

Eve Dallas T35- Démence du Crime

Roberts, Nora

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

400 millions de lecteurs dans le monde

NORA ROBERTS

Lieutenant Eve Dallas

DÉMENCE DU CRIME



Démence du crime

NORA ROBERTS

Lieutenant Eve Dallas – 35

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Dalle

Titre original

DELUSION IN DEATH

Éditeur original

*G.P. Putnam's Sons, published by the Penguin Group (USA) Inc., New
York*

© Nora Roberts, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2014

Nora Roberts est le plus grand auteur de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance, en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.

*Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle.
Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts
l'accompagnait.*

Apocalypse

*Carnage!
Et alors seront lâchés les chiens de la guerre.
William Shakespeare*

Pour arrondir les angles après une journée harassante au bureau, rien de tel que le *happy hour*. Situé dans le Lower West Side de Manhattan, le *On the Rocks* pourvoyait aux besoins des cols blancs désireux de s'étourdir de boissons à prix réduits et de se gaver de chips en râlant contre leurs chefs ou en tapant sur un collègue.

Ou des cadres dirigeants qui voulaient s'offrir un petit remontant avant de regagner leur banlieue.

De 16 h 30 à 18 heures, le bar, les tables hautes et les tables basses étaient pris d'assaut par les employés, assistants et secrétaires que déversaient les box et les bureaux, petits et grands, du quartier. Certains y échouaient tels les survivants d'un naufrage. D'autres regagnaient la rive à pied, prêts à se prélasser dans les commérages. Quelques-uns ne demandaient rien d'autre que de se réfugier dans un coin pour noyer leur ras-le-bol dans l'alcool.

À 17 heures, l'endroit bourdonnait comme une ruche. La deuxième boisson à prix réduit servait à détendre l'atmosphère. Rires, bavardages et rituels amoureux préliminaires punctuaient le bruit ambiant.

La pénombre, le tintement des verres et les coupes de cacahuètes offertes par la maison faisaient vite oublier dossiers, grands comptes, vexations et autres messages ignorés.

De temps en temps, la porte s'ouvrait pour accueillir un autre rescapé de l'enfer new-yorkais du monde des affaires. Un flux d'air frais l'accompagnait ainsi que les clameurs de la rue. Puis la chaleur et le bruit de fond reprenaient leurs droits.

Vers le milieu de cette heure de bonheur (quatre-vingt-dix minutes, heure « locale »), les gens commençaient à se diriger vers la sortie. Responsabilités, famille, rendez-vous galants les aspiraient inexorablement vers le métro, les aérotrams, les maxibus et les taxis. Ceux qui restaient se réinstallaient pour un verre et un moment supplémentaire avec les copains.

Macie Snyder était perchée sur un tabouret devant une table haute de la taille d'une assiette en compagnie de son petit ami depuis trois mois et douze jours, Travis, sa meilleure amie au boulot, CiCi, et Bren, un copain de Travis. Macie, qui avait imaginé et échafaudé cette rencontre pendant des semaines dans l'espoir de sorties entre couples, était aux anges.

De toute évidence, le courant passait entre CiCi et Bren. Et grâce aux SMS que CiCi lui avait envoyés en douce, Macie en avait eu la confirmation.

Dès le deuxième verre, ils avaient décidé de dîner ensemble.

Ayant adressé un signe discret à CiCi, Macie attrapa son sac.

— On revient tout de suite.

Elle se faufila dans la foule, marmonna un juron quand une personne au bar la bouscula par mégarde en se levant, prit la main de CiCi et l'entraîna vers les toilettes au sous-sol. Par chance, il n'y avait presque pas de queue.

— Je te l'avais bien dit!

— Je sais, je sais. Tu m'avais assuré qu'il était adorable et tu m'avais montré sa photo, mais il est tellement plus mignon en vrai! Et si drôle! En général, j'ai horreur des rendez-vous arrangés, mais là...

— Voici ce que je te propose: on les baratine pour qu'ils nous emmènent chez *Nino*. Après le repas, on part de notre côté et toi, tu prends la direction opposée pour rentrer chez toi. Bren te proposera de te raccompagner et tu pourras l'inviter à boire un dernier verre.

CiCi se mordit la lèvre inférieure, hésitante comme toujours – raison pour laquelle elle n'avait pas, contrairement à Macie, un petit ami depuis trois mois et douze jours.

— Je ne veux rien précipiter.

— Tu n'es pas obligée de coucher avec lui! s'exclama Macie en levant les yeux au ciel. Tu peux lui offrir un café ou un digestif. Flirter un peu.

Macie se précipita dans une cabine. Elle avait très envie de faire pipi.

— Ensuite, tu m'enverras un texto et tu me raconteras *tout*.

Se ruant dans la cabine voisine, CiCi se soulagea par solidarité.

— Peut-être. Voyons d'abord comment se passera le dîner. Imagine qu'il ne veuille pas me raccompagner.

— Oh, si! Il est bien élevé. Je ne te présenterais jamais un goujat, CiCi.

Macie se planta devant les lavabos, renifla le savon parfumé à la pêche, gratifia son amie, qui l'avait rejointe, d'un large sourire.

— Si ça marche, qu'est-ce qu'on va se régaler! On pourra sortir tous les quatre.

— Quand un garçon me plaît, je perds mes moyens. Lui me plaît beaucoup.

— C'est réciproque.

— Tu es sûre?

— Ab-so-lu-ment, affirma Macie en brossant ses courts cheveux blonds pendant que CiCi se remettait du gloss sur les lèvres. Tu es jolie, intelligente, rigolote. Pourquoi ne t'apprécierait-il pas? Pour l'amour du ciel, CiCi, décoince-toi et cesse de geindre. Arrête de jouer les vierges effarouchées.

— Je ne suis pas...

— Tu veux un mec, oui ou non? glapit Macie, à la grande surprise de CiCi. J'ai eu un mal fou à organiser cette rencontre et maintenant, tu vas tout gâcher.

— Je dis simpl...

— Merde, coupa Macie en se frottant la tempe. J'ai un sacré mal de crâne.

« De toute évidence », songea CiCi. Macie n'était jamais méchante. Et elle n'avait peut-être pas tort pour ce qui était de la vierge effarouchée.

— J'adore le sourire de Bren, avoua-t-elle. Ses yeux verts lumineux dans son visage couleur caramel. S'il me raccompagne chez moi, je l'inviterai à monter.

— Ouf!

Elles regagnèrent la salle. Macie eut l'impression que le niveau sonore avait augmenté d'un cran. Toutes ces voix, ces bruits de vaisselle et de chaises raclant le sol l'agressaient.

À regret, elle se promet de ne pas finir son deuxième verre.

Comme elles passaient devant le bar, quelqu'un lui bloqua brièvement le chemin. Agacée, elle contourna l'importun et le poussa au passage, mais il murmurait déjà des excuses et se dirigeait vers la sortie.

— Connard, marmotta-t-elle, et il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce qu'il y a? s'enquit CiCi.

— Rien. Un connard qui m'a bousculée.

— Ça va? J'ai des antalgiques, si tu veux. Moi aussi, j'ai un peu mal à la tête.

— Tu ramènes toujours tout à toi, grommela Macie.

« Du calme, s'ordonna-t-elle. Respire. On est entre amis. On est là pour s'amuser. »

Comme elle se rasseyait, Travis lui prit la main et lui adressa un clin d'œil.

— Nous voulons aller chez *Nino*, annonça-t-elle.

— On évoquait justement l'idée de nous rendre au *Tortilla Fiat s*. Chez *Nino*, il faut réserver, lui rappela-t-il.

— On ne veut pas de bouffe mexicaine. On veut un endroit agréable. Si c'est une question de prix, on n'a qu'à partager.

Travis fronça les sourcils, comme chaque fois qu'elle énonçait une stupidité. Elle détestait cela.

— *Chez Nino* est à douze blocs d'ici. Le restaurant mexicain est quasiment au coin de la rue.

Furieuse au point que ses mains commençaient à trembler, elle se pencha vers lui.

— Tu es pressé? Et si on faisait ce que *j'ai* envie de faire, pour changer?

— Nous sommes ici tous ensemble, c'est ce que tu voulais, non?

Ils criaient, à présent, comme tous les autres autour d'eux. Saisie d'une violente migraine, CiCi observa Bren à la dérobée.

Il fixait son verre en montrant les dents, et marmonnait, marmonnait.

Il n'était plus du tout adorable. Il était même horrible, comme Travis. Laid, si laid! Il n'avait qu'une envie: la sauter. Si elle refusait, il la violerait. Il la battrait et abuserait d'elle à la première occasion. Macie le savait. Elle le *savait* et elle en riait.

— Allez vous faire foutre, souffla CiCi. Allez vous faire foutre, tous autant que vous êtes.

— Arrête de me regarder comme ça! hurla Macie.

Travis abattit le poing sur la table.

— La ferme!

— J'ai dit, arrête! brailla Macie.

S'emparant d'une fourchette, elle l'enfonça dans l'œil de Travis.

Ce dernier poussa un cri effroyable, qui déchiqueta le cerveau de CiCi tandis qu'il se levait d'un bond et se jetait sur son amie.

Ce fut le début du bain de sang.

Le lieutenant Eve Dallas se tenait au milieu du carnage. « Toujours du nouveau », pensa-t-elle. Et toujours au-delà de l'imaginable.

Même pour un flic vétérane nageant dans les eaux troubles de New York en ce dernier trimestre de l'année 2060, il y avait toujours pire.

Les corps flottaient dans un océan de sang, d'alcool et de vomi. Certains étaient drapés, telles des poupées de chiffon, sur le bar ou enroulés comme des chats macabres sous les tables cassées. Des bouts de verre jonchaient le sol, scintillants comme des diamants mortels sur ce qui restait du mobilier – ou fichés, gluants d'hémoglobine, dans les cadavres.

L'odeur empuantissait l'air, et lui faisait songer à des photos anciennes de champs de bataille où aucun des camps ne pouvait se targuer d'une victoire franche.

Yeux arrachés, visages laminés, gorges tailladées, têtes défoncées avec une telle force que de la matière grise s'en échappait... voilà une guerre qui avait été menée et perdue. Quelques victimes gisaient nues, ou presque, leur chair peinte avec du sang comme des guerriers d'antan.

Dallas attendit que le premier choc soit passé. Elle avait oublié qu'elle pouvait encore être horrifiée.

Son regard ambre dénué d'expression, elle se tourna vers l'agent arrivé le premier sur les lieux.

— Que savez-vous?

Elle entendit sa respiration sifflante, lui accorda le temps

nécessaire pour se ressaisir.

— Mon partenaire et moi étions en pause dans le restaurant d'en face. En sortant, j'ai vu une jeune femme, la vingtaine avancée, s'éloigner à reculons des lieux. Elle hurlait. Elle hurlait toujours quand je l'ai rejointe.

— Quelle heure était-il?

— Nous avons quitté notre poste à 17 h 45. Je ne pense pas que nous étions dans l'établissement depuis plus de cinq minutes, lieutenant.

— Bien. Poursuivez.

— La jeune femme était incohérente, mais elle a montré l'entrée du doigt. Pendant que mon coéquipier tentait de la calmer, j'ai poussé la porte.

Il s'interrompit, se racla la gorge.

— J'ai vingt-deux ans de service à mon actif, lieutenant, et je n'ai jamais rien vu de pareil. Des corps, partout. Certains encore vivants. Rampant, pleurant, gémissant. J'ai donné l'alerte, réclamé des ambulances. Impossible de ne pas souiller la scène, lieutenant. Il y avait des gens qui agonisaient.

— Compris.

— On a pu en sortir huit ou dix – enfin, les secouristes. Excusez-moi, je ne suis pas sûr du chiffre. Ils étaient dans un sale état. Certains ont été soignés sur place, d'autres transportés au centre médical de Tribeca. Nous avons alors sécurisé la scène. Nous avons trouvé d'autres victimes dans les toilettes et les cuisines.

— Avez-vous pu interroger des survivants?

— Nous avons pris des noms. Ceux qui réussissaient à parler ont tous dit la même chose: que des individus tentaient de les tuer.

— Quels individus?

— Tout le monde.

— D'accord. Désormais, interdiction à quiconque de pénétrer ici, décréta-t-elle en le raccompagnant vers la sortie.

Elle aperçut sa partenaire. Peabody et elle s'étaient quittées à peine une heure auparavant. Eve était restée au Central pour rattraper son retard en paperasserie. Elle descendait au parking, pressée de

rentrer chez elle, quand elle avait reçu l'appel.

Pour une fois, elle avait pensé à envoyer un SMS à son mari afin de le prévenir qu'elle arriverait plus tard que prévu.

Une fois de plus.

Elle s'avança pour bloquer la porte et intercepter sa coéquipière.

Peabody était du genre solide – en dépit de ses bottes de cowboy roses et de ses lunettes aux verres roses. Toutefois, ce qu'Eve venait de découvrir l'avait ébranlée, si aguerrie soit-elle.

— J'ai failli y parvenir! lança Peabody. Je m'étais arrêtée en chemin au marché. J'avais l'intention de cuisiner pour McNab, histoire de lui faire une surprise, ajouta-t-elle en brandissant un petit sac. Une chance que je n'avais pas encore commencé. Qu'est-ce qu'on a?

— Un massacre.

Le visage de Peabody se durcit.

— À ce point?

— Une boucherie. Victimes multiples. Hachées, tranchées, battues à mort, et j'en passe. Protégez-vous.

Eve lui tendit une bombe de Seal-It.

— Posez vos achats et préparez-vous. Si vous avez envie de vomir, sortez. Du vomi, il y en a partout et je ne veux pas que le vôtre s'y mêle. La scène de crime est souillée. Impossible de faire autrement. Les secouristes et les officiers arrivés les premiers ont dû secourir les survivants, en traiter certains sur place.

— Ne vous inquiétez pas pour moi.

— Enregistrement en cours.

Eve retourna dans la salle. Elle entendit le cri étranglé de Peabody.

— Sainte Mère de Dieu! Seigneur! Seigneur!

— Calmez-vous, Peabody.

— Que s'est-il passé ici? Tous ces gens!

— C'est ce que nous allons découvrir. Il y a une sorte de témoin dans le véhicule de patrouille. Allez l'interroger.

— Je tiendrai le coup, Dallas.

— Je n'en doute pas. Interrogez-la, appelez Baxter, Trueheart, Jenkinson et Reineke. Il nous faut des mains et des yeux. À première vue, nous avons plus de quatre-vingts cadavres et entre huit et dix blessés à l'hôpital. Faites venir Morris. La brigade scientifique attendra. Débusquez-moi le propriétaire et tout membre du personnel qui ne travaillait pas ce soir. Démarrez une enquête de quartier. Ensuite, vous reviendrez ici m'aider.

— Si vous avez déjà parlé au témoin, je peux m'occuper du reste... Vous ne pouvez pas travailler ici toute seule.

— Un corps à la fois. Mettez-vous au boulot.

De nouveau seule, Eve s'immobilisa dans le silence oppressant, l'atmosphère étouffante.

Elle portait des boots usées et un blouson en cuir de qualité. Elle pinça les lèvres un instant pour ravalier une nausée.

Ces victimes avaient besoin de davantage que de son effroi et de sa pitié.

— Dallas, lieutenant Eve, attaqua-t-elle. Estimation visuelle, plus de quatre-vingts victimes, blessures multiples et variées. Sexes masculin et féminin, races multiples, éventail d'âge inconnu. La scène a été compromise par le personnel médical venu secourir les survivants. La police est arrivée à 17 h 50 environ. Victime numéro un, continua-t-elle tandis qu'elle s'accroupissait et ouvrait son kit de terrain.

« Sexe masculin. Traumatisme sévère au visage et à la tête, entailles diverses sur la figure, le cou, les mains, les bras, le ventre.

Elle lui pressa les doigts sur sa tablette d'identification.

— Il s'agit de Cattery, Joseph, métis, trente-huit ans. Marié, deux enfants, un garçon et une fille. Domicilié à Brooklyn. Directeur du marketing assistant chez *Stevenson & Reede*. C'est à deux pâtés de maisons d'ici. Tu t'es arrêté pour boire un verre, Joe? Il y a de la peau sous ses ongles, enchaîna-t-elle en en prélevant un échantillon. Il porte une alliance et une montre en or. Il a une mallette gravée à son nom — cartes bancaires, espèces, pièce d'identité, cartes-clés, portable.

Elle glissa tous ces objets dans des sachets qu'elle scella et étiqueta, puis se concentra sur Joseph Cattery.

— Ses dents sont cassées, constata-t-elle en soulevant sa lèvre supérieure. Il a pris un sacré coup dans le visage. Mais c'est sans

doute le traumatisme crânien qui l'a tué. Le médecin légiste confirmera. Heure du décès, 17 h 45. Cinq minutes avant l'arrivée des premiers policiers.

Cinq minutes? Bizarre.

— Victime numéro deux...

Elle en avait examiné et identifié cinq quand Peabody reparut.

— L'équipe est en route, annonça cette dernière. J'ai questionné notre témoin. D'après ses déclarations, elle avait rendez-vous avec des amis, mais elle était en retard. Débordée de boulot. Elle avait prévenu une certaine Gwen Talbert aux alentours de 17 h 30. J'ai pu le confirmer par le biais de son téléphone. Tout allait bien. Elle est arrivée vingt minutes plus tard et est tombée sur cette vision d'horreur. C'était fini quand elle a poussé la porte, Dallas. Elle a paniqué, elle est ressortie à reculons et a hurlé jusqu'à ce que les agents Franks et Riley la rejoignent.

« Talbert, Gwenneth, victime numéro trois. Un bras fracturé – on dirait que quelqu'un l'a piétinée. Gorge tranchée.

« Comment tout cela a-t-il pu se dérouler en vingt minutes? Voire moins. Comment la clientèle entière d'un bar a-t-elle pu être assaillie et décimée en moins de vingt minutes?

Eve se redressa.

— Regardez autour de vous, Peabody. J'ai examiné cinq corps et, selon moi, chacun de ces individus a été tué avec une arme improvisée. Éclats de verre, bouteille d'alcool, couteau, mains nues. Il y a un type, là-bas, avec une fourchette dans l'œil gauche. Et une femme qui tient encore le pied de table cassé avec lequel elle semble avoir tabassé l'homme allongé à ses côtés.

— Mais...

Parfois, l'explication la plus simple, si terrible soit-elle, était la meilleure.

— Mallettes, sacs, bijoux, argent sont répandus un peu partout. Il reste de bonnes bouteilles derrière le bar. Une bande de toxicos devenus fous? Ils ne seraient pas ressortis au bout de vingt minutes et auraient emporté tous les objets de valeur pour se racheter de la drogue. Un gang de tueurs en série en quête de sensations fortes? Ils auraient verrouillé l'entrée et fait la fête après le carnage. De surcroît, il faut être sacrément nombreux pour achever plus de quatre-vingts êtres humains et en blesser dix de plus dans un délai aussi court.

Personne ne s'est échappé, personne n'a réussi à se cacher, à appeler les flics? Étrange.

Eve secoua la tête.

— D'autre part, quand on commet de tels ravages, on est couvert de saletés. Franks avait du sang sur son uniforme, ses chaussures, ses mains alors qu'il s'était contenté d'aider les secouristes.

Peabody la dévisageait, ahurie.

— Ces gens se sont entretués, conclut Eve. Ils ont fait la guerre et ils ont tous perdu.

— Mais... comment? Pourquoi?

— Je l'ignore. Pour le moment. Il nous faut une analyse toxicologique pour chacune des victimes. Ce qu'elles ont ingéré. Je veux que les gars de la police scientifique passent les lieux au peigne fin. Il y avait quelque chose dans la nourriture, la boisson. Sabotage de produits alimentaires? On vérifie.

— Tout le monde n'a pas mangé ou bu la même chose.

— Suffisamment. À moins que plusieurs substances n'aient été trafiquées. On commence par les victimes – identification, cause et heure du décès, relations des unes avec les autres. Où elles travaillent, où elles habitent. On traque le moindre indice. On expédie chaque verre, chaque bouteille, chaque assiette, les frigos, les autochefs, le gril – tout – au labo, ou on déménage le labo ici. On inspecte la ventilation, la plomberie, les produits de nettoyage.

— Si c'est un poison qui provient d'un de ces éléments, il pourrait être encore présent. Vous êtes là depuis un certain temps.

— En effet, j'y ai songé. J'ai contacté l'hôpital et discuté avec les médecins qui s'occupent des survivants. Ils vont bien. Tout s'est passé très vite. En vingt minutes. J'ai largement dépassé ce laps de temps et je vais bien. L'ingestion me paraît la réponse la plus probable. Quand bien même seule la moitié d'entre eux aurait été affectée, ils ont pu attaquer les autres par surprise.

Eve contempla ses mains enduites de Seal-It, maintenant maculées de sang.

— Ça ne me plaît pas, mais c'est une hypothèse. On s'y remet.

À cet instant précis, la porte s'ouvrit sur Morris.

À en juger par sa tenue, un jean et un tee-shirt en soie prune, il n'était plus en service. Ses cheveux bruns rassemblés en catogan dégageaient un visage intéressant aux traits anguleux. Ses yeux noirs balayèrent la salle et, l'espace d'un éclair, une lueur d'effroi et de pitié vacilla dans ses prunelles.

Connors surgit juste derrière lui. Il portait encore le costume qu'il avait enfilé ce matin-là: sobre, foncé, admirablement coupé. Son épaisse chevelure brune lui effleurait les épaules, légèrement ébouriffée comme si le vent y avait dansé.

Si le visage de Morris était intéressant et étrangement sexy, celui de Connors était... celui de Connors. D'une beauté à couper le souffle, sculpté par la main sûre d'un dieu intelligent et rehaussé par des yeux d'un bleu éclatant.

Les deux hommes demeurèrent immobiles sur le seuil. De même que Morris, Connors afficha une expression où l'horreur le disputait à la pitié, avant de céder la place à une rage sans nom.

— Lieutenant.

Eve s'avança vers lui pour l'accueillir, pas pour le préserver – c'était impossible, et de toute façon, il avait connu son lot d'horreurs au cours de son existence. Cependant, elle était l'officier chargé de l'enquête et ce n'était pas la place d'un civil ni d'un mari.

— Tu ne peux pas entrer.

— Si, rectifia-t-il. Ce bar m'appartient.

Elle aurait dû s'en douter. Connors possédait pratiquement la planète entière et la moitié de l'univers. Sans un mot, Eve jeta un coup d'œil à Peabody.

— Désolée. J'ai oublié de vous dire que j'étais tombée sur Connors en recherchant le propriétaire.

— Je vais devoir t'interroger, mais je veux d'abord mettre Morris au parfum. Tu peux patienter dehors.

La colère de Connors ne fit que s'amplifier.

— Il n'en est pas question.

Elle comprenait, et le regrettait. Depuis deux ans et demi qu'ils étaient mariés, il lui avait fait comprendre plus que le flic en elle ne l'aurait parfois souhaité. Elle lutta contre son envie de le toucher – quel manque de professionnalisme! – et murmura:

— Écoute, c'est une véritable hécatombe.

— Je le vois bien.

— Je ne veux pas t'avoir dans les pattes.

— Dans ce cas, je te laisse.

Apparemment, il ne considérait pas le fait de se toucher comme un manque de professionnalisme, car il lui prit la main et la serra brièvement.

— Toutefois, je refuse d'attendre dehors pendant que tu patauges dans ce cauchemar à l'intérieur d'un établissement qui m'appartient.

— Une seconde... Morris, j'ai étiqueté les corps numériquement, ceux que nous avons identifiés et examinés. Vous pouvez commencer par le numéro un. Je reviens tout de suite.

— Entendu.

— Les renforts vont arriver d'une minute à l'autre.

— Je me mets au travail.

Elle s'adressa à son mari:

— Connors, tu vas travailler avec Peabody. Tu vas lui montrer le système de sécurité en attendant l'arrivée de la Division de Détection Électronique.

— Je peux d'ores et déjà te dire qu'il n'y a aucune caméra ici. Les clients viennent se détendre, ils n'ont pas envie d'être surveillés. Nous avons un dispositif standard à l'entrée et un autre que nous mettons en marche après la fermeture. Mais tu n'auras aucun enregistrement te permettant de résoudre le mystère.

Eve n'était pas étonnée, car elle n'avait repéré aucune caméra.

— Il nous faut une liste des employés et les emplois du temps, dit-elle.

— Je les ai déjà. Dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai rassemblé les éléments utiles. Je ne possède ce bar que depuis quelques mois. Je n'y ai rien changé. À ma connaissance, l'affaire tourne – tournait – bien. Je me renseigne à ce sujet.

— Parfait. Donne tout à Peabody. Je rejoins Morris.

— Eve...

De nouveau, il lui prit la main. Il la contempla et cette fois, dans son regard, elle lut davantage de tristesse que de rage.

— Je t'en prie, confie-moi une tâche. Je ne connais pas ces victimes plus que toi, pas même celles qui travaillaient pour moi, mais il faut que je m'occupe l'esprit.

— Avec Peabody. Commencez par les communicateurs. Guettez toute transmission émise après le début de cette tuerie. Voyez s'il existe des vidéos ou des enregistrements sonores dans la fenêtre des vingt minutes.

— Vingt minutes? Seulement?

— Probablement moins. Je compte large. Renvoie-moi Peabody dès que la DDE sera là. Tu pourras leur prêter main-forte.

Comme elle se dirigeait vers Morris, Jenkinson et Reineke surgirent. Elle les mit au courant de la situation, puis recommença pour Baxter et Trueheart. Lorsqu'elle put enfin rejoindre Morris, il en était déjà à la troisième victime.

— Je dois les rapatrier à la morgue, Dallas. Je relève des blessures défensives, des blessures offensives, une variété des deux ainsi que des causes de décès. Les trois premiers sont morts à quelques minutes d'intervalle.

— Tout s'est passé très vite. En moins de vingt minutes. L'une des victimes a appelé une amie qui était en retard. À ce moment-là, tout était normal. L'amie a débarqué une vingtaine de minutes plus tard et est tombée sur ceci.

— Apparemment, ils se sont entretués. Ils se sont attaqués les uns les autres.

— C'est aussi mon avis. Je soupçonne une sorte de poison, un hallucinogène, une putain de nouvelle drogue. Dans les boissons? La nourriture? Le système de ventilation? On compte plus de quatre-vingt morts, Morris, et une poignée de survivants – jusqu'ici – hospitalisés.

— Ils ont utilisé ce qu'ils avaient sous la main: verres brisés, fourchettes, couteaux, meubles, leurs propres mains.

— Il y en a d'autres en bas, dans les toilettes et dans les cuisines. Rien n'indique que quelqu'un soit sorti. Je n'ai noté aucune trace de violence à l'extérieur.

— Tant mieux. Je vais demander que l'on transporte les corps à la morgue dès que je les aurai examinés, et nous ferons passer les

examens toxicologiques en priorité.

— Je ferai un saut là-bas après avoir parlé avec les survivants.

— La nuit s'annonce longue.

— Les médias vont se régaler. Je vais requérir un code Bleu, mais je crains des fuites malgré tout. Il nous faut des réponses au plus vite.

« Trop de monde, songea-t-elle. Trop de corps, trop de flics sur place. » Elle avait une confiance absolue en ceux qu'elle avait convoqués, mais plus on était nombreux, plus les risques d'erreurs augmentaient.

Elle aperçut Feeney, son ex-partenaire devenu capitaine de la DDE, en grande conversation avec Connors. Ils trouveraient ce qu'il y avait à trouver.

Alors qu'elle s'apprêtait à descendre au sous-sol, McNab, génie de la DDE et grand amour de Peabody, en remonta. Son pantalon bleu électrique à poches cloutées contrastait avec l'horreur ambiante. Il avait beau arborer un demi-million d'anneaux étincelants au lobe de l'oreille, son visage était sombre, dur.

— J'ai quelque chose, dit-il.

Il brandit un communicateur. Dans l'autre main, il tenait plusieurs sachets scellés contenant des appareils.

— On a une victime dans les toilettes pour femmes. Trueheart a procédé à l'identification. Wendy McMahon, vingt-trois ans.

— Elle s'est servie de son portable.

— Oui. À 17 h 32. Elle a contacté sa sœur, a commencé à lui parler d'un type qu'elle venait de rencontrer – Chip. Pendant les trente premières secondes, elle semble heureuse et grisée. Puis elle se plaint d'un début de mal de tête. À 17 h 33, elle insulte sa sœur, la traite de putain. La sœur lui raccroche au nez, mais Wendy continue à râler. Elle délire littéralement, Dallas. Et quand une autre femme entre en hurlant, on les entend se ruer l'une sur l'autre, on voit des bribes d'images jusqu'à ce que McMahon lâche son communicateur. Je n'ai pas trouvé trace de l'autre femme en bas. Soit elle a tué McMahon et elle est remontée, soit elle a pris la fuite. L'appareil s'est éteint au bout de trente secondes, ce qui est normal.

Douze minutes, songea Eve. Douze minutes entre les premiers signes du drame et l'heure du décès de la victime numéro un.

— Emportez-moi tout ça au Central.

Eve descendait, enjamba le corps au bas de l'escalier, constata qu'il était identifié et étiqueté. Trueheart poursuivait son travail en bas. Elle supposa que Baxter avait dû lui confier cette mission pour l'épargner.

De retour au rez-de-chaussée, elle s'approcha de Connors.

— Reste avec la DDE.

— Nous avons des repères sur les portables.

— McNab m'a fait un compte rendu. Je fonce au Central après avoir interrogé les survivants. L'équipe va continuer ici. Nous fermons l'établissement pour une durée indéterminée.

— Compris.

— Peabody! Avec moi. Les autres, finissez le boulot ici. Baxter, arrangez-vous pour me faire parvenir une liste de toutes les victimes. *Fissa*. Nous préviendrons les familles ce soir. Il me faut les disques de sécurité de l'entrée. Jenkinson, élargissez le champ de l'enquête de quartier sur un périmètre de quatre blocs. Morris, envoyez les vêtements au labo et demandez à Harpo de se pencher sur les fibres. Envoyez aussi toute la nourriture et les boissons en précisant qu'elles pourraient présenter un danger mortel.

Elle se tut un instant, balaya la salle du regard. Oui, elle pouvait faire confiance à ses hommes.

— Débriefing au Central à... 22 h 30, claironna-t-elle après avoir consulté sa montre et effectué un rapide calcul. Je requiers un code Bleu, alors *motus*. Cette affaire prime sur toutes les autres.

Après avoir jeté un ultime coup d'œil à Connors, elle sortit. L'air était frais, les bruits de la ville, rassurants.

— On file à l'hôpital, annonça-t-elle à Peabody. Voyons si les survivants sont en mesure de nous parler. Prenez le volant.

Elle se glissa sur le siège passager, prit une brève inspiration. Puis elle sortit son communicateur et contacta son commandant.

Elle détestait les hôpitaux, depuis toujours. Elle avait beau savoir que cette hantise remontait à l'enfance, lorsqu'elle s'était réveillée dans l'un d'eux à Dallas, battue, violée, brisée, rien n'y faisait. Hôpitaux, centres médicaux et même unités mobiles rimaient avec douleur et terreur.

Toutefois, son métier exigeant maintes allées et venues dans ce genre d'établissements, elle en avait pris son parti.

Les services des urgences urbaines n'étaient jamais agréables à visiter, mais ce soir, ce serait sûrement pire que d'habitude avec l'arrivée simultanée de dix blessés graves.

S'efforçant d'ignorer les gémissements, la détresse, les regards vitreux, exténués, les odeurs de sueur et de souffrance, elle se faufila jusqu'à une infirmière. Les « smileys » ornant la blouse de cette dernière contrastaient avec son expression renfrognée.

— Restez assise. On vous appellera dès que possible, grogna-t-elle.

Eve lui présenta son insigne. Du coin de l'œil, elle vit un toxico en manque, efflanqué et tremblant, se lever et se diriger d'une démarche saccadée vers la sortie.

— On vous a amené dix blessés il y a environ quatre-vingt-dix minutes. Je dois les interroger.

— Attendez-moi ici, ordonna l'infirmière.

Un instant plus tard, Eve se retrouva face à un homme presque aussi maigre que le junkie. Il portait une blouse de laboratoire et paraissait épuisé.

— Dr Tribido, se présenta-t-il d'une voix légèrement chantante.

— Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody. Je veux voir mes victimes.

— Il y en avait dix. L'une était décédée à son arrivée, deux sont mortes de leurs blessures. Trois sont au bloc, une en salle préopératoire et une autre dans le coma.

— Où sont les deux dernières?

— Salles d'examen trois et quatre.

— Je vais commencer par elles.

— Par ici. En salle trois, on a un tibia fracturé, trois doigts cassés, une commotion cérébrale, des lésions au visage et de multiples coups de couteau que les secouristes ont traités sur place, les entailles étant peu profondes. Tout bien considéré, elle a eu beaucoup de chance.

— Vous avez un nom à me donner?

— CiCi Way. Elle est relativement lucide. Elle a pu nous fournir son nom, son adresse et la date d'aujourd'hui, mais pas nous expliquer ce qui lui était arrivé. Nous n'avons pas le moindre détail, lieutenant. Que s'est-il passé?

— C'est ce que j'ai l'intention de découvrir.

Eve franchit les portes battantes avec lui. Une infirmière vérifiait l'une des intraveineuses fichées dans le corps de CiCi Way.

Allongée sur le lit, cette dernière avait les yeux fermés. Elle aurait sans doute eu du mal à ouvrir celui de gauche, salement enflé. Couvert de gel et de patches de Nu Skin, son visage luisait comme un masque d'huile.

Elle n'en paraissait que plus vulnérable.

Une attelle enveloppait son bras et sa main droits. Sur sa gorge et son bras gauche apparaissaient d'innombrables griffures.

Tribido fit signe à l'infirmière de s'éloigner et s'approcha de sa patiente.

— CiCi? C'est le Dr Tribido. Vous vous souvenez de moi?

— Je...

Elle souleva avec peine la paupière droite.

— Oui. Je crois. L'hôpital? Je suis à l'hôpital.

— Exact. Et tout va bien.

— Macie? Macie est là aussi?

— Je vais me renseigner, répondit-il avec douceur. J'ai ici un officier de police qui souhaite vous interroger. Vous acceptez?

— La police? À cause de l'accident? Des flics sont venus, à moins que je ne l'aie imaginé. Le policier m'a dit que je m'en sortirais.

— En effet. Vous allez vous en sortir. Si vous avez besoin de moi, je suis dans le couloir.

— Macie, répéta-t-elle d'une voix étranglée. Est-ce qu'elle va bien? Et... et Travis. Et... je ne me rappelle plus.

— Ne vous inquiétez pas. Restez calme.

Tribido rejoignit Eve et murmura :

— Chaque fois qu'elle se réveille, elle demande des nouvelles de Macie. Elle a aussi mentionné Travis et, parfois, un certain Bren. À plusieurs reprises, elle a hurlé en reprenant connaissance. Nous lui avons administré un sédatif léger. Comme je vous l'ai dit, elle est lucide, mais ne se souvient pas de ce qui est arrivé dans ce bar. Elle se sentirait mieux si l'on parvenait à localiser Macie.

« Non, songea Eve, elle ne se sentirait pas mieux en apprenant que Macie Snyder est en chemin pour la morgue. »

— Nous ne la bousculerons pas, promit-elle. CiCi, enchaîna-t-elle en s'approchant du lit, je suis le lieutenant Dallas et voici ma partenaire, l'inspecteur Peabody. Que vous est-il arrivé?

— J'ai été blessée.

— Je sais. Par qui?

— Je l'ignore. Vous devez absolument retrouver Macie.

— C'est votre amie, intervint Peabody d'une voix douce.

— Oui. Nous sommes employées chez Stuben-Bames. Et nous nous voyons à l'extérieur.

— Vous êtes allée avec elle au *On the Rocks* après le travail? s'enquit Eve.

— Euh... Oui. C'est ça. On bosse ensemble, on sort ensemble. Macie et moi. Travis est son petit ami. Elle va peut-être emménager chez lui.

— Donc, Macie et vous avez décidé de boire un verre après le boulot.

— Je crois, oui. Oui. Macie et moi, pour prendre un verre. C'est un bar agréable et leur *happy hour* est épatant. J'ai un faible pour leurs *nachos*. Il faut se servir d'une fourchette, tellement ils sont...

Sa voix trembla et une lueur de terreur vacilla dans ses prunelles.

— C'est près du bureau, reprit-elle. Macie va bien?

— C'est sympa d'avoir une copine avec qui sortir, commenta Peabody.

— Elle est drôle. Macie. Parfois, on fait du shopping ensemble.

— Mais ce soir, vous êtes allées au *On the Rocks* boire un pot, insista Eve.

— Travis nous y a retrouvées, avec un copain. C'était une sorte de rendez-vous arrangé pour moi.

— Pouvez-vous nous donner les noms de famille de Macie et de Travis?

— Ah! Euh... je n'ai pas réfléchi. Vous en avez besoin pour les rechercher. Macie Snyder et Travis Greenspan. J'ai des photos sur mon communicateur. Je peux vous les montrer. Sauf que j'ignore où est mon appareil.

— Ne vous embêtez pas avec ça pour le moment. Si je comprends bien, vous avez pris quelques verres tous les quatre.

— Deux. Bren est vraiment mignon. Bren!

Une larme solitaire roula sur sa joue.

— Je m'en souviens, maintenant. Brendon Wang. Un collègue de Travis. Travis et Macie voulaient qu'on se rencontre. Je suis désolée, je ne peux pas vous le décrire. J'ai mal à la tête. J'ai envie de vomir.

Eve se pencha sur elle.

— CiCi, regardez-moi. *Regardez-moi*. De quoi avez-vous peur?

— Je n'en sais rien. Je suis blessée.

— Qui vous a blessée?

— Je n'en sais rien! Est-ce qu'on est allés dîner? continua-t-elle en tortillant son drap. On devait aller dîner. Macie voulait qu'on aille chez *Nino*, mais... Est-ce qu'on est allé dîner?

— Non. Vous étiez dans le bar.

— Je ne veux pas être dans le bar. Je veux être chez moi.

— Que s'est-il passé?

— Ça n'a aucun sens.

Peabody prit la main valide de CiCi dans la sienne.

— Peu importe. Racontez-nous ce qui s'est passé, selon vous. Nous sommes ici pour vous aider, la rassura-t-elle.

— C'est un monstre. Du sang dégouline de ses yeux et elle a les dents pointues.

— Qui?

— On dirait Macie, mais Macie n'est pas un monstre. Tout se mélange.

— Qu'a fait ce monstre?

— Elle a frappé Travis au visage. Elle a ramassé la fourchette de Macie et la lui a enfoncée dans l'œil et... Oh, mon Dieu! Ensuite, elle a crié et tout est devenu complètement fou. J'ai un morceau de verre à la main, je frappe, frappe, et elle hurle. Ça fait mal! Je veux lui faire mal, moi aussi, et à l'autre, à tous les autres, mais je suis par terre et mon bras...! Tout le monde braille, il y a du sang partout. Et puis, je me suis réveillée. On m'emmenait quelque part. Ici. Une ambulance. Je ne sais plus.

Elle se mit à pleurer.

— Je ne sais plus. Je crois que j'ai tué quelqu'un, mais ça n'a aucun sens. Je vous en prie, retrouvez Macie. Elle est très intelligente. Elle saura vous expliquer ce qui s'est passé.

— Essayons d'aborder le problème sous un angle différent. Que faisiez-vous juste avant de voir le monstre?

— Il n'y en a pas. Pas vraiment. N'est-ce pas?

« Plus que vous ne pouvez en compter », se dit Eve.

— Tâchez seulement de vous rappeler ce qui s'est passé *avant*. Macie, Travis, Bren et vous. Vous aviez une table?

— Une table. Oui. Près du bar. Je veux dire, du bar dans le bar.

— Parfait. C'était le *happy hour*. Qu'avez-vous commandé?

— Euh... j'ai pris le vin blanc maison. Il est plutôt bon. Macie a demandé un *Pink Passion*. Les garçons ont bu de la bière. On s'est offert une maxi-assiette de *nachos* à partager. Mais je n'osais pas en manger... trop... parce qu'on s'en met partout. Je ne voulais pas risquer de me salir parce que c'était la première fois que je rencontrais Bren.

— Parfait. Vous vous amusiez, vous vous détendiez après le travail. Vous avez passé vos commandes. Ensuite?

— Euh... Voyons... Oui, c'est ça. On a papoté, décidé de renouveler nos boissons... Macie et moi sommes descendues aux toilettes. La queue n'était pas longue. On a projeté d'aller dîner ensemble. Après, si Bren proposait de m'accompagner, j'allais l'inviter à monter chez moi.

Les doigts sur le drap s'agitaient de plus en plus vite, au rythme de sa respiration rapide.

— J'hésitais, mais Macie a insisté et, tout à coup, elle s'est fâchée. Ce n'est pas dans ses habitudes. Mais elle a ajouté qu'elle avait mal au crâne. Nous sommes remontées. Elle devait souffrir beaucoup parce qu'elle a poussé brutalement quelqu'un qui s'était mis en travers de son chemin. Je crois que c'était un homme. Il l'avait déjà bousculée à l'aller.

— Le même homme? fit Eve.

— Je crois. Je ne sais plus. J'ai eu peur en la voyant aussi agressive. Tout était trop fort, trop brillant, et elle se comportait avec une telle méchanceté... Quand nous avons rejoint les garçons, je lui ai proposé un antalgique, mais elle s'est mise à crier contre Travis. Ils ne se disputent jamais, ils ne crient jamais. Moi aussi, j'avais mal à la tête. Bren semblait furieux. Il montrait les dents. Et là, tout a basculé dans la folie.

Eve lui posa encore quelques questions, voulut savoir si quelqu'un était entré ou sorti du bar juste avant l'apparition du « monstre ». Malheureusement, les souvenirs de CiCi tournaient en boucle autour de monstres et de sang, et elle abandonna, la laissant, en larmes, entre les mains de l'infirmière.

Le survivant suivant était calme. Presque trop. James L. Brewster, comptable, souffrait de deux côtes cassées et de multiples coups de couteau. Une lacération en zigzag qui courait du bas de l'œil gauche au menton le défigurait, et un hématome formait une sorte de volcan sur son front.

Il s'exprimait d'une voix douce, les mains de part et d'autre du corps, ses phalanges déchiquetées enduites d'un gel épais.

— J'y vais au moins une fois par semaine, le plus souvent pour rencontrer un client après le travail. Je suis employé chez Strongfield & Klein. Ce n'est pas admis officiellement, mais certains d'entre nous ont des clients extérieurs au cabinet. Des petits comptes. J'avais

rendez-vous avec un prospect. Je suis arrivé une trentaine de minutes plus tôt pour pouvoir réviser mes notes le concernant. Vous avez besoin de ces informations ?

— Cela nous aiderait d'avoir son nom et ses coordonnées.

— Bien sûr. MaryEllyn – en un seul mot, E majuscule – Gerald. Je ne me rappelle pas ses coordonnées, mais elles sont dans mon agenda. J'ignore où il se trouve.

— Ce n'est pas grave, monsieur Brewster, le rassura Peabody.

— J'ai dû arriver aux alentours de 17 h 30, peut-être un peu avant. Je suis connu là-bas et la serveuse – elle s'appelle Katrina, mais je ne connais pas son nom de famille – m'a dit qu'elle m'avait réservé une petite table pour deux le long du mur. J'avais appelé un peu plus tôt... C'est ma table habituelle.

Il ferma les yeux – qu'il avait bleu pâle – un moment.

— Habituelle, répéta-t-il. Plus rien n'est habituel, désormais. J'ai commandé un *latte* au soja et je me suis plongé dans mon dossier. Le bar était bondé. L'endroit n'est pas grand, mais il est convivial et bien géré. C'est pourquoi j'aime le fréquenter. Katrina m'a apporté mon café. Je m'apprêtais à lui demander un verre d'eau, car j'avais soudain un méchant mal de tête et je voulais prendre un cachet. C'est là que les abeilles sont apparues.

— Les abeilles ? s'étonna Eve.

— En fait, c'étaient des guêpes. Énormes. Incroyablement grosses. Enfant, j'ai été piqué dans la ferme de mon grand-père. Elles déferlaient sur moi en bourdonnant, me piquant tandis que je m'enfuyais. J'en ai une peur bleue. Ça peut paraître ridicule, mais...

— Pas du tout, interrompit Peabody.

Il la gratifia d'un sourire reconnaissant, mais son souffle s'accéléra.

— Je crois que je me suis levé d'un bond. J'étais si surpris de les voir autour de moi. J'ai tenté de les chasser. Elles s'attaquaient à Katrina et j'ai eu un geste vers elle pour les écarter. C'est alors que... j'ai dû halluciner. Oui, ce devait être une hallucination, car Katrina a ouvert la bouche et des guêpes en ont jailli. C'est fou. J'ai dû paniquer. Elles sortaient par dizaines de sa bouche, et son regard, son corps ont subitement changé. On aurait dit – je sais à quel point cela semble aberrant – qu'elle se transformait elle-même en une énorme guêpe. Comme dans un film d'horreur. Je ne vois pas en quoi cela peut vous

aider.

— Au contraire. Tout ce dont vous vous souvenez nous sera d'une aide précieuse, affirma Eve.

— Les jolies serveuses ne se métamorphosent pas en guêpe géante. Pourtant, cela paraissait si réel... C'était terrifiant. J'entendais des hurlements, des bourdonnements. Je n'en suis pas certain mais il me semble que je me suis emparé de ma chaise et que je l'ai abattue sur Katrina. Je n'ai jamais frappé personne de ma vie, mais je crois bien que je lui ai tapé dessus avec ma chaise et que j'ai tenté de m'enfuir. Les guêpes me piquaient. On aurait dit qu'elles me poignardaient, et l'une d'entre elles m'a entaillé le visage avec son dard. Elles étaient partout sur moi. J'ai dû m'évanouir. Quand je me suis réveillé, il y avait des gens qui gisaient sur le sol, du sang. Et quelque chose – un homme – sur moi. J'ai réussi à le repousser. Il était mort. J'ai vu tout de suite qu'il était mort. Puis la police est arrivée... J'ignore ce qu'est devenue Katrina. Elle est si jeune. Elle rêve de devenir actrice.

Après être sortie de la salle d'examen, Eve s'immobilisa dans le couloir.

— Peabody, voyez si vous pouvez interroger d'autres survivants. Le cas échéant, rédigez-moi des rapports détaillés. Concentrez-vous sur la chronologie. Je file à la morgue.

— Je n'ai pas vu de guêpes, géantes ou autres, sur la scène du crime. Ni de monstres. Qu'est-ce qui peut provoquer de telles hallucinations, à la fois si intenses et si éphémères?

— On a intérêt à le découvrir, et vite. Rapports détaillés, insista Eve. Il n'avait pas encore été servi, murmura-t-elle.

— Qui? Brewster?

— La serveuse lui apportait son café quand les guêpes ont surgi. Par conséquent, la vision lui est venue avant qu'il ait bu ou mangé. Ce n'était pas un poison ingéré. Je vous retrouve tout à l'heure au Central.

Tandis qu'elle quittait l'hôpital, Eve contacta Feeney.

— Du nouveau?

— On a des clients qui entrent et d'autres qui sortent, comme sur n'importe quel enregistrement d'une caméra située à l'entrée d'un établissement. Une jeune femme en tailleur, trente-cinq ans environ, sort à 17 h 22. Deux femmes entrent dix secondes plus tard. Un

couple, la vingtaine avancée, émerge en se disputant. Elle s'en va au pas de charge. Il l'appelle, se retourne, change d'avis et emprunte la même direction qu'elle. Ça, c'est à 17 h 29. À 17 h 32, deux costards-cravates émergent et se séparent, l'un direction nord, l'autre direction sud.

— Il faudra établir une reconnaissance faciale pour chacun.

— Aucun problème. En ce qui concerne les communicateurs, on a beaucoup de gens qui se mettent à hurler ou à jurer. On a du son, mais il ne nous apprend pas grand-chose.

— Je suis en route pour la morgue. Apporte tout ce que tu as au débriefing. On fera le tri sur place.

— Les médias sont sur le coup, Dallas. Trop de flics, de secouristes et de badauds pour éviter les fuites. Pour l'heure, aucun détail n'a filtré, ils penchent pour une attaque de gang ou une bagarre qui aurait dégénéré.

— On s'en tient au « sans commentaires » jusqu'à ce qu'on sache où on va. Quant aux fuites, on s'efforce de les maintenir au sein de la DDE et de la Criminelle.

— Entendu. Ton mari nous a fourni la liste de tous les employés dont ceux qui étaient de service. Il s'occupe lui-même de leurs appareils électroniques.

Feeney marqua une pause, jeta un coup d'œil derrière lui comme si les murs avaient des oreilles.

— Personne ne dit ce que tout le monde pense.

Un acte de terrorisme. Eve acquiesça.

— Gardons le silence pour l'instant. Je te recontacte plus tard.

D'abord les faits, se dit-elle une fois au volant de sa voiture. Indices, chronologie, noms, mobiles. Une étape à la fois.

CiCi Way et ses amis. Ils avaient bu des cocktails et mangé des *nachos*. Les femmes étaient descendues aux toilettes, remontées. Puis l'amie et collègue de CiCi s'était transformée en monstre et avait fiché une fourchette dans l'œil de son copain.

Brewster. Il était assis à sa table habituelle, n'avait rien consommé, et sa serveuse s'était métamorphosée en guêpe géante.

Un bar rempli d'employés de bureau s'était changé en un champ de bataille avec armes improvisées en douze minutes environ selon

les données en cours. Résultat: plus de quatre-vingts morts.

Les deux survivants interrogés déclaraient avoir souffert d'un mal de tête soudain; leurs souvenirs étaient flous, mais leurs hallucinations ne semblaient pas s'être prolongées.

Pour l'instant, décida Eve. Comment savoir s'il n'y aurait pas de récédive?

Elle pénétra dans la morgue. Le long tunnel blanc, d'ordinaire si silencieux, bourdonnait d'activité. Eve aperçut des blouses blanches en mouvement, des visages hagards, des pieds pressés. Comme elle se dirigeait vers la salle de Morris, elle sentit l'odeur de la mort, encore fraîche.

Trois victimes étaient allongées sur les tables. Les autres devaient être entreposées quelque part. Morris portait une cape de travail transparente sur ses vêtements. Une mélodie mélancolique s'échappait des haut-parleurs. Ses mains protégées de Seal-It étaient couvertes de sang.

— Nous aimons nos métiers respectifs, vous et moi, dit-il. Mais ça? Cela met en péril notre ténacité, et même notre dévouement.

Il déposa délicatement une cervelle sur une balance et programma la machine pour analyse.

— Tant de morts, continua-t-il. Par la volonté de qui? Qu'est-ce qui pourrait pousser quelqu'un à souhaiter que tant de gens, des inconnus pour la plupart, s'entretuent?

— C'est ce qui est arrivé? Vous le confirmez?

— Notre numéro deux, répondit-il en la désignant, avait de la peau sous les ongles et entre les dents – pas la sienne. Le numéro un, du sang qui n'était pas le sien. Quant au numéro trois, sa paume droite et ses doigts sont profondément entaillés. Par un éclat de verre tenu ainsi.

Morris serra le poing comme s'il brandissait un couteau.

— Il s'est coupé jusqu'à l'os. J'ai du personnel qui examine d'autres corps et tous les rapports concordent. Blessures offensives et défensives, griffures, peau et sang sous les ongles, morsures. Nous avons déjà trouvé de la chair humaine dans certains gosiers.

— Seigneur!

— J'ignore quel dieu il faut invoquer, marmonna le médecin

légiste en s'approchant du lavabo pour se rincer les mains. Vos supputations sur la scène du crime concernant la cause et l'heure du décès de ces trois-là sont justes. Vous voulez mon avis?

— S'il vous plaît.

— Ce n'est pas tant la cause du décès qui importera que ce qui a transformé ces personnes, probablement fort ordinaires, en véritables sauvages. Lacérations, coups, étranglements, os brisés et crânes défoncés, tout y est. C'est moche, Dallas.

— J'aurai tout de même besoin de tous les détails, pour chacun.

— Compris.

Curieuse, elle souleva la main du numéro trois, l'étudia de près.

— Une blessure comme celle-ci aurait dû l'inciter à hurler comme un bébé et à lâcher le morceau de verre.

— En effet.

— Procurez-moi les résultats des analyses toxico-logiques de toute urgence.

— Elles sont en cours. Au labo, ils râlent contre nous et contre vous.

— Qu'ils aillent au diable! Surtout leur chef.

Morris s'autorisa un demi-sourire.

— À propos de leur chef, il paraît que Dick souffre d'un cœur brisé.

— Le plus souvent, il souffre d'arrogance suprême.

— Vous avez, hélas, raison. Cela étant, lui et plusieurs de ses équipiers sont sur le pont et nous disposons de rapports préliminaires qui renforcent mes premières conclusions. Version simple ou scientifique?

— Simple, pour l'instant.

— Tous les échantillons analysés jusqu'ici montrent des traces d'un cocktail élaboré de produits chimiques – dans les voies nasales, sur la peau, dans la bouche et la gorge, dans le sang.

— Ils l'ont inhalé. C'était un poison en suspension dans l'air.

— Oui, confirma Morris. Il s'agit d'une formule à base d'un dérivé

de Zeus et d'un autre de LSD que je ne connaissais pas. Ajoutez à cela du Rush, de la mescaline, de l'adrénaline et de la testostérone synthétiques, plus un ou deux éléments que j'ai encore du mal à identifier.

— Ce n'est pas un cocktail, c'est un putain de ragoût.

— Comme vous dites. Mesuré, mixé et mijoté pour concocter un virus à action rapide. Selon moi, cette étrange recette peut provoquer des hallucinations entraînant des réactions agressives et violentes.

Eve se tourna vers la victime numéro un: Joseph Cattery. Enfin, ce qu'il en restait.

— Vous croyez?

— L'exposition à un tel mélange rend le sujet complètement fou. Je suis obligé de supposer que les éléments non encore déterminés sont responsables, du moins partiellement, de la vitesse de l'infection.

— Cela ne dure pas longtemps. Une douzaine de minutes, d'après mes calculs.

— C'est suffisant. En revanche, la manière dont le poison a été diffusé, comment l'auteur des faits a pu échapper à ses effets – si tel est le cas – et pourquoi les symptômes s'estompent en si peu de temps demeurent pour l'instant un mystère.

— Personne n'a déclaré avoir vu un nuage de folie tomber sur la salle, argua Eve. Les victimes ont été infectées par inhalation au rez-de-chaussée, au sous-sol et dans les cuisines, mais pas dehors, apparemment. Qui peut inventer des trucs pareils?

— C'est votre domaine ou celui de Mira. Sachez que ces trois personnes étaient en bonne santé lorsqu'elles se sont réveillées ce matin. Toutes trois avaient consommé de l'alcool et mangé une vingtaine de minutes avant de mourir. Aucune d'entre elles n'avait pris de stupéfiants. Toutes arborent des blessures offensives et défensives.

— Et les cervelles? s'enquit-elle en désignant la balance d'un signe de tête. Dans cette fameuse affaire de suicides par manipulation mentale, les cerveaux des victimes présentaient une espèce de brûlure.

— Rien de tel ici.

Morris se dirigea vers l'ordinateur.

— Pas sur ces trois cadavres, continua-t-il. Nous effectuerons d'autres tests, mais, pour l'heure, il semble que la substance n'ait causé aucun dommage permanent, autre qu'une mort violente.

— On ne peut guère faire plus permanent, grommela Eve en fourrant les mains dans ses poches. Envoyez-moi tout ce que vous aurez au fur et à mesure.

— Vous craignez une récidive?

— À moins que le malade responsable de ce massacre ne soit dans un de vos tiroirs frigorifiques, oui. Ça a si bien marché la première fois, pourquoi s'arrêter là?

— Dans ce cas, prions pour qu'il soit ici. Sinon, ce pourrait être n'importe qui, n'importe où, n'importe quand.

N'importe qui pouvait être victime d'un meurtre n'importe où et n'importe quand, songea Eve en regagnant le Central. Au fil des ans, elle avait vu les pires horreurs, dues à l'amour, l'argent, le pouvoir ou la vengeance. Ou sans raison. Mais une telle boucherie peignait un tableau encore plus noir, et utiliser les victimes comme armes dénotait un esprit particulièrement tordu.

Morris avait raison. C'était là le territoire de Mira. Eve consulta sa montre, secoua la tête et contacta le Dr Charlotte Mira à son domicile.

— Eve, fit Mira, son joli visage emplissant l'écran. Que puis-je pour vous?

— Nous avons une grosse affaire sur les bras.

— Nous avons vu des flashes d'informations. Multiples morts dans un bar du centre-ville.

— C'est ça. Je suis navrée d'interrompre votre soirée, mais j'ai besoin de vous au Central. Une réunion est prévue. Il s'agit d'un code Bleu mais ça ne va pas durer.

— J'arrive.

— Merci...

Eve pensa soudain à son mari, Dennis, aux chaussettes dépareillées et au regard si plein de bonté.

— Euh... M. Mira est là? demanda-t-elle.

— Il est juste à côté de moi.

— Assurez-vous qu'il ne bouge pas de chez vous. Simple précaution.

— La situation est à ce point grave, Eve?

— Je n'en sais rien encore. C'est le problème. Je vous mets au courant tout à l'heure.

Elle raccrocha et une autre pensée lui traversa l'esprit. Son amie Mavis, Leonardo, le bébé. Le mieux serait de l'appeler, de lui conseiller de garder sa famille à la maison. Mais pendant combien de temps?

Pour se rassurer, elle lui envoya un SMS dès qu'elle fut garée dans le parking du Central. *Peux pas parler, peux pas expliquer. Reste chez toi jusqu'à ce que je t'appelle.*

Puis elle pensa à la ville, aux millions d'habitants qui pénétraient dans les bars, les restaurants, les magasins, les musées et les théâtres. Qui empruntaient le métro, les bus, les trains.

Impossible de les protéger tous. Pourtant, à moins que l'auteur de ce carnage ne soit à la morgue, d'autres allaient mourir.

N'importe où. N'importe quand.

Elle monta directement dans son bureau et fit ce qu'elle ne faisait presque jamais: elle ferma la porte.

Elle se laissa tomber sur le siège devant son bureau et ignora le clignotant de sa messagerie.

Durant le quart d'heure à venir, si elle le pouvait, elle voulait se concentrer, traduire en mots tout ce qu'elle savait, avait vu, avait confirmé, chaque détail, chaque conversation, chaque supposition.

Elle se mit au travail. Elle revint en arrière, varia les angles, revérifia la chronologie.

Un SMS de Peabody l'interrompit. À court de temps, elle s'empressa d'imprimer les photos de la scène du crime et des victimes issues de ses propres enregistrements. Elle parcourut ses mails entrants uniquement pour ajouter des noms à sa liste de victimes et de survivants.

Prévenir les familles s'annonçait un cauchemar. Étant donné leur nombre, elle devrait se faire aider.

Elle ne leva pas les yeux quand on frappa, mais ouvrit la bouche pour aboyer dès que la porte s'ouvrit. Avant de ravalier ses paroles en découvrant Connors.

Il paraissait aussi tendu et furieux quelle.

— J'ai appris que tu étais de retour, dit-il d'un ton sec. J'ai besoin d'un café, pas de ce jus de chaussettes qu'on nous sert à la DDE.

Il fonça vers l'autochef et programma deux tasses puisqu'elle n'en avait pas déjà une sur son bureau.

— Tu es occupée, je sais.

Il posa un mug près de son ordinateur.

— Nous le sommes tous, fit-elle.

— Nous n'avons pas grand-chose de nouveau à t'apprendre.

Il jeta un coup d'œil sur les photos quelle était en train de trier, poussa un soupir.

— Nous sommes en mesure de confirmer à quelle heure tout a commencé, combien de temps cela a duré et le fait que le massacre

est resté contenu à l'intérieur du bar. On les entend crier, ajouta-t-il. On entend beaucoup de hurlements.

— Je pourrais te faire remarquer que tu n'es pas obligé de faire tout cela.

— En effet.

— Je m'en abstiendrai.

— Cela vaut mieux. Ce bar m'appartient, mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus.

— Tu pourrais pourtant être la cible, l'objet d'une vengeance ou d'un grief.

Il lui caressa les cheveux d'une main distraite.

— Tu n'en crois rien. Si c'était le cas, pourquoi ne pas avoir choisi un endroit où je pourrais me trouver? Un restaurant où je tiendrais une réunion, ou encore le hall d'entrée de mon siège social?

Il s'approcha de la fenêtre et contempla la ville.

— Ce n'est pas moi qui suis visé. Cela n'a rien à voir avec moi.

— Les chances sont minces, mais je ne peux pas encore les écarter totalement. Chacune de mes victimes pourrait être la raison de ce drame. Ou aucune. Les événements sont récents. Un individu ou un groupe peut encore revendiquer ce massacre. Nous envoyer un message ou, plus probablement, en adresser un aux médias.

— C'est ce que tu espères, devina-t-il en se tournant vers elle. Cela te donnerait un fil à tirer, une direction.

— Oui. Le mieux, ce serait que l'on retrouve une lettre de suicide tordue sur l'une des victimes, à son domicile ou à son travail.

Connors connaissait par cœur son visage, ses intonations, ses inflexions.

— Cela non plus, tu n'y crois pas.

— Ce serait la meilleure des réponses.

— Cyniques comme nous sommes, toi et moi, nous savons que les réponses ne nous sont jamais présentées sur un plateau.

À Connors, elle pouvait avouer ce qu'elle n'avait confié qu'à quelques personnes.

— Ce n'est pas fini. Je l'ai senti dès que j'ai compris ce qui s'était passé. Peut-être même plus tôt, après avoir interrogé deux des survivants. Ceux qui ont échappé à ce massacre en subiront le poids jusqu'à la fin de leurs jours. Il est fort possible que chacun d'entre eux ait tué quelqu'un de sa connaissance, quelqu'un qu'il ou elle appréciait. Voire qu'il ou elle aimait. Si et quand ils le comprendront, comment géreront-ils leur sentiment de culpabilité? Tuer par obligation, pour protéger une vie, sauver la sienne ou celle d'autres personnes est déjà difficile à encaisser. Alors là... Tout de suite après le débriefing, nous devons commencer à avertir les familles. Nombre d'entre elles seront en deuil demain matin. J'en déduis que pour le responsable de cette boucherie, c'est un putain de succès.

Connors revint vers elle parce qu'elle en avait besoin, qu'elle en ait conscience ou pas.

— Feeney a-t-il lancé une reconnaissance faciale des gens qui sont entrés et sortis du bar? s'enquit-elle.

— Il avait collé un de ses hommes dessus quand je suis parti. Ce ne devrait pas être compliqué d'identifier les deux femmes qui sont entrées: leurs visages apparaissent nettement. D'ailleurs, elles ne sont pas ressorties. Soit elles sont mortes, soit elles sont à l'hôpital. Pour les sortants, ce sera plus long, la caméra ne les ayant filmés qu'en partie.

Connors lui effleura la main.

— Sais-tu comment ça s'est passé?

— À peu près. J'aborderai ce sujet pendant le débriefing.

— Entendu.

Il regagna la fenêtre, observa le trafic aérien, les immeubles, la rue.

— Quand j'étais enfant, à Dublin, il restait encore quelques poches de résistance des Guerres Urbaines. Ceux qui étaient trop en colère ou trop inflexibles. De temps en temps, ils faisaient sauter une bombe artisanale. Ils la jetaient sur une voiture, dans une boutique ou par la fenêtre d'un innocent. Pour pouvoir continuer à vivre au quotidien, il a fallu apprendre à vaincre sa peur.

Il pivota vers elle.

— Là, c'est pire. La ville est plus grande, la population plus dense et la menace plus terrifiante encore qu'un engin explosif bien placé.

— Nous n'en sommes pas à parler de terrorisme.

Il s'assombrit.

— Ce n'est rien d'autre que du terrorisme. Quand bien même cela ne se reproduirait pas, c'est du terrorisme. Récidive ou pas, le HSO va sûrement s'en mêler.

Eve plongea son regard dans le sien et songea que la rage qui le consumait était double.

— J'aviserai le moment venu. Ils ne m'inquiètent pas.

Il se rapprocha, lui prit la main.

— Alors le moment venu, je me tiendrai à l'écart.

Elle pensa à ce qu'il avait fait pour elle, uniquement pour elle, en domptant son désir de vengeance contre les fédéraux qui avaient ignoré ses cris, ses supplications lorsqu'enfant, à Dallas, elle avait été battue et violée par son père. Il s'était maîtrisé par amour pour elle.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-elle.

— Tu souffres encore d'être retournée là-bas, de tout ce qui s'y est passé il y a quelques semaines à peine. Tu n'en as pas forcément conscience, Eve, mais je le sais. Mon devoir est de prendre soin de toi. Jette un coup d'œil sur ta fameuse liste de règles du mariage.

— Nous y réfléchirons, le cas échéant. En attendant, je dois me rendre en salle de conférences. Nous avons une sale affaire sur les bras.

— Je vais te donner un coup de main pour la préparation.

À leur arrivée, ils constatèrent que Peabody avait déjà bien avancé.

— Votre porte était fermée, expliqua-t-elle à Dallas. J'ai donc pris l'initiative de... J'ai votre chronologie. Et la liste des victimes. Je m'occupe d'imprimer les photos d'identité et de la scène du crime.

— C'est fait.

— Ah!

L'espace d'un instant, Peabody parut légèrement décontenancée.

— Parfait. Je vais les afficher. On compte un mort de plus. L'un de ceux qui étaient au bloc. On en a un qui s'en sort, et une qui

s'accroche, mais les médecins sont pessimistes. Ils s'occupent de la personne qui était en salle préopératoire lors de notre visite. Celui qui était dans le coma l'est toujours, j'ai toutefois pu interroger un certain Dennis Sherman. Il a perdu un œil. Employé chez Copley Dynamics. Même immeuble que celui où travaille CiCi Way.

— Le monde est petit, marmonna Eve. Je parie qu'il fréquentait régulièrement ce bar.

— Gagné, confirma Peabody. C'est son lieu de prédilection. Ce soir, il s'y trouvait avec deux collègues. Ces derniers étaient déjà partis et il parlait sport avec le barman. D'après ses souvenirs, ils discutaient de l'intersaison lorsque tout à coup le barman casse une bouteille sur le bord du comptoir, puis enfonce une écharde dans la joue de Sherman. Il ne se rappelle pas grand-chose de ce qui a suivi, mais j'ai tout enregistré. Il raconte que la salle se remplissait d'eau et que des requins partout l'encerclaient, attirés par le sang sur son visage. Il a été obligé de les poignarder pour se défendre.

— Vous avez le nom de ses collègues?

— Oui, lieutenant. J'ai obtenu tout ce que je pouvais, malheureusement, on m'a demandé de sortir. Quant à celui qui est mort, c'était le barman, conclut-elle. Désolée, ajouta-t-elle à l'intention de Connors.

— Pas autant que moi.

— Installons ces photos, décréta Eve. Je vais avoir besoin d'un écran pour les autres.

— Je m'en charge, dit Connors.

— Morris vous a fourni des renseignements? s'enquit Peabody tandis que toutes deux finissaient d'installer les tableaux de meurtre.

— Les victimes ont inhalé un méchant ragoût de drogues psychotiques et de substances illégales.

Peabody se figea.

— C'était dans l'air?

— Il a aussi relevé des traces sur la peau. Nous ne disposons pas encore de tous les détails. Le labo est dessus. C'est là que nous irons tout de suite après le débriefing.

La porte s'ouvrit, cédant le passage à Whitney.

— Commandant. Nous sommes presque prêtes.

— Lieutenant. Votre rapport était bref, mais efficace.

— Je tenais à vous communiquer le plus d'informations pertinentes aussi vite que possible. Il nous reste encore...

Il lui intima le silence d'une main levée avant de s'avancer vers les tableaux.

Elle décela une certaine tension dans sa démarche et sur son visage. Tandis qu'il scrutait les photos, les rides qui encadraient sa bouche parurent se creuser. Le commandant Jack Whitney respirait l'autorité et la portait fièrement.

— Tout ça en moins de quinze minutes?

— Plutôt douze, commandant.

— Quatre-vingt-deux morts.

— Quatre-vingt-trois, commandant. Le dernier n'a pas survécu à l'intervention chirurgicale.

Il étudiait toujours les documents quand Mira entra à son tour. Tirée à quatre épingles en tailleur bleu clair, elle rejoignit Whitney.

— Merci d'être venue, docteur Mira.

Celle-ci se contenta de hocher la tête.

— J'ai lu votre rapport préliminaire. Je vous remercie de m'avoir appelée, Eve.

Les arrivées se succédèrent. Feeney, McNab et l'inspecteur Callendar de la DDE. Trueheart, Baxter et les autres. Chacun examina les tableaux avant de s'asseoir. Pour une fois, le silence régnait dans une pièce remplie de flics.

« Démarre! » s'ordonna Eve qui alla se planter devant eux.

— Cet après-midi, peu après 17 h 30, quatre-vingt-neuf personnes ont été infectées par une substance en suspension dans l'air. Il paraît évident que celle-ci a été délibérément diffusée à l'intérieur du bar *On the Rocks* situé dans le Lower West Side. Les données et les témoignages nous permettent d'établir la durée de l'épisode, à savoir de 17 h 33 à 17 h 45 environ, dernière heure de décès relevé sur la scène jusqu'ici.

Après un rapide calcul, des murmures de stupéfaction fusèrent.

— Pour l'instant, rien ne nous permet de confirmer à quel moment le poison a été diffusé, reprit Eve. Nous savons qu'il a

provoqué des hallucinations chez quatre-vingt-neuf personnes, hallucinations qui les ont poussées à un comportement meurtrier. Sous son influence, ces quatre-vingt-neuf personnes se sont attaquées les unes les autres. Quatre-vingt-trois d'entre elles sont décédées. Parmi les six survivants, nous avons pu en interroger trois. Leurs déclarations présentent des similitudes: un mal de tête soudain et violent, suivi de délires extrêmes. Selon le rapport préliminaire du médecin légiste, ce produit a sans doute été inhalé.

Comme elle en énumérait les composants, en langage vulgarisé, ses flics se rembrunirent.

— La plupart d'entre vous ont vu le résultat de cette intoxication. Cependant, pour que cela reste au centre de vos préoccupations... Écran numéro un, afficher les images une à huit.

Elle les laissa défiler.

— La DDE a réussi à recoller quelques transmissions de portables récupérés sur la scène de crime. Capitaine Feeney?

Ce dernier se leva.

— Plusieurs des victimes se trouvaient là avant la propagation. Nous avons onze communicateurs présentant une forme ou une autre de transmission, dont sept qui ont continué à fonctionner pendant la durée du massacre. Dans tous les cas sauf deux, l'interlocuteur avait déjà raccroché ou la communication est tombée directement sur une messagerie. Le premier coup de fil était destiné à un citoyen de Freeport et nous avons requis une copie de la conversation. L'interlocuteur étant complètement shooté pendant et après, nous travaillons main dans la main avec la police locale. Le second était destiné à un habitant de Brooklyn. L'inspecteur Callendar a été désignée pour l'interroger et vient de récupérer l'appareil.

Il jeta un coup d'œil à cette dernière.

Callendar, en pantalon moulant rouge et tunique jaune qui mettait en valeur son voluptueux décolleté, se redressa sur son siège.

— Schultz, Jacob J., vingt-quatre ans. Célibataire. Il s'est montré coopératif, mais aussi, sinon défoncé, du moins sous influence. Il m'a fait écouter la transmission chez lui. Il a cru à une blague de la part de son ami. Je n'ai pas cherché à l'en dissuader.

Elle bougea la tête et son nuage de boucles rebondit.

— Il était cuit, lieutenant. Il faut être sérieusement cuit pour entendre et voir ce qui se passe sur ce communicateur et s'imaginer

que c'est une blague.

— Pouvez-vous nous passer l'enregistrement?

— Bien sûr, dit-elle en se levant. J'en ai fait une copie. L'appareil est sous scellés.

Elle s'approcha de l'ordinateur, y glissa un disque.

— La victime que vous voyez à l'écran est Lance Abrams, vingt-quatre ans. C'est le numéro vingt-neuf.

Callendar recula d'un pas tandis qu'un beau visage apparaissait à l'écran.

— Yo, Jacob! Quoi de neuf?

— Je décompresse. J'ai bossé qu'une demi-journée, mais elle en valait bien une et demie. La bière coule à flots.

— J'entends ça. Je me suis arrêté pour en boire une et j'ai eu une touche avec cette jolie blonde dont je t'ai parlé.

— Gros Lolos? Dans tes rêves, mec!

— Crois-moi. Et elle a une copine. Qu'est-ce que tu dis de ça? Je lui ai proposé de faire la tournée des bars, de s'offrir une petite bouffe. Elle a rompu avec son petit ami et elle est partante.

— Tu veux que je me traîne jusque là-bas juste pour que tu puisses baiser? ronchonna Jacob.

— Elle a une copine.

— Avec des gros nénés?

Abrams fronça les sourcils, pressa les doigts sur sa tempe.

— Merde! Il me faut un antalgique. Tu veux faire la fête, oui ou non?

— J'ai de la bière, de la bonne herbe et je suis fauché jusqu'à ma prochaine paie. Pourquoi ne pas les amener ici?

— Salopard.

Le beau visage se transforma subitement en un masque de rage.

— Espèce de connard.

— J'ai largement de quoi m'occuper ici, répliqua Jacob, placide.

— Bordel de bordel de merde. Je vais venir te casser la gueule.

— C'est ça, c'est ça, toi et ton armée ninja? Prends une photo de la copine, tu veux? Que je voie si j'ai envie de la baiser. Et pourquoi ces cris, mec? Tu es dans un sexe-club?

— Ils arrivent!

Derrière Abrams, le sang giclait. Quelqu'un passa en courant, les doigts recroquevillés comme des serres, le visage sanglant.

— Ils arrivent! Ils vont nous prendre tous!

— Qui? Hé!

La voix de Jacob trahit une légère inquiétude tandis que l'image basculait, montrant des pieds ou des gens qui rampaient au sol.

— Hé! Mec! Trop cool! T'es où? À une performance artistique? Je vais peut-être te rejoindre, finalement. Yo, Lance! La vache! s'esclaffa-t-il alors qu'une femme surgissait devant l'objectif, la main plaquée sur sa gorge entaillée.

Une personne trébucha devant elle et fut violemment battue à l'aide d'un pied de chaise cassée.

— Merde, mec! Faut que j'aille pisser. Rappelle-moi.

Jacob raccrocha.

Feeney toussota.

— Nous avons la même transmission sur le communicateur de la victime, mais celle-ci nous offre un visuel. Nous en avons réassemblé d'autres avant qu'elles ne soient abandonnées. Nous allons disséquer les sons, chercher des mots clés, des motifs. Mais vous avez vu le document le plus éloquent. Je peux vous montrer les autres.

— Plus tard, décréta Eve. Pour l'heure, nous ignorons la méthode de dispersion et le mobile. Nous ignorons si le ou les auteurs ont survécu ou si survivre était leur but.

— Vous croyez que ce pourrait être un suicide? hasarda Baxter.

— Certaines personnes n'ont pas envie de mourir seules ou aisément. Toutefois, cette hypothèse figure au bas de ma liste. Réfléchissez à la réaction de Schultz: il a vraiment pensé que c'était un spectacle, une blague, mais regarder des gens s'entre-tuer, c'est divertissant. Qui a pu commettre un acte pareil? À mon avis, le responsable a pris son pied. Peut-être ciblait-il une ou plusieurs

victimes en particulier, mais provoquer un tel massacre dans un bar, en quelques minutes? Ça l'a forcément excité. Êtes-vous d'accord, docteur Mira?

— Absolument. Tuer tant de gens si vite et, de surcroît, les manipuler comme des marionnettes. Probablement sans se salir les mains.

Elle parcourut les tableaux de son regard bleu.

— Des gens ordinaires, ajouta-t-elle, qui font des choses ordinaires après leur journée de travail. Il se prend pour un dieu – un dieu cruel, vengeur. C'est un psychopathe. Intelligent, organisé. Il – ou ils au pluriel – possède sans doute des tendances souterraines à la violence. C'était un spectacle. Oui, une performance artistique – le jeune homme n'avait pas tout à fait tort. Il observe, mais il est incapable de se lier, sinon en surface. Il – mais ce pourrait tout aussi bien être une femme – planifie soigneusement, mais aime prendre des risques. Il est possible qu'il envie ceux qui se retrouvent en toute convivialité à la sortie du bureau. Il vise probablement une cible en particulier, ou le bar en général, contre lequel il pourrait nourrir un grief.

— Ce serait un habitué du *happy hour* du *On the Rocks*, intervint Eve.

Mira acquiesça et croisa les jambes.

— Très certainement. Sauf s'il s'agit – et comme vous, j'en doute – d'un suicide élaboré, il est aussi parfaitement maître de lui. Il sera parti avant le chaos. Il ne pouvait pas rester regarder ce qu'il a accompli, ce qu'il a provoqué. Il suivra religieusement l'évolution de l'enquête dans les médias. S'il peut s'y immiscer, il le fera. Il cherchera ce lien avec le pouvoir, pas avec les victimes.

— Il recommencera.

— Oui. Je pense qu'il ira encore plus loin, qu'il s'attaquera à des populations encore plus larges. Il doit avoir un refuge, un petit labo, où il crée sa substance. Il a, ou a eu, des cobayes. Des animaux, selon moi. C'était là son premier test grandeur nature avec des sujets humains.

— Ce pourrait être un acte politique, suggéra Whitney.

— Oui, convint Mira. Cependant, le profil de base demeure le même, que ce soit l'œuvre d'un groupe ou d'une organisation. Si c'est le cas, celle-ci ne manquera pas de revendiquer cette tuerie, et rapidement. Pour attirer l'attention sur la cause qu'elle défend. Je n'y

crois guère dans la mesure où plusieurs heures se sont écoulées sans que quiconque se soit manifesté. Plus le silence se prolongera, plus la probabilité qu'il s'agit de l'acte d'un individu isolé ou d'un groupe restreint sans objectif précis augmentera.

Elle se tut pour étudier de nouveau les tableaux.

— Il a choisi un lieu public, de rassemblement. Il tue à distance. Il n'éprouve pas le besoin de voir, de toucher, de sentir la mort.

— Il se sent supérieur, risqua Eve. En marge.

— Oui. Ses cibles sont principalement des cols blancs. Des cadres et d'autres qui rêvent de le devenir. Il travaille avec ou pour eux. Il les connaît. Il a vraisemblablement côtoyé ce milieu, celui qui fournit au bar sa clientèle de fin de journée. Autre hypothèse: c'est un employé ou un ex-employé du bar. Il a pu être renvoyé ou privé d'une promotion.

— J'ai vérifié, intervint Connors. Personne n'a été remercié depuis que j'ai acquis cet établissement. J'ai conservé tout le personnel. Le gérant est irréprochable et ce, depuis deux ans, c'est-à-dire bien avant mon arrivée. Il n'était pas là aujourd'hui. Le barman décédé était aussi son assistant.

— Nous interrogerons tous les employés, décréta Eve. Ceux qui n'étaient pas de service et surtout, ceux qui avaient demandé un congé, ne figurent pas parmi les victimes ou avaient du retard. Dès qu'ils auront été identifiés, nous questionnerons aussi les trois individus que la DDE a repérés sur la vidéo de sécurité et qui sont sortis peu avant l'événement. Sans oublier les collègues, proches et amis de tous. Le processus sera long. Je confierai à chacun un groupe de victimes. Vous travaillerez individuellement et en équipe. Vous préviendrez les familles. Vous procéderez aux auditions nécessaires. Chaque entretien, rapport, intuition, étape franchie et éternuement sera consigné avec copie au commandant, au Dr Mira et à moi. Débriefing demain matin à 8 heures. Je donnerai mon accord pour toute heure supplémentaire. Baxter et Trueheart, enchaîna-t-elle.

Lorsqu'elle eut distribué tous les rôles, Whitney se leva.

— Lieutenant, si et quand vous aurez besoin de renforts, n'hésitez pas. Vous avez requis avec raison un code Bleu mais il ne tiendra pas. Trop de fuites, trop de gens, y compris des civils, à couvrir. Le département et le maire feront une déclaration. Je m'en charge.

— Entendu, commandant. À en juger par le profil du Dr Mira, il

cherche à attirer l'attention des médias. Cette initiative pourrait le satisfaire – du moins assez longtemps pour que nous repérions un suspect – ou lui donner envie de recommencer, à plus grande échelle.

— Je suis d'accord, opina Mira. J'aimerais travailler avec vous et le responsable des relations publiques sur votre texte, commandant. La manière de le formuler et de le délivrer pourrait nous permettre de gagner un peu de temps avant la prochaine attaque.

— Mettons-nous-y tout de suite. Dallas, je reste à votre disposition. Bonne chasse! conclut Whitney à l'intention de l'assemblée.

Il sortit, Mira sur ses talons.

— Au boulot! claironna Eve. Prévenez les familles dès ce soir.

Pas question que quiconque apprenne par des journalistes la disparition d'un conjoint, d'un enfant, d'un père ou d'une mère, d'une sœur ou d'un frère.

— Prenez un remontant s'il le faut, mais démarrez les interrogatoires. Rendez-vous à 8 heures précises demain matin. Vous pouvez disposer.

Elle se tourna vers Peabody.

— Nous nous réunirons ici jusqu'à la clôture de l'enquête. Je veux que cette salle soit sécurisée en notre absence. Débrouillez-vous. Emmenez un uni forme avec vous pour avertir les proches. Un homme en qui vous avez confiance. Nous avons les vingt-cinq premières victimes, par ordre numérique. Prenez-en douze. Quand vous aurez terminé, je veux que vous relisiez les rapports – scène de crime, médecin légiste, labo, DDE. Rédigez une synthèse et expédiez-la-moi.

— Oui, lieutenant.

— Ensuite, vous irez dormir afin d'être en forme demain.

— S'il est toujours dans les parages, je choisirai volontiers Carmichael. Sinon...

— Si vous voulez Carmichael, prenez-le. S'il a quitté son service, demandez-lui de revenir.

— Tout de suite.

Eve pivota vers Feeney, qui s'approchait d'elle.

— Connors a identifié les deux femmes qui entraient dans le bar, annonça-t-il.

Son regard erra jusqu'aux tableaux.

— De qui s'agit-il?

— Numéros soixante et quarante-deux. Hilly et Cate Simpson. Sœurs. Hilly habite en Virginie, l'autre est acheteuse pour *City Girl*, une boutique à quelques pas du bar.

— Hilly est venue lui rendre visite, je suppose. Elles sont allées boire un verre, peut-être retrouver des amis. Seigneur!

— Respectivement vingt-trois et vingt-six ans, précisa Feeney en se frottant le visage. Certaines enquêtes vous épuisent avant même d'avoir commencé.

— Viens dans mon bureau, je t'offre un vrai café.

— Bonne idée.

Le communicateur de Feeney bipa.

— Encore une touche. Le couple qui est parti à 17 h 29. En tout cas, la fille. Shelby Carstein, employée chez *Strongfield. & Klein*.

— Comme Brewster, l'un des survivants.

— J'ai son adresse.

— Envoie-la-moi. Je veux lui parler.

— C'est déjà fait. Nous ne pourrons pas te fournir grand-chose de plus sur les communicateurs avant d'avoir davantage d'éléments. Procure-nous les appareils électroniques des victimes, on les dépêchera. On commencera par les agendas. Mais à moins que l'une d'entre elles ne soit une victime spécifique ou impliquée dans ce cauchemar, ce ne seront que des coups d'épée dans l'eau.

— Compris. Je file au labo voir si je peux leur tirer les vers du nez. Ensuite, j'irai chez Shelby Carstein

— Si la DDE n'a pas besoin de moi, je t'accompagne, déclara Connors.

— Lieutenant! Désolé, s'écria Trueheart en revenant au pas de course. Plusieurs personnes sont arrivées. Deux qui affirment s'être rendues dans le bar et y avoir laissé un collègue, et une troisième qui dit être le gérant.

— Où sont-elles?

— Le sergent à la réception a installé les deux premières dans la salle de repos et le gérant en salle d'interrogatoire A. Il a pensé que vous préféreriez les rencontrer séparément.

— Il a eu raison. Je commence par les clients.

— Je m'occupe de prévenir les familles, lieutenant, dit Peabody. Si vous ne pouvez pas vous libérer, je prendrai en charge votre moitié de la liste.

— Entendu. Connors, tu peux venir dans la salle de repos, mais tu n'y entreras pas en même temps que moi. Assieds-toi à proximité. Tu as de bons yeux, un bon instinct. Je veux ton avis. Quand j'interrogerai le gérant, tu iras en salle d'observation. Tu le connais bien?

— Pas plus que cela, admit-il. Je lui ai longuement parlé pendant la période de transition. Nous avons effectué toutes les vérifications habituelles, sécurité, etc. J'ai aussi discuté avec les principaux employés. Tous m'ont inspiré confiance et respectent leur patron.

« Depuis, je n'ai eu aucun contact personnel avec lui. Ce n'était pas utile. Il rendait des comptes directement au coordonnateur affecté à cette propriété.

— Il se peut que j'aie besoin d'interroger le coordonnateur.

— Je t'organiserai un rendez-vous si nécessaire.

— Entre avant moi. Offre-toi un café et...

— Pas celui-là. Jamais de la vie. Mais n'aie aucune crainte, je sais me fondre dans la masse, murmura-t-il avec l'ombre d'un sourire.

— Bien. J'arrive tout de suite.

Elle lui accorda trois minutes, puis rejoignit la salle de repos.

Une poignée de flics avaient pris le risque de se servir au distributeur. Connors s'était contenté – lâchement – d'une bouteille d'eau. Il s'était installé à une table non loin des deux civils et tapotait sur son mini-ordinateur.

Ces derniers paraissaient fatigués, nerveux. La femme, blonde, chevelure bouclée cascading sur les épaules, portait une tenue décontractée, jean, pull et baskets. L'homme était en pantalon foncé, chemise bleue et boots usées.

Ils devaient avoir environ trente-cinq ans, lui un peu moins, elle un peu plus.

— Je suis le lieutenant Dallas.

Elle s'appropriâ un siège en plastique et tous deux se redressèrent sur les leurs.

— Nancy Weaver, se présenta la femme, et mon associé, Lewis Callaway. J'ai contacté Lewis en apprenant qu'il y avait eu des morts au *On the Rocks*. Nous y étions passés après le travail. Nous étions avec Joe – Joseph Cattery – et Stevenson Vann. J'ai réussi à joindre Lewis et Stevenson – Stevenson s'en est allé avant moi. Il devait prendre la navette pour Baltimore où il a une réunion tôt demain matin. Mais pas Joe. Lewis me dit qu'il était toujours à l'intérieur quand il est parti.

Eve la laissa parler. Elle s'exprimait de façon concise, en personne accoutumée à faire des présentations en public, mais sa voix tremblait.

Délibérément, Eve concentra son attention sur le jeune homme. Visage lisse et cheveux châains, courts.

— Vous travaillez ensemble.

— Oui, dit-il. Service marketing et promotion, chez *Stevenson & Reede*. Nous venions d'achever une campagne majeure. Nous voulions nous détendre un peu. Stevenson ne pouvait pas s'attarder à cause de son voyage.

— À quelle heure êtes-vous arrivés?

— Environ 16 h 45? Je ne sais plus exactement.

Il jeta un coup d'œil à Nancy pour confirmation.

— Nous avons quitté le bureau vers 16 h 40, et le bar n'est pas à plus de cinq minutes à pied, enchaîna-t-elle. Plutôt trois, même. Stevenson nous a abandonnés au bout d'un quart d'heure. J'ai dû ressortir aux alentours de 17 h 25. J'avais un rendez-vous à 20 heures, je voulais rentrer chez moi pour me changer.

— Joe et moi avons bu un deuxième verre, reprit Callaway. Sa femme et ses enfants sont en voyage, alors je lui tiens compagnie. Il m'a proposé d'aller manger un morceau, mais, à dire vrai, j'étais épuisé.

Il leva les mains, les laissa retomber sur la table.

— Cette campagne a exigé de nombreuses heures sup. Je n'en pouvais plus. Je m'assoupissais sur mon canapé quand Nancy m'a appelé. J'ai pensé que Joe avait dû éteindre son communicateur, finir sa soirée dans un club.

— Lewis!

— Sa femme n'est pas là et tu sais à quel point elle le surveille, argua-t-il avec une ébauche de sourire entendu. Il avait probablement envie de s'amuser un peu. Mais Nancy est inquiète et, du coup, je le suis aussi.

— Les reportages sont tellement vagues. Ils n'en sont que plus effrayants, insista celle-ci. Nous étions là. Dans ce bar. Il y aurait soixante-dix morts, paraît-il.

— Du calme, murmura Callaway en lui effleurant brièvement la main. Tu sais bien que les médias exagèrent toujours.

L'expression de Nancy se durcit.

— Des gens sont morts. Ça, ce n'est pas une exagération. Comment est-ce possible? C'est un établissement respectable. J'y ai même emmené ma mère. On n'a rien voulu nous dire, sinon de vous attendre ici. Je sais qui vous êtes. Je regarde les informations comme une gamine se gave de bonbons. Vous êtes lieutenant à la Criminelle. Que s'est-il passé?

— Je vais vous dire ce que je peux. Il y a eu un problème au *On the Rocks* qui a eu pour conséquences de multiples décès.

— Oh, mon Dieu! Joe?

— J'ai le regret de vous informer que Joseph Cattery a été identifié parmi les victimes.

— Mais... Seigneur!

Callaway la fixa, le regard vide.

— Seigneur Dieu! Joe est mort? Il est mort? Comment? Il buvait un verre au bar, rien de plus.

— Je ne suis pas en mesure de vous révéler les détails pour l'instant. Avez-vous remarqué quoi que ce soit d'étrange?

— Rien du tout, marmonna Weaver, les yeux brillants de larmes. C'était le *happy hour*, la plupart des tables étaient occupées, donc nous nous sommes installés au comptoir. Je n'avais pas faim. Nous avons parlé boutique. La présentation, la campagne.

— Êtes-vous partis seuls, l'un et l'autre?

— Oui.

— Oui, renchérit Callaway. En fait, il y avait un autre type de notre société. Pas de notre service. Whistler. J'ignorais qu'il était là et nous avons atteint la porte ensemble. On a échangé des politesses et chacun s'en est allé de son côté.

— Comment Joe est-il mort?

— Je suis navrée, madame Weaver, je ne peux pas encore vous le dire.

— Mais sa femme, ses enfants. Il a un garçon et une fille.

— Nous allons la prévenir. Je vous serais reconnaissante de ne pas la contacter avant demain, une fois qu'elle aura été avertie officiellement.

— Que pouvons-nous faire? Joe... Nous étions tous là avec Joe.

— Sachez que nous enquêtons activement et que nous suivons toutes les pistes potentielles. Un communiqué de presse sera diffusé dès que possible. Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait vouloir du mal à M. Cattery?

— Certainement pas, répondit Weaver avant de prendre une profonde inspiration. Joe est un chic type. Il entraîne une équipe de foot. Il est toujours le premier à vous tendre la main quand vous en avez besoin. Il est marié et fidèle depuis... je ne sais pas, douze ans, voire plus. Il n'oublie jamais les anniversaires.

— Tout le monde l'adore, renchérit Callaway.

— Depuis combien de temps êtes-vous collègues?

— Je fêterai mes neuf ans chez *S & R* en janvier prochain, dit Weaver. Il a pris son poste quelques mois après moi.

— Et moi, j'y suis depuis bientôt dix ans. Nous ne travaillons pas toujours sur les mêmes projets, précisa Callaway.

— En ce qui concerne Stevenson Vann? Il y a un lien?

— C'est le neveu du PDG. Il est là depuis environ cinq ans. Très doué. Il a l'instinct. Joe et lui sont amis. Leurs garçons ont à peu près le même âge. Stevenson est divorcé, mais il reçoit son fils tous les quinze jours. Ce soir, ils ont parlé enfants pendant un moment. Seigneur! Qui va prévenir Stevenson?

— Moi, fit Callaway. Je l'appelle tout à l'heure, promit-il.

— Vous connaissiez quelqu'un d'autre dans le bar? s'enquit Eve.

Callaway cilla.

— Pardon?

— Vous m'avez dit que vous étiez sorti en même temps qu'une personne de votre connaissance. Y en avait-il d'autres?

— Je... franchement, je n'en ai aucune idée. On voit toujours des visages familiers. C'est un lieu fréquenté par les gens qui travaillent dans le quartier.

— Nous tournions le dos à la salle, intervint Weaver. Il y avait peut-être d'autres clients que je connaissais, mais je ne les ai pas remarqués.

Après avoir pris leurs coordonnées, Eve les escorta jusqu'à la porte.

— Ton avis? demanda-t-elle à Connors.

— La femme est émotive, mais sait se maîtriser.

— Elle se contrôle.

— Oui. Lui aussi.

— *Stevenson & Reede*, c'est quoi?

— Des produits de nettoyage. Industriels, domestiques, corporels. L'entreprise existe depuis plus d'un siècle. Très solide. Et pour t'épargner du temps, Weaver est la vice-présidente du service marketing. Vann, Callaway et ta victime sont sous ses ordres. Vann dirige la campagne en cours, mais elle la supervise. Callaway et ta victime ont le titre de directeur. Weaver est célibataire. Elle a eu deux conjoints par le passé. Vann est divorcé. Callaway est célibataire. Cattery, comme tu le sais, était marié et père de famille. Vann a un fils de huit ans, comme la victime, et une fille de cinq ans. Weaver et Callaway n'ont pas d'enfants.

— Quelle efficacité!

— Je peux effectuer d'autres recherches si tu le souhaites.

— Pour l'heure, cela me suffit. Crois-tu qu'il y ait quelque chose entre Callaway et Weaver?

— Sur le plan sexuel ou romantique? Non.

— Moi non plus. Pourtant, il a répondu à son appel. Pour obéir à sa chef ou par amitié? Nous verrons.

Elle s'immobilisa devant la salle d'interrogatoire A.

— Parle-moi de ce type.

— Devon Lester, quarante-trois ans. Deuxième mariage – même sexe –, pas d'enfants. Dans le métier depuis plus de vingt ans. Barman, serveur, il a gravi tous les échelons jusqu'à celui de gérant. Il dirige le *On the Rocks* depuis deux ans. Quelques délits mineurs à son actif. Arrêté à plusieurs reprises pour possession de drogue dans sa jeunesse. Accusé d'agression, mais la plainte a été retirée quand il a pu prouver qu'il avait tenté d'interrompre une bagarre et non d'y participer. Il fabrique sa propre bière, disponible dans son établissement.

— Donc, il a des connaissances en matière de mélanges détonants – si l'on peut dire.

— On peut le dire.

— Voyons ce qu'il a à nous raconter. Toi, tu files en salle d'observation.

— Bien, lieutenant.

Devon Lester avait des cheveux roux coiffés en dreadlocks qui moussaient et frisaient autour d'un visage blafard, rond comme un ballon de plage posé sur un cou aussi épais qu'un tronc d'arbre, et d'où jaillissaient des yeux couleur raisin noir.

Il pianotait nerveusement sur la table et tapotait du pied au son d'un rythme intérieur. Eve aurait pu le prendre pour un junkie en manque, mais dès son arrivée, il accrocha son regard et s'immobilisa.

— Vous êtes le flic de Connors.

— Je suis flic de la police de New York.

— Oui, bien sûr. Bref... Bref, je suis le gérant. Connors m'a appelé, m'a expliqué qu'il y avait eu du grabuge au bar. Des morts. Je vous ai apporté une copie de la liste du personnel que je lui ai transmise.

Il l'extirpa de la poche de son blouson, la posa devant lui, la lissa soigneusement.

— Vous n'en avez peut-être pas besoin puisque vous êtes sa femme.

— Je suis libre et indépendante.

— Bien sûr, bien sûr... Je... je ne me sens pas très bien, avoua-t-il en se frottant les joues. J'ai du mal à comprendre. Il – Connors – n'est pas entré dans les détails. Il s'est contenté de me dire qu'il y avait eu un problème, des morts, et que je devais fournir les noms et coordonnées des employés en précisant qui était ou non de service ce soir. J'ai pensé à une bagarre, bien qu'elles soient rares – ce n'est pas le genre de la maison –, jusqu'à ce que j'entende les informations. Du coup, j'ai contacté Bidot.

Eve s'assit.

— Qui est Bidot?

— Ah! Je pensais que vous saviez tout ça. C'est le type qui s'occupe du bar pour Connors.

— Ce n'est pas vous?

— Moi, je suis le gérant. Lui, c'est mon patron. On ne dérange pas Connors à tout bout de champ, vous savez. Il joue avec tellement de balles en même temps.

— Certes.

— On a un ordre hiérarchique. Je m'adresse à Bidot, Bidot consulte Connors si nécessaire.

— Entendu.

— D'accord, souffla Devon comme s'il était soulagé d'avoir éclairci ce point. Il a dit – Bidot – que les flics étaient sur le coup et que ça sentait mauvais.

Il marqua une pause, se racla la gorge.

— Quatre-vingts morts, voire plus. Dans mes murs. Parmi mon personnel. Je suis venu ici pour avoir des nouvelles de mon équipe. Je n'arrive à joindre aucun de ceux qui travaillaient. J'ai besoin de savoir et... et merde, dites-moi ce qui se passe, madame!

— Lieutenant. Lieutenant Dallas. Vous n'étiez pas là. C'est votre jour habituel de congé?

— Oui. Je prévois toujours un emploi du temps sur deux semaines. J'opte pour une certaine souplesse, au cas où quelqu'un aurait besoin de modifier ses horaires. Notre affaire tourne à merveille et j'ai une sacrément bonne équipe. D.B., mon assistant, tenait le fort. Impossible de l'avoir au bout du fil. Je suis passé au bar, mais il a été mis sous scellés et est surveillé par des flics. Ils n'ont rien voulu me dire. Franchement, ils auraient...

— Ce qui s'est passé ce soir au *On the Rocks* a eu pour conséquence le décès de quatre-vingt-trois personnes.

— Sainte Mère de Dieu!

Le teint blafard vira au verdâtre.

— Seigneur! Une bombe? Un...

— L'enquête est en cours, monsieur Lester.

— Mes employés. Tous les noms sont là: D.B. Graham; Evie Hydelburg, notre cuisinière; Marylee Birkston, maître d'hôtel...

— Je les ai. Aux dernières nouvelles, Mme Birkston était au bloc. Andrew Johnson...

— Drew. On l'appelle Drew. Aide-serveur.

— Il est dans le coma. Tous deux sont hospitalisés au centre médical de Tribeca.

Lester laissa passer une seconde, puis une deuxième.

— Et les autres? Neuf employés étaient de service.

— Je suis navrée, monsieur Lester, ce sont les seuls à avoir survécu.

— C'est sûrement une erreur, décréta-t-il, les mains cramponnées à la table. Sans vouloir vous manquer de respect, madame Connors...

— Lieutenant Dallas.

— Bref.

Subitement, une lueur de rage teintée de peur vacilla dans ses prunelles.

— Je n'ai pas perdu sept équipiers. C'est impossible.

— Je suis désolée, monsieur Lester. Je conçois que ce soit difficile à accepter.

— Je ne l'accepte pas! s'exclama-t-il en bondissant sur ses pieds. Vous saisissez? Ce n'est pas acceptable. Je veux parler à votre supérieur.

Eve se leva.

— Je sors d'une réunion avec mon commandant. Une équipe opérationnelle est en place. C'est moi qui la dirige. Je vous dis que sept de vos employés sont morts. Deux sont à l'hôpital et j'espère autant que vous qu'ils s'en sortiront.

— N'importe quoi.

On frappa à la porte. Eve l'entrouvrit de quelques centimètres. Elle ne fut pas surprise de découvrir Connors.

— Je peux te donner un coup de main, murmura-t-il avant qu'elle puisse dire un mot.

Au prix d'un effort considérable, elle garda le silence et s'effaça. Dès que Connors eut franchi le seuil, elle se rendit compte qu'il avait raison. La colère de Lester retomba comme par miracle, remplacée par de l'effroi.

— Non. Non!

— Asseyez-vous, Devon.

Il obéit – parce que ses jambes le lâchaient, décida Eve.

— Il ne reste que Marylee et Drew? Les autres, *tous* les autres sont morts?

— Oui, répondit Connors. Vous devez aider le lieutenant, Devon. Elle fera de son mieux pour leur rendre justice. À tous. Vous pouvez l'y aider.

— D.B. allait se marier. Sa compagne et lui vivaient ensemble depuis trois ans et ils devaient se marier au mois de mai. Evie vient d'avoir son premier petit-fils. Katrina a été rappelée pour une audition. J'avais changé ses horaires pour qu'elle puisse partir dès 20 heures et s'y préparer. Elle devait rentrer tôt chez elle, pour une fois.

Connors le laissa parler de chacune des victimes, des personnes qu'il ne pouvait prétendre connaître, mais auxquelles il tenait malgré tout. Il croisa brièvement le regard d'Eve lorsqu'elle vint poser un verre d'eau devant Lester – un regard empli de chagrin.

— Que leur est-il arrivé? Je vous en supplie, dites-le-moi.

— Je n'en ai pas encore la possibilité, répliqua Eve. J'ai plusieurs questions.

— D'accord. D'accord.

— Vous avez déclaré avoir une bonne équipe, mais il n'empêche que, parfois, il y a des frictions, des chamailleries. Avez-vous dû remonter les bretelles de quelqu'un? Intervenir dans une dispute?

Lester s'essuya les yeux avec son avant-bras.

— Forcément, tout n'est pas rose tous les jours. Un tel s'est querellé avec sa compagne, une telle avec son petit ami, un client est mal luné. C'est notre lot. Mais dans l'ensemble, mes employés s'entendent bien. L'établissement est apprécié: bons salaires, bons pourboires. Si quelqu'un a ponctuellement besoin de changer ses horaires, on les change. Si un autre a besoin d'être remplacé, on le remplace.

— Vous n'y êtes pas allé du tout de la journée?

— Non. J'ai fait la grasse matinée. Ensuite, Quirk, mon conjoint, et moi avons visité une galerie à SoHo. Il adore ça. Nous avons déjeuné tard, fait un peu de shopping.

— Personne du bar ne vous a contacté?

— Non. Bien sûr, ça arrive de temps en temps, mais pas

aujourd'hui. La première fois que mon communicateur a sonné, c'était Connors.

— Avez-vous eu des ennuis récemment? D'ordre personnel ou professionnel?

— Non. Enfin si, notre voisin nous a embêtés il y a une quinzaine de jours. Nous recevions des amis et il a trouvé que nous faisons trop de bruit. C'est un connard. Même sa femme a du mal à le supporter.

— Comment s'appelle-t-il?

— Bof! C'est juste un connard de voisin.

— Je dois m'occuper des gens qui sont morts ce soir, monsieur Lester. Je dois donc aussi questionner les connards de voisins.

Il lui donna son nom et l'adresse, puis fixa ses mains.

— Excusez-moi, pour ce que j'ai dit tout à l'heure. Je vous ai manqué de respect.

— Vous avez perdu des amis et des collègues. Respectons-les, cela suffira.

— Que dois-je faire? demanda-t-il en portant le regard d'Eve à Connors. Il faut que je parle aux autres membres de l'équipe. Dois-je aller les voir? Je n' imagine pas leur annoncer une telle nouvelle par communicateur. Et les familles... Il faut que je... Seigneur! Drew habite encore chez ses parents. C'est un gosse.

— Nous nous chargeons d'avertir les familles, le rassura Eve.

— Devon, je vous conseille de rentrer chez vous, intervint Connors. Vous vous adresserez à votre personnel demain. Voulez-vous que je demande à Bidot de vous accompagner?

— J'irai avec Quirk. Ils le connaissent mieux que Bidot. Si ça ne vous ennuie pas.

— À votre guise. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me contacter directement. Comment êtes-vous venu ici?

— Pardon?

— Comment êtes-vous venu au Central?

— J'ai pris le métro.

— Je mets une voiture à votre disposition pour vous ramener

chez vous. Elle vous attendra devant l'entrée principale, enchaîna Connors avant que Lester ait le temps de protester. Vous en aurez aussi une demain pour vous déplacer avec Quirk.

— Merci.

— Il s'agissait aussi de mes employés.

— Oui, monsieur. Bien sûr.

Eve libéra Devon, ne dit rien tandis que Connors commandait une voiture. Installée en face de lui, elle attendit qu'il ait terminé.

— Cette fois, je n'ai pas à te demander ton avis, murmura-t-elle.

— J'aimerais avoir le tien.

— Il risque de te déplaire.

— Ce ne serait pas la première fois.

— Il connaît tout le monde. Tu le sais comme moi: quand on dirige une équipe, certains membres peuvent nous agacer, appuyer sur le mauvais bouton, provoquer des frustrations.

— Et tu résoudrais le problème en les empoisonnant tous au cours d'un meurtre de masse? Ne dis pas de bêtises, Eve.

— J'ai effectué une recherche sur lui. Il est marié avec Quirk McBane, professeur d'arts plastiques. RAS. Tout semble propre et lisse.

— Et cela éveille tes soupçons?

— Il a aussi un frère. Christopher Lester. Un chimiste avec une flopée de titres, à la tête d'un labo privé. Le massacre s'est produit pendant son jour de congé. Il connaît les lieux par cœur et a pu y planquer la substance à n'importe quel moment. Il a peut-être commandé l'opération à distance. Nous n'en savons encore rien. Devon va prévenir personnellement chacun des membres de son équipe. Il sera l'objet de toutes les attentions. Il est au cœur de cette affaire.

— Nom de nom!

— Annoncer un décès est toujours une épreuve. Sauf quand on cherche à obtenir une réaction. Il a passé la journée avec le prof de dessin. Idéal, comme alibi. Je parie que les galeries de SoHo et le restaurant où ils ont déjeuné le confirmeront. Là encore, c'est propre et lisse.

— Tu le considères comme l’assassin potentiel de gens avec qui il travaillait sous prétexte que son frère est chimiste et que lui a un alibi?

— Tu as entendu Mira? Je suis d’accord avec son profil. Le tueur connaît ce bar, il y travaille ou le fréquente. Il va essayer de s’impliquer dans l’enquête, ce que vient de faire Devon Lester. Certes, son ton était juste, son émotion ne semblait pas feinte. Mais le psychopathe qui a commis cet acte se sera préparé à parler aux flics, aux autres. Je dois tenir compte de tous ces éléments.

— Tu as raison. Ça me déplaît.

Connors se leva et arpenta la pièce.

— Mais le fait qu’il y ait autant de morts l’emporte sur mon déplaisir. Et maintenant?

— Je file au labo prendre des nouvelles, et secouer Dick, le cas échéant.

— Le soudoyer, tu veux dire.

— Il n’a pas intérêt à me solliciter cette fois. Toutefois, si cela s’avère indispensable, j’ai la chance de pouvoir le satisfaire, grâce à toi, évidemment. Par ailleurs, je veux interroger Shelby Carstein, car j’ai l’intention de surveiller de près quiconque est sorti du bar avant l’infection. Ensuite, j’aurai besoin de réfléchir. Je ferai aussi un saut à la morgue.

— Je prends le volant.

— J’en étais sûre.

Elle sortit son communicateur pour appeler Morris alors qu’ils gagnaient le parking.

Dick Berenski, chef du laboratoire, était courbé sur ses multiples ordinateurs telle une gargouille.

Sa tête en forme d’œuf émergeait de la blouse qu’il avait jetée sur sa chemise d’un orange criard et – horreur! – son pantalon moulant couleur prune. Il portait un anneau doré à l’oreille, une nouvelle fantaisie, et des chaussures assorties à son pantalon.

Il lui coula un regard noir.

— J’étais dans un club. De salsa.

— Ma foi, navrée de vous avoir dérangé. Je suppose que les quatre-vingt-trois morts sont un peu contrariés, eux aussi.

— Simple précision. Je connais ce bar, vous savez. Leur *happy hour* a une excellente réputation.

— Pas aujourd'hui.

— En effet. Toutes les analyses toxicologiques sont formelles. Cocktail détonant. Mais je ne vous apprends rien.

— Quoi d'autre?

— J'ai envoyé un coursier chercher des échantillons prélevés sur les survivants. Soit ils ont mieux résisté à la substance, soit ladite substance réagit différemment en fonction de l'état du cerveau et du cœur.

— Et?

— Même conclusion. L'effet est éphémère. La plupart des drogues ont un effet plus durable. Un trip de douze minutes, quel intérêt?

— Vous confirmez donc les douze minutes.

— C'est la durée de l'effet. Douze minutes, plus ou moins selon la taille, le poids, l'âge, la quantité d'alcool, de médicaments, de stupéfiants ou de nourriture ingérés. On parle donc d'une fenêtre de onze à quinze minutes, la moyenne étant de douze.

Il fit rouler son tabouret vers un autre ordinateur et ses doigts minces coururent sur l'écran.

— J'ai tenté de reproduire le poison. J'y suis presque. J'ai encore deux ou trois éléments à synthétiser, mais j'ai déjà une base.

— Vous pouvez faire cela?

Il ricana.

— Il y a peu de choses que je ne sois pas capable de faire. J'ai procédé à une reconstruction numérique, mais le véritable produit nous fournira davantage de données. J'en ai bricolé quatre milligrammes, j'ai contaminé deux rats. Ils sont devenus fous furieux. Ce n'était pas joli à voir. Plutôt rigolo les deux premières secondes, mais ensuite plus du tout.

— Ils se sont entretués, devina Eve.

— Littéralement massacrés. Le technicien qui m'assistait a dû

sortir pour vomir. En général, ça m'énerve, mais là, Dallas, je n'ai rien pu dire. Ce mélange est une vraie merde.

— Décrivez-le-moi.

— L'hallucinogène, c'est du LSD. Le plus souvent, on l'avale ou on se l'injecte.

— Je sais, Dick.

— Sauf que là, c'est différent. On dirait qu'il a été distillé. En un sens, c'est plutôt génial. Ensuite, il a été édulcoré à l'aide de l'un des concentrés sur lesquels nous travaillons encore. Ajoutez-y un zeste de Zeus – c'est la source des hallucinations, illusions, de l'énergie et de la violence. Une pincée de champignons – acide iboténique, là encore, condensé. Ça renforce l'hallucinogène. Un chouïa d'adrénaline synthétique pour pomper le Zeus. Un extrait de testostérone. Et une touche d'arsenic... Harpo en a prélevé sur les cheveux. À petites doses, ce poison peut pousser au délire. Mixé avec le reste, ça devient explosif. D'après notre expérience sur les rats, il faut trois à quatre minutes pour ressentir les premiers effets. Ceux-ci se prolongent une douzaine de minutes, puis s'estompent.

— Voilà qui nous renseigne un peu mieux, marmonna Eve.

— La bonne nouvelle, si l'on survit, c'est que ce panachage n'endommage ni le cerveau, ni le cœur, ni les reins. La mauvaise, c'est qu'une fois infecté il faut attendre que ça passe, à moins de s'échapper.

— S'échapper?

— Prendre l'air. Plus vite on sort, plus vite il se dissipe. J'essaie de trouver à quelle vitesse selon quelle quantité.

— Existe-t-il un antidote?

— Pas que je sache.

— Je vous croyais capable de faire à peu près tout.

Dick se rembrunit, bouda, réfléchit.

— Il y en a peut-être un.

— Je parie qu'il y en a un.

« Plutôt que de le soudoyer, songea Eve, pourquoi ne pas booster son ego? »

— Le barjo qui a conçu ce produit diabolique a forcément

imaginé un moyen de se protéger, au cas où il en inhalerait ou en toucherait par inadvertance. Il doit avoir un labo.

— Quelques éprouvettes, vases à becs et une source de chaleur devraient suffire. Franchement, je pourrais mitonner cette saloperie dans ma cuisine si je ne craignais pas de me faire exploser la cervelle. Le LSD est un choix risqué. Trouver la bonne combinaison, les bonnes doses – la recette, disons –, c'est le plus dur. C'est *cela* qui tient du génie. Ensuite, rien de plus simple. J'ai bloqué et crypté la formule. Seul. Si jamais le procédé était divulgué, on ne pourrait même plus se rendre chez l'épicier du coin.

— Il a raison, déclara Eve en remontant dans la voiture. Si la recette de cette abominable mixture se répand, certains – nombreux – se jetteront dessus.

— Il existe des virus scellés sur et hors planète qui pourraient anéantir l'essentiel de l'humanité, lui rappela Connors.

— Tu ne me rassures pas.

— Ce que je veux dire, c'est que le monde n'est pas sûr. Nulle part. Personne n'est jamais totalement en sécurité et tu le sais mieux que quiconque. Mais nous vivons jour après jour. Nous mangeons, nous faisons nos courses, nous dormons, nous faisons l'amour, nous fabriquons des bébés, et le cycle se perpétue. C'est la vie.

— Parfois elle craint, la vie. Allons répandre la joie et discuter avec Shelby Carstein.

L'appartement de Shelby Carstein était situé au troisième étage sans ascenseur d'un immeuble au hall minuscule et à l'escalier imprégné d'une odeur, pas désagréable, d'ail grillé. Au cours de l'ascension, Eve entendit le cri d'un bébé, les rires en conserve d'une émission humoristique et les notes nostalgiques de ce qu'elle crut être un violon.

Le clignotant rouge était allumé au-dessus de la porte C-3, dépourvue de caméra ou de tableau de reconnaissance digitale.

— La sécurité n'est pas une priorité, commenta-t-elle.

— Le quartier est relativement convenable.

— J'ai repéré des junkies qui dealaient au coin de la rue.

— J'ai dit « relativement », répliqua Connors avec un sourire. Tu

n'as pas pris la peine de leur gâcher la soirée.

— Arrêter des dealers n'est pas ma priorité, rétorqua-t-elle.

Elle frappa à la porte, et s'apprêtait à recommencer quand elle vit une ombre passer derrière l'œilleton.

— Police de New York!

Elle présenta son insigne.

Plusieurs verrous cliquetèrent avant qu'on ne leur ouvre.

Shelby Carstein avait l'air d'une femme tombée d'un lit en pleine effervescence. Le peignoir dont elle resserrait la ceinture lui arrivait à mi-cuisses et ses ongles de pieds étaient peints d'un vernis mandarine. Ses cheveux, quasiment de la même couleur, encadraient un visage détendu par une bonne partie de jambes en l'air.

Elle tripota l'encolure de sa robe de chambre, mais ne tenta pas de dissimuler la trace un peu rouge du côté droit de son cou.

— Il y a un problème? s'enquit-elle d'une voix rauque en portant de l'un à l'autre un regard vert trahissant un mélange d'irritation et de curiosité.

— Madame Carstein?

— C'est moi. De quoi s'agit-il?

— Je suis le lieutenant Dallas de la Criminelle et voici mon consultant. Nous aimerions vous parler.

— À quel sujet?

— Au sujet de ce qui s'est passé ce soir au *On the Rocks*.

— Ce qui... Oh, pour l'amour du ciel, nous nous sommes disputés, et alors? Nous n'avons rien lancé, rien cassé. J'avais beau en avoir très envie, je n'ai pas assommé cette pute stupide. Je lui ai simplement conseillé de prendre le large avant que je la frappe. Et, oui, d'accord, j'ai employé un vocabulaire un peu cru, mais je n'ai pas levé la main sur elle.

— Quelle pute stupide, madame Carstein?

— Je l'ignore, une femme à gros nénés. Rocky m'a dit qu'elle était soûle, mais elle lui a sauté dessus. Sous mon nez.

Shelby pointa le doigt vers celui-ci, au cas où Eve n'aurait pas compris.

— Je n'ai pas à supporter ce genre de comportement de la part d'une salope alcoolisée.

— Madame Carstein, si nous pouvions entrer.

— Doux Jésus! s'exclama-t-elle en s'effaçant. Rocky! Rocky, fiche le camp! J'ai des flics à ma porte à cause de cette blondasse dans le bar.

— Sans blague! grogna une voix un poil exaspérée, en provenance d'une pièce attenante à la salle de séjour élégamment décorée.

Des vêtements – pantalon et chemise d'homme, jupe, chaussures – jonchaient le chemin qui menait à la chambre.

Eve décida qu'elle n'avait pas besoin d'être flic pour imaginer le scénario.

Un individu coiffé en porc-épic, une petite morsure à l'épaule, en émergea en ajustant un pantalon d'intérieur en coton.

Rocky avait donc ici un tiroir ou un placard pour ranger quelques affaires, en déduisit Eve.

— Qu'est-ce qui se passe, Shelby?

— Simplifions les choses, intervint Eve. Votre nom?

— Rockwell Detweiler.

— Vous êtes allé avec Mme Carstein au *On the Rocks* en début de soirée. Vous avez quitté les lieux à 17 h 29.

— 17 h 29? répéta Shelby. Qu'est-ce que...? On vit dans un pays militarisé, maintenant? Je n'ai rien à me reprocher.

— Elle n'a rien fait, assura Rocky.

— Tu trouvais cela drôle! s'emporta-t-elle. Cette créature s'est jetée sur Rocky quand il est allé passer nos commandes au bar. Il s'en est amusé. Même quand elle s'est dandinée jusqu'à notre table et y a posé sa putain de carte avec son putain de numéro dessus, il a rigolé.

— Les hommes ont un sens de l'humour juvénile, commenta Eve.

— C'est vrai, renchérit Connors. Cela fait partie de notre charme.

— Tu parles, grommela Shelby.

— Je ne l'ai pas prise! protesta Rocky.

— Tu lui souriais! Sous mon nez! s'exclama-t-elle en indiquant de nouveau ce dernier. D'accord, je l'ai envoyée promener, et peut-être que j'ai éclaboussé ses escarpins en renversant mon verre. Mais de là à dire que je l'ai agressée. Ou lui, ajouta-t-elle en désignant Rocky. Je suis partie, point barre.

— Nous sommes partis, Shelby, rectifia-t-il. D'accord, c'était idiot. Ça m'a amusé – la fille était très éméchée – et, je le confesse, Shelby, j'étais vaguement flatté. Mais c'était marrant parce que tu étais là. Moi non plus, je n'ai rien à me reprocher. Je t'aime, non? Je ne te l'ai pas dit? Une fois dehors, ne t'ai-je pas couru après? Pour te demander pardon. Et te dire que je t'aime. Oui, ça m'est tombé dessus comme ça, au beau milieu de Carminé Street. Je t'aime, Shelby.

— Oh, Rocky! susurra-t-elle, sa mauvaise humeur envolée.

— Où êtes-vous allés ensuite? s'enquit Eve.

— Nous sommes revenus ici, dit Shelby avec un sourire niais.

— Je suppose que vous n'êtes pas ressortis. Que vous n'avez ni regardé les informations ni utilisé vos communicateurs.

— On était assez occupés, admit Rocky avec un sourire tout aussi niais que celui de sa compagne. Écoutez, s'il y a une amende à payer, je la paierai.

— Il n'y a pas d'amende. Je pense que vous devriez vous asseoir.

Car ce qu'Eve s'apprêtait à leur annoncer allait gommer d'un coup leurs sourires béats.

Rien, songea-t-elle en rangeant son mini-ordinateur et le rapport de Peabody tandis qu'ils franchissaient le portail de la propriété. Rien que de la tristesse et de la confusion. Elle contempla la demeure. Toutes ces fenêtres éclairées si chaleureuses. La forteresse de Connors...

Ils rentraient chez eux. Trop de gens n'auraient pas cette chance aujourd'hui.

— Il est un peu tard pour les interrogatoires après le petit numéro de Rocky et de Shelby, murmura-t-elle.

— Un moment distrayant après une journée épouvantable.

— Je ne regrette pas d'y être allée. Il le fallait. Mais cela m'a pris

trop de temps. Il ne m'en reste plus pour interroger des amis et collègues.

— De quel délai disposes-tu, selon toi?

Elle comprit parfaitement ce qu'il lui demandait.

— Je l'ignore, et c'est justement ce qui m'ennuie. J'espère avoir une semaine. Deux, ce serait mieux. Mais à sa place – à la leur – j'agisrais d'ici deux jours. Histoire de nous tenir en haleine, de semer la panique dans la ville. N'est-ce pas le but de l'opération? Répandre la terreur, la violence, la mort. J'ai besoin de réfléchir.

Elle descendit de voiture, se félicita d'avoir mis un blouson, car le ciel clair avait aspiré toute la douceur du jour. « Les jours raccourcissent », songea-t-elle.

Les nuits étaient plus longues, plus noires.

— J'ai des choses à faire, annonça Connors en lui prenant la main et en la portant à ses lèvres. Je contacterai Feeney dès que j'aurai fini.

Dans le grand hall, l'épouvantail en noir, majordome de Connors et bouc émissaire d'Eve, les attendait. À ses pieds, l'énorme chat. Galahad vint vers eux, se faufila entre les jambes de sa maîtresse, puis celles de son maître, avant de regagner sa place.

— J'ai entendu les informations, lâcha Summerset sans préambule.

Eve attendit l'insulte de rigueur, en vain. Elle fronça les sourcils.

— Elles ne sont pas riches en détails, reprit Summerset, mais tous ces morts en un seul lieu – et qui vous appartient, ajouta-t-il à l'intention de Connors. C'est troublant.

— Nous sommes troublés, riposta Eve avant de se tourner vers l'escalier.

Summerset fixa Connors.

— Vous étiez la cible?

— Non.

— Le lieutenant n'est pas d'accord.

Le majordome pivota vers Dallas. Dans le regard de Connors, elle lut une mise en garde.

— Je ne réfute pas cette hypothèse. Je dirais juste que c'est fort peu probable.

— N'essayez pas de me tranquilliser. Ni l'un ni l'autre, gronda Summerset.

— Il ne s'agissait pas de moi, insista Connors en se grattant les cheveux, signe qu'il était agité. Eve assure que c'est peu probable uniquement parce qu'elle est flic. N'est-ce pas? Elle examine toutes les possibilités, si vagues soient-elles.

— Comment sont-ils morts? Je l'apprendrai tôt ou tard, rappela le majordome. Les journalistes commencent à évoquer un empoisonnement massif, un agent chimique ou un virus. Selon une source anonyme, le bar ressemblait à un champ de bataille couvert de cadavres.

— Merde! marmotta Eve.

— En effet, concéda Connors en se tournant vers Eve tandis qu'elle jurait de nouveau. Ne sois pas ridicule. Comme Summerset vient de le dire, il l'apprendra tôt ou tard. Et il est en droit de savoir.

— C'est à moi d'en décider. C'est mon affaire.

— Et ton affaire s'est produite dans un établissement qui m'appartient. Plusieurs de mes employés sont à la morgue, j'ai donc aussi mon mot à dire.

— Tu ne...

— À en juger par le niveau de cette chamaillerie, j'en déduis que vous n'avez pas mangé, interrompit Summerset avec un calme olympien. Ni l'un ni l'autre. Allez dans la salle à manger et asseyez-vous à table comme des êtres humains normaux.

Sur ce, il tourna les talons. Après une légère hésitation, Galahad lui emboîta le pas.

— Je monte.

— Pas question! Tu vas t'installer dans la salle à manger, décréta Connors en la prenant par le bras.

Elle freina des quatre fers.

— J'ai du boulot. Merde, il n'a pas à me donner des ordres. Et toi non plus.

— Nous allons nous asseoir et manger parce qu'il nous l'a

demandé. Quand t'a-t-il demandé quelque chose pour la dernière fois?

Elle voulut lui répondre, s'aperçut qu'elle ne savait pas quoi dire.

— Moi non plus, je ne lui demande rien, grommela-t-elle.

— Cependant, tu as de quoi te remplir l'estomac quand tu y penses, des vêtements propres et une maison gérée de main de maître sans avoir à t'en préoccuper.

— Qu'est-ce qui te prend, tout à coup? Il y a deux secondes, tu me baisais la main et maintenant, tu m'incendies!

— Il se trouve que Summerset guette notre retour depuis qu'il a entendu le premier flash d'informations et qu'il ne m'est pas venu à l'esprit de l'appeler pour lui dire où j'étais, ce qui se passait. J'étais trop absorbé par la situation et par toi.

Et il en avait honte.

— Il s'est renseigné, bien sûr, et savait que nous étions tous deux indemnes. Mais j'aurais dû le joindre moi-même. C'est donc contre moi que je suis en colère, tu n'es qu'un dommage collatéral. À présent, nous allons tous deux suivre ses directives et nous asseoir pour dîner. Et nous lui dirons ce que nous pouvons, car, que cela te plaise ou non, il fait partie de la famille.

— D'accord. Entendu. Mais faisons vite.

Dans la salle à manger, un feu crépitait et des bougies diffusaient une lumière douce. Sur la table étaient déjà posés une planche avec du pain qui sentait divinement bon, du beurre et un plateau de fromages. Les verres en cristal étincelaient et des bols à soupe attendaient sur des chauffe-plats en argent.

Un instant plus tard, Summerset apparut avec une soupière.

— J'aurais dû vous contacter beaucoup plus tôt, attaqua Connors.

— Je pense que vous aviez d'autres préoccupations.

— Peu importe, c'était stupide et indélicat de ma part.

Summerset haussa les sourcils.

— En effet.

— Je suis désolé.

— Vous êtes pardonné.

Summerset souleva le couvercle de la soupière et les servit.

— Régalez-vous.

— Joignez-vous à nous. Je vais chercher un autre couvert. S'il vous plaît.

À la grande surprise d'Eve, Summerset opina.

— Le chat étant le seul de la maison à avoir mangé, je ne dis pas non.

Il s'assit. Connors s'éclipsa.

— Je l'ai un peu accaparé, commença Eve.

— Inutile de vous expliquer. D'une manière générale, il me tient au courant. Cette fois, il ne l'a pas fait, et au vu des différents reportages, je me suis inquiété. Votre potage va refroidir.

C'était bizarre, vraiment bizarre, d'être là à dîner avec Summerset. Mais la soupe était délicieuse – chaude, veloutée à souhait, réconfortante. Quand Connors reparut, les choses redevinrent presque normales.

— Faites vos courses et tout le reste en ligne pendant un jour ou deux, le temps que je maîtrise le problème, ordonna-t-elle au majordome.

Elle prit un morceau de pain. Connors lui couvrit la main et la serra brièvement; son regard était empreint de gratitude.

— C'est un acte de terrorisme?

— Je ne le pense pas – en tout cas, pas traditionnel –, mais je ne peux pas écarter cette hypothèse. Une substance a été libérée par un ou des inconnus dans un bar, vers la fin du *happy hour*. Une sorte de super-hallucinogène en suspension dans l'air. Les gens l'ont inhalé et, en quelques minutes, sont devenus la proie de visions qui les ont rendus violents. L'épisode a duré environ douze minutes. Quatre-vingt-neuf personnes, membres du personnel compris, se trouvaient dans l'établissement. Nous avons six survivants.

— Vous êtes en train de me dire qu'ils se sont donné la mort.

— Ils se sont entretués. Le médecin légiste n'a jusqu'ici pas parlé de suicide.

Summerset demeura silencieux tandis que Connors remplissait leurs verres de vin, puis :

— Deux incidents semblables se sont produits pendant les Guerres Urbaines.

Tout se figea.

— Ce n'est pas une première ? s'enquit Eve.

— Je ne peux pas assurer que les faits se sont déroulés de la même manière. Je n'y étais pas, mais je connais un homme qui était présent lors de la première attaque. Il m'a raconté qu'il se rendait dans un café où se rencontraient des clandestins et où il espérait retrouver une jeune fille sur laquelle il avait jeté son dévolu. Il était jeune, pas plus de dix-huit ans, je pense. C'était à Londres, dans le quartier de South Kensington. Il était à une cinquantaine de mètres de sa destination quand il a entendu des hurlements, des bruits étranges, des coups de feu. Il a couru en direction du bruit, découvert des cadavres partout. La vitrine du café a explosé alors qu'il passait devant – à cause des balles et des corps. À cette heure-là, ils n'étaient qu'une vingtaine à l'intérieur du café. Tous étaient décédés ou à l'agonie quand il a réussi à y pénétrer. Il a supposé, comme beaucoup d'autres, que c'était un attentat infligé par l'ennemi. Toutes les victimes étaient connues.

— Sait-on ce qui a causé ce carnage ?

— Non. Les militaires ont envahi les lieux, fermé l'établissement. Le même scénario s'est reproduit quelques semaines plus tard, à Rome. « C'était dans le vin », nous a-t-on dit. Ceux qui n'en avaient pas bu ont été tués par ceux qui en avaient bu.

— Que contenait-il ?

— Nous ne l'avons jamais su. À notre connaissance, ça s'est arrêté là. Or nous étions au courant de tout. Les militaires et les politiciens ont mis le dossier sous scellés et personne, pas même nos services d'espionnage, n'a réussi à briser le sceau. À l'époque, je me suis dit que c'était tant mieux.

Eve s'empara de son verre.

— Je parie que vous pourriez découvrir ce qui s'est passé aujourd'hui.

Comme ils montaient l'escalier, Connors lui reprit la main.

— C'est gentil de ta part.

— Quoi?

— Tout. Je sais que cela t'a coûté un temps précieux.

— Faux, car il se trouve que Summerset m'a fourni des renseignements utiles.

Connors s'immobilisa sur le palier et la contempla. Elle haussa les épaules, soupira.

— Écoute, que cela te plaise ou non, il est proche de toi. Je ne vais pas le martyriser alors qu'il est noué d'inquiétude à ton sujet. J'attendrai qu'il soit dénoué, ensuite, je le martyriserai.

Connors s'esclaffa.

— D'accord. Tu lui as confié une tâche. Il est de ceux qui vont mieux quand ils ont de quoi s'occuper.

Sur une impulsion, elle se dirigea vers la chambre plutôt que son bureau – autant se mettre à l'aise avant de se replonger dans le boulot.

— Il a conservé ses contacts des Guerres Urbaines. Je suis curieuse de voir ce qu'il va réussir à me dégoter. J'ignore si ce qui s'est passé en ville a un lien avec ces deux attaques en Europe il y a plusieurs décennies, mais ces éléments pourraient nous être utiles. Je ne suis pas fan de cette période, mais nous avons été obligés de l'étudier à l'école de police. Tous nos cours sur les tactiques, le contrôle des émeutes, les menaces chimiques et biologiques étaient basés sur les Guerres Urbaines. On n'a jamais évoqué ce dont Summerset nous a parlé.

— Je n'étais pas au courant non plus, et j'ai la nette impression que les militaires avaient tout verrouillé. Si la méthode s'est exportée jusqu'ici, ou si la menace existait, le HSO aura participé au blindage. Ce sont des spécialistes.

— Nous n'en sommes pas là, dit Eve en se débarrassant de son harnais. Le cas échéant, plus nous en saurons, mieux cela vaudra.

Elle s'assit pour retirer ses boots.

— Et si nous découvrons qu'ils nous ont caché un événement d'une telle importance et connaissaient les risques, je les enterrai.

— Il faudra deux pelles, car j'en voudrai une pour moi.

Le cas échéant, elle ferait en sorte qu'il prenne une part active pour révéler le rôle de l'agence. Encore qu'elle n'aurait probablement pas à faire quoi que ce soit, Connors s'en chargerait lui-même.

Ils agiraient ainsi pour des raisons différentes. Pour Connors, ce serait la vengeance. Ce qui était une forme de justice.

— Je vais prendre une douche avant de m'y remettre, annonça-t-elle.

Elle se dirigea vers la salle de bains, s'arrêta. Lui jeta un coup d'œil et l'invita à s'approcher.

Il haussa les sourcils.

— Vraiment?

— À toi d'en décider, camarade, mais d'ici trente secondes, je serai trempée et bouillante. Je te conseille d'enlever ce costume.

Un round de sport aquatique, pourquoi pas? Quel meilleur moyen pour oublier, l'espace d'un instant, l'horreur de cette journée?

Il fallait savoir profiter de la vie.

Comme il s'y attendait, un nuage de vapeur jaillit de la douche. Tous les jets marchaient à pleine puissance. Comment parvenait-elle à ne pas se brûler?

Pourtant, elle se tenait là, mince, élancée, le visage levé, les cheveux aussi brillants qu'une peau de phoque.

Il se plaça derrière elle, grimaça sous la chaleur de la cascade. Ce n'était pas cher payer, songea-t-il en enroulant les bras autour de sa taille et en déposant un baiser au creux de son cou.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, souffla-t-elle en se laissant aller contre lui, les bras noués autour de son cou. Mmm! C'est exquis.

— Toi, oui, répondit-il en lui caressant les seins. Mais je me sens lame d'un homard.

— C'est un bon moyen d'éliminer les toxines.

— Ah, oui?

— J'ai décidé.

Vive et agile, elle se tourna vers lui et réclama sa bouche en un baiser ardent. Connors oublia tout sauf elle, ces lèvres avides, ce corps qui se pressait contre le sien. Dans le tournoiement des volutes de vapeur, il explora ses courbes, si familières. Lui arracha des gémissements de plaisir.

Il la fit pivoter sur elle-même et la plaqua contre le mur pour admirer la ligne de son dos, les muscles sculptés sous cette peau si douce.

À tâtons, il attrapa le gel parfumé. Il la savonna avec lenteur, épaules, hanches, cuisses, ventre, seins, jusqu'à ce que sa respiration devienne profonde et saccadée, jusqu'à ce que le parfum tourbillonne comme la vapeur.

Avec les mains et la bouche – uniquement les mains et la bouche – il amadoua, enjôla son flic, sa guerrière. Elle se mit à trembler.

Comme le cœur de Connors.

Éperdue, elle serra les poings contre le carrelage ruisselant, tout son être en émoi. Elle avait envie de se retourner, de le prendre en elle. Mais il la tenait captive.

Peu à peu, il la poussa jusqu'aux limites du plaisir.

— Je ne peux pas.

— Bien sûr que si.

Une fois de plus, il posa les lèvres au creux de son cou.

L'assouvissement s'immisça dans la folie des sensations. Elle ne pouvait pas respirer sans ressentir. C'était si fort, si fort, une vague déferlante à l'aube de la jouissance ultime. Un vertige la saisit.

Il la tourna vers lui. Elle ne vit que le bleu éclatant de ses yeux, puis sa bouche la ravagea de nouveau, impitoyable, alors qu'il plongeait en elle.

Claquements de chair mouillée, martèlement de l'eau, griserie de l'accouplement gratuit. Il la posséda de toute sa puissance, lui volant ses pensées, remplissant les vides.

Elle lui empoigna les cheveux, lui tira la tête en arrière. Elle voulait voir son visage.

— Toi. Il n’y a que toi.

La magie de ces mots le bouleversa. Pour la dernière fois, il pressa les lèvres dans son cou, puis lâcha prise.

Ils durent se soutenir l’un l’autre. Eve se dit qu’elle retrouverait sans doute son souffle d’ici un jour ou deux. Une semaine serait peut-être nécessaire avant qu’elle puisse marcher de nouveau.

Sinon, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Elle avait anticipé un coït rapide, déstressant. Au lieu de quoi, ils s’étaient aimés avec une ferveur qui la laissait à la fois détendue et remontée à bloc. À condition d’oublier ses genoux encore flageolants.

— On ferait mieux de sortir de là, bredouilla-t-elle.

— Pas encore.

— Je pense pouvoir ramper.

— J’ai une meilleure idée. Température, vingt degrés! commanda-t-il.

— Attends!

L’eau se rafraîchit considérablement. Eve brailla, jura, se débattit, mais Connors la maintenait contre le mur. En riant, il se blottit contre elle.

— Ça va te réveiller, et la température est la même que celle de la piscine. Cela n’a rien d’un bain glacé.

Pas pour elle.

— Arrêt des jets! Arrêt, bon Dieu! Arrêt!

Elle repoussa ses cheveux trempés en arrière et lui adressa un regard féroce.

En retour, il la gratifia de son sourire le plus charmeur.

N’avait-elle pas déclaré, un peu plus tôt, que ces messieurs avaient un sens de l’humour juvénile?

— Tu trouves ça drôle?

— Oui. Revigorant, aussi. Je suis sûr que maintenant, tu vas pouvoir te déplacer toute seule.

Puisque c’était le cas – et non pour lui montrer qu’il avait raison –, elle fonça directement dans la cabine de séchage. Et poussa un

soupir d'aise quand l'air chaud se mit à circuler.

À travers la porte vitrée, elle le regarda s'emparer d'une serviette. Il s'essuya, la gratifia d'un ultime sourire, noua le tissu-éponge autour de sa taille et regagna la chambre.

Lorsqu'elle le rejoignit, il avait déjà enfilé un jean et un tee-shirt. Elle l'imita.

À cette heure-ci, la plupart des gens étaient au lit ou s'apprêtaient à se coucher.

Les flics n'étaient pas la plupart des gens.

— Je m'y mets, annonça-t-elle.

— Moi aussi. Je te donnerai un coup de main dès que j'aurai réglé quelques affaires courantes.

Leurs bureaux étaient contigus. Ils se séparèrent, chacun gagnant le sien.

Eve commença par dresser son tableau, affichant les portraits des décédés, des survivants et de ceux qui leur étaient liés.

Dans sa kitchenette, elle se programma un café, le rapporta avec elle. Puis elle s'assit, les pieds sur son bureau, le regard rivé sur les photos. Et laissa errer ses pensées.

« Maître de lui, songea-t-elle. Sans pitié – il se fiche de savoir qui va mourir. Quand bien même il aurait eu une ou plusieurs cibles spécifiques, les dommages collatéraux le laissent indifférent... Le but est potentiellement là. Tuer autant de personnes que possible... L'hypothèse d'un acte politique est peu probable. Si c'était le cas, il l'aurait revendiqué. Donc, c'est personnel, mais pas intime... Ce n'est pas non plus d'ordre sexuel. Ni motivé par l'appât du gain – du moins en apparence... Il se prend pour Dieu. »

Elle se tourna vers son ordinateur et lança divers calculs de probabilités. Elle rédigea un compte rendu de l'interrogatoire Carstein/Detweiler, vérifia ses messages entrants, ajouta les nouveaux éléments récoltés par ses hommes à son rapport.

Avant d'en savoir davantage sur le lien avec les Guerres Urbaines, elle éviterait de mentionner cette possibilité. Si le FBI ou le ministère de la Sécurité intérieure – le HSO – entraient dans la danse, ils exigeraient des copies de tous les dossiers.

Quand Connors la rejoignit, elle s'était resservi un café et, sa

tasse à la main, tournait autour du tableau.

— Que puis-je faire?

— Toutes les familles ont été contactées, en personne ou par communicateur pour ceux qui vivent hors de New York. Les interrogatoires des proches révèlent quelques éléments à vérifier. Ruptures difficiles, mariages ou relations bancales, tensions à la maison ou au travail. Deux des victimes ont récemment requis une ordonnance restrictive – toutes deux pour harcèlement conjugal dont un pour viol.

— Tu ne crois pas à la théorie du petit ami jaloux, du mari abusif, de la sœur ou de la fille en colère.

— Les probabilités sont minces, mais il ne faut omettre aucun détail. La cible peut très bien être unique.

« Tuer toutes ces personnes pour se débarrasser d'une seule d'entre elles? Comment peut-on en arriver là? » se demanda-t-elle.

Secouant la tête, elle répondit à sa propre question.

— Les gens sont malades, Connors. Ta femme te quitte ou t'expédie en prison pour l'avoir battue? Vise grand. Descends-la, ainsi que ses amis et son amant. Élimine tout le monde puisque tu as les moyens de les forcer à s'entretuer.

— Frapper ou violer sa compagne est la preuve d'un manque de contrôle.

— Souvent, oui. Mon père savait se maîtriser, à sa façon. Il m'a tenue isolée et m'a terrifiée pendant les huit premières années de mon existence. Il me faisait ce qu'il voulait.

— Tu étais une enfant.

— Le problème n'est pas là. Non, insista-t-elle. Il dominait aussi Stella, là encore, à sa manière. En la persuadant de tomber enceinte, de mettre au monde le bébé, de s'occuper de moi. Si Mira devait établir son profil, il entrerait dans le moule. Sauf que pour lui, le moteur, c'était le jour de paie.

— Il te hante, devina Connors. Lui, mais aussi McQueen, et Stella.

— Pas plus que cela. Ils ont détruit des vies, c'est vrai, comme l'a fait ce salaud aujourd'hui. Je... j'ai pensé aussi à Cassandra, comment ce groupe visait des monuments new-yorkais, provoquant

d'innombrables décès dans la foulée. Cela tenait autant de l'obsession que du terrorisme. Là, ce n'est pas pareil.

Sachant comment elle travaillait, Connors lui offrit un tremplin.

— En quoi est-ce différent?

— Il veut du sang, mais il ne veut pas se salir les mains. Il veut la mort, mais il ne veut pas tuer – pas directement. Il n'éprouve pas le besoin de sentir la peur, de la goûter. Il se prend pour Dieu, oui, mais un dieu savant.

— L'un n'exclut pas l'autre.

— Non, bien que certains l'affirment. Comme si Dieu était un magicien, capable de créer un orang-outang à partir de rien.

— J'adore ton esprit.

— Oui, eh bien... je n'y crois pas une seconde. Le coup de la puissance supérieure, tu parles! Ce qui s'est passé, c'est essentiellement un pet géant dans l'espace et un grand boum.

— Excellent! s'exclama Connors. Du pet dans l'espace à l'orang-outang.

— Entre les deux, il y a ceux qui pensent que Dieu et la science peuvent coexister sans souci. Grâce à lui, pourquoi pas? Donc, c'est rigolo de jouer au dieu savant. Une formule, c'est de la science, non? Ce sont des chimistes qui ont créé le LSD. Par conséquent...

Elle effectua de nouveau un cercle autour du tableau.

— A-t-il des connaissances scientifiques? Ou des relations dans le milieu? Quel est le facteur déclenchant? Pourquoi ce lieu-là, à cette heure-là? Pourquoi aujourd'hui?

— Si cela a un rapport avec les incidents de l'ère des Guerres Urbaines, il s'agit peut-être d'un ex-militaire. Ou de quelqu'un qui a œuvré, œuvre encore pour les agences qui détiennent les scellés.

— Le hic, c'est que ça ne *sent* pas le militaire. L'affaire Cassandra, si. Grosses cibles, menaces, revendications... Là, c'est plus personnel. Il s'agit d'êtres humains, pas d'objets. Pas de symboles. Il faut que je découvre en quoi c'est personnel.

Elle se balançait d'avant en arrière.

— Première étape: on vérifie les situations financières, on voit si des victimes possédaient des assurances vie ou des comptes en

banque bien remplis. Si oui, qui en hérite? Autre forme de gain. Le pouvoir, la position. Nombre d'entre elles menaient une carrière brillante, visaient haut. Qui a une chance de gravir deux marches d'un coup si son associé ou son rival tombe de l'escabeau?

Elle pivota vers Connors.

— Tu n'as qu'à commencer par là. L'argent, le pouvoir, la position, c'est ton domaine.

— Entendu.

— Je m'occupe de la jalousie, des griefs et de tout ce qui s'ensuit.

— Parce que c'est ton domaine?

Elle haussa les épaules.

— Si tu me trompais, je n'irais pas tuer la clientèle entière d'un bar. Je m'attaquerais juste à toi, déclara-t-elle avec un sourire. Et de mes propres mains, parce que je t'aime.

— Voilà qui me touche, railla-t-il. Essaie de te ménager. Tu vas avoir besoin de ton propre pouvoir et de ta position à ta réunion de 8 heures.

— Je me sens en pleine forme.

— Reste-le.

Il l'embrassa tendrement avant de regagner son bureau.

Remontée à la caféine, elle fouilla dans les vies de conjoints, de colocataires, d'amants – passés et présents. Elle s'intéressa aux membres des familles. Elle passa en revue les plaintes officielles, sonda les casiers judiciaires, croisa les données avec toute éducation, expérience, tout emploi en milieu militaire ou lié à la drogue, aux laboratoires de toutes sortes – médicaux et de recherche.

À force de trier, d'extirper, de recoller les données, elle avait l'impression d'avancer en terrain marécageux avec de la boue jusqu'aux genoux.

Parce qu'elle avait besoin de visuels, elle installa un deuxième tableau, y afficha ses suspects éventuels, les relia à la ou aux victimes spécifiques.

Pour l'heure, elle avait un divorce litigieux doublé d'une bataille tout aussi litigieuse pour la garde de l'enfant. Un ex-colocataire accusé

d'agression qui avait purgé une peine de prison. Un décédé qui avait travaillé dans le milieu médical, un autre dont le frère était interne, une mère colonel à la retraite. Six plaintes déposées pour des motifs divers et plusieurs proches, colocataires, conjoints, ex et collègues possédant un casier judiciaire.

Moins qu'elle ne l'avait craint, mais tout de même... Elle se rassit, posa les pieds sur le bureau et étudia ce mur de visages. Tant de vies à explorer, de questions à poser. De ficelles à tirer.

Certains auraient peut-être un lien avec ceux que découvrirait Connors. Elle les inscrirait aussitôt en tête de liste. Deux mobiles valaient mieux qu'un.

Cela donnerait à l'enquête, du moins en partie, une direction à suivre. Si c'était la bonne, un de ces personnages dissimulait une nature calculatrice et psychotique.

La plupart, si intelligents, si maîtres d'eux soient-ils, ne le cachaient jamais totalement. Ils avaient des défauts, des manies. Tôt ou tard, leur véritable moi apparaissait derrière la façade.

Le plus souvent, ils vivaient seuls, reclus – comme le proclamaient voisins et collègues interrogés *après* que le tueur parmi eux avait été démasqué.

Mais pas celui-ci. Non. Elle doutait que celui-ci demeure blotti dans son antre.

Il fréquentait ce bar ou y travaillait. Il savait se comporter en société, se fondre dans la masse. Il était trop imbu de lui-même pour vivre une existence paisible et banale.

C'était ce qu'avait fait son père bien qu'il ait pas mal voyagé, évitant de rester trop longtemps au même endroit. Il l'enfermait pour sortir traiter ses affaires, élaborer ses arnaques.

De même, Stella s'était métamorphosée, absorbée qu'elle était dans le rôle qu'elle incarnait. Cependant, elle avait des failles autres que celles que l'enfant Eve avait décelées bien avant le début du cauchemar. Un faible pour les produits illicites, le sexe, l'argent, aimait détruire les autres pour atteindre ses objectifs.

Agacée, Eve se redressa. Pourquoi penser à eux? Ils n'avaient rien à voir avec cette histoire, aucun lien, aucune corrélation avec elle. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de revenir en arrière, à Dallas, à ses souffrances.

« Oublie », s'ordonna-t-elle.

Tout en concédant que c'était sans doute une perte de temps, elle lança de nouveaux calculs de probabilités et choisit trois possibilités au hasard. Elle approfondit ses recherches, éplucha les données en quête de facteurs déclenchants, d'anomalies, d'affiliations.

Pour changer d'orientation et garder l'esprit vif, elle afficha sur son écran d'un côté les photos de la scène du crime et de l'autre, les images promotionnelles du bar avant qu'il baigne dans le sang.

Elle tenta d'imaginer le tueur. Avait-il servi des boissons ou les avait-il commandées? Était-il entré, le sourire aux lèvres, seul, accompagné ou pour prendre son service?

S'était-il assis devant le bar ou affairé derrière?

Le système de ventilation était en marche. C'était l'air qui avait transporté la substance.

« Le bar, songea-t-elle une fois de plus. Ou un endroit tout près de là. Le bar est le centre. Une salle pas trop grande, tout le monde bouge, discute, mange, profite des promotions. Assis devant le comptoir, on a le dos tourné. Peut-on faire tourner son tabouret, ou se servir du miroir en face pour surveiller les événements? »

Elle se remit en position de réflexion, les pieds sur son bureau. Et s'efforça de se plonger dans l'ambiance: bruit, mouvements, odeurs.

Épuisée par sa journée de travail, au bord de l'assoupissement, elle n'eut aucune difficulté à l'imaginer.

Éclats de voix rebondissant contre les murs, tintements de couverts tandis que les clients se gavaient de *nachos*, chips, boulettes de riz et de bière.

Elle les reconnut – CiCi Way, Macie Snyder, le petit ami et le rendez-vous surprise, riant autour de la table.

Joe Cattery, au bar avec Nancy Weaver, Lewis Callaway, Stevenson Vann ; James L. Brewster, le comptable, à l'écart en train de travailler en attendant un *latte* qu'il ne boirait jamais.

Le barman, remplissant les verres et discutant sport avec un type qu'il allait bientôt tenter de tuer.

Joe Cattery se tourna vers elle le premier.

— Dans cinq minutes, je serai mort. Puisque vous êtes là, pourquoi n'intervenez-vous pas? J'aimerais tant revoir ma femme et

mes gosses.

— Désolée. Le mal est fait. Je ne suis là que pour comprendre ce qui s'est passé.

— Je voulais juste boire un verre. Je ne faisais de mal à personne.

— Non, mais ça ne va pas tarder.

Elle regarda Macie et CiCi se lever, se diriger vers l'escalier menant au sous-sol.

— Nous allons dîner tous ensemble, déclara Macie à Eve. J'ai un petit ami et un job qui me plaît. Je suis heureuse. N'empêche, je ne suis rien. Je ne suis pas une personne importante, vous comprenez?

— Pour moi, vous l'êtes.

— Mais il a fallu que je meure pour cela.

— C'est toujours le cas, non? lança Stella en se tournant vers Eve, un verre à la main, le sang jaillissant de sa gorge tailladée. Tu ne te soucies des gens qu'une fois qu'ils sont à terre, à l'article de la mort.

— J'ai un mari que j'aime, des amis. J'ai un chat.

— Tu n'as rien du tout parce qu'il n'y a plus rien en toi, grogna Stella en levant son verre comme pour porter un toast. En fait, tu es une meurtrière.

— Non. Je suis flic.

— Cet insigne n'est qu'un prétexte. Le passe qui te permet d'accéder partout librement. Tu l'as tué, n'est-ce pas? Salut, Richie!

Son père pivota sur son tabouret. Le sang giclait des innombrables trous qui lui criblaient le corps. Des trous infligés par elle, enfant de huit ans battue, brisée.

— Coucou, petite! À ta santé! Bois, on est en famille.

Il avait été séduisant autrefois, avant que l'abus d'alcool et d'escroqueries l'use jusqu'à la corde. Stella et lui avaient dû former un beau couple à une époque. Mais ce qui vivait en eux les avait pourris.

Elle ne pouvait pas être leur fille. Elle ne le serait pas.

— Vous n'êtes pas mes parents.

— Je te conseille de revérifier les analyses ADN, riposta son père en lui adressant un clin d'œil. Je suis ton sang et ta chair. Je suis dans tes os, dans tes entrailles, comme Stella. Tu m'as tué.

— Tu me violais. Une fois de plus. Tu me frappais, une fois de plus. Tu m'as fracturé le bras. Tu m'as étranglée. Tu es entré en moi de force et tu m'as déchirée. Je n'étais qu'une enfant.

— J'ai pris soin de toi! beugla-t-il.

Il posa brutalement son bock, mais les autres continuaient à rire, à discuter.

— Je peux encore m'occuper de toi. Ne l'oublie pas.

— Tu ne peux plus me faire de mal.

Il eut un sourire cruel.

— On parie?

— Moi aussi, elle m'a tuée, lui rappela Stella. Faut-il être tordue pour assassiner sa propre mère?

— Ce n'est pas moi, c'est McQueen.

— Tu l'y as poussé. Tu m'as dupée, tu t'es servie de moi. Tu crois que tu t'en remettras? Tu crois pouvoir vivre normalement après ça?

Si, ils pouvaient encore lui faire du mal. D'ailleurs, elle souffrait déjà.

— Oui, je peux! cria-t-elle.

— Je suis en toi comme tu as été en moi quand je t'ai portée. Assume-le salope.

— Hé, Stella! Le spectacle commence.

Autour d'eux, les gens hurlaient, poignardaient, griffaient, mordaient. Certains tombaient, ensanglantés, sous les coups et les piétinements. Des rires déments fusèrent tandis qu'une femme exécutait une série de pirouettes, le sang qui jaillissait de sa gorge éclaboussant les murs, le mobilier.

— Tu veux jouer? proposa Richie à Stella.

— On a douze minutes devant nous.

— Pourquoi attendre?

Elle haussa les épaules, vida son verre. Ensemble, ils se tournèrent vers Eve.

— Le moment de se venger est venu, décréta Stella.

Eve dégaina son arme, les paralysa encore et encore, mais ils continuaient d'avancer.

— Tu ne peux pas tuer ce qui est déjà mort. Il ne te reste plus qu'à assumer! hurla Stella.

Les mains recourbées comme des serres, elle fut la première à bondir.

Eve lutta pour sa vie, pour sa santé mentale. Glissant au sol, elle donna des coups de pied, gémit en sentant son bras se tordre sous son poids. La douleur s'amplifia. Elle perçut un craquement sinistre.

« Réveille-toi! Réveille-toi! » ordonnait une voix sous son crâne.

Puis elle l'entendit l'appeler, l'apaiser. Et se blottit contre la poitrine de Connors.

— Reviens, Eve. Reviens. Je te tiens dans mes bras. Je suis là.

— Ça va. Tout va bien.

Paupières closes, elle huma son parfum, plutôt que celui, trop sucré, de Stella.

Connors.

— C'est ma faute, marmonna-t-elle. Le passé s'est mélangé au présent, voilà tout.

Le chat se frotta contre sa hanche. Un réconfort de plus. Elle s'obligea à respirer calmement. Puis, ouvrant les yeux, elle se rendit compte qu'ils étaient par terre dans son bureau, et qu'elle était lovée sur les genoux de Connors.

— Mon Dieu! Je t'ai fait mal? s'écria-t-elle en s'écartant, affolée à la pensée qu'elle ait pu le griffer pendant son cauchemar.

— Non. Ne t'inquiète pas. Du calme, repose-toi une minute.

— Je les ai laissés entrer. Je n'ai pas cherché à m'en défendre, constata-t-elle avec dégoût et fureur. Je ne devrais plus penser à eux.

— Tu parles! Je pourrais compter sur les doigts d'une main le nombre de nuits paisibles que tu as passées depuis notre retour de Dallas. Loin de s'améliorer, la situation empire.

— J'ai eu une dure journée et...

— Merde, Eve! Ça suffit. J'en ai assez. Il est plus que temps que tu consultes Mira. Je ne plaisante pas.

— Je peux m'en sortir toute seule.

— Comment, et, pour l'amour du ciel, pourquoi?

— J'ignore comment, murmura-t-elle, les yeux brûlants de larmes.

Pour rien au monde elle ne pleurerait maintenant.

— J'ai déjà surmonté ce problème auparavant. Ces épisodes avaient cessé. Par ma volonté. Je peux recommencer.

— Et continuer à souffrir en attendant? Dans quel but?

— C'est mon cerveau, mon problème. Je t'ai promis de parler avec elle, mais je ne suis pas prête. Ne m'y oblige pas.

— Alors, je te le demande. Sinon pour toi, fais-le au moins pour moi.

— Ne te sers pas de mes sentiments pour me manipuler.

— C'est tout ce que j'ai. J'ai toujours été franc avec toi, Eve: ces crises me détruisent.

Son cœur, déjà à vif, frémit.

— Je t'ai promis de lui parler. Je le ferai.

— Quand?

— Ce n'est pas le moment. Seigneur, Connors! Regarde ces tableaux, ces portraits.

Il la prit par les épaules.

— Et toi, regarde-moi. Laisse-moi te dire ce que je vois. Tu es pâle, tu as les yeux cernés, tu trembles encore. Regarde-moi, Eve, et comprends que je t'aime au-delà de tout. Tu dois absolument prendre soin de toi.

Elle le préférait en colère. Elle pouvait lutter contre la colère. Mais ce calme superficiel, cette douleur dans ses yeux avaient raison d'elle.

— Je la verrai.

— Demain.

— Je dois...

— Demain, Eve. Je veux ta parole. Pour moi.

Il effleura son front d'un baiser.

— Et pour eux, ajouta-t-il en regardant le tableau où étaient affichées les photos des victimes.

Il savait dégainer une arme et l'utiliser avec une telle dextérité que l'on ressentait à peine le coup. Elle avait vaincu ses larmes, mais elle ne le vaincrait pas, lui, sur ce terrain-là.

— D'accord. Demain. Je t'en donne ma parole.

— Merci.

— Ne me remercie pas. Je t'en veux de m'avoir menée par le bout du nez.

— D'accord, je ne te remercierai pas. Quant à moi, je t'en veux de m'avoir forcé à te mener par le bout du nez. Allons dormir. Je te réveillerai à temps, continua-t-il comme elle commençait à protester. Si tu ne te reposes pas quelques heures, tu devras prendre un remontant. Et tu as autant horreur de cela que de perdre... disons, un débat avec moi.

Il n'avait pas tort.

— 5 h 30, ça devrait aller, murmura-t-elle.

— 5 h 30. C'est noté.

Sans plus discuter, ils rejoignirent leur chambre. Ils se déshabillèrent en silence. Eve se glissa entre les draps, ferma les yeux. Et vit le visage de Connors – l'angoisse, la fureur, la tristesse –, réentendit ce qu'il lui avait dit.

— Je sais que c'est pénible pour toi. Je suis désolée.

Il l'entoura de ses bras.

— Je sais qu'il t'est pénible de parler de cela même à quelqu'un en qui tu as toute confiance. J'en suis désolé.

— D'accord. N'empêche que je suis un peu énervée.

— Rassure-toi, moi aussi.

Elle se pelotonna contre lui et s'endormit.

Réveillée par une délicieuse odeur de café, elle se demanda s'il en était ainsi chaque matin au paradis. Elle ouvrit les yeux et découvrit Connors assis au bord du lit.

Oui, c'était le paradis!

— C'est l'heure, lieutenant.

Elle grogna, se redressa, voulut saisir la tasse qu'il tenait à la main. Il recula hors de portée.

— Qu'est-ce qui te fait croire que c'est la tienne?

— Parce que tu es qui tu es.

— Eh oui, souffla-t-il.

Il lui caressa les cheveux en la dévisageant d'un air soucieux.

— Tu as bien dormi, il me semble.

— Absolument.

Cette fois, elle s'empara de son café et en huma le parfum.

Connors était habillé. Il ne lui restait plus qu'à nouer une cravate et enfiler une veste. Vautré au pied du lit telle une carpe, le chat les ignorait ostensiblement.

Un coup d'œil au réveil lui apprit qu'il était 5 h 30 précises.

Comment faisait-il?

Il la regarda émerger de sa torpeur.

— Sans café, le monde entier se traînerait comme un zombie.

Revigorée, elle se prépara pendant que Connors dressait le couvert pour le petit-déjeuner. Elle lorgna le bol de céréales d'un œil suspicieux.

— C'est exactement ce qu'il te faut, assura-t-il. Ne fais pas l'enfant, s'il te plaît.

— Je suis adulte. Je suis censée manger ce dont j'ai envie.

— En admettant que ton estomac ait aussi atteint la maturité, riposta-t-il.

N'ayant pas le temps à perdre en chamailleries, elle picora en

s'imaginant qu'elle dégustait une drôle de viennoiserie à la pomme et à la cannelle.

— Je t'ai envoyé sur ton ordinateur une copie de toutes les données que j'ai compilées, commença-t-il. Mais je peux déjà t'en fournir un résumé.

— Je t'écoute.

— Plusieurs assurances vie sont suffisamment coquettes pour tenter le diable.

Elle étala de la confiture sur une tranche de pain grillée, histoire de masquer le goût de la drôle de viennoiserie.

— Financièrement parlant, tu n'as pas exactement la même approche de ce qui est tentant que le reste de la population.

— Ça n'a pas toujours été le cas, lui rappela-t-il tout en dévorant ses propres céréales. S'il est vrai que certains individus tueraient pour quelques pièces de monnaie, ce n'est pas le genre après lequel tu cours. Nous avons deux victimes en attente d'un héritage substantiel. N'oublions pas non plus l'aspect salaires, échelles de salaires, position, bonus. Un large pourcentage des décédés se composait de jeunes cadres, ce qui signifie qu'ils étaient au-dessus de certains de leurs collègues sur ladite échelle.

Sans cesser de parler, Connors leva l'index et le chat – qui miaulait comme un combattant en fourrure – se tut. Puis s'étira comme si de rien n'était.

— Cela vaut aussi pour les assistants. Tous ces postes peuvent donner droit à des primes, souvent confortables, pour avoir négocié un nouveau compte, ramené un nouveau client, atteint ou excédé les objectifs de vente ou mené une campagne au succès. Ces sommes sont limitées, par conséquent si quelqu'un est récompensé...

— Un autre a droit uniquement à une poignée de main chaleureuse, compléta Eve.

— En gros, oui. Ou bien il loupe une promotion.

— Les gens détestent qu'un autre décroche la prune sur le gâteau.

— La cerise. La cerise sur le gâteau. La prune est dans la tarte.

— Parfois, on veut la prune, la cerise et la tarte entière. Je n'ai pas l'impression que le mobile soit l'avidité. En revanche, ce pourrait

être un facteur. L'ambition, un appétit vorace, l'envie... c'est ce qui déclenche des guerres. On veut ce que l'autre possède, on se bat pour le lui reprendre. Je flaire une affaire de guerre, et c'est pourquoi le lien avec les Guerres Urbaines évoqué par Summerset m'a interpellée.

— Il ne s'agit pas d'une guerre à l'ancienne, à mains nues ou arme contre arme, observa Connors. C'est plus désincarné, comme de lâcher une bombe de très haut, d'envoyer un missile ou... de répandre un virus.

— Oui, c'est ça... une guerre biologique. Froide, impartiale, menée à distance. Toutefois, pour passer à l'acte, il faut *avoir envie* de quelque chose.

— Peut-être voulait-il simplement tuer, tester sa méthode.

— C'est un élément à prendre en compte, mais dans ce cas, je pense qu'il aurait revendiqué son initiative ou cherché à nous titiller. *Je suis si malin. Voyez ce que j'ai fait.* Or nous sommes le lendemain et aucun contact n'a été pris. Je suis d'avis qu'il existe un lien entre le bar et/ou un individu dont il voulait se débarrasser.

Eve se leva, alla récupérer son harnais.

— Autre hypothèse, renforcée par les pourcentages: c'est un coup porté contre une entreprise dont les costumes-cravates fréquentent le *On the Rocks*. Il n'a pas eu la prime ou la promotion dont il rêvait, il a été rétrogradé ou carrément viré.

— J'ai rassemblé ces données aussi. Quand tu les auras toutes croisées, ton équipe et toi aurez d'autres suspects...

— Je préfère dire personnes « sujettes à caution ». Pour l'instant.

— Peu importe. Il va falloir une semaine pour les examiner, procéder aux interrogatoires, les analyser.

— Je vais commencer par effectuer un recoupement avec mes propres informations. Quiconque apparaît sur les deux listes devient une priorité. Nous travaillerons par élimination, en nous fiant aux statistiques. Je recruterai des renforts pour la paperasserie. Whitney doit faire un communiqué de presse, les détraqués vont donc nous harceler de coups de fil, mais avec un peu de chance... Bref, on épluchera tout.

Elle marqua une pause, enfila un blouson.

— Je vais parcourir tes données, réexaminer mon tableau. J'ai le temps de filtrer le tout avant la réunion.

— Si vous le souhaitez, je vous aiderai, Feeney et toi, dans la mesure de mes possibilités, proposa-t-il.

Il posa la main sur son épaule tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte.

— N'oublie pas de prendre rendez-vous avec Mira.

Malgré elle, Eve se hérissa.

— Je t'ai donné ma parole.

— Je te fais confiance.

Alors que tous deux pénétraient dans le bureau d'Eve, Summerset émergea de celui de Connors. Ce type était doté d'une espèce de radar, ou alors, il avait trouvé un moyen de planquer des mouchards pour la traquer. Dans un cas comme dans l'autre, cela flanquait la chair de poule.

— J'ai des renseignements qui pourraient vous intéresser, annonça-t-il en lui tendant un disque. Il y a là les noms de personnes qui ont foi en moi. Leur identité doit être protégée.

— Compris.

— Les dossiers ayant été scellés, sinon détruits, certaines de ces informations ne peuvent pas être confirmées officiellement.

— C'est une supputation ou un fait?

— Les attaques sont des faits. Il y avait des témoins, dont le garçon dont j'ai parlé hier soir – et qui est aujourd'hui un homme. Vous avez ses coordonnées, à présent, et la déclaration qu'il m'a faite. D'autres, que j'ai questionnés et qui étaient en position de savoir ou de découvrir le poison, assurent que l'enquête initiale a permis d'en déterminer la plupart des composants. Il s'agit à la base de...

— LSD, coupa Eve. Je sais.

— Le reste est sur ce disque, mais, je vous le répète, à titre officieux. J'ai un contact qui appartenait à l'époque à l'armée du roi. Nous ne nous connaissions pas pendant la guerre, mais nous nous sommes rencontrés quelques années après. Il a déclaré qu'un suspect avait été appréhendé à la suite de la deuxième attaque et mis en examen. L'affaire a été finalement classée comme accidentelle.

— Accidentelle?

— Officiellement, oui. Cependant, de nombreuses rumeurs ont

couru. Le suspect a été transporté en un lieu inconnu. Mon informateur pense qu'il a été exécuté, mais rien ne permet de l'affirmer. D'autres sont d'avis qu'on l'a enfermé et obligé à créer un antidote. Certains croient que les militaires se sont servis de lui pour fabriquer de nouvelles doses de ladite substance, voire d'autres.

— Le suspect n'est donc pas identifié?

— Il semble qu'il ait fait partie d'un de ces groupes marginaux convaincus qu'il fallait détruire la société pour pouvoir la reconstruire. Ils appelaient cela « La Purge ». C'étaient de petites organisations qui détruisaient par n'importe quel moyen des maisons, des immeubles ou des véhicules. Les hôpitaux étaient l'une de leurs cibles favorites, de même que les enfants.

— Les enfants?

— Ils les enlevaient, les endoctrinaient ou tentaient de leur inculquer leur idéologie. Une fois « purgés » – du peuple, de la culture, de la technologie, de l'économie –, ces enfants pourraient se reproduire et rebâtir le monde.

— Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler?

— « La Purge » a été décrite, bien qu'étouffée et édulcorée. Etudiez votre histoire, lieutenant. Le passé est le prologue.

— Merde.

Elle pivota vers son tableau.

— Et si c'était un groupe marginal de terroristes? Si je me trompais de direction?

— Y a-t-il eu un contact avec les autorités? Des revendications?

— Non. Or ces ordures veulent à tout prix que l'on parle d'eux.

— Je suis d'accord. Les attentats ayant eu lieu durant les Guerres Urbaines étaient systématiquement suivis d'un message adressé à l'autorité militaire ou policière la plus proche. Il était toujours le même: « Voyez le Cheval Roux! »

— Un cheval? Qu'est-ce qu'un cheval vient faire là-dedans?

— Je m'en souviens, intervint Connors. J'ai lu des textes à leur propos. Ils n'avaient pas de leader spécifique ou de figure de proue. Ils étaient plutôt dispersés et désorganisés. Mais très fervents. Ils croyaient que les guerres, ainsi que les bouleversements sociaux et économiques qui les précédaient, annonçaient la fin du monde. Non

contents de l'accueillir avec joie, ils essayaient d'accélérer le processus.

— Génial, grommela Eve en fourrant le disque dans sa poche avant de se passer la main dans les cheveux. On peut peut-être ajouter une bande de fanatiques religieux au mélange. C'est quoi cette histoire de cheval?

— Le deuxième cheval de l'Apocalypse, expliqua Summerset. Je cite: « Quand il brisa le deuxième sceau, j'entendis le second être vivant qui disait: « Viens. » Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le chevauchait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. »

— Doux Jésus!

— Ne t'en prends pas à Summerset. Ce n'est pas lui qui a écrit cela.

— Le cheval roux est souvent considéré comme le représentant de la guerre, poursuivit le majordome. Ils se servaient donc de cette interprétation et de ce passage pour symboliser leurs croyances et justifier le meurtre d'innocents. J'ignore si cela a un rapport avec votre affaire, conclut-il en étudiant le tableau.

— Le délai est sacrément long entre deux attaques, mais je me dois d'explorer cette piste. Je vous remercie pour l'information.

— De rien.

Connors le suivit des yeux tandis qu'il s'éclipsait.

— Ces souvenirs sont douloureux pour lui. Tu sais ce que c'est.

— Oui... Ce truc du cheval, c'est dans la Bible?

— Le livre de l'Apocalypse.

— Il va falloir que je m'y plonge. Il existe peut-être un autre lien. Grief personnel, avidité, religion dévoyée. Enfants kidnappés. On n'en a pas. Est-il possible que le tueur ait été enlevé dans son enfance? Qu'il ait grandi et décidé d'enfourcher le cheval roux?

Elle secoua la tête.

— Il faut que je creuse la question.

— Je te laisse, murmura Connors avant de l'embrasser. Je te rejoindrai plus tard au Central si je le peux.

Elle s'installa devant son ordinateur, afficha les données récoltées par Connors, en extirpa l'essentiel, un œil sur la pendule, ordonna un recouplement avec ordre d'envoyer les résultats sur ses appareils à la maison et au Central.

Pendant ce temps, elle lut le document de Summerset, prit des notes. « Quelque part, songea-t-elle, se trouve un dossier sur les membres connus de ce culte du Cheval Roux. Scellé et caché, peut-être, mais il est quelque part. »

Enfin prête pour sa réunion, elle décida de programmer une version audio du livre de l'Apocalypse dans son véhicule. Histoire de gagner du temps.

Elle rassembla ses affaires, attrapa son manteau et sortit.

Elle avait prévu de se rendre directement en salle de conférences pour mettre à jour les tableaux et programmer les nouveaux visuels. Mais en chemin, elle aperçut Nadine Furst, journaliste vedette de Channel 75, auteur d'un best-seller et enquêtrice acharnée, qui arpentait le couloir devant son bureau.

Elles avaient beau être amies, pour l'heure, Nadine au regard acéré était la dernière personne qu'elle souhaitait rencontrer.

Ses talons aiguilles rouge vif cliquetaient sur le carrelage et le carton de pâtisserie rose bonbon qu'elle tenait à la main se balançait au rythme de ses allées et venues. Eve se demanda par quel miracle ses hommes ne lui avaient pas arraché ledit carton avant de la propulser dans son bureau. Elle accéléra le pas.

— Vous êtes tombée du lit, ce matin? commenta-t-elle.

Nadine la fusilla du regard.

— Vous n'avez répondu à aucun de mes appels et Jenkinson – *Jenkinson*, vous m'entendez? – a refusé trois douzaines de pâtisseries maison et m'a demandé de patienter ici ou dans la salle de repos. Votre responsable des relations publiques ne me donne que des cacahuètes et de la langue de bois. Je mérite mieux, Dallas. Nom de nom.

— Je n'ai parlé à personne. Nous sommes en code Bleu jusqu'à la conférence de presse prévue dans la journée.

Eve leva la main avant que Nadine puisse s'insurger.

— Mes hommes, y compris Jenkinson, ont d'autres

préoccupations que de se goinfrer de sucreries. Peu importe ce que vous estimez mériter, Nadine, il y a des moments où vous devez patienter, tout simplement.

— Si vous ne me faites pas confiance après tout ce...

— Ce n'est pas une question de confiance, mais de temps et de priorités. Je peux vous accorder cinq minutes, pas davantage.

Elle tendit la main pour récupérer le carton. Nadine le lui remit d'un geste brusque.

— Dans mon bureau, grommela Eve. J'arrive tout de suite.

Laissant à la journaliste le choix de rester ou de partir, elle traversa la salle commune jusqu'au poste de travail de Jenkinson.

— Désolé, lieutenant, je n'ai pas pu la jeter dehors, mais...

— Aucun problème, rétorqua-t-elle en posant son sac sur le bureau. Dès que Peabody aura franchi le seuil de cette pièce, remettez-lui ceci et dites-lui de préparer la réunion. Elle comprendra.

— Entendu.

— Prenez des forces, ajouta-t-elle en déposant le carton rose près de son sac. La journée promet d'être longue.

Le visage aux traits tirés de Jenkinson s'éclaira.

— À vos ordres, lieutenant!

Alors qu'elle tournait les talons, Eve entendit ses hommes se ruer vers Jenkinson.

Dédaignant le fauteuil – indéniablement inconfortable – destiné aux visiteurs, Nadine s'était postée devant l'étroite fenêtre, les bras croisés.

— Quel est le groupe responsable de cette attaque? La Sécurité intérieure ou une agence antiterroriste gouvernementale participent-ils à l'enquête? Combien d'individus ont infiltré le bar? En avez-vous en détention? Confirmez-vous l'emploi d'une substance biologique? Selon certaines sources, plusieurs des victimes ont été poussées à en blesser et même à en tuer d'autres. Est-ce vrai?

Pendant que Nadine débitait ses questions, Eve appuya la hanche contre son bureau.

— Vous venez de gâcher un bon bout de vos cinq minutes. Vous pouvez vous taire et écouter ce que je peux et vais vous dire, ou

continuer à gaspiller votre salive.

— Tout cela, ce sont des salades, Dallas.

— Non, pas quand on déplore plus de quatre-vingts morts. Pas quand familles, voisins et amis pleurent un proche. Quand une poignée de survivants lutte contre la mort, en butte à une souffrance physique et psychologique extrême.

— J'ai passé du temps avec ces familles, ces amis, hier. Je sais ce qu'ils endurent. Vous ne leur donnez aucune réponse.

— Je ne peux pas. Pas encore. Si vous êtes ici, dans mon bureau, et que je discute avec vous, c'est parce que nous sommes amies. Nous avons toutes deux un boulot à faire, un boulot pour lequel nous sommes sacrément douées. Vous êtes ici parce que vous êtes la meilleure et parce que je sais pouvoir compter sur votre discrétion. Taisez-vous et écoutez-moi, ou laissez-moi me remettre au travail.

Nadine inspira profondément, délia ses épaules, secoua sa crinière blonde. Puis elle s'assit.

— Je suis tout ouïe.

— J'ignore ce que Whitney révélera lors de la conférence de presse. Je n'ai pas eu le temps de contacter le responsable des relations publiques. Tout ce que je vous dirai qui ne figurera pas dans la déclaration officielle devra rester entre nous.

— Entendu. J'aimerais enregistrer...

— Non. Prenez des notes s'il le faut. Ne les montrez à personne.

— Vous commencez à m'effrayer, murmura Nadine en fouillant dans son sac en quête de son carnet.

— Ce n'est qu'un début. Nous avons la certitude qu'une substance chimique a été répandue dans le bar. Un hallucinogène qui génère visions paranoïaques et comportements violents. Le produit agit très vite. Pas longtemps, mais suffisamment. Il est en suspension dans l'air et, à notre connaissance, ses effets se sont limités à la zone concernée.

— Un bar aux portes et aux fenêtres closes, le système de ventilation permettant la dispersion.

L'avantage avec Nadine, c'était qu'on n'avait pas besoin de lui mettre les points sur les *i*. Son instinct de journaliste était déjà en effervescence.

— Il n'y a eu ni revendication ni message politique, enchaîna-t-elle. Vous penchez donc pour un acte perpétré par un ou plusieurs individus.

— C'est le plus probable, confirma Eve. Toutefois, une source m'incite à explorer une autre voie.

C'est là, songea Eve, que Nadine et ses documentalistes pourraient lui venir en aide.

Elle lui parla brièvement du Cheval Roux et de La Purge.

— Je commence tout juste à m'intéresser à cette piste, avoua-t-elle. Je vais déléguer. Vous pourriez peut-être creuser de votre côté avec votre équipe – sans préciser que c'est en relation avec l'enquête en cours, bien sûr.

— Compris. Je ne sais pas grand-chose de cette organisation et mes cours d'histoire sont loin, mais n'ont-ils pas enlevé des enfants pour... leur laver le cerveau? Je n'ai pas entendu parler d'enlèvements.

— Non. Ce n'est qu'une piste parmi d'autres. Elle mérite que l'on s'y attarde, voilà tout. À présent, j'ai une réunion.

Nadine se leva.

— Je vais en vouloir davantage.

— Je vous transmettrai ce que je pourrai, quand je le pourrai. Promis.

— Inutile de me le promettre, Dallas. Nous nous respectons mutuellement, mais nous sommes aussi amies.

Elle se dirigea vers la porte, s'immobilisa, ébaucha un sourire.

— Cela m'ennuie de l'admettre, mais Jenkinson m'a vexée en refusant mes pâtisseries.

— Croyez-moi, ç'a été plus dur pour lui que pour vous.

— J'ai de l'affection pour lui – pour eux tous. Bonne chasse, Dallas!

Tant qu'à être là, Eve se programma un café et l'emporta avec elle en salle de conférences.

Fiable, comme à son habitude, Peabody mettait à jour les tableaux.

— J'en réserve un pour les suspects potentiels, expliqua-t-elle. Sinon, on finit par s'embrouiller.

Ayant fait la même chose chez elle, Eve opina.

— Il nous en faut un troisième. J'ai un nouvel angle à explorer. Que savez-vous du Cheval Roux durant les Guerres Urbaines?

— Un culte religieux pur et dur. Sa doctrine est fondée sur des interprétations particulières du livre de l'Apocalypse. Des fanatiques dévoués à la préparation de la fin du monde qui, selon eux, avait débuté lors de la rébellion ayant entraîné les Guerres Urbaines. Ils se considéraient comme les serviteurs ou les fidèles du deuxième cheval – un cheval roux des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, symbole de guerre ou de chaos. Des petits groupes dispersés commettaient des attentats à la bombe, déclenchaient des incendies et kidnappaient des enfants de moins de huit ans pour les endoctriner. Une fois la population détruite, ils hériteraient de la Terre et la repeuplèrent de véritables croyants. Ce mouvement a été baptisé « La Purge ».

Sidérée, Eve la fixa.

— Où avez-vous appris tout cela?

L'air suffisant, Peabody se frotta les ongles sur sa veste couleur canneberge.

— À l'école.

— Je croyais que les adeptes du Free Age étudiaient les plantes médicinales, les fleurs et l'art de tisser des couvertures.

— Ça – et plein d'autres choses. On nous enseigne aussi les guerres, l'histoire, l'intolérance religieuse. En gros, les maux de la société et tout le bataclan. Pour qu'on ait les connaissances, une vision d'ensemble, et qu'on puisse choisir ensuite librement sa voie.

— Mouais. Vous avez lu le livre de l'Apocalypse?

— En partie. C'est terrifiant. J'en ai eu des cauchemars.

— Anges assassins, peste, brasiers, morts, ça me dépasse. Quand nous aborderons ce sujet pendant le débriefing, vous répéterez l'exposé auquel je viens d'avoir droit.

— Vous soupçonnez le Cheval Roux?

— Pas de conclusions hâtives! Les inspecteurs découvrent la vérité, Peabody, ils ne l'inventent pas. Soit dit en passant, c'est un nom stupide pour un culte meurtrier. On les imagine plutôt en train de

gambader dans un pré.

— C'est peut-être le but.

— Possible.

— Ils ont décimé des familles, Dallas, des malades, des vieillards, des médecins. Ils ont pris des gosses et les ont tués par la suite. Il n'y avait pas d'enfants dans ce bar.

— Je me charge des explications. Contentez-vous de me préparer un troisième tableau, décréta Eve en lui tendant un dossier. J'ai besoin de quelques minutes de répit. Nadine m'a tendu un guet-apens.

Elle s'installa à la table et sortit son mini-ordinateur pour relire ses notes. Un instant plus tard, Mira apparut.

— Je suis en avance, je sais, mais je voulais réexaminer les... Ma foi, vous avez progressé! s'exclama-t-elle en apercevant les tableaux.

— On a surtout multiplié les visages, les noms, les possibilités et les pistes. Je ne suis pas sûre que ce soit un progrès.

— Mobiles. Argent, pouvoir, jalousie, vengeance... Fanatisme religieux, continua Mira, sa curiosité piquée. Le culte du Cheval Roux? Le groupe a été démantelé avant la fin des Guerres Urbaines. Vous pensez qu'il s'est reformé?

— J'en doute, mais qui se ressemble s'assemble.

— Je ne vois pas le rapport.

— Je l'expliquerai tout à l'heure.

— Ils étaient terriblement craints à l'époque où ils sévissaient. J'avais des amis en Europe, où ils étaient le plus présents.

— J'aimerais avoir votre avis sur la question quand j'aurai briefé mon équipe.

Elle pensa à sa promesse à Connors.

— Si vous êtes disponible, j'aimerais vous voir plus tard dans la journée.

— Je me suis libérée pour me concentrer sur cette affaire. Je peux vous accorder tout le temps que vous voulez.

— Euh... c'est assez personnel, alors...

— Bien sûr, coupa Mira en la regardant dans les yeux. Je reste à votre disposition.

« Finis-en une fois pour toutes », s'ordonna Eve.

— Si vous pouviez me consacrer quelques minutes après la réunion. Nous serions toutes deux débarrassées.

— Très bien.

Les inspecteurs, les uniformes, les membres de la DDE arrivèrent. Des bruits de conversations, de pieds de chaise raclant le sol, de piétinements emplirent la salle.

Eve prit sa place, marqua un temps d'arrêt.

— Avant d'écouter vos rapports, j'aimerais vous faire part d'une nouvelle possibilité. Comme vous pouvez le constater, nous avons désormais établi une liste de « sujets à caution ».

Elle la fit défiler, se concentrant sur les douze personnes qui avaient ressurgi dans le recoupement.

— Nous allons rajouter un facteur: liens avec le culte du Cheval Roux ou avec tout groupe religieux ou politique marginal. Peabody, résumé.

— Ils n'étaient pas nombreux à New York, intervint Feeney quand celle-ci eut terminé. Ils ont agi à deux reprises, et je me rappelle qu'ils s'en sont vantés. Ils n'ont pas tenu longtemps ici. Les gens se défendent bec et ongles quand leurs enfants sont menacés.

— D'après ma source, en effet, le Cheval Roux serait à l'origine de deux attentats en Europe. Ils ont répandu dans des cafés une substance très semblable à celle que nous avons identifiée, avec le même résultat. Avant que le gouvernement mette un couvercle sur l'enquête et étouffe l'affaire, cachant dans la foulée l'arrestation d'un suspect dont l'identité demeure inconnue. Personne ne sait où il a été retenu, s'il a été exécuté, emprisonné, ou utilisé pour développer le produit ou d'autres armes biologiques.

Un débat sur la politique, les affaires étouffées et le rôle des fédéraux s'ensuivit. Eve laissa ses hommes s'exprimer.

— Le lien existe, reprit-elle enfin. À nous de le trouver. Je m'appuie sur le profil de Mira. Le mobile n'est pas politique, mais notre meurtrier a un lien avec le Cheval Roux ou l'homme appréhendé ou le créateur original de la formule chimique. Feeney, j'aimerais que l'inspecteur Callendar creuse ce sillon avec quelqu'un doté de

connaissances solides en matière de recherches informatiques. Les archives n'étaient guère tenues pendant les Guerres Urbaines.

— Callendar, vous travaillerez avec Nickso, décida Feeney.

— Entendu, capitaine.

— La DDE a-t-elle quelque chose à ajouter, Feeney?

— Pas grand-chose, en tout cas rien d'intéressant.

— Baxter?

— Stewart, Adam. Il figure sur votre tableau. Sa sœur, Amie Stewart, compte parmi les victimes.

— Elle était l'avocate attitrée de *Dynamo*, une société de gestion, renchérit Eve en parcourant sa documentation. Lui est sans emploi et sérieusement endetté.

— Exact, confirma Baxter. Il n'est pas net, Dallas. Très agité. Il a tenté de la jouer frère éploré, de reconforter les parents. C'était louche. On l'a dans le collimateur.

— Convoquez-le. Mettez-le sur le gril.

Baxter lui soumit deux autres noms, dont un qui était dans la liste d'Eve.

À leur tour, Jenkinson et Reineke lui en proposèrent quatre dont trois correspondaient.

— Peabody, remettez le tableau en ordre. Stewart, Adam – lien entre Stewart et Amie. Berko-witz, Ivan – lien avec Quinz et Cherie. Callaway, Lewis – lien avec Cattery, Joseph. Burke, Analisa – lien avec Burke, John. McBride, Sean – lien avec Garrison, Paul. Ajoutez-y Lester, Devon, gérant du bar et Lester, Christopher, son frère – un chimiste. C'est la prochaine vague d'interrogatoires. Secouez-les. Cherchez un lien avec le culte du Cheval Roux, l'affaire étouffée. Passez au peigne fin leurs relevés bancaires et leurs appareils électroniques. Peabody et moi nous occupons des Lester.

Elle acheva de distribuer les tâches et programma une nouvelle réunion pour 16 heures.

Whitney se leva.

— Nous enverrons une déclaration aux médias ce matin et tiendrons une conférence de presse à 13 heures. Lieutenant, vous avez rendez-vous avec le responsable des relations publiques dans

une heure.

— Bien, commandant.

— Choisissez deux autres uniformes ou inspecteurs pour vous aider sur les recherches de sources de produits chimiques et illicites. Vous avez ma bénédiction.

— J'aimerais avoir l'inspecteur Strong, de la brigade des Stups, commandant, si elle se sent d'attaque.

— Débrouillez-vous. Une fois au courant, le public risque de se déchaîner. Dans une heure, lieutenant.

— Oui, commandant. Mesdames, messieurs, au boulot. Peabody, contactez Lester Devon. Demandez-lui de venir. Simple suivi de routine.

— Et le frère?

— Pas avant que Devon ne soit dans nos murs. Nous enverrons deux uniformes rébarbatifs le chercher. Je dois parler à Morris et à Dick. Je veux aussi retourner sur la scène de crime. Nous interrogerons Devon après mon entretien avec le responsable des relations publiques, puis son frère, et ensuite, nous irons sur le terrain.

— Entendu.

Eve se tourna vers les tableaux, s'avança d'un pas.

— Eve, murmura Mira en venant vers elle, vous avez une heure devant vous. Si nous allions dans mon bureau?

— Franchement, j'ai autre...

« Finis-en une fois pour toutes », se rappela-t-elle.

— Parfait. Je vous y rejoins dans cinq minutes.

Eve aborda avec méfiance le dragon qui gardait le bureau de Mira, persuadée qu'elle aurait droit à un reniflement désapprouvateur et un « vous allez devoir patienter » pète-sec. Au lieu de quoi, la réceptionniste l'accueillit d'un bref signe de tête.

— Entrez. Le Dr Mira vous attend.

N'ayant aucun prétexte pour retarder l'épreuve, Eve franchit le seuil de la pièce ensoleillée et confortable. Mira se tenait près de son autochef.

— Vous êtes rapide. Je me prépare un thé. Installez-vous. Détendez-vous une minute.

— Je suis assez pressée.

— Je sais. Je vais étudier les documents que vous m'avez envoyés et vos notes, voir en quoi je peux vous aider. En attendant...

D'un geste gracieux, Mira tendit à Eve une tasse en porcelaine remplie d'une infusion aux arômes floraux, puis s'empara de la sienne. Elle s'installa dans l'un des fauteuils bleus et but en silence jusqu'à ce qu'Eve se sente obligée de s'asseoir.

« Les psys connaissent la valeur du silence, comme un flic en salle d'interrogatoire », songea-t-elle.

— Vous paraissez en forme, commenta Mira. Comment va votre bras?

— Très bien. Je me remets rapidement.

— Vous êtes en excellente condition physique.

— Je devrais plutôt dire que mon corps se remet rapidement.

— Et le reste? s'enquit Mira en la contemplant de son doux regard bleu.

— Ça va. Le plus souvent. Ça devrait suffire. Personne ne peut atteindre la perfection. Il y a toujours un hic, un nuage, une merde. Chez les flics, plus que d'autres. Alors...

— Il me semblait que vous vouliez me consulter pour une affaire personnelle et non professionnelle.

— Pour moi, l'un ne va quasiment pas sans l'autre. J'assume.

Mira devina qu'Eve cherchait à gagner du temps. Qu'elle n'avait

pas envie d'être là.

— Vous vous en sortez plutôt bien. Allez-vous me dire ce qui vous préoccupe?

— Ce n'est pas moi. C'est Connors.

— Je vois.

— Écoutez, des rêves, j'en ai toujours eu.

Eve posa sa tasse sur la table basse. Elle n'était pas d'humeur à faire semblant de la boire.

— Depuis ma plus tendre enfance. Ils ne sont pas forcément agréables. Rien d'anormal, vu ce que j'ai subi dans ma jeunesse et ce que je découvre jour après jour dans ce boulot. Peut-être était-ce une sorte d'échappatoire, autrefois. Avec un petit effort, je pouvais m'évader. Quant aux cauchemars, les flash-back où apparaît mon père, je les avais dominés. J'avais clôturé ce chapitre.

— Et maintenant?

— Ils sont moins pénibles qu'avant, mais, c'est vrai, depuis mon retour de Dallas, je ressens quelques troubles.

« Rien détonnant à cela », songea Mira.

— Qui se manifestent à travers les cauchemars? dit-elle.

— Moins qu'avant. Et j'ai conscience de rêver. Je suis dedans, mais je sais que ce n'est pas la réalité. Aucune commune mesure avec le cauchemar que j'ai eu quand j'étais prisonnière et que je me suis attaquée à Connors.

Elle ne tenait pas en place. Comment rester sans bouger quand on parlait de ses démons intérieurs? Elle se releva.

— Cette nuit, ç'a peut-être été un peu plus intense, mais j'avais eu une sale journée. Tout s'est mélangé.

— Tout, quoi?

— Le bar, les victimes, la totale.

Eve s'obligea à conserver son calme.

— Je suis capable de me transposer sur une scène de crime. C'est mon métier. Imaginer ce qui s'est passé dans l'espoir de découvrir comment, ce qui a poussé l'auteur à commettre le crime. Tous mes sens sont en éveil: la vue, l'odorat, le toucher. Bref, dans

ma tête, je suis retournée au bar et j'ai rêvé. Mais ils étaient là, eux aussi. Stella, au comptoir, la gorge tranchée comme lorsque McQueen l'a achevée. Quand je l'ai découverte chez lui. Elle apparaît la première désormais, parfois sans lui. Elle m'accuse d'être la cause de tous ses malheurs. Systématiquement. Comme elle l'a toujours fait.

— Et vous vous le reprochez?

— Je ne l'ai pas tuée.

— Vous ne répondez pas à ma question.

— Il l'aurait éliminée, tôt ou tard. McQueen fonctionnait ainsi. J'ai peut-être accéléré le processus.

— Comment?

— Comment? Eh bien, bredouilla Eve, prise de court, je l'ai attrapée, arrêtée. Je l'ai expédiée à l'hôpital où je l'ai terrorisée pour qu'elle dénonce McQueen.

— Voyons, murmura Mira, sa tasse en équilibre sur la soucoupe. Vous lui avez couru après et vous l'avez appréhendée. Dans sa fuite, elle avait provoqué un accident de la circulation démolissant une camionnette. Celle dont McQueen et elle s'étaient servis pour enlever Melinda Jones et l'adolescente de treize ans, Darlie Morgansten. Elle s'est envoyée elle-même à l'hôpital où vous avez fait votre boulot, une fois de plus, en lui extorquant des aveux. C'est bien cela?

— Oui.

— Quand elle s'est échappée de l'établissement, étiez-vous complice? L'avez-vous aidée à abattre le garde, à blesser l'infirmière, à voler une voiture pour qu'elle puisse se ruer chez McQueen le prévenir que vous étiez sur le point de clore votre enquête?

— Bien sûr que non. Cependant...

— Alors en quoi avez-vous accéléré sa mort?

Eve se rassit.

— C'est ce que je ressens. À tort, peut-être.

— Le ressentez-vous ici et maintenant?

— Vous vous demandez si je me considère comme coupable ou responsable ? Coupable, non, asséna Eve. Quand je revis cette affaire, étape par étape. Responsable, oui, jusqu'à un certain point. J'étais chargée de l'enquête. Je l'ai coincée et poussée dans ses

retranchements sans pitié. Mais elle était ce qu'elle était, a fait ce qu'elle a fait. Je n'en suis pas responsable.

— Il s'agissait de votre mère biologique, fit remarquer Mira.

— De cela non plus, je ne suis pas responsable.

Pour la première fois, Mira esquissa un sourire.

— En effet.

— Elle ignorait qui j'étais. Littéralement. Lorsqu'elle s'est retrouvée devant moi, elle ne savait pas qui j'étais. Je n'étais qu'un foutu flic qui lui gâchait ses projets. Dans les cauchemars, en revanche, elle le sait.

— Auriez-vous souhaité qu'elle vous reconnaisse avant de mourir?

— Non.

— Vous en êtes certaine?

— Absolument.

Le fait de l'admettre la soulagea vaguement.

— Sur le moment, je n'ai pas eu trop le temps d'y réfléchir. Tout s'est passé si vite que j'ai eu un choc, je l'avoue, en me retrouvant devant elle. Si elle m'avait reconnue, j'aurais vécu un cauchemar éveillé. Elle aurait tout fait pour me détruire, pour détruire Connors. En nous extorquant de l'argent.

Ma vie serait devenue un enfer si elle m'avait reconnue, et si elle avait survécu.

Eve reprit son souffle, saisissant un peu mieux le sens des pensées qui la hantaient.

— Le fait est qu'elle ne m'a pas reconnue. Elle m'avait portée dans son ventre. Elle avait beau me haïr, c'est elle qui m'avait fabriquée et, du moins les premières années, nous étions ensemble. Elle a dû me nourrir et me changer, au moins quelquefois. Mais elle ne m'a pas reconnue. J'en suis heureuse, tout en le lui reprochant. Ça n'a pas de sens.

— Bien sûr que si. Ces cauchemars vous permettent d'affronter ses accusations, sa colère, son vitriol.

— À quoi bon? Elle est partie. Finie. Elle ne peut plus rien contre moi.

— Elle vous a abandonnée. Vous n'avez jamais eu l'occasion de l'affronter, vous, l'enfant qu'elle avait battue puis laissée entre les mains d'un monstre. Comment réagiriez-vous? Que lui diriez-vous si, tout à coup, vous pouviez vous adresser à elle?

— J'aurais envie de savoir d'où elle vient, pourquoi elle est devenue ainsi. Si c'était dans son sang ou si on l'a brisée – comme ils ont tenté de me briser. J'aurais envie de savoir comment elle a pu éprouver un tel mépris pour l'enfant qu'elle avait mis au monde, un être innocent et sans défense. Je me fiche des réponses, ajouta Eve.

— Ah bon? Pourquoi?

— Parce qu'elle était un mensonge ambulante. Elle ne songeait qu'à elle et toutes ses explications auraient souffert de cela. En quel honneur devrais-je la croire?

— Et pourtant?

— D'accord, pourtant, quelque part au fond de moi, je regrette de ne pas avoir pu l'interroger. Puis lui annoncer qu'elle n'était rien. Rien du tout!

Un flot de rage la submergea. Tant pis.

— Ils ont essayé de me réduire à néant – pas de nom, pas de foyer, pas de confort ni de compagnons. Uniquement la peur et la douleur. Le froid et l'obscurité. J'aimerais lui cracher à la figure qu'en dépit de tous ses efforts elle n'a jamais réussi à me broyer complètement.

Elle sentit les larmes rouler sur ses joues.

— Merde, grogna-t-elle en les essuyant d'un geste agacé. C'est stupide. Rien que d'y penser, j'ai mal. Quel intérêt?

— Plus vous vous obstinez à refouler vos émotions, plus elles ressurgissent dans vos rêves, quand vous êtes vulnérable.

Eve se remit debout.

— Les cauchemars, je peux les supporter. Les dominer. J'y suis déjà parvenue. Mais Connors... curieusement, j'ai l'impression que c'est de plus en plus difficile pour lui.

— Lui non plus n'a pas pu l'affronter. Et il a vécu cette expérience avec vous à Dallas. Il vous aime, Eve, et quand on aime, on souffre avec l'être aimé.

— Je sais. J'en suis consciente. D'où ma présence ici. Qu'elle

me déstabilise encore plus morte que vivante m'exaspère. J'ai la tête pleine de visages de morts. Je le supporte. J'ai fait de mon mieux pour chacun d'entre eux. Elle aussi, je peux la supporter. Ce que je refuse, c'est ce pouvoir qu'elle a de m'affaiblir.

« Ah! songea Mira. Nous y voilà. »

— Vous pensez qu'avoir des cauchemars vous affaiblit?

— Oui. Vous l'avez dit vous-même.

— J'ai parlé de vulnérabilité. La différence est énorme. Dénuée de vulnérabilités, vous seriez sèche, inflexible, sans cœur. Vous ne l'êtes pas. Vous êtes humaine.

— Je ne veux pas qu'elle me fragilise.

— Elle est morte, Eve.

— Je sais. J'étais là. J'ai examiné son corps, déterminé la cause et l'heure du décès. J'ai mené l'enquête. Et pourtant, elle est toujours... comment dire? Viable. Suffisamment pour que j'aie peur quand je rêve d'elle. Elle me regarde, elle me reconnaît et j'en ai les tripes nouées... Je suis une partie d'elle. C'est inévitable, n'est-ce pas? Ce qu'une femme mange, ce qu'elle ingère pendant sa grossesse est dans son sang. L'enfant et la mère sont reliés l'un à l'autre jusqu'à ce que l'on coupe le cordon. Elle était brisée, quelque chose en moi ne devrait-il pas l'être aussi?

— Croyez-vous que tout bébé hérite des défauts et des vertus de sa mère?

— Non. Je n'en sais rien.

— Rasseyez-vous un moment.

Eve s'exécuta et Mira se pencha pour lui prendre la main, sans la quitter des yeux.

— Vous n'êtes pas brisée, Eve. Vous êtes meurtrie et en voie de guérison. Je suis psychiatre professionnelle, vous pouvez me faire confiance.

Eve eut un petit rire, mais secoua la tête.

— Oui, ils vous ont brisée autrefois, alors que vous n'étiez qu'une enfant. Vous avez ramassé les morceaux et vous les avez recollés. Vous êtes devenue forte, volontaire. Vous vous êtes autorisée à aimer et à être aimée. Vous êtes votre propre maître – je vous le dis à titre personnel et professionnel.

— Il faut que je l'enterre. Je ne veux plus qu'elle envahisse mes rêves, qu'elle ramène mon père.

— En venant ici, vous avez fait un premier pas dans ce sens. Je vous ai déjà demandé si vous saviez pourquoi vous l'appeliez Stella, et lui, votre père. Connaissez-vous la réponse, à présent?

— J'y ai réfléchi. Je ne me rendais pas compte que je faisais cela. À mes yeux, c'était – pardonnez-moi le cliché – un monstre...

La bouche sèche, Eve s'empara de sa tasse et but une gorgée de thé.

— J'avais souvent faim, mais je n'ai jamais été affamée. J'avais froid, mais il me donnait des vêtements. J'ai appris à marcher, à parler. Je ne m'en souviens plus, mais c'est sûrement grâce à lui. Il ne m'aimait guère, mais il ne me haïssait pas. J'étais un instrument dont il pouvait se servir et abuser. Il espérait me former pour que je lui rapporte de l'argent. Je suis restée avec lui jusqu'au jour où je l'ai tué. Il m'a violée et nourrie, battue et vêtue. Il n'était pas un père comme Leonardo l'est pour Belle, M. Mira pour vos enfants, Feeney ou tout autre homme normal. Mais il était mon père, et je l'accepte.

— Vous assumez.

— Je suppose que oui. Elle m'a abandonnée entre ses mains sans remords. Mes souvenirs d'elle sont plus flous, toujours ponctués de petits gestes mesquins. Claques, pincements. Elle m'enfermait dans un placard et oubliait de me donner à manger tout en prétendant le contraire. En dépit de son égoïsme et de sa folie, elle n'était pas dépourvue d'émotions. Elle n'a éprouvé que de la haine pour moi. Si ç'avait été mon père qui l'avait quittée, elle m'aurait tuée. Étouffée avec un coussin ou affamée. Elle en était capable. Oui, Stella était ma mère. Mais je ne l'appellerai pas ainsi. Peut-être est-ce un premier pas vers l'oubli.

— Excellent, approuva Mira.

— Tous deux me hantent depuis plusieurs jours. J'aurais dû me douter que quelque chose se tramait. J'aurais dû vous consulter plus tôt.

— Vous êtes venue quand vous vous êtes sentie prête.

— C'est Connors qui était prêt.

— Si vous vous contentiez de combler son désir, vous ne vous seriez pas dévoilée comme vous venez de le faire.

— Le plus énervant, c'est qu'il a eu raison d'insister... Le commandant Whitney m'attend.

— Il vous reste quelques minutes.

— Le temps va poser problème. Ce cinglé ne va pas attendre que j'aie maîtrisé mes démons pour récidiver.

— N'hésitez pas à me contacter, ici ou chez moi, quand vous éprouverez le besoin de parler. Vous ne résoudrez pas vos problèmes en une heure ni en un jour. Toutefois, vous y parviendrez, je vous le promets.

— Vous êtes une professionnelle, je peux donc vous faire confiance.

— Exactement.

— Merci.

Eve se leva et gagna la porte.

— Une petite suggestion, proposa Mira. Une sorte d'expérimentation.

— Garantie sans piquûres?

— Oui. Vous avez l'esprit solide et un subconscient flexible. La prochaine fois que vous rêverez de Stella, si vous essayiez de penser à moi?

— Dans quel but?

— Je vous le répète, c'est une expérimentation. Le résultat m'intéresserait.

— J'essaierai, bien que j'espère l'avoir chassée de mes pensées pour l'instant. J'ai un assassin à arrêter.

— Je vous transmets mon rapport dès que j'aurai relu toutes les données.

— Merci... Sincèrement.

Eve regagna son bureau. Inutile de se précipiter chez Morris, décida-t-elle après avoir consulté ses messages entrants. Il lui avait envoyé un nouveau lot de rapports, et en les parcourant, elle n'avait rien relevé d'intéressant, ni de sa part ni dans les comptes rendus du labo.

Elle lança des recherches approfondies pour se familiariser avec les frères Lester avant de les interroger, puis se rendit chez son commandant.

Elle qui détestait le cirque médiatique, fut soulagée, voire contente de trouver Kyung en sa compagnie. Le responsable des relations publiques délégué par le chef de la police Tibble n'était pas un imbécile.

Il arborait un costume gris, une chemise d'un ton plus foncé et une cravate rouge pivoine. Taillé à la perfection, nota-t-elle. Il avait un beau visage et un sourire charmeur.

— Lieutenant, enchanté de vous revoir. Il semble que nous soyons de nouveau face à une situation délicate.

— Une situation de plus de quatre-vingts morts.

— Que nous devons gérer prudemment avec les médias. On suppose déjà une attaque terroriste. Notre premier objectif sera donc de mettre un terme aux rumeurs.

— C'en était peut-être une.

— Nous évoquerons donc cette éventualité *au conditionnel*.

— Entendu.

— Le commandant Whitney fera une déclaration et répondra à quelques questions. Le chef Tibble a choisi de ne pas assister à la conférence, ce qui lui a permis de convaincre le maire de laisser l'enquête entre les mains du département de police – pour le moment.

— Parfait.

— Vous ne répondrez à aucune question.

— Encore mieux.

— Le commandant expliquera que vous dirigez l'enquête, assistée d'une équipe expérimentée dont tous les membres font passer cette affaire en priorité. Vous explorez plusieurs pistes, vous avez procédé à des interrogatoires, examiné les indices, etc.

— Que va-t-on leur raconter concernant la situation elle-même?

Il eut un sourire.

— La police de New York a prélevé et identifié une substance qui aurait été dispersée par un ou des individus. Le contact avec ce produit provoque des comportements violents.

— Vous allez droit au but.

— Il y a déjà eu trop de fuites évoquant le poison et le drame qui a suivi. À vous de vous en tenir à la déclaration du département si un journaliste vous interroge.

— Aucun problème. Sinon que j'ai déjà parlé avec Nadine Furst.

Kyung prit un air peiné, mais elle poursuivit:

— Elle gardera le silence jusqu'à ce que je lui donne le feu vert, en attendant, elle pourrait rassembler des informations sur le culte du Cheval Roux et tout lien éventuel avec cette affaire.

— Que lui avez-vous dit? intervint Whitney.

— De quoi l'inciter à se documenter – en toute discrétion – sur cette secte et quiconque serait soupçonné ou assuré d'en avoir fait partie.

— Je me rends compte qu'il y a entre Nadine et vous une dynamique toute personnelle, commença Kyung.

— Il ne s'agit pas de dynamique, mais d'éthique. Elle a accepté de ne rien divulguer de mes révélations sans mon accord. Elle tiendra parole. Il y a un lien, insista-t-elle à l'intention des deux hommes. Elle cherchera jusqu'à ce qu'elle le trouve, à moins que je n'y parvienne la première.

— Nadine ne m'a jamais donné la moindre raison de douter de son intégrité, commenta Whitney. Si la piste du Cheval Roux s'évente...

— Ça ne viendra pas d'elle ni de mes hommes. En cas de fuite, j'en mets ma main à couper, ce sera l'œuvre du tueur. Commandant?

— Je vous écoute, lieutenant.

— Vis-à-vis des médias, on va droit au but. On lésine sur les détails, mais sans dissimuler le fait que ces gens ont été intoxiqués. On soumet l'hypothèse d'un coupable ou d'un coupable et d'un ou plusieurs complices. Il se réjouira d'être au centre de l'attention. Aux questions qui fuseront, nous donnerons des réponses prudentes. Mais ce ne sera pas suffisant. Le commandant est une présence calme et autoritaire. Notre tueur se félicitera qu'il prenne l'affaire en main, mais sera sans doute furieux que le maire ne se soit pas joint à la fête. Il savourera son plaisir d'entendre les reporters relater l'événement. Mais ce ne sera pas suffisant, répéta-t-elle.

— Vous craignez qu'il ne veuille renouveler l'expérience,

lieutenant?

— Kyung, quelle que soit notre attitude, il récidivera à moins que nous ne l'arrêtons avant. Il s'est donné du mal, il a tout planifié, son opération est un succès. Il ne va pas en rester là.

— C'est... perturbant, avoua Kyung.

— Oh, oui! Et si la théorie des religieux barjos s'applique, même topo. Ce type a besoin d'être nourri et il est vorace. Tuer l'excite et le satisfait. Quant aux suites... quel bonheur! Tout le monde parle de lui. La presse racontera toutes les cérémonies en hommage à tous les morts. Tout ce chagrin, c'est la cerise sur le gâteau.

— Vous êtes en train de dire que nous devons nous préparer à d'autres annonces.

— Évitez de partir en vacances. Commandant, j'ai un interrogatoire qui m'attend.

— Allez-y. Si vous êtes trop occupée, laissez tomber la conférence de presse. Les médias et le public, enchaîna Whitney avant que Kyung puisse protester, seront soulagés d'apprendre que le lieutenant se concentre sur son enquête.

— Merci, commandant.

Eve prit ses jambes à son cou avant qu'il ne change d'avis.

Elle traversa la Criminelle. Les flics qui n'étaient pas sur le terrain ou en interrogatoires s'affairaient sur leurs communicateurs et leurs ordinateurs. L'odeur de mauvais café était prégnante.

Peabody l'intercepta.

— Dallas! J'ai Devon Lester en salle d'interrogatoire B. Il est venu immédiatement.

— Coopératif, le bonhomme.

— Baxter et Trueheart sont avec Adam Stewart en salle A. J'ignore ce qu'il en est. Christopher Lester va arriver, je lui ai réservé la C. Les uniformes me feront signe dès qu'il sera au chaud.

— Bien. Résumé rapide: les frères Lester sont proches. Christopher a cinq ans de plus que son cadet, un QI impressionnant, un parcours scolaire sans faux pas. Il possède des diplômes de chimie, de biologie et de nanotechnologie. Il dirige son propre service chez *Amalgom* où il développe et teste de nouveaux vaccins.

— Idéal pour mitonner un ragoût psychédélique.

— Il en a la capacité. En revanche, je n'ai repéré aucun lien avec le Cheval Roux. Ni l'un ni l'autre ne sont membres d'une religion. Devon, élève moyen, a décroché une maîtrise en management. Christopher est marié depuis douze ans. Il a deux fils. Devon compte un divorce à son actif. Il est remarié depuis trois ans avec un homme.

— J'ai consulté le casier judiciaire de Christopher, déclara Peabody. Plusieurs délits de circulation. Il aime la vitesse. Mais rien d'autre.

— Leurs comptes bancaires divergent autant que leur éducation, poursuit Eve. Chris gagne quatre fois le salaire de son frère. Cependant, Devon a été son témoin à son mariage et il est le parrain de l'un de ses fils. Détail intéressant: avant que Connors achète le bar, Devon cherchait à emprunter de quoi l'acquérir lui-même.

— « Si je ne l'ai pas, je tuerai tous les clients de manière spectaculaire. Alors, je pourrai peut-être l'obtenir pour moins cher? » Mouais, murmura Peabody.

— Tentons notre chance. Prenez l'air préoccupé, ajouta Eve. Harassé.

— Je le suis déjà.

— Jouez la douceur, la compassion.

Peabody poussa un soupir.

— Rien de nouveau sous le soleil.

Eve pénétra dans la salle. Devon était assis à la table, les mains croisées devant lui, un tee-shirt noir à manches longues moulant son torse musclé.

— Enregistrement. Dallas, lieutenant Eve, et Peabody, inspecteur Délia. Interrogatoire de Lester Devon, affaire H-3597-D. Lester, merci d'être venu.

— J'espère pouvoir me rendre utile.

— Cet entretien est enregistré. Comme vous vous en doutez, nous recueillons de nombreux témoignages.

Eve s'assit, se massa la nuque.

— D'une manière générale, lorsque nous interrogeons des

témoins potentiels, nous leur citons leurs droits. Cela vous protège et c'est plus sain.

Il pâlit, mais opina.

— D'accord.

Elle lui lut le code Miranda révisé.

— Avez-vous bien compris vos droits et vos obligations?

— Oui, bien sûr. Je n'arrête pas de penser à mes employés. D.B. et Evie, et tous les autres. Drew est toujours dans le coma. Vous avez du nouveau?

— Nous avons beaucoup d'indices à examiner, monsieur Lester.

— Devon, je vous en prie. Je sais que vous faites de votre mieux, mais tous ces gens... Nous avons rendu visite au reste de l'équipe, Quirk et moi. Il est solide comme un roc, mais pour moi, ç'a été un enfer d'autant que j'étais incapable de leur expliquer le pourquoi et le comment.

— C'est dur, compatit Peabody, de perdre des proches, et de devoir l'annoncer à d'autres proches.

— Je n'imaginais pas à quel point.

— Essayons d'y voir plus clair, intervint Eve. Vous connaissez les lieux mieux que personne.

— Jamais je ne pourrai y remettre les pieds. Que Connors va-t-il en faire, à présent?

Il ferma les yeux, souffla.

— Je me demande ce que nous allons tous devenir.

— Venons-en au quotidien. Qui assure l'ouverture? La fermeture? Qui a accès à quoi?

Il inspira profondément.

— C'est soit D.B., soit moi. L'un et l'autre pouvait ouvrir ou fermer, voire les deux.

— Personne d'autre?

— Nous étions les seuls à connaître les code « Enfin... Connors les a probablement aussi, et Bidot, Mais au jour le jour, il n'y avait que D.B. et moi. L'un d'entre nous était le premier arrivé et/ou le dernier

sorti. Il faut vérifier la caisse. Nous ne traitons guère avec des espèces, mais il faut en avoir un peu. Vérifier les recettes de la soirée et les stocks. Le bureau n'est jamais verrouillé, mais personne n'y va sauf D.B. et moi. L'ordinateur et la caisse sont bloqués et il faut un code. Ce sont là les opération standard.

— D.B. a-t-il pu transmettre les codes à quelqu'un d'autre?

— Jamais de la vie.

— Et vous?

— Lieutenant. Madame... Un gérant se doit d'agir de manière responsable. Être digne de confiance On ne peut pas prendre son boulot à la légère et le garder. J'ai confiance en mes employés, mais personne en dehors de D.B. et de moi ne peut ouvrir ou fermer l'établissement ou accéder à la recette.

— Vous n'avez pas partagé cette information avec votre conjoint? Votre frère?

— Non. En quoi cela les aurait-il intéressés?

Il se pencha en avant.

— Vous pensez que quelqu'un est entré et a planqué cette saloperie? Je ne vois pas comment. On l'aurait vu sur les vidéos de sécurité. L'alarme se serait déclenchée.

— Pas s'ils avaient les codes. Neutraliser l'alarme, changer le disque, rien de plus facile. Vous êtes sûr et certain, Devon? Aucun doute?

— Aucun, fit-il en s'adossant à son siège. Remarquez, on a pu saboter le dispositif ou cloner les codes, un truc comme ça. Ou utiliser une commande à distance. D'après moi, Connors était la cible.

— Ah, bon?

— J'ai réfléchi. C'est la seule explication possible. Pourquoi tuer tous ces gens, des inconnus? En revanche, tout le monde connaît Connors, non? Le bar lui appartient. C'est arrivé dans son établissement. Il ne le rouvrira peut-être jamais. Il perd de l'argent, il souffre parce que ça s'est passé chez lui. Certaines personnes sont assez siphonnées pour tuer en masse dans le seul but d'atteindre Connors.

— Voilà qui donne à réfléchir. Cela dit, il n'est pas propriétaire depuis longtemps et c'est une toute petite affaire. Vous envisagiez de

la racheter, il me semble?

Devon s'empourpra, s'agita sur sa chaise.

— J'y ai pensé. Malheureusement, entre le capital, les taxes et tout le reste, ce n'est pas dans mes moyens. Aujourd'hui, je suis content d'être passé à côté. On ne se remet pas d'une telle tragédie.

— C'est douloureux. Et si l'auteur de ce crime avait eu envie de s'installer à son compte, découvert que ce n'était pas dans ses moyens et cherché une façon de faire baisser la valeur du bien? Ce ne serait pas compliqué à mettre en place pour une personne qui connaît les lieux et leur fonctionnement comme sa poche. Quelqu'un, disons, dont le frère est chimiste. Comme le vôtre, Devon.

Les yeux rouges, cernés, il la dévisagea. Sans prononcer un mot.

— Votre frère est un gros bonnet de la chimie, n'est-ce pas? Dr Christopher Lester. Un garçon très intelligent, ajouta Eve en ouvrant un dossier et en le parcourant brièvement. Un scientifique.

— Pardon?

— Votre frère est-il chimiste, spécialisé dans le développement et l'évaluation de traitements et de remèdes?

— Euh... oui. Mais quel est le rapport?

— Rassemblez les pièces du puzzle. Vous n'aviez pas les moyens de vous offrir le bar. Vous en êtes réduit à travailler pour un patron. Quelqu'un qui a plus d'argent, plus de relations que vous. Quelqu'un, comme vous l'avez dit vous-même, que tout le monde connaît. De quoi rager, non?

— Non... C'est...

— Votre frère a accès à toutes sortes de médicaments et de produits chimiques. Il a les connaissances nécessaires pour les mélanger.

Les yeux rivés sur Devon, elle referma le dossier.

— Une substance est libérée dans l'établissement que vous gérez, Devon, et, comme par hasard, ce jour-là vous êtes en congé. Drôlement pratique. Des gens meurent, c'est un massacre. Et un scandale. La valeur de la propriété chute. Si Connors décide de ne pas rouvrir, il vendra. Peut-être – et là encore, vous l'avez dit vous-même – le responsable de cette boucherie a-t-il agi dans le but d'atteindre Connors et de faire baisser le coût du bien.

— Vous... vous croyez que j'ai fait ça? À mes propres employés? Chez moi?

— Chez Connors.

Il devint écarlate de colère.

— Connors est le propriétaire. Moi, je gère l'affaire. Je la gère! glapit Devon en se frappant la poitrine du poing. Je connais chacune des personnes qui y travaillent, tous les habitués. Je connaissais beaucoup de ceux qui sont morts hier. Ils *comptaient* pour moi. Je

viens ici, plein de bonne volonté, pour vous aider, pour comprendre, et vous m'accusez?

— Personne ne vous accuse, Devon. C'est un scénario.

— C'est de la connerie. Vous sous-entendez que je pourrais être à l'origine de cette horreur. Pire, vous tentez d'impliquer mon frère! Christopher est un héros, vous m'entendez? Un héros! Il sauve des vies, il les améliore, il aide les autres. Vous n'avez pas le droit de médire de mon frère.

— Nous sommes obligées de vous poser certaines questions, intervint Peabody d'un ton posé. Nous devons considérer les différentes hypothèses avant de les éliminer pour pouvoir avancer dans notre enquête.

— Vous voulez me fouiller, ne vous gênez pas. Faites-moi passer au détecteur de mensonge, enfoncez-moi une putain de sonde à caméra dans le cul. Je n'ai rien à cacher. Mais fichez la paix à mon frère, d'accord? Laissez-le tranquille.

— Juste une question, Devon, murmura Eve. Si Connors vendait et que le prix soit à votre portée, achèteriez-vous le bar?

Il croisa les bras.

— Dans la seconde. Et je le transformerais complètement.

— Si vous y teniez tant, pourquoi ne pas avoir sollicité votre frère? Il est financièrement à l'aise.

— Si je n'y parviens pas tout seul, ce ne sera pas totalement à moi. Je ne m'adresse jamais à Christopher quand j'ai besoin de fric. C'est mon frère, pas une banque. Je n'ai rien de plus à vous dire. Si vous n'avez rien contre moi, je m'en vais.

— Nous n'avons rien contre vous. Vous êtes libre de partir.

Il repoussa son siège, raclant le sol. Arrivé devant la porte, il se retourna.

— Ça me dégoûterait d'être une personne toujours à l'affût du pire chez l'être humain.

Quand la porte se referma, Peabody courba l'échine.

— Pour un peu, je culpabiliserais.

— Vous êtes flic. On vous paie pour que vous vous attendiez au pire chez l'être humain.

— Je préfère l'idée de traquer les salauds.

Eve se massa de nouveau la nuque.

— Combien de fois avons-nous interrogé des types sympas qui se sont révélés des ordures?

— Des dizaines.

— Précisément. Allons interroger le frère.

Christopher Lester était bâti comme son frère et possédait les mêmes cheveux roux, qu'il portait courts et lisses, tel un centurion romain. Son costume était élégant, sa cravate, nouée à la perfection, et le tout était couleur cuivre foncé.

Sa montre en or étincelait sous le plafonnier.

— Docteur Lester, merci d'être venu, commença Eve.

— Content de pouvoir coopérer. Je suppose qu'il s'agit des meurtres commis au *On the Rocks* hier. Mon frère est anéanti.

— Vous lui avez parlé.

— Évidemment. Je l'ai contacté dès que j'ai appris la nouvelle. S'il avait été là...

— Je comprends. Nous aimerions enregistrer cet entretien, annonça Eve avant de mettre l'appareil en marche. Je vais vous citer vos droits. C'est la routine.

Christopher haussa les sourcils.

— Vraiment?

— Mesure standard, pour votre protection.

Elle lui lut le code Miranda révisé, puis:

— Comprenez-vous vos droits et obligations, docteur Lester?

— Oui, répondit-il en croisant devant lui ses mains impeccablement manucurées. Ce que j'ai du mal à comprendre, en revanche, c'est en quoi je peux vous être utile.

— On ne sait jamais. Hier, jour où les meurtres ont eu lieu, votre frère était en congé.

— Dieu soit loué. Quitte à passer pour un égoïste...

— Vous l'avez appelé, avez-vous dit.

— Une amie avait entendu l'information. Elle m'a prévenu aussitôt. Elle savait que Devon était le gérant du bar, car je l'y avais emmenée boire un verre. Bien entendu, j'ai tenté de le joindre.

— Où étiez-vous?

— Au labo. En fait, j'étais sur le point de partir. Vous n'imaginez pas mon soulagement quand il a décroché son communicateur.

— Vous ne connaissiez pas ses horaires?

— Non. Son emploi du temps change souvent, comme le mien, d'ailleurs. Quand je l'ai eu, il était au bar. Pas dedans, car la police l'avait empêché d'entrer. Il m'a expliqué qu'il s'apprêtait à venir ici pour essayer d'en savoir plus. Plus tard, il m'a annoncé que son compagnon et lui se rendraient ensemble chez les membres du personnel qui n'étaient pas de service pour leur annoncer la terrible nouvelle.

Il détourna les yeux.

— Mon frère est un homme solide, un bon gérant. Pour être un bon gérant, il faut savoir jongler avec les problèmes, petits ou grands, en toute sérénité. C'est son cas. Je ne l'ai jamais vu aussi désespéré. J'espère ne plus jamais le revoir ainsi.

Il accrocha le regard d'Eve.

— Je suis donc venu à votre demande. Je répondrai à vos questions, conscient qu'il figure parmi vos suspects. Vous vous apercevrez très vite, lieutenant, que Devon est un homme fort, doté d'un sens aigu de la loyauté et de la compassion. Non seulement il adore son métier, mais il tenait à tous ceux qui travaillaient sous ses ordres. Il connaît les noms de leurs proches, de leurs fiancés, de leurs animaux de compagnie. Ils sont – étaient – sa famille.

— Il voulait acheter le bar.

— Je sais. Son conjoint, Quirk, m'a avoué que Devon avait sérieusement envisagé cette possibilité il y a plusieurs mois. Il ne disposait malheureusement pas des fonds nécessaires.

— Vous, si.

— Oui. Je lui aurais volontiers prêté l'argent, tout en sachant qu'il refuserait. Nous sommes assez entêtés, chez nous. La fierté est un trait de famille commun aux Lester – ou un défaut, selon le cas. Je

peux vous assurer par ailleurs que Devon était enchanté d'apprendre que Connors était le nouveau propriétaire.

— Après ce qui s'est passé, le prix devrait chuter.

Il lui jeta un coup d'œil à la fois amusé et peiné.

— Lieutenant, vous croyez sincèrement qu'un homme comme Devon puisse provoquer un massacre pareil au *On the Rocks* dans le seul but de réduire la valeur du bien? Il ne ferait pas de mal à une mouche, ne saurait pas comment... Ah! s'exclama Christopher en hochant la tête. Moi, en revanche... Les reportages sont assez flous, mais il semble que les victimes aient été infectées par un agent chimique ou biologique. Donc, Devon et moi avons tout planifié, et je lui ai fourni le produit.

— Il voulait le bar, vous aviez les capacités nécessaires. C'est une hypothèse.

— Mon frère n'est pas riche. Savez-vous qu'il prévoit une cérémonie en hommage à toutes les victimes? Financée sur ses propres deniers. Devon tient davantage aux hommes qu'à l'argent. Depuis toujours. Vous n'êtes pas obligée de me croire sur parole. Interrogez son entourage.

— Vous travaillez avec des hallucinogènes, des drogues psychédéliques?

— Ça m'est arrivé.

— Récemment?

— Si vous obtenez l'autorisation du conseil d'administration, je vous parlerai avec plaisir de mes projets, passés, présents et en cours. Toutefois, je ne peux vous divulguer aucune information sans cet accord, quitte à demeurer, ainsi que mon frère, sur votre liste de suspects.

— Bien. Merci d'être venu. Enregistrement terminé.

— C'est tout?

— Pour l'instant.

Il se leva.

— S'il n'était pas mon frère, je vous dirais que Devon est l'homme le meilleur que je connaisse. C'est aussi simple que cela. J'espère que vous démasquerez le coupable, lieutenant. Devon ne pourra pas faire son deuil avant.

— Entamez les démarches pour obtenir un mandat de perquisition pour la fouille des archives du Dr Lester, ordonna Eve dès que Peabody et elle furent seules.

— Bien.

— Un problème?

— C'est juste que... cette manière qu'ils ont de se soutenir l'un l'autre, de se serrer les coudes. Sans tomber dans la sensiblerie, j'ai du mal à associer ce genre d'amour, d'affection et de respect à deux déséquilibrés capables de planifier un meurtre de masse.

— Avez-vous assez de doigts pour compter le nombre de conjoints qui s'aimaient et se respectaient, mais ont tué, violé, volé, torturé?

— Sans doute pas.

— On s'attarde sur chaque détail, chaque piste, Peabody, même si l'on devine qu'elles ne nous mèneront nulle part.

— Vous ne pensez pas que ces deux-là soient impliqués?

— Non, mais je n'ai aucune preuve. Si j'étais persuadée de leur culpabilité, je n'aurais pas de quoi la prouver. Au boulot.

Eve consulta sa montre.

— Mince! J'ai loupé la conférence de presse. Quel dommage.

— Cette déclaration atteint la zone rouge du « mensongeomètre ».

— Mais ça fait un bien fou. J'ai besoin de trente minutes de tranquillité. Ensuite, nous retournerons sur la scène du crime.

— Avez-vous les mêmes raisons que moi de les croire innocents? Les frères Lester?

— Probablement pas, lança Eve en quittant la salle d'interrogatoire d'un pas si vif que Peabody dut accélérer l'allure pour la rattraper. Devon n'est pas stupide. Connors n'engage pas des imbéciles pour gérer ses affaires. Cependant, quand je le titille à propos de son projet d'acheter le bar, il s'énervait. Il aurait pu s'insurger quand je lui ai laissé entendre que je les soupçonnais, son frère et lui. Au lieu de quoi, il s'est troublé. Il n'a pas pu répondre à toutes mes questions. Il s'est trompé. S'il m'avait semblé préparé, je ne l'aurais pas transféré au bas de ma liste. Le frère est intelligent, brillant et nettement plus cynique. Il a tout de suite saisi. Je veux me renseigner

sur ses recherches, ses expériences, avoir une idée de ce qu'il fait et comment. Mais en admettant qu'il ait imaginé tuer une foule d'inconnus, il n'aurait jamais choisi de le faire dans le bar de son frère.

— Vous raisonnez en partie comme moi. À mon avis, ils sont du genre « je défends mon frère à tout prix ».

— Vous méritez un demi-point.

— Trois quarts.

— Trois quarts. Parce que je suis trop occupée pour discuter.

— Youpi!

Eve tourna les talons et alla se réfugier dans son bureau. Elle avait à peine entamé son premier rapport que Baxter surgit sur le seuil.

— Vous pouvez m'accorder une minute?

— Je vous en prie.

— Adam Stewart. On vient de finir avec lui. Il a un alibi et rien ne prouve qu'il est entré dans ce bar hier, ni jamais, du reste.

— Mais?

— C'est un salaud, Dallas. Et il est méfiant. Ça colle avec le profil.

Elle vit son regard se porter sur l'autochef. « Vu les circonstances, pensa-t-elle, pourquoi pas? »

— Servez-vous un café, mais ne le dites à personne.

— Promis-juré!

Il s'empressa d'en programmer deux tasses avant qu'elle change d'avis, puis vint se percher sur le bord du siège réservé aux visiteurs.

— Mais? insista Eve.

— Vu le type, je me dis qu'il est capable d'avoir commis un acte aussi odieux. Mais je doute qu'il en ait eu les moyens et l'occasion. D'autre part, en fouillant un peu, j'ai découvert que la sœur – Amie Stewart – ne fréquentait pas les lieux de façon régulière. Certes, elle y allait de temps en temps, mais ce n'était pas une habituée. Comment aurait-il su qu'elle s'y trouvait? Ils n'étaient pas proches, se voyaient rarement, mais...

Baxter savoura une gorgée de café avant de poursuivre:

— Pendant l'interrogatoire, il sue à grosses gouttes. Il est évasif, fait à peine semblant de pleurer sa sœur. J'ai demandé à Trueheart de se renseigner sur sa situation financière. Il semblerait qu'il ait réussi à siphonner des fonds de la société de gestion. En insistant un peu, on pourrait le coincer pour ça.

— Nous n'avons pas le temps.

— Je comprends, mais ce n'est pas tout. L'administrateur s'est volatilisé il y a environ deux semaines. D'après moi, soit il était de mèche avec Stewart et il est en cavale, soit il a découvert le pot aux roses et Stewart l'a fait disparaître. Dans un cas comme dans l'autre...

— C'est bon, l'interrompt Eve. Ça ne vous ennuie pas de confier le dossier à Carmichael et à Sanchez?

Baxter tressaillit, se consola avec une gorgée de café.

— Pour être franc, j'aurais aimé m'en occuper. Ce type a les mains sales, il me hérissé. Mais je veux bien déléguer, du moins jusqu'à ce qu'on en ait terminé avec cette enquête.

— Parfait. Et passez aux témoins suivants.

— Callaway, puis Weaver. Ils étaient en réunion toute la matinée, mais nous allons nous rendre sur place pour les interroger séparément, ainsi que quelques-uns de leurs collègues. Cette entreprise a perdu cinq employés.

Il se leva, posa sa tasse vide.

— J'aimerais bien que ce soit Stewart; il mérite d'être enfermé.

Eve prit note de ne pas lâcher Stewart et se remit au travail. Elle se plongeait dans la lecture du compte rendu de Strong, l'inspecteur de la brigade des stupéfiants, constata qu'elle était à la recherche de sources d'achat en gros de LSD.

« Retour à la case départ », décida-t-elle en regagnant la salle commune.

— Peabody, avec moi. Sauf contrordre, tout le monde en salle de conférences à 16 heures. D'ici là, je serai sur le terrain.

— J'ai contacté Reo pour le mandat, annonça Peabody comme elles rejoignaient le parking. Elle pense pouvoir l'obtenir rapidement. Pour une fois, tout le monde est en état d'alerte maximum.

— Je veux au moins deux hommes dessus, expérimentés et qui connaissent le domaine de Lester. Envoyez une requête à Whitney.

— Dick pourrait sûrement nous prêter quelqu'un.

Eve soupira.

— En effet. Adressez-lui une copie de la requête. Demandez-lui de sélectionner personnellement deux de ses gars pour examiner les archives de Lester et inspecter son labo. Et je veux des rapports compréhensibles.

— J'ai parlé quelques instants avec McNab.

— Vos conversations de pervers sexuels ne m'intéressent pas, prévint Eve en montant dans la voiture.

— Nous n'avons consacré qu'une dizaine de secondes à cette partie-là. Ils en ont presque terminé avec les communicateurs. Ils en ont trouvé deux autres qui avaient continué à fonctionner pendant le massacre. Et deux appels émis immédiatement après la contamination. Déchirants à écouter, apparemment. Ils ont examiné tous les appareils électroniques, agendas, carnets de notes, mini-ordinateurs. Pour l'heure, ils n'ont rien qui ressemble à une communication à l'auteur ou de sa part. Mais cela démontre une fois de plus à quelle vitesse et avec quelle force les victimes ont été touchées.

— Qu'en est-il de la surveillance de l'entrée?

— Ils sont remontés de quarante-huit heures. RAS. Ils ont identifié plusieurs des victimes – des habitués, j'imagine – arrivées et reparties à peu près à la même heure. Ils recherchent toute personne liée aux morts ou aux survivants pour voir si l'une d'entre elles s'est montrée sur les lieux ces deux derniers jours. Ils vous transmettront le tout lors du débriefing. Rien à dire sur l'activité aux heures non ouvrables. Des membres du personnel qui s'en vont, seuls ou en groupe. Le dernier à sortir deux soirs avant le drame est Devon Lester et cela coïncide avec son planning de la semaine.

« La routine, pensa Eve. Jusqu'au jour où le monde bascule. »

— Le coupable connaissait l'existence de la caméra au-dessus de la porte d'entrée, observa-t-elle. Ce n'est pas compliqué puisqu'elle est parfaitement visible. Si n'y a pas eu sabotage, il a franchi le seuil en tant que client ou employé et est reparti de même.

— McNab assure qu'elle n'a pas été trafiquée. Ils ont procédé à toutes les analyses possibles, y compris celles de Connors. Feeney a

aussi chargé deux uniformes de contrôler des sites sur et hors planète. À l'écoute de conversations concernant l'événement, du moindre indice. Là encore, pour le moment, ça ne donne pas grand-chose.

— Les réactions vont se multiplier après la conférence de presse. La déclaration de Whitney va le stimuler. Le commandant est posé, stoïque, il laissera peut-être transparaître un peu de sa colère, mais notre coupable n'en sera que plus excité.

— Vous pensez qu'il va se manifester.

— C'est ce que j'espère.

Pas ce qu'elle craignait.

Une fois au bar, Eve brisa le scellé, puis s'accorda un instant pour s'éclaircir les idées. Elle entra, scruta la pénombre.

L'odeur du sang et des produits chimiques de la police scientifique imprégnait l'air. Elle s'efforça de ne pas y penser.

— Éclairage maximum, ordonna-t-elle.

Elle imagina la salle avant le chaos, avant le mobilier cassé, les éclats de verre jonchant le sol, les murs maculés de sang et de cervelle.

— Devon nous a expliqué le processus d'ouverture, dit-elle à Peabody. Mettez-vous dans la peau de Devon. Allez-y.

— D'abord, le bureau. Vérifier la recette, la caisse.

— D'abord, le tableau de contrôle, rectifia Eve.

— Oui.

Sous l'œil d'Eve, Peabody continua. Celui qui ouvrait passait partout, dans le bureau, les cuisines, la réserve, les toilettes, derrière le comptoir.

— Il voit ce qu'il voit chaque jour, déclara Eve. Parfois, avec l'habitude, on loupe un détail. Mais Devon Lester est méticuleux. Ici, il se sent chez lui. Le barman l'est sans doute tout autant, sans quoi Devon ne l'aurait pas pris comme assistant.

— Le barman a un casier vierge, précisa Peabody. J'ai parlé avec sa fiancée. Pas facile. Elle a dit qu'il appréciait autant le lieu que le travail lui-même.

— J'ai lu le compte rendu.

Elle avait aussi lu les biographies des employés que Connors lui avait fournies. Rien ne lui avait sauté aux yeux.

— Si c'est un client, supputa-t-elle, il lui fallait une substance ou un engin facile à manipuler. Si c'est un membre du personnel, je ne vois guère de cachettes possibles. Quelqu'un serait tombé dessus à un moment ou à un autre de la journée.

— Ils ouvrent à l'heure du déjeuner, souligna Peabody.

— Justement. Pourquoi prendre le risque de laisser traîner un produit dangereux là où il risque d'être découvert ou diffusé par accident? Il l'avait sur lui.

Elle passa derrière le bar, s'accroupit, se redressa.

— Ce n'est pas un suicide.

— Pourquoi?

— Tous les proches ont été prévenus. On a interrogé une bonne partie des amis et collègues. Il faut du temps, mais on fouille les domiciles et lieux de travail des victimes. L'objectif était de transmettre un message.

Comme dans un film, elle revit le sang, les corps, le champ de bataille.

— Quel serait le vôtre, avec vos mots, si vous utilisiez cette méthode pour vous tuer en même temps qu'une foule d'inconnus? Les suicidés veulent laisser une trace. Les meurtriers/suicidaires? Ils ne sont pas seulement déprimés, ils sont en colère. Ce n'est pas un geste impulsif, donc, quel est le message? Non, ce n'est pas un suicide. Il est dehors, quelque part. Il est entré ici.

Elle retourna à la porte d'entrée, imagina le bruit, les couleurs, le mouvement, les tables prises d'assaut et le bar bondé.

— Ce n'est pas la première fois qu'il vient. Il connaît l'endroit. Il se fond dans la masse. Il est l'un de ceux qui s'offrent un verre après le boulot. Il porte un costume, a une mallette, une pochette ou un sac. Un truc banal, qui lui sert aussi à transporter son mélange létal. Il n'est pas seul.

— Mais... commença Peabody.

— On se fait davantage remarquer quand on est seul, poursuivit Eve. Il sait qu'il y aura probablement deux ou trois survivants. Peut-être plus. C'est sa première tentative, il n'est donc pas sûr de lui. Il

débarque avec des collègues ou retrouve un client, s'assied, commande une boisson, des amuse-gueules. Il discute boulot. Il s'intègre.

— Il est sacrément froid.

— Oui. Maître de lui, minutieux. Excité, aussi. Forcément. Il bavarde avec le barman, la serveuse, voire les deux. Il se dit: « Bientôt, vous serez morts. Je vais vous tuer sans vous toucher. Aujourd'hui, je suis Dieu. »

— Quelle horreur, marmonna Peabody.

— Il pense à ses collègues: « Vous n'irez pas au bureau demain. Vous n'aurez jamais la prime ou la promotion pour laquelle vous vous êtes décarcassés. À cause de moi. C'est moi qui ai le pouvoir, à présent. » Son poulx bat à toute allure, mais ça ne se voit pas. Pas assez. Il contemple tous ces gens – les cadres, les sous-fifres, les enthousiastes, les surmenés. Ils vont périr ici, devant des boissons à prix réduit et des cacahuètes gratuites.

— Mince! souffla Peabody, car elle vivait la scène, elle aussi.

— C'est tellement drôle quand on y pense. Et il y pense. Mais il ne rit pas. Il boit, il parle boutique, grignote un nem, se plaint d'une surcharge de travail, d'un client ou de son patron...

Eve déambula dans la pièce, s'immobilisa.

— Il est au bar ou à une table à proximité. Dans cette zone, probablement. Il veut pouvoir surveiller cet espace, les cuisines, l'escalier menant aux toilettes. La ventilation est juste au-dessus.

Elle inspecta le bar, imagina les tables avoisinantes.

— La mallette, la pochette ou le sac est sur ses genoux. Il en sort un récipient. Que fait-il? Où le met-il? Sous la chaise, la table, le tabouret? Il fait semblant de laisser tomber un objet, se penche pour le ramasser. Qui s'apercevra du subterfuge? Ou alors, il s'est protégé la main et l'a enduite du produit. Une accolade, une tape amicale sur l'épaule... le poison se répand.

— Si le poison commençait à se répandre, n'aurait-il pas été infecté?

— C'est là le hic, admit Eve. Les effets sont si rapides qu'il a dû sortir très vite. Prendre l'air. À moins qu'il n'ait imaginé un antidote, un remède préventif. Une chose est sûre: il ne peut pas rester là pour assister à la débandade. « Il faut que j'y aille! À demain. Je t'envoie le

dossier par mail dès que je l'aurai complété. » Mine de rien. Il décampe.

Elle se dirigea vers l'entrée, ouvrit la porte, sortit.

Circulation, bruits, mouvements, surtout à l'heure de pointe. Pas compliqué de se glisser dans la foule des passants pressés.

— Le quartier regorge de bureaux, reprit-elle en contemplant les tours. D'appartements, aussi. Beaucoup de gens aiment habiter près de leur lieu de travail. Ils peuvent s'y rendre à pied par beau temps. Je vois de nombreux immeubles qui donnent sur le bar. Il ne peut pas s'attarder à l'intérieur, n'a pas pu prendre le risque d'introduire une caméra, mais ne serait-ce pas amusant de se tenir derrière l'une de ces fenêtres en *sachant* ce qui est en train de se passer?

— Je lance une nouvelle recherche pour extraire tous ceux dont le domicile a vue sur la scène du crime, suggéra Peabody.

— Le jeu en vaut la chandelle, approuva Eve.

— Il y a quelques cafés dans la rue. Il a pu traverser et s'installer en face.

— Dépêchez des uniformes dans le quartier avec des photos de tous les « sujets à caution ». Oui, il est possible qu'il ait pris son pied à casser la croûte en face, à observer les suites. Tous ces flics qui déboulent pour constater son œuvre.

Pendant qu'Eve imaginait le divertissement d'un assassin, c'était le coup de feu du déjeuner au *Café West*. On y servait des plats simples et goûteux, à emporter ou à consommer sur place. Les clients, serrés comme des sardines, discutaient sur un fond de tintements de vaisselle.

La soupe du jour au potiron diffusait dans l'air un délicieux parfum d'automne. Lydia McMeara grignotait sa salade sans vinaigrette, entre deux gorgées d'eau minérale. Elle était au régime — une fois de plus. Elle avala une feuille de laitue en se retenant de détester Cellie et sa minceur perpétuelle. Et puis, il y avait Brenda, qui ne pouvait pas prétendre à la sveltesse, mais avouait fumer. Toutes deux jonglaient avec les hommes comme avec des balles de tennis alors qu'elle-même s'encroûtait depuis deux ans avec le très sérieux Bob.

Même son nom évoquait l'ennui et la gravité.

Tout changerait quand elle aurait retrouvé sa silhouette.

Évidemment, ce serait plus simple, à condition d'en avoir les moyens, de s'offrir une chirurgie plutôt que de s'affamer avec de l'herbe à lapin.

L'argent qu'elle avait économisé en parcourant à pied les huit blocs qui la séparaient du bureau finirait par s'accumuler, se rassura-t-elle. Dieu savait qu'elle ne dépensait quasiment plus rien en nourriture.

Que ne donnerait-elle pour une double part de pizza extra-garnie et une bière!

— Tiens, Lydia, fit Cellie, sa bouche parfaite s'incurvant sur un sourire compatissant, prends la moitié de mon sandwich. Une moitié, ça ne compte pas.

— Ça va, je te remercie.

— Tu devrais t'inscrire à mon club de gym.

Brenda la fumeuse avait commandé une salade, elle aussi: énorme, baignant dans un océan de sauce crémeuse, parsemée de croûtons et de tranches de fromage.

— Je n'ai ni le temps ni l'argent. De toute façon, je n'ai pas faim.

— Tu as tort de te torturer ainsi, Lydia, déclara Cellie, ses grands yeux bruns brillants de sincérité en lui frottant l'avant-bras. Tu es belle.

— Je suis grosse.

Elle se haïssait, elle haïssait Cellie et Brenda. Elle avait envie de leur jeter son assiette au visage.

— J'ai l'air grosse, je me sens grosse, je suis grosse. Et ça va changer. Je n'ai pas faim, répéta-t-elle. Et cet endroit est trop bruyant. J'ai un début de migraine. Je vais faire un tour.

— Je t'accompagne, proposa Cellie.

— Non. Reste ici. Mange. Mange, mange, mange. Je suis de mauvaise humeur, j'ai envie d'être seule.

Elle gagna la sortie au pas de charge, sa fureur croissant à mesure qu'elle se frayait un chemin entre les tables.

« C'est ça, j'ai mal à la tête à force de m'affamer! » pensa-t-elle.

Elle ouvrit la porte d'un geste brusque, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. L'espace d'un éclair, elle croisa le regard de Brenda. Elle y décela une antipathie semblable à celle qu'elle ressentait, dans toute son horreur.

Elle avait toujours su que Brenda était une salope. Toujours.

Elle faillit faire demi-tour, retourner lui mettre son poing dans la figure. Avant de lui griffer les joues. Jusqu'au sang.

Au lieu de quoi, elle claqua la porte derrière elle, fonça sur le trottoir.

Et survécut.

Elles n'étaient qu'à cinq pâtés de maisons quand le Central les contacta. Eve mit en marche gyrophare et sirènes.

— Lancez une recherche sur le propriétaire, ordonna-t-elle à Peabody. Tout de suite!

Sur ce, elle passa en mode vertical pour survoler les véhicules qui refusaient de respecter un flic pressé. Elle vira à droite, brutalement, klaxonna à tout-va pour disperser les piétons envahissant le trottoir. Ils s'éparpillèrent comme des fourmis affolées, mais une blonde en bottes à talons aiguilles profita de l'occasion pour lui faire un doigt d'honneur.

« Merci pour ton soutien », pensa Eve.

— L'établissement appartient à la famille Greenbaum. Société à responsabilité limitée, annonça Peabody, sa voix trahissant à peine sa frayeur quand Eve frôla un maxibus bondé.

— L'immeuble aussi?

Eve freina, s'arrêta en dérapage contrôlé. Elle bondit hors de la voiture, émergea dans un chaos indescriptible.

Un droïde affecté à la circulation et deux uniformes s'efforçaient de délimiter un périmètre de sécurité, déroulant un ruban pour écarter les badauds. Les gens hurlaient, se bousculaient. Deux hommes en pleine bagarre tombèrent à terre, se criblant de coups de poing. Elle remarqua une femme recroquevillée sur la chaussée, en proie à des sanglots hystériques. Une autre tentait en vain de la réconforter. Un individu gisait sur le sol tandis qu'un autre tenait de le ranimer.

Assises ou debout, le regard vitreux, plusieurs personnes saignaient.

Par la porte ouverte, Eve aperçut des amas de corps enchevêtrés – dont un, à plat ventre, en travers du seuil.

— Peabody, appelez les urgentistes.

— Ils arrivent! cria l'un des uniformes. On a demandé des renforts, lieutenant.

— Pour l'amour du ciel!

Eve empoigna un bagarreux par le col, esquiva un poing, mais ne put éviter un coup de coude dans les côtes.

— Peabody, nom de nom!

Elle planta le pied sur le torse du deuxième homme qui se cabra.

— Assez! Arrêtez ou je vous aplatis tous les deux!

Elle ignora les versions attendues, genre: « C'est lui qui a commencé. »

— Un seul geste et vous serez menottés et jetés en prison. Ne m'énervez pas.

Les côtes douloureuses, elle pivota.

— Écoutez! J'ai dit: *écoutez!* aboya-t-elle, la main sur la crosse de son arme. Je suis le lieutenant Dallas, brigade criminelle de la police de New York. Interdiction de franchir le barrage! Si vous essayez, vous serez arrêtés et inculpés pour sabotage d'enquête, désordres sur la voie publique, entrave à la justice et tout ce que je pourrai inventer d'autre pour vous gâcher le reste de la journée.

— Il y a des blessés! protesta quelqu'un.

— Les secouristes sont en route.

— Ces satanés flics ont neutralisé des gens non armés. Je l'ai vu! Je l'ai *enregistré!* assura le rebelle en brandissant son communicateur tel un trophée.

— Et moi, je suis ici pour comprendre ce qui s'est passé. Ma coéquipière va prendre votre déposition.

— Qu'elle jettera aussitôt au panier. Putains de flics.

C'en était trop.

— J'ai des victimes et des officiers en danger, articula Eve en le regardant droit dans les yeux. Enregistrez donc ceci, ajouta-t-elle en agitant son insigne sous son nez. Dallas, lieutenant Eve. Vous avez noté mon numéro d'immatriculation? Le putain de flic que je suis vous ordonne de la fermer jusqu'à ce que ma partenaire ait pris votre déposition. Si vous continuez à brailler, je vous traîne au Central pour incitation à la révolte.

Comme il ouvrait la bouche pour rétorquer, elle enchaîna:

— Allez-y, dites quelque chose. Ensuite, vous n'aurez plus qu'à vous dégoter un avocat.

Il tint quelques secondes, puis baissa la tête et fixa le sol.

— On va entendre les témoins, mais s'il y a parmi vous un médecin ou un infirmier, veuillez vous avancer afin que cet officier puisse vous enrôler pour l'aide aux blessés. Peabody, commencez à interroger ces témoins. Et n'oubliez pas de confisquer le communicateur de ce connard comme pièce à conviction.

— Oui, lieutenant. Avec joie.

— Qui est le propriétaire de ce fichu bâtiment?

— Pas Connors.

— Ouf! Surveillez ce ruban, dit-elle au droïde avant de se retourner vers le deuxième uniforme. Vous, rapport!

— Nous étions en patrouille et avons vu plusieurs individus quitter cet endroit en courant. L'un d'entre eux a foncé sur notre véhicule alors que nous nous arrêtions. Il a crié que les clients s'entre-tuaient à l'intérieur du *Café West*. Nous avons prévenu le répartiteur et nous nous sommes rapprochés de la scène.

Il reprit son souffle.

— Lieutenant, quand nous avons poussé la porte, c'était le chaos. La folie. Des gens tombés à terre se faisaient piétiner tandis que d'autres se battaient. À mains nues, avec des couteaux, des fourchettes, des bouts de verre. On entendait des hurlements sauvages et des rires d'aliénés. Nous nous sommes annoncés. Quelques-uns se sont jetés sur nous. Ce type ne mentait pas, lieutenant. Ils n'étaient pas armés, mais ils nous attaquaient. Nous n'avons eu d'autre choix que de dégainer nos pistolets paralysants.

— Vais-je découvrir sur la vidéo de ce connard un fait que vous ne sauriez défendre?

— Non, lieutenant.

— Alors n'y songez plus. Poursuivez.

— D'accord. Ils tombaient comme des mouches, mais chaque fois, d'autres survenaient. J'ignore combien d'individus nous avons dû neutraliser avant de reprendre un minimum le contrôle de la situation. Pendant ce temps, la tension montait dehors entre ceux qui avaient vu, ceux qui avaient voulu entrer et avaient été agressés avant de pouvoir ressortir. Voilà les renforts! enchaîna-t-il en désignant d'un signe de tête les véhicules noir et blanc. Et les urgentistes.

— À quelle heure êtes-vous arrivés? Soyez précis.

— Nous avons signalé notre arrêt à 13 h 11, lieutenant.

Quatorze minutes. Avec un peu de chance, ils ne risquaient plus rien.

— Bien. Vous allez seconder l'inspecteur Peabody. Prenez les dépositions, les noms, les coordonnées.

Elle se dirigea vers les collègues qui arrivaient, aboya des ordres.

— Vous! fit-elle en pointant le doigt sur deux secouristes. Commencez à évacuer les blessés. Protégez-vous d'abord. Avec moi.

Eve entra, nota que la vitre de la porte était en partie brisée. C'avait peut-être sauvé quelques vies, songea-t-elle.

À ses côtés, le médecin prit une brève inspiration.

— On va manquer d'ambulances.

— Demandez-en d'autres.

L'étape Seal-It accomplie, elle traversa avec précaution la salle, contournant les corps, s'accroupissant ici et là pour prendre un pouls.

Comme au *On the Rocks*, elle entreprit de recenser les morts. Tandis qu'elle avançait, elle entendit des gémissements, des pleurs. Insoutenables, mais signes de vie...

— Reineke et Jenkinson sont là, annonça Peabody en la rejoignant. Ils interrogent les témoins. J'ai consigné le communicateur de M. Costanza. Avant cela, nous avons visionné le film ensemble. Il a plus ou moins changé de comportement. On voit clairement que les officiers sont attaqués de toutes parts.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Y avez-vous relevé un détail qui pourrait nous être utile?

— Pas vraiment. Costanza était dehors, sur le trottoir. Mais on aperçoit les gens qui se bagarrent à l'intérieur, on entend les cris... C'est abominable.

Peabody s'assit sur ses talons, comme Eve une minute auparavant, quand quelqu'un tendit les bras vers elle.

— On va vous sortir de là, promit-elle d'une voix douce. Tout va bien. Vous n'avez plus rien à craindre... Dallas, on a une douzaine de victimes dehors.

— L'endroit est plus petit, il y avait moins de monde. La vitre de

la porte est cassée. Cela a peut-être contribué à diluer la substance.

— Cela pourrait aussi expliquer la quantité de révoltés sur le trottoir.

— Non, ça, c'est New York. Quarante et un morts. Occupez-vous de les identifier, de noter l'heure et la cause des décès.

Elle sortit du restaurant.

— Baxter, Trueheart, avec Peabody!

Elle repéra McNab qui passait sous le ruban jaune, un bâton de céleri dépassant de la poche de son pantalon cargo vert.

— À l'intérieur, lui ordonna-t-elle. Récupérez tous les appareils électroniques.

Elle s'approcha de Feeney.

— C'est moins terrible que la première fois. L'endroit est plus petit et ils ont pu respirer de l'air frais à travers la porte cassée, encore plus quand les uniformes l'ont ouverte. Je n'ai repéré qu'une caméra au-dessus de l'entrée et une autre au-dessus de l'issue latérale dans la ruelle, mais je ne les ai pas vérifiées.

— On s'en charge.

Tandis que Feeney scrutait les alentours, Eve remarqua le sang séché sur la manche de son imperméable. « Ça date d'hier. Hier seulement », se rappela-t-elle.

— Je n'imaginai pas qu'il récidiverait aussi vite, avoua-t-il.

— Et moi, j'étais persuadée qu'il frapperait encore plus fort la deuxième fois. Cela dit, il n'a pas changé de quartier. Des lieux qu'il connaît? Des personnes? spécula Eve. Là encore, l'essentiel de la clientèle sort du bureau.

— Le coup de feu du *happy hour*, celui du déjeuner, marmonna Feeney, ses yeux de basset s'assombrissant. Il vise les heures de pointe.

— Nous n'avons pas la moindre piste le concernant, Feeney. Il compte plus de cent vingt morts à son actif et nous n'avons rien.

— Reprends du début, ressasse. Il y a toujours un indice quelque part, ma fille.

— C'est ça.

Elle laissa son regard errer sur les immeubles derrière la foule.

« Quelque part dans les parages, se dit-elle. Tu n'es pas loin, espèce d'ordure. »

Reineke les rejoignit au pas de course.

— Lieutenant, j'ai quelqu'un, là-bas, qui devrait vous intéresser.

Eve se faufila entre les secouristes jusqu'à une blonde pulpeuse. Les larmes et les mouchoirs en papier avaient transformé ses yeux en coquards noir et lavande. Elle portait la tenue noire typique de New York – veste, pull, pantalon et boots à petits talons. Tremblante, elle se rongait les ongles.

— Lydia, voici le lieutenant Dallas, dit Jenkinson, prenant sa voix d'oncle compatissant. Vous allez lui répéter tout ce que vous venez de me raconter. D'accord?

— Je... je cherche Cellie et Brenda. On déjeunait ensemble.

— Au *Café West*?

Elle se remit à sangloter.

— Oui. On était là-dedans.

Eve constata qu'elle était indemne.

— À quelle heure avez-vous quitté le restaurant?

— Je ne sais plus très bien. Peu après 13 heures, je suppose. On déjeunait ensemble.

— À quelle heure y étiez-vous arrivées?

— Je... nous... Eh bien, nous avons quitté le bureau aux alentours de midi et demi, mais l'ascenseur est très lent, on a donc mis une éternité. Le trajet à pied dure à peine cinq minutes. On a pu avoir une table avant la ruée. Ensuite, on a passé nos commandes au comptoir. C'est plus rapide. J'ai pris une petite salade, sans vinaigrette – je suis au régime. J'étais de mauvaise humeur, sans doute parce que j'avais faim. J'ai été odieuse avec elles, même quand Cellie m'a proposé la moitié de son sandwich. J'étais énervée et je suis partie.

— Elles sont restées après votre départ, peu après 13 heures. Aviez-vous mal à la tête, Lydia?

— Comment le savez-vous? Oui. J'étais pressée de partir. Je ne supportais plus tout ce monde, tout ce bruit, j'avais faim et mal au crâne. Dehors, j'ai marché. J'avais la nausée, mais très vite, je me

suis sentie mieux. Je m'en voulais d'avoir été aussi désagréable. J'ai voulu revenir, leur présenter mes excuses, retourner au bureau avec elles. Mais la police était là, les gens hurlaient, pleuraient. Et moi, je ne retrouve pas mes amies.

— Nous allons les chercher. Vous venez souvent à l'heure du déjeuner?

— Bien sûr. C'est tout près, et on y mange bien. Mais il faut arriver avant 13 heures, sinon, impossible d'avoir une table.

— Vous n'avez rien remarqué de particulier en partant?

— Non... Sauf...

— Sauf?

— En atteignant la sortie, je me suis retournée. Brenda me fixait d'un air hargneux. C'est une fille gentille. Je ne l'ai jamais vue regarder quelqu'un de cette manière. Ça m'a tellement exaspérée que j'ai failli rebrousser chemin pour aller lui mettre mon poing dans la figure. Je n'ai jamais frappé personne. Et maintenant, je ne la trouve plus.

— Reineke, prenez le nom des amies de Lydia.

Eve fit signe à Jenkinson et l'entraîna à l'écart.

— Je veux qu'on l'examine. Envoyez-la à l'hôpital, demandez une analyse toxicologique, une auscultation des voies nasales et de la gorge. Elle va refuser. Convainquez-la.

— Entendu. Combien de victimes, lieutenant?

— À première vue, quarante et une. Jusqu'ici, on compte seize survivants. On en découvrira peut-être d'autres, comme Lydia, qui ont pu s'échapper à temps. Envoyez-la à l'hôpital, répéta Eve avant de se détourner pour rattraper Feeney.

« J'ai un créneau horaire, lui annonça-t-elle. Je viens de recueillir le témoignage d'une jeune femme qui était là avec des copines, mais qui les a abandonnées – elle avait la migraine et voulait prendre l'air. Les trois sont arrivées aux environs de 12 h 40 et elle est ressortie juste après 13 heures. Les premiers officiers ont débarqué sur les lieux à 13 h 11. Les victimes à l'intérieur étaient très agressives.

— Par précaution, on va opter pour une période élargie, entre 12h30et13h15. Les caméras fonctionnaient. J'étudierai les disques au Central.

— Effectue en même temps une reconnaissance faciale en recoupant les résultats avec les visages identifiés à l'entrée du bar ou reliés aux victimes. Je repousse le débriefing à 18 heures.

Elle inspecta la rue, les immeubles.

— Il était ici, Feeney. Mais il savait forcément qu'il y avait des caméras. Comment aurait-il pu risquer d'apparaître sur les disques de sécurité aux deux endroits? Impossible. Il a imaginé un autre moyen de pénétrer ici – ou là-bas. Ou alors, ils sont plusieurs et sont intervenus à tour de rôle. Il a dû décamper à peu près au même moment que le « témoin. Une blonde costaude, tailleur pantalon noir. Je veux voir toutes les allées et venues cinq minutes avant et cinq minutes après sa sortie.

— Je vais au Central. Tu veux garder McNab avec toi.

— S'il a ramassé tous les appareils électroniques, emmène-le. Sinon, je te l'expédie dès qu'il aura fini.

Baxter l'intercepta alors qu'elle réintérait le restaurant.

— Ils chargent les derniers survivants dans les ambulances. On en avait quatorze à l'intérieur.

— J'en ai compté seize.

— Deux d'entre eux sont morts. J'ai pris le temps d'interroger les plus lucides. C'est comme dans le bar, Dallas. Ils mangeaient, servaient ou cuisinaient. Maux de tête, hallucinations, accompagnés d'une bouffée de colère ou de terreur.

— On a une fille qui a échappé au pire. Elle est allée faire un tour parce qu'elle avait la migraine, justement.

— Tant mieux. Elle a eu de la chance.

Baxter fourragea dans la poche de son élégant manteau – toujours tiré à quatre épingles, ce Baxter –, en sortit une barre énergétique.

— Vous en voulez la moitié?

— Non. Peut-être. C'est quel parfum?

— Crumble au yaourt.

— Alors non.

Haussant les épaules, il la déballa, mordit dedans.

— Pas mauvais. McNab et deux de ses geeks ont récolté la plupart des appareils électroniques. On a les identités des survivants et d'environ la moitié des morts.

— Regagnez le Central avec Trueheart, lancez les recherches. Je veux une liste de personnes qui travaillent dans une entreprise qui est apparue dans le premier massacre. Il y a aura forcément des recoupements.

On allait en revenir aux relations et à la géographie, conclut-elle. Qui il connaissait et d'où il les connaissait.

— Ce quartier est sa zone de confort. Les gens ont tendance à manger et faire leurs courses dans un même périmètre, surtout lorsqu'ils ont un emploi du temps chargé. Optez pour un rayon de deux pâtés de maisons de part et d'autre, recensez qui habite dans ce secteur et a un lien avec un survivant ou une victime, qui l'on voit quitter l'un ou l'autre lieu peu avant le chaos.

Baxter mâcha d'un air songeur sa deuxième bouchée de sa barre énergétique.

— Ça risque d'être long.

— Mettez-vous au boulot. Le débriefing est repoussé à 18 heures.

Jenkinson revint.

— Lieutenant, Lydia accepte de subir un examen médical, mais j'ai été obligée de lui promettre que Reineke et moi l'y emmènerions.

— Allez-y. Pendant que vous y serez, interrogez les survivants. Débriefing à 18 heures. Ne perdez pas une minute.

Suivant son propre conseil, elle regagna le restaurant d'un pas rapide, aperçut Morris agenouillé près d'un corps.

— Vous n'étiez pas obligé de venir, fit-elle remarquer.

— Si la cause des décès est la même, plus vite vous en aurez confirmation, mieux cela vaudra. Il y a des tests que je peux effectuer ici.

— Et?

— C'est la même. Je vous le certifierai d'ici une heure, mais, apparemment, on est sur le même mode opératoire.

Elle s'accroupit à ses côtés.

— On essaie de maintenir le couvercle sur le quoi et le comment. Le plus longtemps possible.

— Vous pouvez compter sur moi.

— Je sais. Était-ce planifié? s'interrogea-t-elle en balayant la salle du regard. Les deux attaques? Bang! Bang! Il a vu plus petit. Impulsion? Ce n'est pas dans sa nature, alors... Mais pourquoi ici? Qui, ici?

Comprenant qu'elle réfléchissait à voix haute, Morris garda le silence.

— Est-ce un visage familier? Un habitué? Je parie que oui. Un type plutôt agréable, qui sait se montrer convivial. Mais c'est superficiel. Il a sans doute un mot gentil pour le gars derrière le comptoir ou la serveuse chaque fois qu'il vient. Du genre « Comment allez-vous? », sans plus. Il veut attirer l'attention sur lui, qu'on se souvienne de lui. Mais il n'est qu'un individu parmi tant d'autres. Un client comme un autre, ici et au bar. Un parmi tant d'autres là où il travaille? Ça ne suffit pas. Pas pour lui, pas avec son cerveau, son potentiel. Il n'est *pas* un quidam parmi tant d'autres. Les costumes-cravates, les ronds-de-cuir, les laborieux. Il est au-dessus d'eux, nom de Dieu! Aucun d'entre eux ne compte, et pourtant...

Elle secoua la tête, continua d'inspecter les alentours.

— Quelqu'un ici ou quelque chose qui est arrivé ici est à l'origine de ce carnage. Il n'a pas frappé au hasard. Il va éprouver le besoin de se vanter, poursuivit-elle. « Vous croyez que la police de New York me fait peur? Regardez ce que je suis capable de faire, quand j'en ai envie. » Oui, il va vouloir nous transmettre le message, haut et fort.

Lorsqu'elle eut terminé, récupéré Peabody et regagné le Central, un nouveau lot de photos l'attendait.

— Affichez-les sur les tableaux, ordonna-t-elle à sa coéquipière. Ensuite, appelez le labo.

Elle fila dans la salle commune, s'arrêta devant le poste de travail de Baxter.

— Je suis toujours dessus, la prévint-il avant qu'elle ouvre la bouche. Vous aviez raison. Nous avons déjà trouvé des victimes qui travaillaient dans les mêmes entreprises que celles du *On the Rocks*. Des survivants, aussi. Et un pourcentage non négligeable d'individus qui habitent la zone désignée.

— Avez-vous relevé des liens entre des victimes sur les deux

lieux? Des liens personnels.

— Je suis toujours dessus.

— Recrutez deux des hommes de Feeney pour vous donner un coup de main. Et dites-lui que je vais voir Callendar.

Elle s'y rendit elle-même. Plus facile de se déplacer, selon elle, que de convoquer. Elle pénétra dans les couleurs et le chaos de la DDE, chercha Callendar. Ne la voyant pas, elle se tourna vers le bureau de Feeney. L'un de ses génies de l'informatique passa en courant.

— Il est au labo.

Eve fit demi-tour, aperçut Feeney courbé devant un ordinateur à une extrémité de l'immense espace muré de verre, et Callendar qui exécutait une sorte de danse devant un autre ordinateur.

— Yo, Dallas! On a des éléments, lança Callendar en s'immobilisant et en montrant un écran. On est en train de les recoller.

— Quoi de neuf?

— Hormis le fait que le culte du Cheval Roux était un rassemblement de mabouls? Pas grand-chose, mais je bosse. J'ai une poignée de noms – des gosses kidnappés qui ont réussi à s'échapper ou ont été sauvés. J'avance.

— Continuez.

La prenant au mot, Callendar se remit à se trémousser.

— Que vois-tu? demanda Eve à Feeney.

— Quelque chose qui pourrait nous intéresser, marmonna-t-il en désignant à son tour un écran. Regarde.

Il lui repassa la bande de sécurité. Elle nota l'heure, le trottoir encombré, les passants qui allaient et venaient. Puis une jeune fille, brune, le teint mat, une petite vingtaine d'années, portant un tee-shirt au logo du *Café West* et un blouson bleu marine ouvert, apparut dans le champ. Elle s'arrêta, adressa un sourire à quelqu'un à sa gauche. Sa bouche remua tandis qu'elle lui parlait. Elle agita la main et entra.

— Le timing est parfait, murmura Eve.

— Oui. Quatorze minutes et trente-neuf secondes après l'arrivée du témoin et de ses deux copines. Le témoin repart...

Il passa en avance rapide et Eve vit Lydia, les dents serrées, l'air

furieux, ressortir.

— Cinq minutes et cinquante-huit secondes après l'entrée de la fille au tee-shirt *Café West*. Elle s'énerve, elle a mal au crâne, elle décide d'aller prendre l'air. Oui, le timing est parfait.

— Si elle s'était attardée dix ou vingt secondes de plus, elle ne pourrait sans doute pas témoigner, commenta Feeney.

— C'était son jour de chance. Reviens à cette fille qui entre. Que dit-elle? Tu as pu traduire?

— On n'a pas son visage en entier, mais le programme lit sur ses lèvres avec une probabilité de 85 %.

Feeney afficha le résultat: *Pas de problème. Je m'en occupe.*

— Bien. On l'a identifiée?

Il cliqua sur un fichier.

— Jeni Curve, vingt et un ans. Étudiante, livreuse à mi-temps. Pas de casier judiciaire, pas de relations louches. Partage un appartement avec deux autres femmes. Elle figure parmi les victimes. J'ai contrôlé.

— Elle n'a pas l'air suicidaire, observa Eve. Elle n'a pas non plus l'air d'une tueuse. Elle n'est pas nerveuse.

— J'en ai d'autres. RAS. Certains entrent, d'autres sortent, seuls, mais le plus souvent accompagnés. Ton témoin est la dernière à avoir quitté les lieux avant le chaos.

Il avança la bande de six minutes. Eve vit la porte du restaurant frémir et la vitre se fendiller. Dans la rue, la plupart des piétons poursuivaient leur chemin, une ou deux jetèrent un bref coup d'œil à la porte.

Tout à coup, un homme apparut dans le champ. Il ouvrit la porte sans cesser de pianoter sur le clavier de son mini-ordinateur. Distract, il commença à entrer, se figea, les yeux écarquillés, puis recula en trébuchant.

— C'est lui qui a appelé les secours, précisa Feeney.

— Jeni Curve, murmura Eve en examinant sa photo. Je vais creuser le sujet. A-t-on identifié tous ceux qui sont partis entre l'entrée de Curve et la sortie de Lydia? Ils pourraient peut-être nous mettre sur une piste.

— J'ai transféré les données sur ton ordinateur. Je les ai parcourues, mais, là non plus, rien à signaler.

— Je vais rajouter ces informations aux recoupements de Baxter. Curve n'a pas l'air d'une folle.

— Les fous n'en ont souvent pas l'air.

— N'est-ce pas? Bon, d'accord. D'accord. Je me penche dessus.

À mi-chemin entre la DDE et les locaux de la Criminelle, son communicateur bipa.

— Dallas.

— Lieutenant, dit l'assistante de Whitney, le commandant vous attend dans son bureau au plus vite.

— J'arrive.

Eve revint sur ses pas, emprunta un escalier roulant. Jeta un coup d'œil à deux femmes au visage tuméfié quelle catalogua aussitôt comme prostituées. Au fond, leur métier était aussi risqué que le sien. À tout moment, un connard pouvait décider de vous défoncer la figure.

L'assistante de Whitney lui fit signe d'entrer directement dans le bureau. Néanmoins, Eve frappa brièvement.

Whitney était assis derrière son bureau, les mains croisées. Le chef Tibble, en costume à rayures noires et grises, se tenait près de la fenêtre.

Eve ne connaissait pas la troisième personne, mais devina qu'elle appartenait à une agence fédérale.

« Merde », se dit-elle avant de se résigner.

C'était inévitable.

— Lieutenant Dallas, attaqua Whitney. Voici l'agent Teasdale, du HSO.

— Agent.

— Lieutenant.

Dans le silence qui suivit, toutes deux se jaugèrent du regard.

Teasdale, menue et délicate, portait ses longs cheveux noirs en catogan. Son tailleur-pantalon noir banal recouvrait un corps compact. Ses boots en cuir étincelaient comme des miroirs. Au vu de ses yeux

en amande et de son teint de porcelaine, Eve la classa comme métisse, tendance asiatique.

— Le HSO, via l'agent Teasdale, souhaite être mis au courant des deux affaires sur lesquelles vous enquêtez.

— Souhaite? répéta Eve.

— Souhaite, confirma Teasdale d'une voix posée. Avec tout le respect que nous vous devons. Pouvons-nous nous asseoir?

— Je préfère rester debout.

— Très bien. D'après ce que j'ai compris, vous avez des raisons de vous méfier, et même d'en vouloir au HSO, à la suite de certains événements dans le passé.

— Votre sous-directeur était un traître. Votre agent Bissel, un assassin. Oui, je l'avoue, je suis sur mes gardes.

— Je le conçois. J'ai expliqué à vos supérieurs que les coupables dans cette malheureuse affaire ont tous été incarcérés. Nous avons mené une enquête interne.

— Félicitations.

Teasdale conserva son expression placide.

— La police de New York a eu aussi son lot de problèmes. Le lieutenant Renée Oberman a mené des activités illicites, incluant des meurtres, pendant plusieurs années avant d'être démasquée, arrêtée et emprisonnée avec ses complices. Leur déshonneur ne détruit en rien l'honneur de votre Département.

— Ici, je sais avec qui je travaille. Je ne vous connais pas.

— Dont acte. Je travaille pour le HSO depuis neuf ans. J'ai été recrutée alors que je terminais mes études. Je me suis spécialisée dans le terrorisme national et suis basée ici même, à New York, depuis quatre ans.

— Épatant. Nous ne pensons pas avoir affaire à un individu ou à un groupe à visée politique. Je vous préviendrai en cas de changement.

Teasdale esquissa un sourire.

— La politique n'est pas la seule base du terrorisme national. L'assassinat en masse dans un lieu public est une variante du terrorisme, de même que l'homicide. Je crois pouvoir vous aider à

identifier et à capturer la ou les personnes responsables.

— Je dispose d'une équipe solide, agent Teasdale.

— Votre équipe compte-t-elle un spécialiste du terrorisme avec neuf ans d'expérience sur le terrain et en laboratoire? Diplômé de chimie et qui a servi en tant qu'expert en matière d'armes biologiques? Je vous invite à lire mon C.V., lieutenant, comme j'ai lu le vôtre. Je peux vous être utile.

— Utile pour le HSO, vous voulez dire.

— Oui, mais cela n'exclut en rien le fait que je peux vous être utile, à vous, votre Département et votre enquête. Pour l'heure, tout ce que nous demandons, c'est de vous assister, pas de prendre le dessus.

— Je veux bien lire votre C.V., mais avec qui travaillez-vous? Pour qui? Et combien de temps votre « pour l'heure » durera-t-il?

— J'œuvrerai seule et je rendrai compte uniquement au responsable de la branche new-yorkaise, le directeur Hurtz. Vous ignorez peut-être qu'il a pris ses fonctions après les événements de l'automne dernier et ordonné l'enquête interne qui a conduit à plusieurs arrestations et mutations. Je crois savoir que le chef Tibble et le directeur Hurtz se connaissent.

— En effet, convint Tibble, le visage aussi neutre que Teasdale. C'est d'ailleurs la raison de votre présence ici, agent Teasdale. Et comme je l'ai stipulé au directeur Hurtz, ce sera au lieutenant de décider ou non de votre venue parmi nous.

Il leva la main, lui intimant calmement, mais fermement le silence.

— Je suis conscient que la Sécurité peut, en utilisant les voies légales, se rattacher à cette enquête ou se l'approprier. De même, vous êtes consciente, ainsi que votre directeur, j'en suis sûr, que cela générerait des conflits entre le département de police de New York et le HSO, ainsi que dans les médias.

— Oui, monsieur.

— Votre agence n'est guère appréciée par la police de New York. Si je ne respectais pas autant le directeur Hurtz, je n'aurais pas donné mon accord pour cette discussion qui empiète sur le temps si précieux du lieutenant Dallas. À vous de décider, lieutenant. Rien ne presse.

— Pouvons-nous avoir une conversation privée, monsieur?

Il haussa les sourcils.

— Agent Teasdale. Si vous voulez bien nous laisser quelques instants.

— Naturellement.

Elle s'éclipsa discrètement.

— Puis-je vous parler en toute franchise, monsieur? attaqua Eve.

— N'était-ce pas déjà le cas?

Touché.

— Si Teasdale possède le C.V. dont elle se vante – et mentir serait stupide de sa part –, elle pourrait nous être utile. Je déteste le HSO. Pour des raisons personnelles, professionnelles, et parce que ses agents sont agressifs, arrogants, étranglés par la paperasserie. Je ne leur fais pas confiance parce qu'à leurs yeux les résultats et l'opinion publique ont davantage d'importance que les victimes et la moralité.

Elle marqua une pause, pesa le pour et le contre.

— Cependant, j'ai confiance en vous deux, messieurs. Si vous m'assurez que Hurtz est irréprochable et qu'il s'efforcera uniquement de rendre justice aux victimes sans me mettre des bâtons dans les roues... alors je veux bien de l'agent Teasdale.

— Je connais Chad Hurtz depuis quinze ans. C'est un homme de parole, qui a voué sa vie à assurer la sécurité de ce pays. Il nous propose les services d'un de ses meilleurs éléments – j'ai déjà vérifié ses références. Il se débrouillera pour garder profil bas aussi longtemps que possible. Si vous en êtes d'accord, lui et moi demeurerons en contact, partagerons nos informations et nous consulterons ponctuellement le cas échéant.

Elle opina, regarda Whitney.

— Commandant?

— Si vous refusez, je vous soutiendrai. Si vous acceptez, je m'assurerai que les conditions exigées soient respectées.

— Dans ce cas, on l'embarque dans notre équipe. Je vais devoir en avvertir les membres. Il faut que j'y retourne.

— Allez-y.

Eve se dirigea la porte, l'ouvrit.

— Débriefing à 18 heures, salle de conférences numéro un, à la Criminelle.

Teasdale inclina la tête.

— Merci. J'y serai.

— Au moindre coup tordu, vous sautez. Pas de deuxième chance pour les fédéraux.

Teasdale sourit.

— Je n'ai jamais eu besoin d'une deuxième chance.

— Espérons que cela continue, rétorqua Eve avant de s'éloigner au pas de charge.

Eve pénétra dans la salle commune. Une inspection rapide lui permit de constater que les inspecteurs Sanchez et Carmichael manquaient à l'appel. Sans doute étaient-ils sur le terrain, à essayer de résoudre toutes les affaires dont ils avaient hérité quand elle avait formé son équipe de choc.

D'ici peu, ils seraient débordés. Elle allait devoir recruter dans d'autres divisions, d'autres commissariats.

— Ouvrez grandes vos oreilles! On va accueillir parmi nous une consultante du HSO.

Objections, lamentations et exclamations dégoûtées lui glissèrent dessus comme l'eau sur les ailes d'un canard. Ayant eu la même réaction, elle ne pouvait guère en vouloir à ses hommes.

— L'enquête demeure la nôtre. L'agent Teasdale est une spécialiste du terrorisme national. Elle possède des qualifications qui pourraient nous être utiles. C'est ma décision, je vous conseille donc de la fermer.

Une pause, puis:

— Si un problème légitime se pose avec Teasdale, adressez-vous à moi. S'il le faut, je lui botterai les fesses. Si vous déconnez, c'est les vôtres que je botterai.

— Vous savez comment les fédéraux travaillent, lieutenant, intervint Jenkinson, l'air sombre. Ils nous laissent faire tout le boulot, puis ils reprennent le flambeau quand le dîner est prêt.

— S'ils exagèrent, ils devront passer par moi, puis par Whitney, et ensuite, Tibble. Quant à cette équipe? Plus de cent vingt personnes sont mortes. Je ne veux ni jeux de pouvoir, ni mesquineries, ni gémissements, ni lamentations. Soyez prêts pour le débriefing.

Elle ressortit, s'immobilisa un instant dans le couloir, écouta ses hommes gémir et se lamenter. « Qu'ils se défoulent! » décida-t-elle avant de foncer vers la salle de conférences.

Elle s'attendait à n'y trouver que Peabody et se figea en découvrant Connors qui travaillait avec celle-ci.

Le mariage! Décidément, c'était aussi compliqué que le boulot de flic.

— Encore une rude journée, devina-t-il, sur ses gardes.

Rien ne lui échappait.

— Oui.

— Je ne peux guère me rendre utile à la DDE pour le moment. Comme tu n'étais pas dans ton bureau, j'ai proposé à Peabody de lui donner un coup de main. Il y a beaucoup de photos à afficher.

— Trop. Peabody, prenez une pause.

— Nous avons presque... Ah! se reprit-elle en accrochant le regard noir de Dallas. Je vais au labo, voir s'il y a du nouveau.

Connors attendit qu'elle soit sortie pour fermer doucement la porte.

— Qu'est-ce qui te tracasse, Eve?

— Ce que je vais te dire ne va pas te plaire. Ça n'a pas été une décision facile à prendre, mais c'est la mienne. La bonne – pour eux, ajouta-t-elle en désignant les tableaux.

— En clair?

— Nous intégrons une consultante du HSO dans l'équipe.

Le regard froid, il tourna les talons et se dirigea vers l'autochef. Mine de rien, il se programma un café, mais Eve savait qu'il était furieux.

— Si nous devons nous disputer à ce sujet, ce sera pour plus tard. Là, je n'ai pas le temps. Mais je veux te dire... Connors, je dois te dire que je sais ce que tu as fait pour moi l'an dernier en te retenant de punir ces minables du HSO qui n'ont pas levé le petit doigt pendant que mon... que Richard Troy me battait et me violait. Je sais ce que cela t'a coûté. Je sais que tu as fait cela pour moi... que notre couple est ce qui compte le plus pour toi. Je ne l'oublie pas. Je ne l'oublierai jamais.

— Et pourtant... murmura-t-il.

— Je ne peux pas penser uniquement à moi, à nous, face à tous ces visages. J'en suis incapable. Pour eux, je refuse de laisser ce qui m'est arrivé il y a des années influencer ma manière d'exercer mon métier. Cela nous a causé trop de souffrances et de chagrin. Il faut que ça cesse. Peut-être aurais-tu pris une autre décision, mais...

— Certainement, l'interrompt-il. Parce que je crois plus en toi que toi-même.

Le cœur chaviré, elle n'eut pas le courage d'insister.

— Personne ne m'a jamais considérée comme tu me considères. Ça non plus, je ne l'oublie pas. Je savais en prenant cette décision que cela te contrarierait. Tu as tous les droits et de bonnes raisons de l'être. Je suis désolée.

Il posa le café dont il n'avait pas envie.

— Et pourtant... répéta-t-il.

— Elle s'appelle Teasdale. Miyu Teasdale. Spécialiste du terrorisme national, neuf ans de service. Diplômée de chimie et de biologie. Elle fera ses rapports directement au directeur Hurtz. Tibble le connaît personnellement et s'en porte garant. Renseigne-toi sur les deux, creuse, par n'importe quel moyen, je ne veux rien savoir. S'il apparaît qu'ils sont moins blancs que ne le prétendent Tibble et Whitney, si tu as le moindre doute, je reviendrai sur ma décision. Je me débrouillerai.

— Crois-moi, je vais creuser.

— Je n'ai pas accepté d'emblée, et j'aurais refusé s'il n'y avait pas cent vingt-six morts.

— Cent vingt-sept. Une autre victime est décédée à l'hôpital il y a une heure.

La voyant bouleversée, il ramassa sa tasse de café et la lui tendit.

— J'ai besoin d'aide, reprit-elle. Peut-être Teasdale ne sera-t-elle qu'un poids mort ou, pire, une source d'irritation. Peut-être aussi nous permettra-t-elle d'avancer. Sans quoi, il y aura d'autres morts, Connors, et nous ne posséderons pas assez de tableaux pour tous ces visages.

— Si je découvre un loup, tu mettras fin à cette collaboration?

— Je t'en donne ma parole.

Il hocha la tête, se donna le temps de réfléchir en allant se programmer un café.

— Ça t'ennuie, n'est-ce pas? dit-il.

— Oui. Et j'ai peur que ne soit qu'un début. Mais elle a un regard neuf, soi-disant d'expert. Ainsi que des ressources supplémentaires. Je sais, je pourrais te demander n'importe quoi et n'importe qui. Quelqu'un d'aussi qualifié qu'elle.

— Ce serait mieux, non ?

— Pour nous deux, certainement. Mais cet accord limite l'implication du HSO. Je reste en charge de l'enquête. Ils auraient pu s'imposer, tenter de reprendre la main. Et pendant qu'on se tirait dans les pattes...

De nouveau, son regard se posa sur les tableaux.

Connors but son café en silence. Puis il fronça les sourcils.

— Pourquoi t'obstines-tu à boire ce jus de chaussettes ? Dieu sait que tu disposes d'un stock illimité de café digne de ce nom. Il paraît même que c'est la raison pour laquelle tu m'as épousé. Tu pourrais en offrir à tes hommes.

À ces mots, elle comprit que la crise venait d'être évitée.

— Je ne veux pas les pourrir.

— Tu préfères qu'ils se pourrissent l'estomac.

— Les flics sont des durs à cuire, répliqua-t-elle avec un sourire. Les civils sont peut-être plus délicats.

Il la rejoignit, caressa du bout du doigt la fossette sur son menton.

— Dans ce cas, tu comprendras pourquoi j'ai commandé de quoi vous restaurer pendant la réunion.

— Tu...

— Tu as mangé, depuis ce matin ? J'en étais sûr ! s'exclama-t-il en la voyant plisser le front. J'ingurgiterai ton café déplorable et toi, ma nourriture. Et tout se passera pour le mieux.

— À condition qu'il y ait de la pizza.

— Je connais mon flic comme ma poche.

C'était vrai, dut-elle admettre.

— J'ai eu une conversation avec Mira.

Il lui prit la main, la serra.

— Je n'apprécie pas la manière dont tu m'as manipulée, même si tu avais raison.

Il s'esclaffa, déposa un baiser dans sa paume.

— Je t'aime, Eve. J'aime même tes contradictions.

— Je fais un travail sur moi. Je ne veux pas que tu t'inquiètes. Je me sens... plus légère. Je ne peux pas en parler maintenant.

— Pas la peine. Te sentir plus légère, c'est déjà bien.

— Sache simplement que je commence à saisir le fond du problème. Mais je dois le mettre de côté, me concentrer sur le présent, sur qui je suis, ce que je suis. Ce que nous sommes. Tu dois en faire autant.

— Je suis à tes côtés, lieutenant.

— Je rappelle Peabody.

Elle s'emparait de son communicateur quand on frappa à la porte.

— C'est sans doute le traître. Je m'en occupe, dit Connors.

Quand il s'agissait de manger, les flics avaient un flair de limier. Elle rangea son appareil, regarda Peabody entrer en trotinant derrière les livreurs.

Puis Jenkinson, Baxter, Reineke.

— Laissez-les au moins s'installer avant de vous jeter sur le buffet comme des sauterelles, dit Eve. Et pensez aux autres. Peabody.

L'air vaguement angoissé à l'idée de faire partie des « autres » et d'être privée du meilleur, Peabody se précipita vers elle.

— La plupart d'entre nous ont sauté le déjeuner.

— J'en suis consciente. Nous accueillons un membre de plus dans l'équipe, annonça Eve avant de lui résumer la situation.

Peabody afficha une moue boudeuse.

— Elle ne me plaît pas.

— Vous ne l'avez pas rencontrée.

— Je m'en fiche. Et Teasdale est un nom ridicule. Ridicule et prétentieux.

— Sans blague? Parce que Peabody est un nom qui flanque la frousse aux méchants?

— S'ils ont un minimum de bon sens, oui. En outre, elle

appartient au HSO. C'est donc une prétentieuse ridicule en tailleur noir.

Question garde-robe, Peabody avait tout juste.

— Il faudra faire avec. À présent, prenez une part de pizza et complétez les tableaux.

Eve allait se servir aussi quand on l'appela. Résignée, elle se réfugia dans un coin tranquille pour effectuer sa recherche sur Jeni Curve.

Teasdale s'encadra sur le seuil, traversa la salle sous les regards suspicieux en prenant tout son temps.

— Agent Teasdale. Sentez-vous libre de vous battre pour une part de pizza.

— Merci. J'ai déjà mangé.

— À votre guise. Asseyez-vous.

Quand Whitney et Tibble apparurent, le niveau sonore baissa de moitié.

— Nous commencerons dans quelques minutes, commandant. Nous n'avons pas eu le temps de manger aujourd'hui.

— Moi non plus, intervint Tibble. Ça sent bon.

— Je vous en prie, profitez-en.

Ils ne se le firent pas dire deux fois. Eve pivota, faillit entrer en collision avec Teasdale. Cette femme se déplaçait avec la discrétion et la souplesse d'un chat, quoique nettement moins gros que Galahad.

— Un problème? s'enquit Eve.

— Non. Je me demandais si vous aviez un stock de thé dans votre autochef, auquel cas...

— Vous y trouverez une saloperie aux herbes. Le Dr Mira a un faible pour les infusions.

— Le Dr Charlotte Mira. J'ai étudié ses travaux. Je suis impatiente de la connaître.

— Elle ne va pas tarder. Et, Teasdale?

— Oui, lieutenant.

— Tant que vous êtes parmi nous, l'autochef est à votre disposition. Inutile de solliciter ma permission.

— Merci.

Teasdale s'éloigna. Les flics présents se détournèrent ou l'évitèrent, la suivant du regard avec défiance.

— Il semble que je ne sois pas le seul à en vouloir au HSO, murmura Connors.

Lui aussi se mouvait comme un chat. Eve se contenta de hausser les épaules.

— Ils surmonteront leur méfiance.

Lorsque Strong, de la brigade des stupés, apparut, Eve alla vers elle.

— Contente de vous voir, inspecteur.

— J'apprécie que vous fassiez appel à moi. J'en avais assez de me tourner les pouces.

— Vous boitez toujours.

— Un peu, mais ma jambe tient bon.

Depuis son accident, elle avait maigri. Poursuivie par un collègue qui voulait la tuer, elle était tombée la tête la première dans un escalier roulant.

— Vous êtes contente de votre nouveau lieutenant?

— Je n'ai pas à m'en plaindre. De toute façon, après Oberman – qu'elle croupisse en cage jusqu'à la fin de ses jours – n'importe qui aurait fait l'affaire. Mais c'est un type bien. Solide. L'équipe est de nouveau une équipe maintenant qu'on a éliminé les ripoux.

— Prenez un morceau de pizza et asseyez-vous.

Eve attendit que l'assistance soit au complet, nota que Teasdale s'était présentée à Mira, puis installée près d'elle. Et que Connors, fidèle à ses habitudes, préférait demeurer debout, appuyé contre le mur.

— Comme vous en avez été informés, attaqua-t-elle, nous avons parmi nous un agent du HSO. L'agent Teasdale aura accès à tous les fichiers, rapports et données. Elle partagera avec nous les renseignements qu'elle aura glanés au cours de sa mission. Aujourd'hui, enchaîna-t-elle, entre 12 h 55 et 13 heures, les clients du

Café West ont été exposés à la même substance chimique que celle identifiée au *On the Rocks*. Cela a été confirmé par le médecin légiste et le labo. Quarante-quatre personnes en sont mortes. Grâce à l'intervention rapide des officiers de patrouille et à la petite taille de la salle, les survivants sont plus nombreux. Jenkinson, Reineke.

— Nous avons interrogé des survivants et des témoins sur le site, commença Jenkinson. Les uniformes ont neutralisé tous ceux qui se jetaient sur eux et ont pu ainsi en sauver plusieurs. Pour la plupart, ils étaient encore sous l'influence du produit. Certains étaient gravement mutilés et sont décédés par la suite.

Reineke embraya:

— Nous avons parlé avec certains blessés à l'hôpital. Ceux qui étaient en mesure de s'exprimer se rappellent avoir ressenti un début de mal de tête, suivi d'hallucinations, de sentiments de terreur et de colère. Il s'agit bel et bien d'une récurrence, lieutenant.

— Comme vous nous l'avez demandé, reprit Jenkinson, nous avons réussi à convaincre Lydia McMeara de subir des examens. Elle souffre d'une légère inflammation du nez et de la gorge. Les analyses de sang révèlent des traces d'un élément chimique. Elle était très agitée, Dallas, mais nous ignorons si c'était le poison ou le choc. L'une des jeunes femmes avec qui elle se trouvait, Brenda Deitz, est à la morgue. L'autre est aux urgences, dans un état critique.

— Nous avons deux rescapés, enchaîna Reineke.

Il indiqua les tableaux et Eve acquiesça. Il se leva, s'approcha de celui consacré aux survivants.

— Patricia Beckel et Zack Phips. Tous deux ont affirmé connaître des individus tués hier. Beckel a fini par identifier sa voisine, Allison Nighly, et Phips, une collègue, Macie Snyder. Nous avons donc poursuivi avec cinq autres survivants. Trois d'entre eux connaissaient un total de sept morts ou blessés lors de la tuerie du bar. Les quatre autres étaient au bloc où il était impossible de les interroger. Nous les verrons plus tard.

— Donc, sur les huit survivants auxquels vous avez pu poser cette question, cinq ont un lien avec une ou plusieurs des victimes du bar.

— Exact, lieutenant. C'est-à-dire, plus de la moitié. Selon moi, évoquer une simple coïncidence serait de la connerie.

— Je suis d'accord. Ne relâchez pas vos efforts. Explorez cette

piste. Baxter?

— Nous avons effectué des recoupements entre employeurs, relations, domiciles. Survivants, victimes, témoins, « sujets à caution ». Trueheart en a tiré un graphique.

— C'est davantage un tableau, rectifia Trueheart en rougissant. Comme vous vous en doutiez, lieutenant, les croisements sont nombreux. J'ai imaginé un programme pour en faciliter la lecture. Peabody l'a téléchargé, si vous voulez le voir à l'écran.

— Je le veux. Peabody...

Lorsque le tableau apparut, Eve le parcourut, puis:

— Trueheart, explications.

Ce dernier blêmit, mais se leva, saisit le pointeur laser quelle lui tendait.

— Nous les avons regroupés par type: décédé, témoin, survivant, « sujet à caution ». Ensuite, nous avons recoupé le résultat avec les employeurs et les domiciles. Puis avec les relations. Nous avons attribué des couleurs aux différentes connexions – bleu pour les employeurs, vert pour les domiciles, jaune pour les relations.

— C'est chamarré, commenta Eve.

— En effet, lieutenant. Nous anticipons de nombreux liens avec les employeurs, les deux scènes étant proches d'immeubles de bureaux. Comme vous l'aviez supposé, nous avons également relevé des liens avec les domiciles. Au chapitre des relations, les chiffres chutent. Le pourcentage le plus élevé de liens concerne *Stevenson & Reede* pour les employeurs, à l'exclusion des scènes de crime. En ce qui concerne les domiciles, le pourcentage le plus élevé se situe le long de cette partie de Franklin Street. D'après le calcul de probabilités, les chances s'élèvent à 68,3 % que la ou les cibles et le ou les auteurs travaillent ou aient travaillé dans le secteur délimité.

Il toussota.

— Avec un peu plus de temps, je pense pouvoir procéder à quelques éliminations et peaufiner les résultats.

— Faites-le, ordonna Eve.

« La géographie, songea-t-elle de nouveau. La géographie et les relations. »

— Envoyez une copie à Feeney. Je veux que ce document soit

transféré sur un tableau. Bon boulot, Trueheart, Baxter. Feeney, rapport de la DDE?

Son communicateur bipa. Elle le sortit de sa poche et se glissa hors de la pièce.

Lorsqu'elle revint, Feeney avait affiché plusieurs photos d'identité.

— Nous n'avons pas besoin de tous ces portraits, décréta-t-elle. Conservez uniquement celui de Jeni Curve.

Feeney étrécit les yeux.

— Nouvelle piste?

— Elle est la source de la contamination. J'ai demandé à Morris de procéder à un deuxième examen sur cette femme et les autres. Le taux d'empoisonnement de Curve est plus élevé, l'inflammation plus prononcée. À l'instant où je vous parle, les légistes analysent ses vêtements et les minuscules échardes de verre récupérées dans la poche de sa veste. Idem pour Macie Snyder, victime et source du premier massacre. Peabody, affichez de nouveau le tableau de Trueheart.

— Oui, lieutenant. Je ne vois aucun lien entre ces deux femmes, commenta Peabody quand le tableau fut à l'écran.

— Il existe pourtant. Il faut le trouver. Nous utiliserons la couleur rouge pour le tueur. Revoyons l'enregistrement de la caméra de sécurité qui a filmé Curve. Elle entre pour prendre son service. S'arrête, sourit, agite la main, s'écrie – selon le programme de lecture sur les lèvres: « Pas de problème. Je m'en occupe. » Il lui a confié la substance, une fiole, une petite bouteille. Ou alors, il l'a fourrée dans sa poche sans qu'elle s'en aperçoive. En tout cas, elle ne se doute de rien. Peut-être lui a-t-il demandé de lui commander un sandwich ou un bol de soupe, peu importe. Il a une course à faire en face, il revient. Elle le connaît, elle lui a servi son déjeuner à de multiples reprises. « Pas de problème. Je m'en occupe! »

— Mais CiCi Wayne, l'amie qui a survécu à la première attaque, n'a jamais dit que Snyder avait été abordée, commença Peabody. Attendez! Elle a bousculé quelqu'un devant le bar. Elle a déclaré que Macie avait bousculé quelqu'un devant le bar.

— La foule, le bruit, on se heurte par mégarde. Facile de lui glisser le flacon dans la poche, observa Eve. Il a du culot. Il l'ouvre, s'en débarrasse, s'en va tranquillement. Les deux minutes pendant

lesquelles il a été exposé ne l'inquiètent pas.

Elle haussa les sourcils comme Teasdale levait la main.

— Agent Teasdale?

— J'aimerais connaître la nature de la substance. Votre laboratoire l'a-t-il déterminée de façon précise ou...

— Oui. Peabody, rapport du labo.

Celui-ci s'afficha — une longue liste de noms savants, de symboles bizarres. Teasdale croisa les mains sur ses genoux, la parcourut, hocha la tête.

— Je vois. Un mélange très concentré... et avec le synthétique... mais cela requiert... Hmm. Oui, je crois que je vois. Je souhaiterais avoir une copie de cette formule et toute donnée annexe. Je suppose que vous avez vérifié mon habilitation.

— Vous supposez bien. Peabody, copiez ce jargon pour l'agent Teasdale. Sans vouloir vous offenser.

Teasdale ébaucha un sourire.

— Vous ne m'offensez pas, lieutenant. Vous me semblez aussi efficace que méticuleuse, j'en déduis donc que vous connaissez la genèse de cette recette?

— Apocalypse 6. La Sécurité intérieure est au courant.

— Je ne peux pas consulter leurs archives, mais je sais qu'une substance contenant nombre de ces éléments, dont certains n'ont pas été identifiés à l'époque de sa découverte, a été décrite. J'ai étudié ce que j'avais à ma disposition.

— Cela vous ennuie de le partager votre expérience avec le reste de la classe?

— Le Cheval Roux. Les dossiers concernant ce culte et l'homme soupçonné d'avoir utilisé ce produit sont scellés. Je n'y ai pas accès. En revanche, je connais bien l'histoire et la culture de ce groupe. Penser que l'emploi à deux reprises de ce poison répandu par le Cheval Roux du temps des Guerres Urbaines est une coïncidence serait, comme l'a si bien dit l'inspecteur Reineke, une connerie. Par conséquent, il doit y avoir un lien entre ce qui s'est passé à l'époque et ce qui se passe aujourd'hui. Malheureusement, les détails sont enfouis ou ont été, à ma connaissance, détruits avant la fin de la guerre.

— Nous sommes d'accord sur la connerie.

— J'ai la possibilité, et j'ai l'intention d'en user, de requérir une autorisation spéciale pour accéder à davantage de données.

— Faites. En attendant, l'inspecteur Callendar s'est déjà intéressée à la question.

— J'ai des noms, intervint Callendar. Des noms d'individus connus pour ou suspectés d'avoir été associés au Cheval Roux. Des noms d'enfants kidnappés. Des noms de rescapés et de disparus jamais retrouvés. Je m'efforce de les recouper avec ceux de nos victimes et témoins, et ces liens. Il ne s'agit pas de chercher une aiguille dans une meule de foin, lieutenant, mais le bon brin de foin dans la meule.

— Je pourrais peut-être vous aider, suggéra Teasdale. La requête risque de prendre du temps, même avec l'appui du directeur Hurtz. Mais là-dessus, je peux me rendre utile. Si l'inspecteur Callendar y consent.

Callendar jeta un coup d'œil à Dallas, qui opina.

— Volontiers.

— Que donnent les ragots? reprit Eve.

— Nous sommes à l'écoute, répondit Callendar. On a eu quelques propos de cinglés, mais rien à propos du Cheval Roux, rien qui excite notre curiosité.

— Continuez. Inspecteur Strong? Vous progressez?

— C'est le mélange. Le peyotl et les champignons. Des substances naturelles, faciles à se procurer. Peu intéressantes pour les dealers. Le LSD et le Zeus pourraient nous mettre sur une piste. Je suis en train de tirer quelques ficelles, j'ai contacté deux de mes taupes. L'achat d'une quantité significative de LSD susciterait l'intérêt. Ce n'est pas un produit illicite très populaire. Aucune de mes sources n'est au courant d'une grosse acquisition. Je pense qu'il le fabrique lui-même.

— Dans ce cas, intervint Teasdale, il a besoin de matériel; d'un espace sûr et tranquille, de préférence un labo. Et de solides connaissances en matière de chimie. La recette est dangereuse.

— S'il a mis la main sur la formule, il n'est pas obligé d'être un crack en chimie, argua Strong. Pas plus que le cuistot lambda. En revanche, pour obtenir les ingrédients, il lui faut des moyens financiers et des contacts. Le mélange nécessite du tartrate d'ergotamine — d'après mes recherches. Ce qui éveillerait les soupçons aussi, à

moins de se fournir à l'étranger. Belize, par exemple. C'est une des possibilités que j'explore.

— N'oubliez pas les réactifs, les solvants, l'hydrazine...

— Je tire les ficelles, répéta Strong. Il est peut-être chimiste, employé dans un labo. Mais si la formule de la substance a été transmise, celle du LSD a pu l'être aussi.

— Vous seriez capable d'en fabriquer? demanda Eve à Teasdale.

— Oui. Mais je suis diplômée en chimie organique.

— Diplômé ou pas, il est motivé. Nous allons nous pencher sur la question des études supérieures. Docteur Mira, avez-vous quelque chose à rajouter au profil?

— Il me semble intéressant de constater que dans les deux cas, le tueur a choisi une femme comme moyen de livraison. Si, comme on le suppose, ni l'une ni l'autre ne connaissait ses intentions, il s'est servi d'elles comme dupe et comme arme. Elles sont le moyen de transmission, les premières exposées, les premières infectées. Donc, elles seront les premières à attaquer.

— Exact, approuva Eve. Les premières à mourir, aussi.

— Logiquement, oui. Il aime se servir des femmes. S'il en a une, elle doit lui être soumise, se coltiner toutes les corvées. Je doute qu'il abuse d'elle, physiquement. Sa violence est intérieure, voire intellectuelle. Dans son travail, il en veut probablement aux femmes en position d'autorité. Il louvoie plutôt que de les affronter.

— Et traite ses subalternes de sexe féminin comme des instruments? suggéra Eve. « Ma chérie, ça ne t'ennuie pas d'aller me chercher un café? Je n'ai pas eu le temps de passer au pressing. Prends dix minutes de plus pour ta pause-déjeuner et va récupérer mes costumes. »

— Oui. Sur la bande, Jeni Curve lui adresse un sourire sincère, décontracté. Il dissimule ses exigences derrière son charme. Il fait sans doute des petits cadeaux, donne des pourboires généreux. Je rechercherais quelqu'un dont la mère ou la figure maternelle était une personne sans histoires, femme au foyer ou petite employée. Dont le père ou la figure paternelle était une personne dominatrice, ambitieuse, obsédée par sa carrière. Le mobile n'est ni politique, ni social, ni religieux. Il – ou le groupe qu'il représente – se serait déjà manifesté. Non, il s'agit d'une mission personnelle. Peut-être a-t-il un

lien avec le Cheval Roux par le biais de sa famille. Un parent ou un grand-parent militaire, ou qui a appartenu à ce groupe à une époque.

— Bien. Prenez en compte le passé familial dans vos recherches. Soyez à l'affût de témoins et de collègues dont la mère est restée au foyer. Reprenez vos interrogatoires. Cherchez quelqu'un de coopératif, de compatissant. Il répondra aux questions, mais il en posera aussi. Il a un lien, si lointain soit-il, avec le Cheval Roux. Trouvez-le. Poursuivez la piste de la drogue. Il a un dealer ou une source. S'il s'en tient à son mode opératoire, il frappera de nouveau d'ici vingt-quatre heures. Callendar, affectez un poste de travail à l'agent Teasdale au sein de la DDE. Peabody, transmettez une copie de tous les dossiers à l'agent Teasdale. Je serai sur le pont vingt-quatre heures sur vingt-quatre jusqu'à ce qu'on ait épinglé ce salaud. Dès qu'il y a du nouveau, prévenez-moi. Au boulot!

Une fois la salle vide, Eve s'approcha des tableaux, décrocha les photos de Snyder et de Curve, les repositionna côte à côte.

— Ces deux-là, murmura-t-elle.

— Tu es convaincue que ni l'une ni l'autre n'est impliquée? lui demanda Connors en lui tendant une tasse de café.

— CiCi Way, l'amie et collègue de Snyder, a décrit le déroulement des événements. Elles boivent un verre avec un petit ami et son copain du boulot. Ils envisagent de prolonger la soirée en dînant ensemble. Les deux jeunes femmes descendent aux toilettes. Devant le bar, Snyder heurte quelqu'un. Elle se fâche avec sa copine devant les lavabos, prétend avoir mal à la tête. Toutes deux remontent, Snyder bouscule un type qui lui barre le passage. Devant le bar, répéta Eve. Sur son passage. Serait-ce celui qu'elle a heurté un peu plus tôt? A-t-il pu patienter tout ce temps, pour voir si ça marchait?

— Risqué, commenta Connors.

— Calculé, rétorqua Eve. Il savait qu'il disposait d'environ quatre minutes. Si elle n'est pas revenue, il décampe. Mais il prend son pied à la revoir, à déceler les changements dans son visage. Heureuse à l'aller, excédée au retour. Possible... Snyder n'est que l'instrument. Elle ne sait rien sinon qu'elle a la migraine et qu'elle est énervée. Alors que Way commence à avoir mal à la tête, Snyder s'empare de sa fourchette et la plante dans l'œil de son petit ami. Et c'est le chaos... Nous allons enquêter, mais la thèse des dupes colle parfaitement. À mon avis, il ne connaissait même pas Snyder. Il avait dû l'apercevoir auparavant et inversement, comme c'est le cas quand on fréquente le même bar, quand on travaille dans le même quartier. Elle a peut-être été employée dans son entreprise ou du moins, dans l'immeuble qui l'abrite.

— Ainsi que l'indique le tableau de Trueheart.

— Oui. Il s'est débrouillé comme un chef. Pour en revenir à Curve, je penche pour un client. Elle est livreuse. Je parie qu'elle lui a porté des commandes chez lui. Il vit dans les parages.

Eve jeta un coup d'œil à l'amoncellement de cartons à pizzas vides.

— Ou à son bureau, reprit-elle. Pas le temps de sortir déjeuner, on fait appel à un traiteur. Il connaissait la routine. Il traînait suffisamment près du *Café West* pour l'observer. Il aurait tout aussi

bien pu choisir l'une des serveuses, ou un collègue qui entrerait. Question de chance, les deux fois. C'est un bon plan parce que personne en particulier n'est visé. Par conséquent, aucun lien ne peut être établi avec lui.

— Il n'a peut-être pas imaginé que tu identifierais les sources. Tous ces corps, ces blessés, ce chaos.

— Je veux emporter ceci à la maison. Tu peux me ressortir le tableau de Trueheart?

— Absolument.

Peabody passa la tête dans la salle.

— Dallas. Désolée. Christopher Lester veut vous parler.

— Sans blague? Mettez-le en salle d'interrogatoire, la même que la première fois si elle est libre, ordonna Eve après réflexion.

— D'accord. Je croyais que vous les aviez éliminés, Devon et lui.

— Quasiment. Si Strong a raison, cette ordure crée ses propres drogues, pas uniquement le mélange. Si Teasdale a raison, il a besoin de matériel et d'expérience. Lester possède les deux. Et il est ici. Je vais voir ce qu'il a à dire.

— Je rassemble vos dossiers.

— Avec plaisir.

Eve se dirigea vers la porte, s'empara de son communicateur qui bipait.

— Dallas.

— Lieutenant, ici Nancy Weaver.

— Madame Weaver.

— Nous venons d'apprendre ce qui s'est passé au *Café West*.

— Vous connaissez l'établissement?

— Oui. Nous sommes nombreux à y manger, à y commander des plats à emporter. Lieutenant, nous avons perdu encore des collègues. Trois d'entre eux sont allés déjeuner et ne sont pas revenus. Je ne parviens pas à les joindre. J'ai contacté les autres services et on m'a parlé d'autres personnes qui n'étaient pas rentrées après la pause de midi.

— Je ne peux vous divulguer aucun détail.

— Je vous en prie. Lewis et Stevenson sont avec moi. Nous organisons une cérémonie en mémoire de Joe. Quand nous avons entendu que...

Sa voix se brisa.

— Nous sommes au bureau. Pouvez-vous nous rejoindre ou préférez-vous que nous nous déplaçons? Si vous pouviez simplement nous décrire ce qui s'est passé. Nous connaissons bien les employés du *Café West*, nous pourrions peut-être vous aider.

— Je serai là dans moins d'une heure.

— Merci infiniment. Je prévient les gardiens de nuit.

« Intéressant, songea Eve en se rendant en salle d'interrogatoire. Très intéressant. »

— Je vous accompagne? s'enquit Peabody.

— Oui. Quand nous aurons terminé, vous vous renseignerez sur la famille des frères Lester. Y compris leurs parents et l'épouse de Christopher. Fouillez méthodiquement le passé de cette dernière et celui de son ascendance. Vous pouvez travailler de chez vous, mais, en partant, faites un saut à leur domicile, questionnez les voisins jusqu'à ce que vous ayez une idée de leurs relations, de leurs mouvements.

— Compris.

— Nancy Weaver vient de me contacter, elle veut bavarder. Elle est avec Callaway et Vann.

— Intéressant.

— Exactement ce que je me suis dit.

Eve franchit le seuil de la salle d'interrogatoire. Christopher Lester apparaissait beaucoup plus las et moins soigné que la veille.

— Inutile de me citer mes droits, vous l'avez déjà fait hier, attaqua-t-il. Et, oui, je comprends mes droits et mes obligations.

— Tant mieux. Cela nous permet de gagner du temps. Que puis-je pour vous?

— Nous avons appris la nouvelle, pour le *Café West*. Mon frère... C'est un nouveau coup dur. Nous nous y retrouvons parfois pour le déjeuner.

— Ce que l'on servait au *On the Rocks* ne vous plaisait pas?

— Il aimait prendre l'air. Il connaît la gérante de jour et n'arrive pas à la joindre. Elle s'appelle Kimberly Fruicki. Je la connais aussi. Elle assiste à des fêtes chez Devon. Quirk et lui étaient invités à son mariage, l'an dernier. Lieutenant, il est fou d'angoisse. Il a appelé l'hôpital. En admettant qu'elle s'y trouve, on refuse de lui parler parce qu'il n'est pas un membre de la famille. Si je pouvais le rassurer, lui dire qu'elle va bien...

— Je n'ai pas le droit de révéler les noms des victimes tant que les proches n'ont pas été avertis.

— Elle...

Il détourna la tête, se frotta le visage.

— Seigneur!

Eve fit un signe à Peabody.

— Pour la forme, je signale que l'inspecteur Peabody quitte la salle. Vous alliez souvent au *Café West*?

— Une ou deux fois par mois – avec Devon, ou Devon et Quirk... Lieutenant, enchaîna-t-il en se penchant en avant, une lueur d'espoir dans le regard, vous m'avez convoqué hier parce que je suis un scientifique, un chimiste. Je suis conscient que vous disposez de ressources, mais je doute que celles-ci aient mon expérience, mes capacités et les locaux adéquats. Je sais que la police recrute parfois des consultants civils. J'aimerais vous aider.

— C'est très généreux de votre part.

— Hier, j'ai cru à un horrible accident. Quelqu'un qui tentait une expérience malheureuse. J'étais bouleversé, furieux, même. À présent, j'ai la certitude que ce n'était pas fortuit. Et j'ai peur. J'ai envoyé ma famille dans notre résidence d'Oyster Bay. Pour l'éloigner de la ville. Je peux vous donner un coup de main pour retrouver ce ou ces maniaques. Je veux que les miens soient en sécurité.

— J'apprécie votre offre, docteur Lester, mais nous avons déjà engagé une consultante qualifiée et, pour l'heure, je serais malvenue de m'adresser à un civil.

— Vous avez un flic chimiste. J'ai du mal à croire qu'il ait mes connaissances et mon matériel. Je pourrais peut-être travailler avec lui.

— J'y réfléchirai. Mais pour le moment, je n'ai pas besoin de vous. Votre femme a pu prendre un congé?

— Pardon? Ah! Mon épouse est très impliquée dans les œuvres caritatives. Elle peut parfaitement continuer ses activités depuis Long Island. Elle ne voulait pas partir, elle était réticente à retirer les enfants de l'école, mais elle veut les protéger. Et elle sait que je m'inquiéterai moins s'ils sont loin de New York.

— Je parie que vous avez un labo chez vous.

— Oui.

— Je suppose qu'il est sécurisé, vu la présence des enfants.

— Naturellement. Mais ils savent de toute façon qu'ils ne doivent pas pénétrer dans mon espace de travail.

— Tant mieux. Fin de l'entretien. Je dois me remettre au travail.

— S'il vous plaît, si je peux vous être utile, répondre à une question, n'hésitez pas à me solliciter.

— Comptez sur moi.

Peabody revint, chuchota quelques mots à l'oreille d'Eve.

— Dites à votre frère que son amie est à l'hôpital de Tribeca. Son état est sérieux, mais stable.

— Elle est vivante, Dieu soit loué! Devon et Quirk seront tellement heureux. Merci. Je les préviens tout de suite.

Il s'éloigna, son communicateur à la main.

— Penchons-nous sur cette Kimberly Fruicki, déclara Eve. Elle couche peut-être avec Christopher.

— Et menace de tout raconter à sa femme.

— Hélas! L'histoire se répète sans cesse. Ces maîtresses sont ingérables. L'opération d'aujourd'hui a moins bien fonctionné avec l'arrivée rapide sur la scène de policiers qui ont neutralisé les clients avant qu'ils puissent s'entretuer. Peut-être cherche-t-il à savoir s'il a réussi à atteindre sa cible.

— Il m'a paru très ébranlé.

— Moins à l'aise que la première fois, marmonna Eve en haussant les épaules. On vérifie. Jusqu'ici, il est le seul à se mêler de l'enquête. Je vais voir Weaver, Callaway et Vann.

Elle aperçut Connors dans le couloir, portant un sac de dossiers.

— Connors. Avec moi.

— Mince, souffla Peabody. Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir dire ça. Juste une fois.

— Une fois suffirait pour que je vous arrache les yeux avec un pic à glace.

— Aïe! Remarquez, le jeu en vaudrait peut-être la chandelle.

— Un pic à glace émoussé. Dégagez!

— Bonsoir, Peabody, dit Connors en la gratifiant d'un sourire qui la fit fondre. Un pic à glace émoussé? ajouta-t-il tandis qu'Eve et lui se dirigeaient vers les escaliers roulants.

— Conversation entre filles. En t'emmenant avec moi, j'espère déstabiliser ce trio. Je veux tes impressions. Je n'ai pas encore rencontré Stevenson Vann, mais je vais te faire un topo sur les trois. Tu prends le volant, je parle.

— J'ai deux mots à dire de mon côté.

— Au sujet de Teasdale?

— Nous en discuterons dans la voiture.

Pourvu qu'il n'ait rien trouvé de louche sur Teasdale, se dit-elle. Se débarrasser d'elle ne serait pas facile, mais...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et un tank humain menotté, arborant une érection massive sous son imperméable, en émergea au pas de charge. Deux uniformes lui coururent après, mais il les renversa comme de vulgaires quilles.

— On ne s'ennuie jamais, ici, fit remarquer Connors juste avant qu'Eve bondisse d'un côté et tende la jambe.

Le tank, sa perruque blonde de travers, valsa.

Il poussa un cri, atterrit lourdement sur le sol, effectua une glissade magistrale – renversant au passage deux ou trois personnes –, puis heurta le mur avec un craquement audible. Il s'immobilisa, les yeux vitreux, son érection jaillissant tel un monument.

— Pour l'amour du ciel, couvrez-moi ça! gronda Eve. Vous pourriez crever l'œil de quelqu'un.

Sur ce, elle s'engouffra dans la cabine, Connors sur ses talons.

— Super, se félicita-t-elle. On n’a presque jamais l’occasion de descendre jusqu’au parking dans un ascenseur vide.

— Tout ça, grâce à un exhibitionniste de cent cinquante kilos.

— Parfaitement. Ça me remonte le moral.

— Cela ne m’étonne guère, toi qui te shootes aux coups de pied dans les fesses.

— Possible, mais là, je ne lui ai fait qu’un croc-en-jambe. Pas le temps de botter le cul nu d’un exhibitionniste.

— Ne t’inquiète pas, ma chérie, tu en auras d’autres.

— Je meurs d’impatience.

Lorsque les portes coulissèrent au niveau du parking, elle fonça vers son véhicule.

— Tu commences, décréta-t-elle.

— Entendu, acquiesça-t-il en se glissant derrière le volant.

Il lui jeta un bref coup d’œil avant de démarrer.

— Teasdale a un passé impressionnant. Son père, ancien de l’armée de l’air, est désormais général de division à la retraite. Sa mère a été secrétaire d’État adjointe. Teasdale a beaucoup voyagé dans son enfance, maîtrise plusieurs langues, a excellé dans ses études. Elle était encore à l’université quand le HSO l’a recrutée, mais n’a rejoint cette agence officiellement qu’après l’obtention de ses diplômes.

— Officiellement?

— Officiellement, confirma-t-il. Elle a travaillé pour eux – officieusement – dès l’âge de vingt-trois ans. Depuis, elle a gravi tranquillement, mais régulièrement les échelons. Elle a aidé Hurtz dans l’affaire Bissel. C’est même elle qui a récolté la part du lion des preuves contre ses complices et lui – là encore, officieusement.

— Dis-moi comment tu la sens.

— Elle est brillante, dévouée, ambitieuse et si vos styles paraissent à l’opposé l’un de l’autre, vous avez des points communs. Comme toi, elle n’abandonne jamais, elle ne se laisse pas acheter et semble croire à la fois à la règle et à l’esprit de la loi.

— Tu n’as rien contre elle.

— J'aurai toujours quelque chose contre tout individu associé au HSO, mais je suis prêt à faire un effort. Tu penses qu'elle n'avait aucune connaissance préalable de la formule.

— Oui.

— Elle a été entraînée au mensonge.

— Moi aussi. Ça sonnait juste, Connors. Et je suis convaincue que si le HSO a été au courant durant les Guerres Urbaines, toutes les archives ont été dissimulées et/ou détruites.

Elle demeura silencieuse quelques instants.

— Rien ne nous oblige à approuver les actions du HSO, ni à Dallas il y a des années, ni ici à New York l'an dernier. Mais j'accepte de travailler avec Teasdale, du moins pour le moment, le temps de mieux la cerner. Si cela te convient, cela me convient aussi.

Connors posa brièvement la main sur les siennes.

— Alors tout va bien.

— Epatant. Passons à la suite. Je ne peux pas lâcher les frères Lester. Trop de liens, trop d'éléments.

Elle lui résuma rapidement sa conversation avec le chimiste.

— Les tueurs de masse veulent attirer l'attention sur eux. Ils ont besoin de se sentir importants. Christopher Lester est habitué à en recevoir, mais c'est plutôt un petit poisson, non? Il n'a jamais remporté de grands prix internationaux. Il gagne des fortunes, suscite l'admiration de ses pairs, mais au fond, il n'est rien d'autre qu'un rat de laboratoire. Utiliser cette méthode pour éliminer plus de cent personnes en deux jours? Voilà qui résonne, qui brille.

— Pourquoi ne pas chercher la gloire en inventant un antidote? Une découverte majeure, dans son domaine.

— Tout dépend à quel point il est en colère. Du reste, personne ne s'émerveillera de ce remède miracle sans avoir vécu ou entendu parler de l'infection. Si l'événement n'apparaît pas à la une, le remède n'apparaîtra pas non plus.

— Tu n'as pas tort.

— Le lien manquant est le Cheval Roux ou une source militaire. Je refuse de croire qu'il a combiné par hasard exactement le même mélange en faisant joujou avec ses éprouvettes.

— En effet, c'est peu probable.

— Et maintenant, nous avons le trio de chez *Stevenson & Reede*. Weaver, Callaway et Vann. Whistler n'a rien à se reprocher – jusqu'ici?

— Whistler? Si tu pouvais me rafraîchir la mémoire.

— Le costard qui a quitté le bar en même temps que Callaway – même entreprise, autre service. Il est au marketing. J'ai lu sa déposition. Il avait un début de mal de tête, il est rentré chez lui retrouver son épouse et leur bébé de six mois. Alibi confirmé. Il est à trois semaines d'une promotion et d'une belle augmentation. Pour moi, il ne colle pas au profil. Sa société a perdu beaucoup d'employés dans les deux établissements, dont une bonne partie des collègues de Weaver. Jusqu'à présent, ce sont les seuls à m'avoir contactée directement – à deux reprises pour deux d'entre eux – et demandé un rendez-vous.

— Une façon d'obtenir des informations et d'attirer l'attention.

— Quatre jeunes cadres entrent dans un bar.

— Et?

— Trois d'entre eux seulement en ressortent. Le hic, c'est qu'à mon avis la cible la plus probable était Vann. Il est riche, il a des relations. Il débarque, sans doute pistonné, alors que ses petits camarades s'échinent depuis des années. Mais c'est lui qui s'en va le premier. À en croire leurs déclarations, tous savaient qu'il ne s'attarderait pas. Par conséquent, si Cattery – le décédé – était la ou l'une des cibles... pourquoi? Qu'avaient les trois autres, ou l'un, ou deux d'entre eux, à gagner en éliminant Cattery? Aucun ne pouvait être sûr que leurs collègues seraient là au bon moment.

— Tu sais pertinemment que c'est peut-être un acte commis au hasard.

— Je n'aime pas le hasard, grogna-t-elle. Le hasard m'énerve.

Elle marmonnait toujours quand il bifurqua dans un parking.

— Tu aurais pu te garer au coin de la rue. J'aurais allumé mon panneau en service.

— Marcher un peu nous fera du bien à tous les deux.

Elle aurait plus de temps pour réfléchir, se consola-t-elle en descendant de voiture.

— Ce soir, je vais passer du temps avec Joseph Cattery, annonça-t-elle.

— Passes-en un peu avec moi maintenant.

Il l'enlaça pour l'embrasser, rit lorsqu'elle le repoussa.

— Tu n'as pas allumé ton panneau EN service personnel, lieutenant.

— Ça ne se voit pas, c'est tout.

Elle contempla la tour de verre et de métal dont ils s'approchaient, les reflets rouges du soleil couchant sur les panneaux vitrés.

— Longue ascension pour atteindre le sommet, fit-elle remarquer. Beaucoup d'étapes à franchir, d'heures supplémentaires, de mains à serrer et de paumes à graisser.

— Ainsi va le monde des affaires.

— C'est pourquoi je suis contente de t'avoir avec moi. Tu connais les tenants et les aboutissants, les embûches. Ce sont des spécialistes du marketing, n'est-ce pas? Toujours en train de vendre quelque chose.

— Y compris eux-mêmes. Il ne s'agit pas uniquement de vanter l'avantage de produits, de les présenter sous leur meilleur éclairage, mais aussi de s'imposer comme les plus aptes à apporter des idées nouvelles et à assurer le suivi.

— Je comprends, en théorie, en tout cas. Ils sont collègues et il existe un ordre hiérarchique. Mais ils sont aussi rivaux. Ils ne se mesurent pas uniquement aux entreprises concurrentes.

— Exact. Ils veulent les contrats, le prestige et les primes. Une course quotidienne.

— Peut-être l'un d'entre eux a-t-il décidé de réduire le champ. Mais ce n'est pas si simple, se reprit-elle, s'efforçant d'imaginer le tableau. Notre tueur jongle avec la colère, la cruauté, un mépris total à l'égard de l'humanité – et plus encore à l'égard de ceux qu'il côtoie chaque jour.

Ils entrèrent dans le bâtiment, traversèrent l'immense hall jusqu'au comptoir de réception.

— Lieutenant Dallas, annonça Eve en montrant son insigne, et son consultant, pour Weaver, Callaway et Vann – chez *Stevenson &*

Reede.

— Vous pouvez y aller, lieutenant. Mme Weaver vous attend. Les ascenseurs sont sur votre droite.

Quarante-troisième étage, ouest. Je les préviens de votre arrivée.

Connors et Eve pénétrèrent dans une cabine.

— Quarante-troisième, ouest, commanda-t-elle. On ne t'a pas demandé de pièce d'identité. Weaver a dû prévenir que je serais accompagnée. Elle s' imagine que je suis avec Peabody.

— J'essaierai d'être aussi charmant qu'elle.

— Garde ton charme pour toi. Tu maintiens tes distances. Tu n'es pas seulement un patron, tu es un méga patron. Les gens comme eux ne sont pas dignes de ton intérêt. Je fais mon devoir. Je te présente comme mon consultant, mais il est clair que tu es là parce que c'est sur notre chemin pour rentrer à la maison. Tu t'ennuies à périr.

Enchanté, il sourit.

— Vraiment?

— Tu as des planètes à acquérir, des sous-fifres à intimider.

— J'y ai déjà passé la journée.

— Dans ce cas, tu n'auras aucun mal à faire semblant de recommencer. Impressionne-les à la Connors.

— Pardon?

— Tu sais ce que je veux dire. Je ne veux pas qu'ils se pissent dessus, je veux juste les déstabiliser. On y va.

Nancy Weaver s'avança vers eux tandis que les portes de l'ascenseur s'ouvraient. En voyant Connors, elle se figea, les yeux écarquillés.

« Parfait », pensa Eve.

— Madame Weaver, voici mon expert consultant, civil, Connors.

— Oui, bien sûr. Merci d'être venus si vite, bredouilla-t-elle en tendant la main à Connors. J'attendais votre coéquipière.

— L'inspecteur Peabody est occupée ailleurs, rétorqua Eve.

Connors serra la main de Weaver et la gratifia d'un bref signe de tête.

— Vous avez précisé que M. Vann serait parmi nous.

— Oui. Stevenson et Lewis sont dans la petite salle de conférences. Par ici, je vous prie.

Weaver était tout en noir, nota Eve, sauf pour les semelles rouges de ses escarpins à talons vertigineux. Elle avait les cheveux attachés en un chignon sévère qui accentuait ses cernes et ses traits tirés. Sa voix était rauque comme si elle n'avait pas assez dormi ou trop parlé.

— J'ai renvoyé tous mes employés chez eux, expliqua-t-elle en les précédant dans une zone de réception aussi clinquante que les semelles de ses chaussures.

Des spirales en argent suspendues au plafond tournoyaient, incrustées de lumières blanches étincelantes. Les talons de Weaver cliquetaient sur un carrelage aux motifs étourdissants.

À leur approche, deux portes en verre coulissèrent.

— Nombre des membres du personnel – dans tous les services – ont demandé un congé, poursuivit Nancy. Le PDG fera une déclaration demain matin. Pour l'heure, tout le monde est en état de choc. Tout le monde a peur. Moi la première.

— C'est compréhensible, dit Eve.

— Stevenson, Lewis et moi avons pensé que, puisque nous étions au bar avant... avant que le drame se produise et que certains de nos collègues étaient au café quand... Il y a une heure, j'ai appris que Carly Fisher était décédée. Elle est descendue au *Café West* pour sa pause-déjeuner. C'est moi qui l'ai formée. Elle est arrivée en tant que stagiaire alors qu'elle finissait ses études universitaires et je l'ai engagée comme assistante. Je venais de lui accorder une promotion.

Weaver marqua une pause, les yeux brillants de larmes.

— Je l'ai croisée alors qu'elle partait et je lui ai demandé de me rapporter une salade. Elle n'est jamais remontée.

Elle porta la main à sa bouche, bouleversée.

— J'étais débordée, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Elle n'est jamais remontée. Et puis nous avons appris la nouvelle.

— Toutes mes condoléances.

— Je n'arrête pas de me dire que si je ne l'avais pas retardée, si je ne lui avais pas demandé de m'acheter à manger, elle serait sortie de là avant le drame.

— Il n'y a aucun moyen de le savoir.

— C'est le pire.

Weaver poussa une porte à double battant. Dans la pièce, Lewis Callaway se tenait près de Vann, un homme grand et élégant qu'Eve reconnut d'après sa photo d'identité. Ce dernier arborait un costume taillé sur mesure, un brassard noir et le teint doré d'un homme fortuné.

La « petite » salle de conférences était plus vaste que celle qu'occupait le plus souvent Eve au Central. Combien de kilomètres carrés mesurait-elle? Deux des murs étaient entièrement vitrés, offrant une vue spectaculaire sur New York.

La longue table rutilante était entourée de chaises confortables. Les écrans muraux étaient éteints, mais sur un comptoir noir trônaient deux autochefs, des carafes en argent, des verres et une coupe de fruits frais.

Eve jaugea l'espace et le décor tout en observant du coin de l'œil les réactions des hommes devant Connors.

Les épaules se redressèrent, de même que les mentons. Tous deux s'avancèrent vers lui, Vann, un poil plus vite que son camarade.

— Un plaisir inattendu en dépit des circonstances, dit celui-ci, la main tendue. Stevenson Vann. Et voici votre charmante épouse, je suppose.

— Voici le lieutenant Dallas, riposta Connors froidement. C'est elle qui mène l'enquête.

— Bien sûr. Lieutenant, merci d'être là. Nous venons de vivre vingt-quatre heures abominables.

— Vous en avez passé une partie en dehors de la ville.

— En effet. Je suis revenu aussitôt après ma présentation. Lewis m'a appelé pour m'annoncer le décès de Joe. Je dînais avec une cliente. Nous avons été tous deux sous le choc. J'ai du mal à y croire. Et maintenant, ce nouveau cauchemar. Je vous en prie, asseyez-vous. Nous sommes impatients de savoir ce qu'il en est.

— En fait, j'aimerais vous parler seule à seul d'abord.

Il parut décontenancé.

— Pardon?

— Je ne vous ai pas encore interrogé, monsieur Vann. Finissons-en au plus vite. Ici même, si nous pouvons nous isoler. Ou dans votre bureau.

— Oh! Mais vous ne pourriez pas... commença Weaver avant de s'interrompre et se laisser tomber sur une chaise. Excusez-moi, balbutia-t-elle. Je m'en veux de craquer. Normalement, en cas de crise, je suis plutôt efficace. Je garde mon sang-froid. Mais là... Vous ne pouvez rien nous dire?

— Je vous dirai ce que je peux lorsque j'aurai auditionné M. Vann. Allons dans votre bureau, décida-t-elle. Connors? Avec moi.

Elle se dirigea vers la porte, marqua une pause tandis que les trois échangeaient des regards.

— Pas de problème, répondit Vann en retrouvant son sourire de vendeur. C'est au bout du couloir.

Comme ils s'y rendaient, Connors sortit son mini-ordinateur et se plongea dans un dossier. « Grossier », se félicita Eve. Exactement ce qu'elle voulait.

Ils passèrent devant le repaire de Callaway, celui de Cattery, un vaste espace de box et de postes de travail d'assistants, puis atteignirent celui de Vann – une pièce trois fois plus grande que la sienne au Central.

— Je n'ai pas vu le bureau de Mme Weaver, s'étonna-t-elle.

— Elle est à l'autre extrémité du service. Puis-je vous offrir un café?

— Non, merci. Asseyons-nous.

Elle indiqua l'un des fauteuils de visiteurs, adressa un signe subtil à Connors. Celui-ci prit place derrière le bureau de Vann.

— Cela ne vous ennuie pas, n'est-ce pas? dit-il.

— Non, assura Vann, visiblement déconcerté. Je vous en prie.

— Je vais enregistrer cet entretien, vous citer vos droits et vos obligations, attaqua Eve.

— Pardon? Pourquoi?

— Pour votre protection. Procédure de routine, ajouta-t-elle avant de se lancer dans la lecture du code Miranda révisé. Comprenez-vous vos droits et vos obligations?

— Bien sûr, mais...

— Procédure de routine, je vous le répète. Si vous me racontiez votre journée d'hier, avant de prendre votre navette?

— Nancy et Lewis ont dû vous expliquer que nous – Joe inclus – travaillions sur une campagne importante depuis plusieurs semaines.

— *Votre* campagne. C'est vous qui la dirigez.

— Oui. J'ai amené le client, donc j'ai pris les rênes. Je devais présenter le projet ce matin. J'y suis allé hier soir afin de pouvoir dîner avec la cliente, l'amadouer. Nous étions au restaurant quand Lewis m'a appelé pour m'annoncer la nouvelle.

— Auparavant, vous aviez bu un verre tous ensemble au bar.

— Exact. Nous sommes partis un peu plus tôt pour célébrer l'achèvement du projet et en rediscuter.

— Qui a eu l'idée d'aller boire un pot, et dans ce bar en particulier?

— Je... je ne m'en souviens plus. C'était plus ou moins une décision de groupe. Le *On the Rocks* est l'abreuvoir de notre entreprise. Un établissement agréable, à proximité. Joe a pu suggérer que l'on fête l'événement et nous, assumer d'emblée que ce serait là-bas. Nous y sommes arrivés ensemble. Nous nous sommes précipités sur les tabourets devant le comptoir. En fait, il y avait déjà foule et je suis resté debout, d'autant que je n'avais pas l'intention de m'attarder. J'ai quitté les lieux quelques minutes après 17 heures et pris la voiture de l'entreprise pour me rendre à l'aéroport.

— Vous aviez votre mallette et votre bagage avec vous.

— La mallette seulement. J'avais confié ma valise au chauffeur.

— Avez-vous noté quoi que ce soit d'anormal?

— Rien. L'ambiance était conviviale, comme toujours. J'ai aperçu plusieurs collègues ici et là.

— Vous êtes un habitué?

— Je fréquente ce bar une ou deux fois par semaine. Avec mes amis ou un client.

— Vous voyez donc souvent les mêmes visages.

— Oui. De gens que je ne connais pas forcément.

— Comment Joe s'entendait-il avec vous, avec les autres employés de l'entreprise?

— Joe? C'était un garçon ouvert. Si on avait une question, besoin d'un avis, d'un conseil, on pouvait toujours compter sur lui.

— Votre arrivée, le fait que vous obteniez le plus beau bureau de l'étage ne lui ont pas posé de problème?

— Joe n'était pas comme ça. Écoutez, certaines personnes s'imaginent peut-être que j'ai été pistonné, mais il se trouve que je suis doué dans ce que je fais. J'ai largement prouvé mes capacités. Je ne fais pas étalage de mes relations parmi les huiles, insista-t-il en se penchant en avant, le regard sincère.

— On ne vous a pas reproché de mener vous-même cette campagne? De faire la présentation en solo?

— Encore une fois, c'est moi qui avais amené le client. Si je ne cherche pas à avoir un traitement de faveur, je ne m'efface pas non plus quand j'ai mérité quelque chose. Je ne vois pas le rapport avec la disparition de Joe.

— Je prends le pouls, c'est tout. J'essaie de comprendre comment vous fonctionnez entre vous.

— Dans notre domaine, la concurrence est rude. C'est la nature de la bête et ce qui nous maintient en alerte. Mais nous savons nous regrouper pour créer les meilleurs outils possibles pour nos clients.

— Pas de frictions?

— Il y en a toujours un peu. Compétition oblige, admit-il en glissant un coup d'œil à Connor. Ce n'est pas pour rien que nous sommes l'une des meilleures sociétés de marketing de New York. Je suis certain que Connors sera d'accord avec moi pour reconnaître qu'un minimum de frictions est nécessaire pour attiser le feu de la création.

Connors accorda à Vann un bref regard.

— Hmm.

— Joe et vous étiez amis en dehors du travail?

— Nous n'évoluions pas dans les mêmes cercles, mais nous

nous entendions bien. Nos fils ont à peu près le même âge, nous avons donc ce point en commun. Son gosse... Il a des enfants formidables. Une jolie maison à Brooklyn. J'y ai emmené mon fils, Chase, l'été dernier pour un barbecue. Les garçons se sont plu instantanément.

— Et Carly Fischer ?

— L'assistante de Nancy, dit-il en contemplant ses mains. Je la connaissais peu. Elle venait d'obtenir sa promotion et nous n'avions pas encore eu l'occasion de travailler ensemble. Nancy est dans tous ses états.

— Avez-vous d'autres collègues que vous voyez à l'extérieur?

— Si vous sous-entendez sur le plan sentimental, c'est délicat. J'essaie d'éviter.

— Bien, décréta Eve en se levant. Nous finirons dans la salle de conférences.

— J'espère vous avoir été utile. Je suis prêt à tout pour vous aider. Nous le sommes tous.

Eve le dévisagea sans ciller.

— Je n'en doute pas une seconde.

Quand Eve pénétra dans la salle de conférences, Weaver et Callaway étaient front contre front. Ils sursautèrent, l'air vaguement coupable, se redressèrent dans leur siège.

— Ne vous levez pas, lança Eve en agitant la main, avant de prendre place au bout de la table. Deux ou trois questions. Joseph Cattery avait-il l'habitude de rester plus tard au bar, seul?

— Euh... pas que je sache, répondit Weaver en jetant un coup d'œil à Callaway.

— Nous nous retrouvions là-bas de temps en temps pour boire un verre après le boulot, expliqua Callaway. Parfois il repartait avec nous, parfois non. Il s'était lié d'amitié avec plusieurs clients.

— Monsieur Callaway, vous êtes sorti le dernier. Était-il avec quelqu'un? En train de discuter?

— Le barman. Ils sont tous deux férus de sport. Mais il ne m'a pas semblé qu'il était « en bonne compagnie », si c'est ce que vous sous-entendez. Nous nous sommes détendus, je l'ai laissé. J'étais éreinté. Je crois vous avoir dit hier qu'il voulait traîner un peu, qu'il m'avait proposé d'aller dîner avec lui. Je n'avais qu'une obsession: aller me coucher. À présent, je regrette ma décision. Nous n'en serions pas là aujourd'hui.

— Son comportement n'avait rien d'étrange?

— Rien.

Il s'empara d'un verre d'eau, mais ne le porta pas à ses lèvres.

— J'ai revécu encore et encore ces dernières minutes, m'efforçant de me rappeler les moindres détails. C'était un jour comme un autre. Lui aussi était fatigué. Simplement, il n'avait pas envie de se retrouver seul chez lui.

Eve sortit d'un de ses dossiers une photo de Macie Snyder.

— Avez-vous vu cette femme au bar?

Il fronça les sourcils.

— Je n'en suis pas sûr... Sa tête me dit quelque chose.

— Moi, je l'ai vue, intervint Weaver en prenant le cliché. À plusieurs reprises. Je suis certaine de l'avoir aperçue hier.

Vann inclina la tête.

— Ah, oui! Elle était à une table avec une autre fille et deux garçons. Ça rigolait et ça flirtait sec.

— Bien. Et celle-ci?

Elle leur présenta le portrait de Jeni Curve.

— Jeni, murmura aussitôt Nancy. La livreuse du *Café West*. Elle monte ici quasiment chaque jour. Est-elle...

— Oui. Je suis désolée.

— Mon Dieu! souffla Weaver, la respiration saccadée, en fermant les yeux.

— Vous la connaissiez aussi? demanda Eve aux deux hommes.

— Tout le monde connaît Jeni, répliqua Callaway. Une perle, toujours prête à rendre service, toujours souriante. Stevenson avait un faible pour elle.

— Elle est morte, murmura l'intéressé, les yeux rivés sur la photo. Elle nous a apporté notre déjeuner il y a deux jours. Nous étions débordés et avons décidé de manger sur le pouce. Elle avait glissé dans notre commande une part supplémentaire de frites de soja parce qu'elle sait que j'adore ça. Elle est morte.

Il se leva, alla se remplir un verre d'eau.

— Excusez-moi. J'accuse le coup. Je suis passé l'autre soir au *Café West* chercher un repas à emporter. Elle a quitté le restaurant en même temps que moi. Elle avait fini son service. Je l'ai escortée à pied jusque chez elle, puis j'ai hélé un taxi. J'ai même failli la persuader de m'inviter à monter. J'ai l'impression qu'elle aurait accepté. Mais j'ai laissé tomber, car j'avais du travail. Elle est morte.

— Vous vous intéressiez à elle?

— Elle est – était – belle, intelligente. Oui, j'aurais volontiers craqué. Pourquoi pas? Sur une impulsion... sauf qu'il y avait cette campagne à finaliser.

— Vous n'avez donc jamais eu une relation amoureuse avec elle.

— Non. Je me suis dit que j'avais tout le temps. On croit toujours cela, enchaîna-t-il, son regard triste rencontrant celui d'Eve. Qu'on a tout le temps... de flirter avec une jolie fille, de boire un verre de plus

avec un ami, de se retrouver un samedi au parc avec nos enfants. Merde.

Sans un mot, Weaver se leva et s'approcha d'un placard. Elle l'ouvrit, s'empara d'une carafe. Elle versa deux doigts d'un liquide ambré dans un verre, qu'elle apporta à Stevenson.

— Merci. Merci, Nancy. Je suis désolé, ajouta-t-il à l'intention d'Eve. Je suis sous le choc. Je ne rêve pas. C'est vraiment arrivé.

— Ne vous excusez pas. Et vous, monsieur Callaway? Vous connaissiez bien Jeni?

— Je l'appréciais, comme tout le monde. Je ne l'ai jamais draguée si c'est ce que vous voulez savoir. Elle était livreuse, je l'appréciais, point à la ligne.

— Parlez-moi de Carly Fisher.

Callaway parut quelque peu surpris par la question.

— La protégée de Nancy. Une fille brillante, créative, acharnée.

— Je crois que j'ai besoin d'un remontant, moi aussi, déclara Weaver en retournant vers la carafe. Qui d'autre?

— Je suis en service, déclara Eve.

— Ah! C'est vrai. Lewis?

— Non, merci.

— Diriez-vous de Carly qu'elle avait l'esprit de compétition? demanda Eve à Lewis.

— Bien sûr. Dans ce boulot, pour réussir, c'est indispensable. Elle voulait gravir les échelons.

— Toujours enthousiaste, compléta Weaver. Elle acceptait les moindres tâches. Elle détestait se tourner les pouces. Elle vous a aidés tous les deux.

— Oui, convint Vann en sirotant son alcool, la tête tournée vers la baie vitrée.

Eve s'adressa à Callaway.

— Et vous?

— Elle faisait ce qu'on lui demandait sans rechigner. C'est Nancy qui l'a formée. C'était une fille ambitieuse, mais elle possédait un

solide sens de l'éthique.

— Elle avait l'avenir devant elle, renchérit Nancy. Je lui disais souvent que d'ici dix ans, elle dirigerait le service. S'il vous plaît, pouvez-vous nous révéler quoi que ce soit? Comment pouvons-nous nous rendre utiles?

— Je peux vous assurer que nous explorons toutes les pistes. Que cette enquête est ma priorité et celle de toute mon équipe.

— Quelles pistes? intervint Callaway. Vous nous demandez si nous connaissions bien la livreuse. Était-elle impliquée? Et l'autre femme dont vous nous avez montré la photo. Elle figure parmi les suspects?

— Je ne suis pas en mesure de répondre à des questions concernant une affaire en cours.

— Ce n'est pas de la curiosité malsaine. Nous étions là, avec Joe. Avec... je l'ai laissé là-bas, acheva Callaway avec une pointe d'amertume. Je l'ai abandonné.

— Oh, Lewis! chuchota Nancy en posant une main réconfortante sur son bras.

— Je ne l'oublierai jamais. De même, tu n'oublieras jamais que tu avais demandé à Carly de te commander un repas à emporter. Des gens avec qui nous travaillions sont morts. N'importe lequel d'entre nous aurait pu se trouver au *Café West* aujourd'hui. J'habite le quartier. J'y travaille, j'y mange, j'y fais mes courses. Je me sens concerné.

Callaway sollicita l'approbation de ses collègues.

— Nous pourrions vous aider si nous savions quelles questions vous tracassent.

— Je vous ai posé celles qui m'intéressent pour le moment.

— Mais vous refusez de répondre aux nôtres, fit remarquer Weaver. Lewis a raison. Vous nous avez interrogés plus particulièrement sur Jeni Curve. Nous la connaissions tous, nous la croisions tous les jours. Si elle était impliquée... Elle se déplaçait librement dans nos bureaux. Cela signifie-t-il que nous courons un danger ici même?

— Jeni Curve est décédée cet après-midi, lui rappela Eve. Sachez que les caméras de sécurité ont enregistré son entrée dans l'établissement quelques minutes avant le massacre. En nous basant

sur la chronologie, nous étudions l'hypothèse d'un lien éventuel.

Callaway, sourcils de nouveau froncés, se massa la nuque.

— Lieutenant, vous jouissez d'une excellente réputation au sein de la police de New York et disposez de ressources considérables, dit-il en observant Connors à la dérobée. Pourtant, j'ai la sensation que vous traitez ce dossier comme un homicide banal.

— Il n'y a pas d'homicides banals.

— Excusez-moi. Loin de moi l'idée de dénigrer votre talent. Mais il s'agit de toute évidence d'une forme de terrorisme. Nancy et moi en discussions pendant que vous étiez avec Stevenson. Elle – enfin, nous – nous demandions quelle expérience vous aviez dans ce domaine.

— Vous n'avez qu'à interroger les membres de l'ex-groupe connu sous le nom de Cassandra, suggéra Connors d'un ton neutre, sans lever les yeux de son mini-ordinateur.

Eve le fusilla du regard, puis reporta son attention sur Callaway.

— Sachez que moi-même et tous mes collègues sommes bien formés et qu'avec l'assistance du HSO...

— Le HSO s'en mêle? interrompit Nancy.

Eve s'autorisa un tressaillement.

— Pour l'heure, personne n'est au courant. Je vous serais reconnaissante de ne pas divulguer l'information. Si l'auteur de ces crimes l'apprenait, cela pourrait entraver notre enquête.

Elle se leva.

— C'est tout ce que je peux vous révéler pour l'instant. Si un détail vous revient – si minime soit-il –, contactez-moi. Sinon, laissez-nous faire notre travail.

Weaver se leva à son tour.

— Lieutenant, les gens ont le droit de savoir. De nombreux innocents sont morts, d'autres pourraient mourir. Une mise en garde...

— De quel genre? aboya Eve. Enfermez-vous chez vous? Fuyez la ville? Attendez-vous à ce que l'immeuble où vous habitez soit la prochaine cible? Ne sortez plus faire vos courses au cas où le magasin où vous vous rendrez soit visé? Semer la panique, voilà l'objectif de ces ordures. L'attention les recharge à bloc. Nous ferons tout notre possible pour éviter les deux. À présent, j'ai du pain sur la

planche.

Connors se dirigea vers la porte à double battant, se débrouilla pour l'ouvrir alors qu'Eve l'atteignait. À dessein, il la laissa ouverte tandis qu'ils poursuivaient leur chemin vers la réception.

— Tu passes trop de temps à apaiser les gens.

— Ça fait partie de mon boulot, rétorqua-t-elle.

— Une partie fastidieuse.

Il s'immobilisa devant les portes vitrées.

— Je sais que l'implication du HSO te contrarie, mais cette ressource supplémentaire devrait te permettre de dormir un peu. Tu n'as pratiquement pas fermé l'œil depuis le début de cette affaire.

— Je dormirai quand j'aurai coincé ces salopards.

Elle franchit le seuil lorsque les portes coulissèrent, appela un ascenseur, fourra les mains dans ses poches. Ils n'échangèrent plus un mot avant d'être sur le trottoir.

— « Vous n'avez qu'à interroger les membres de l'ex-groupe connu sous le nom de Cassandra », dit-elle en imitant la voix de Connors, avant de le gratifier d'un coup de coude dans les côtes. Excellent!

— J'ai pensé que cela te permettrait de glisser l'histoire du HSO dans la conversation. Tu le souhaitais, non?

— Si l'un ou tous sont coupables, cela leur donnera matière à réflexion.

— Savoir que le HSO s'en mêle pourrait être source de satisfaction et les inciter à patienter un peu avant leur prochaine action.

— Les chances sont minces, mais qui sait? Ces trois-là sont louches. Ensemble? Séparément? Mystère. En tout cas, ils cachent quelque chose. Qu'est-ce que tu fichais sur ton joujou pendant tout ce temps?

— Tout et rien. Savais-tu que Nancy Weaver avait rompu ses fiançailles à l'âge de vingt-trois ans, quelques semaines seulement avant le mariage?

— On a le droit de changer d'avis. Elle était jeune.

— Cette rupture a coïncidé avec un changement d'entreprise —

et une promotion. Idem lorsqu'elle a rejoint *Stevenson & Reede*. Elle a plaqué son homme, accepté un nouveau poste. D'après ma source, elle avait une liaison avec celui qu'elle a remplacé. En l'occurrence, c'est lui qui est parti. Muté à Londres.

— Qui est ta source?

— Je connais des gens qui connaissent des gens... et je sais tirer les bonnes ficelles.

Il lui ouvrit la portière, sourit.

— User de ses charmes ou de ses relations pour avancer ne fait pas forcément d'elle une tueuse.

— Non, mais cela fait d'elle une fille plutôt insensible, non?

Il contourna le véhicule, s'installa au volant.

— Elle se soumet, à un certain niveau, à ses subordonnés de sexe masculin, dit-il. Elle se montre féminine, douce – et pourtant, elle parvient toujours à décrocher le poste de direction. Elle est insensible et un peu hypocrite.

— Elle est émotive et nerveuse, ou s'efforce d'être perçue comme telle, acquiesça Eve. Et elle a couché avec Vann. Rien de sérieux, selon moi, mais ils se sont envoyés en l'air. Je l'ai vu sur son visage à elle quand il a parlé de Jeni Curve.

— Selon ma source, il a une réputation de coureur de jupons.

— Il s'est proclamé proche de Curve, plus que les deux autres. Il en a fait une affaire personnelle.

— Il est habitué à obtenir ce qu'il désire. Il est doué dans son métier: il sait raisonner en termes de marketing et tisser des liens. Il ne vise pas les sommets. Il a un faible pour les apparences, le beau bureau en angle. Mais il ne voudrait pas du poste de Weaver. Trop exigeant.

— Ta source, toujours?

— Mon sentiment.

— Ça tombe bien, c'est aussi le mien. Il aime le clinquant – déjeuners chics, voyages, rencontres avec les gros clients, aventures sans lendemain. Le fait d'être le neveu du PDG le lui permet plus qu'aux autres. Même Weaver, qui est sa supérieure. Ça l'énerve.

— Donc, elle couche avec lui, elle se couvre, si l'on peut dire.

— On peut le dire. Weaver et Vann reconnaissent immédiatement Macie Snyder. Vann précise qu'il l'a vue à une table avec une autre femme et deux hommes. Qu'elle riait. Callaway est plus vague. Les deux hommes emploient le terme « fille » en parlant de Carly Fisher – un détail peut-être, mais qui dénote un manque de respect pour les femmes sur le lieu de travail. Callaway éprouve le même mépris inavoué pour Jeni Curve... Oui, plus j'y pense, plus je me dis que c'est là qu'il faut creuser. Deux personnages clés du service sont morts. Cattery et Fisher.

Cattery, le type vers qui tout le monde se tourne en cas de besoin. Fisher, la « fille » de Weaver, une ambitieuse qui acceptait toutes les tâches qu'on lui confiait.

— Si Weaver voulait se débarrasser de l'un ou de l'autre, elle aurait pu trouver un moyen de les renvoyer.

— C'est plus difficile de virer quelqu'un qui sait peut-être quelque chose que vous préféreriez qu'il ignore. Cinq individus – à notre connaissance – ont participé à cette campagne. Deux sont morts. Je m'interroge.

— C'est une façon drôlement compliquée et tordue de se débarrasser d'un concurrent, d'un maître chanteur ou d'une personne gênante.

— Bof! Dans les affaires, c'est la loi de la jungle, non? Prenons en compte le profil de Mira. Il ne parvient pas à attirer toute l'attention sur lui, il éprouve le besoin de diriger, de contrôler. Ajoutons à cela les deux fois, où il s'est servi d'une femme – disons, une fille – comme récipient. Il est énervé. Il veut transmettre un message une bonne fois pour toutes, mais il n'a pas le courage de tuer directement, de se salir les mains. Il laisse la fille s'en charger. De toute façon, il l'estime inférieure à lui. Une simple livreuse, un être sans importance.

Elle pianota sur ses genoux.

— Si c'est l'un des trois, ce n'est pas Weaver, conclut-elle.

— Elle aurait utilisé un homme.

— En plein dans le mille. Elle en a l'habitude. Et si, encore une fois, c'est l'un d'entre eux et que Cattery était une cible, elle l'aurait choisi comme récipient. Il lui suffisait de glisser la fiole dans sa poche et de sortir. Même chose avec Fisher. Elle avait tout loisir de lui filer la substance. Supposons qu'elle l'a croisée, comme elle le prétend, alors que Fisher s'en allait. Elle aurait pu sortir avec elle, lui proposer de la précéder, de leur retenir une table. « Je te rejoins dans une minute, j'ai

une course à faire. »

— En effet, c'est plus simple. Pourquoi compliquer les choses?

— Weaver n'est pas une solitaire de nature. Elle a été fiancée deux fois. Elle est peut-être incapable de s'engager, mais elle sait tisser des liens personnels. Elle a l'esprit d'équipe à condition d'être à la tête de ladite équipe.

Eve était contente. Elle n'avait pas perdu son temps chez *Stevenson & Reede*.

— Je vais vérifier les relevés bancaires de Fisher, approfondir mes recherches sur elle, au cas où. Mais jusqu'à nouvel ordre, elle était la chouchoute de Weaver. Celle-ci la formait, la modelait pour la réussite. Réussite dont elle aurait tiré avantage, non?

— Certainement, convint Connors tandis qu'ils franchissaient le portail de leur propriété. Qui est-ce, alors? Vann ou Callaway ?

— Peut-être ni l'un ni l'autre. Ce pourrait aussi être le savant Lester. Ou quelqu'un d'autre dont je n'ai pas encore assez fouillé les antécédents. Nous n'avons toujours pas établi le moindre lien avec le Cheval Roux alors que c'est la clé.

Ils descendirent de voiture.

— Cependant, tu en soupçonnes un.

— Je pense en soupçonner un. J'aimerais y réfléchir avec un verre de vin et l'esprit clair.

— Si nous arrangeons cela?

— Bonne idée. Tu t'es montré distant, méprisant et un tantinet grossier, poursuivit-elle en lui prenant la main.

— Cela me vient tout naturellement.

— Absolument.

Il rit, se pencha pour l'embrasser. Et lui mordit légèrement la lèvre inférieure.

— Et moi qui allais te proposer des spaghettis bolognaise avec le verre de vin.

— Je retire ce que je viens de dire. Ton incarnation d'un type distant, méprisant et un tantinet grossier méritait un oscar.

— À présent, tu me flattes. À propos d'oscars, la première du film

de Nadine a lieu dans quelques semaines.

— Je t'en supplie, ne me le rappelle pas.

Elle pénétra dans le hall, où les guettait Summerset. Avant qu'elle puisse formuler une insulte, il s'avança.

— J'ai un nom. Guiseppi Menzini.

— Qui est-ce?

— Qui était-ce, rectifia-t-il. Un scientifique, connu pour avoir été le chef de l'une des factions du Cheval Roux. Il a été appréhendé en Corse, deux semaines après l'attentat de Rome.

— Il en était responsable?

— Une seconde, interrompit Connors. Allons nous installer dans le salon. Eve a envie d'un verre de vin et vous me semblez en avoir besoin aussi.

— Ce n'est pas de refus. Je m'en occupe.

Connors posa la main sur le bras de son majordome.

— Venez vous asseoir. Je me charge du service. Vous avez mangé, au moins? s'enquit-il en se dirigeant vers un meuble japonisant.

— Parce que c'est vous qui me dorlotez, maintenant?

— Vous paraissez fatigué.

Les mains dans les poches, Eve le fixa.

— Je vous trouve encore plus cadavérique que de coutume, commenta-t-elle.

Summerset esquissa un sourire tandis que le chat venait se frotter contre sa jambe.

— Rude journée.

Eve se laissa tomber sur une ottomane.

— Guiseppi Menzini. Que savez-vous?

— Né à Rome en 1988, fils d'un prêtre défroqué, Salvador Menzini, et de l'une de ses adeptes. Interprétant la Bible de façon littérale, ce dernier jugeait que les femmes devaient mettre au monde leurs enfants dans la douleur et le sang. Résultat: la mère de Guiseppi est morte quelques semaines après sa naissance, à la suite de

complications survenues pendant l'accouchement – auquel Salvador aurait assisté seul.

— Débutés difficiles.

— En effet. Merci, murmura Summerset quand Connors lui tendit un verre de vin. Salvador a élevé son fils seul. Il l'a éduqué. Ensemble, ils ont parcouru l'Europe, Salvador prêchant la bonne parole. Il a peut-être eu d'autres enfants puisque sa doctrine préconisait l'obligation pour l'homme de peupler la Terre, et pour les femmes, de se plier à tous les désirs de l'homme. Le mot « viol » ne faisait pas partie de son vocabulaire, car selon lui, Dieu avait accordé à l'homme le droit de posséder toute jeune fille âgée de plus de quatorze ans.

— Pratique pour lui.

— La loi, en revanche, n'était pas de cet avis. Salvador a été arrêté à Londres pour agression sexuelle. Guiseppi avait alors douze ans, si les archives sont exactes.

— Ça colle à peu près, dit Eve.

— Le garçon a échappé aux services de protection de l'enfance. L'un des fidèles de Salvador a payé sa caution et il s'est caché. Le père et le fils semblent avoir disparu de la circulation pendant plusieurs années. Toutefois, le culte du Cheval Roux est né durant cette période. En tout cas, c'est à cette époque qu'il a semé ses premières graines. En 2012, Salvador a été abattu par le père d'une adolescente de quinze ans alors qu'il tentait de la violer.

— Et Guiseppi? s'enquit Eve.

— Deux ans plus tard, il a attiré l'attention de la CIA, du MI 6 et d'autres organisations du même genre. Il avait un don pour la chimie.

Eve contempla son verre de vin et songea: « Eurêka! »

— Sans blague! railla-t-elle.

— On pense qu'il a poursuivi ses études sous un pseudonyme, mais je n'ai pas pu en avoir la confirmation. Entre 2012 et 2016, à l'aube des Guerres Urbaines en Europe, il a conçu des armes biologiques pour divers groupes terroristes. Il n'appartenait à aucun d'entre eux, pas même au Cheval Roux, bien qu'on le soupçonne d'avoir dirigé l'une de ses factions. Il aurait possédé trois bastions au moins, en Angleterre, en Italie et en France.

— Mais pas ici? intervint Eve. Pas aux États-Unis?

— Pas que l'on sache. Il aimait l'Europe, préférait la ville à la campagne, comme son père. Tandis que les Guerres Urbaines faisaient rage et s'étendaient, il fournissait au plus offrant munitions, explosifs et – sa spécialité – armes biochimiques. Officiellement, il n'a jamais eu d'enfants, poursuit Summerset. Cependant, selon plusieurs témoignages, y compris ceux de jeunes rescapés de sa secte, il en avait beaucoup. On ignore s'il était leur géniteur ou s'il les avait enlevés. À l'époque, il existait d'autres hommes comme lui, entourés d'encore plus de fidèles, dotés de davantage de pouvoirs. Il n'était pas considéré comme une priorité bien qu'on ait tenté de le capturer ou de l'assassiner. Là encore, d'après les rapports – soigneusement enterrés –, l'une de ces tentatives d'assassinat aurait entraîné la mort de cinq enfants. Deux mois plus tard, le café à la lisière de Londres était attaqué. Dès lors, Guiseppi est devenu une priorité.

— Parfois, trop tard équivaut à jamais.

Summerset dévisagea Eve en sirotant son vin.

— Le monde était sens dessus dessous. Pillages, incendies volontaires, largages de bombes, meurtres à gogo, viols... Au début, on a cru que la police et l'armée gèreraient la situation et que tout s'arrangerait. En attendant, les gens se sont enfermés chez eux ou ont fui à la campagne. Mais les autorités n'ont pas su maîtriser les troubles, qui ont pris des proportions phénoménales.

Summerset se tut un instant.

— Je me suis laissé dire que c'était un petit homme – un « moucheron » – comparé aux autres qui cherchaient à tout détruire.

— Les mouchérons doivent être éliminés.

— Certes, mais il y en avait tant d'autres, nettement mieux organisés. Il y a toujours des gens qui patientent et planifient ce genre de choses. Il existait de véritables armées qui attaquaient de façon stratégique: les bases militaires, les centres de communication, de distribution d'eau ou de nourriture... bien plus que Menzini ou d'autres du Cheval Roux. Ils étaient persuadés qu'ils finiraient par gagner, mais au bout du compte, ils ont été engloutis par la vague de violence. Ce que vous avez vu ces deux derniers jours? Imaginez cela partout, les cadavres, le sang, l'horreur, la terreur, l'affolement. La justice était dépassée. Rares étaient ceux qui, comme vous, se dressaient entre les coupables et les innocents. D'ailleurs, pendant longtemps, trop longtemps, il a été difficile de distinguer les premiers des seconds. Vous êtes trop jeunes, tous les deux, pour avoir connu cela. Soyez-en

reconnaissants.

— Je sais que certains ont lutté. Vous, par exemple. Ceux-là en parlent rarement sinon jamais.

— Il n'y a pas de mots.

Summerset paraissait encore plus émacié que de coutume, si tant est que ce soit possible. Plus blême. Les mauvais souvenirs pouvaient vous ronger. Eve était bien placée pour le savoir.

— Ce qu'ils ont enseigné? Ce qu'ils ont écrit? Ce n'est rien comparé à la réalité. Ce que vous avez vu ces deux derniers jours? répéta-t-il. Certains d'entre nous étaient là, au début. Je m'en souviens. Et j'ai peur, conclut-il.

Eve ne s'était pas attendue à ce qu'il le dise. Elle s'adressa à lui comme à une victime.

— Il ne s'agit pas d'un mouvement ou d'une guerre. Il s'agit d'un homme, en possession d'une arme redoutable, qui veut semer la terreur et attirer l'attention sur lui. Je crois savoir qui, je crois lui avoir parlé, l'avoir regardé droit dans les yeux. Je vais l'arrêter.

— Je vous crois. Je le dois.

Il inspira profondément avant d'enchaîner:

— Les détails de son arrestation après l'attaque de Rome sont mal connus. L'essentiel du dossier a été détruit. Ce que j'ai appris ne peut être prouvé. Menzini aurait créé la substance, mais ne l'aurait pas livrée personnellement. Il a concocté le mélange, sélectionné deux cibles, donné l'ordre. Mais il s'est servi de deux femmes – des jeunes filles. Les siennes, envoyées par lui en mission suicide. Chacune a emporté un flacon du poison sur les lieux désignés et l'a répandu. Obéissant à ses instructions, elles sont restées sur place et ont été infectées, elles aussi.

— Des jeunes filles? Vous en êtes sûr?

— Je ne peux pas vous le confirmer.

— Savez-vous si c'est vrai?

— Je le crois.

— Cela me suffit, assura-t-elle.

— Vous dites que vous le connaissez. Comment s'appelle-t-il?

— J'ai dit que je crois le connaître, rectifia-t-elle. J'ai trois

suspects – en admettant que je sois sur la bonne piste. Quand bien même j'aurais raison, je ne peux rien démontrer. Il me manque des liens essentiels.

— Vous savez lequel des trois. Je veux connaître son nom pour pouvoir le prononcer quand vous l'arrêterez.

— Lewis Callaway. Mais...

— Cela me suffit, riposta Summerset, lui renvoyant sa propre réponse avec une telle désinvolture qu'elle ne sut quoi dire.

Quand son communicateur bipa, elle fut presque soulagée.

— C'est Nadine. Je monte, annonça-t-elle. Ici, Dallas. Une seconde.

Elle se tourna vers Summerset.

— Lewis Callaway, répéta-t-elle. Ce type est un lâche. Je suis toujours étonnée de constater à quel point les meurtriers peuvent être lâches. Nous allons l'arrêter. Tout ce que vous m'avez expliqué me sera utile. Il finira le reste de sa vie de minable sous les verrous. Oubliez-le. Macie Snyder, Jeni Curve: ce sont les deux jeunes femmes dont il s'est servi pour tuer. Elles n'étaient au courant de rien. Si vous voulez retenir des noms, retenez les leurs. Ce sont elles qui comptent.

Sur ce, elle tourna les talons et s'éclipsa.

— Nadine. Je vous écoute.

Connors se leva, remplit le verre de Summerset.

— Je crois bien que nous avons battu un record.

— Pardon?

— Eve et vous avez eu une conversation deux jours de suite sans vous chamailler. C'est un record.

— Ah! soupira Summerset. Je suppose que le lieutenant et moi-même retrouverons nos marques d'ici peu – à notre soulagement mutuel.

— Vous avez besoin de manger et de vous reposer.

— Je crois, oui. Je ne vais pas tarder. Je prendrai le chat avec moi. Je ne suis pas contre un peu de compagnie. Rejoignez votre femme et veillez à ce qu'elle se nourrisse un peu. Je m'étonne qu'elle ne soit pas morte de faim avant de vous rencontrer.

— J'aime m'occuper d'elle.

— Je sais. Vous étiez un garçon intéressant, brillant et assoiffé de... de tout. Vous êtes devenu un homme intéressant, brillant. Et elle vous a rendu encore meilleur.

— Oh que oui!

— Allez la dorloter. J'imagine que vous allez travailler jusque tard dans la nuit.

Resté seul, Galahad étalé sur ses pieds, Summerset contempla le feu qui crépitait dans la cheminée, puis la pièce richement décorée. Cette pièce où la douleur et la peur d'antan tentaient de se glisser.

Macie Snyder, Jeni Curve. Oui, il se rappellerait ces noms. Le lieutenant avait raison. C'étaient les innocents qui comptaient.

Connors trouva Eve dans son bureau, en train de tourner autour de ses tableaux de meurtre.

— Nadine est sacrément efficace, déclara-t-elle. Elle a déterré certaines des données que Summerset nous a fournies. En moins détaillées – elle n'est pas à *ce point* efficace –, mais l'avantage c'est que j'aurai deux sources quand j'interrogerai Teasdale à propos de Menzini. Entre Nadine, Callendar et Teasdale, j'ai une longue liste d'enfants enlevés à l'époque. Séparés en deux colonnes, les rescapés et les disparus.

— Qu'en déduis-tu?

— Je ne sais pas trop. Callaway est trop jeune pour avoir été kidnappé pendant les Guerres Urbaines. Mais l'un de ses parents? Ses grands-parents sont peut-être impliqués d'une manière ou d'une autre. Il va falloir creuser. Notre assassin n'est pas un scientifique, il existe donc forcément un lien, un moyen par lequel il aura mis la main sur la formule.

Connors lui tendit le verre qu'elle avait oublié dans le salon.

— Tu n'as rien bu.

— C'est vrai.

— Tu n'as pas mangé non plus.

Elle pivota vers ses tableaux.

— Tu n'auras qu'à réfléchir à voix haute pendant que nous dînons, suggéra-t-il. J'ai reçu l'ordre de veiller sur ma femme.

Elle haussa les épaules.

— Il tient le coup?

— C'est difficile – tu le sais mieux que quiconque – de revivre des événements traumatisants. Ce soir, Summerset en a raconté davantage que pendant toutes ces années passées ensemble. Au fond, j'ignore qui il était avant de me sauver la vie.

— Tu n'as jamais cherché à le savoir. Tu n'as jamais fouillé mon passé non plus avant que je te le demande.

— Non. L'amour sans la confiance? Ce n'est pas de l'amour.

Eve savait combien il était bouleversé, inquiet de voir son

majordome et ami si fragile, si fatigué.

— Je m'occupe du repas, décida-t-elle. Nous allons dîner.

Il lui caressa les cheveux, effleura ses lèvres d'un baiser.

— C'est moi. Ordre de Summerset.

Elle contempla de nouveau ses tableaux, poussa un soupir et rejoignit Connors dans la kitchenette.

— Connors, peu importe ce qu'il était avant. C'est le genre d'homme qui n'hésite pas à prendre un jeune garçon sous son aile. Ce n'est pas rien, même si je trouve toujours que cet homme est une plaie.

— Je ne suis pas du tout certain que j'aurais atteint l'âge d'homme sans lui. Alors oui, ce n'est pas rien.

Ils s'installèrent à la petite table près de la fenêtre et Eve se rua sur son assiette de spaghettis bolognaise.

Seraient-ils ici, ensemble, si Summerset avait pris une décision différente le jour où il avait découvert le jeune garçon battu presque à mort par son propre père? S'il avait poursuivi son chemin, comme certains, ou s'était contenté de le déposer aux urgences, seraient-ils là, ce soir, à déguster des pâtes ensemble?

Connors répondrait « oui », évidemment, qu'ils étaient destinés l'un à l'autre. Mais Eve n'avait pas sa confiance en la fatalité et en la Providence.

Tous ces pas, tous ces choix faisaient de la vie un labyrinthe aux solutions innombrables.

— Tu es bien silencieuse, fit-il remarquer.

— Summerset voulait autre chose pour toi – quelqu'un d'autre. Il me supporte, et réciproquement, mais il rêvait de ce qu'il y avait de mieux pour toi. Comme tout parent digne de ce nom, n'est-ce pas?

— Il voulait mon bonheur, bien sûr. Il sait que je suis heureux. Et il sait, comme il me l'a dit juste avant que je monte, que grâce à toi, je suis devenu meilleur.

L'espace d'un instant, Eve fut sincèrement ahurie.

— Il n'est vraiment pas dans son assiette, décréta-t-elle.

Connors hocha la tête et but une gorgée de vin. Elle enroula des spaghettis autour de sa fourchette.

— Ça m’a incitée à réfléchir... Les kidnappeurs. Ils étaient à la recherche d’enfants jeunes, encore malléables. La plupart des membres du Cheval Roux étaient probablement des fêlés. Mais pas tous. Il devait y avoir aussi des enfants embarqués malgré eux. Des femmes terrifiées. Des hommes trop veules pour se révolter ou s’en aller.

— N’oublions pas que le monde entier partait à vau-l’eau.

— Et la nature humaine étant ce qu’elle est, certaines personnes ont pu vouloir protéger ces enfants. Voire, établir une relation avec eux, surtout ceux qui sont restés là longtemps. Prends les bébés, par exemple. Il fallait bien les confier à quelqu’un.

— D’où les liens tissés. Je vois où tu veux en venir.

— L’enfant dépend de l’adulte pour manger, avoir un toit. Je repense à ma conversation avec Mira, aujourd’hui. J’avais peur de Troy et, même enfant, je le haïssais. Mais je dépendais de lui. Pas de ma mère. Jamais de ma mère.

En souffrait-elle? Peut-être un peu. Juste un peu.

— C’est probablement l’une des raisons pour lesquelles je me souviens mieux de lui, continua-t-elle. Pas seulement parce qu’il m’a eue plus longtemps, mais parce que c’est lui qui m’apportait à manger, ce genre de choses. Il n’a pas réussi à me manipuler. Peut-être étais-je plus forte que nous ne l’imaginions, ou lui, moins malin qu’il ne le croyait. Manipuler un môme – et même un adulte –, rien de plus facile: punition, récompense, punition, récompense, privation, peur, répétition. On peut même y parvenir en douceur si on est futé.

— Je suis d’accord, mais tu as dit toi-même que Callaway était trop jeune pour avoir été enlevé par des adeptes du Cheval Roux.

— Si son père l’a été, Callaway a peut-être été élevé selon cette doctrine. Ou il connaît quelqu’un qui l’a été. Je vais peaufiner ces listes d’enfants enlevés.

— Pourquoi Callaway?

— Accumulation de petits détails. Il est le premier à se manifester – avec Weaver. Ils débarquent, s’inquiètent pour leur camarade et collègue. Callaway avoue s’être rendu au bar, et d’après les éléments dont je dispose actuellement, c’est l’épi-centre. Vann est parti trop tôt. Weaver est déjà patronne et, je le répète, elle se serait servie d’un homme.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas éliminer d’emblée Weaver ou

Vann? Elle a un poste de directrice, Vann est le neveu du PDG.

— Peut-être se fraye-t-il un chemin en se débarrassant d'abord de ses concurrents directs. Ou bien agit-il au hasard et la chance lui a souri. C'est *Stevenson & Reede* qui a perdu le plus d'employés dans les deux attaques. Les liens. Il habite et travaille dans le quartier. Weaver et Vann ne sont pas loin, mais Callaway est en plein milieu. La géographie. Et il pousse Weaver à m'arracher des informations. Il est célibataire. Je ne lui ai trouvé aucune liaison de longue durée.

— Vann a été marié, il a un enfant. Weaver a été fiancée deux fois.

— En somme, ils ont du mal à s'engager, mais ils ont tous deux tenté le coup. Contrairement à Callaway. Weaver a évoqué sa mère, Vann, son fils. Callaway?

— Personne, convint Connors.

— C'est un élément de plus, déclara Eve. Il vit seul, sa carrière stagne. Des trois, c'était le plus maître de lui, ce soir. Il pesait ses mots. J'ai eu l'impression qu'il s'inspirait des interventions de ses collègues – il ne voulait pas se démarquer, pas dans cette situation. Il voulait que je me concentre sur les deux autres. Mais au bout d'un moment, n'obtenant pas tout ce qu'il voulait, il a dû s'imposer au lieu de se fier aux deux autres pour me soutirer les infos qui l'intéressaient.

Elle se balança sur son siège.

— Tout ça n'est que ressenti, supputations. Je n'ai même pas de quoi requérir une surveillance.

— Il ne nous reste plus qu'à trouver la faille.

— Si je suis sur la bonne voie, nous exhumons un événement de son passé. Son éducation, son histoire familiale. De plus, il existe forcément un élément déclencheur. Il ne s'est pas réveillé un beau matin en décidant qu'il allait tuer une foule d'inconnus. Quelque chose l'y a poussé ou lui en a donné la permission.

— La campagne publicitaire semble avoir été leur unique centre d'intérêt ces dernières semaines. Comme par hasard, le premier massacre a eu lieu le soir où ils l'avaient achevée, et où Vann les a abandonnés pour présenter le projet au client.

— Tu connais peut-être quelqu'un qui connaît quelqu'un qui pourrait me mettre en rapport par vidéoconférence avec le client en question. Histoire de glaner d'autres impressions.

— Et si tu me laissais faire? Il se confiera plus volontiers à l'homme d'affaires qu'au flic.

— Entendu. Si tu...

— Demain matin.

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi pas tout de suite? Je ne veux pas perdre de temps.

— Pendant les heures ouvrables, précisa Connors. Si je le contacte maintenant, il risque de se poser des questions. Si je le joins dans la matinée, il n'y verra que du feu.

— Tu as sans doute raison, admit-elle à contrecœur.

— Absolument. Et cela me permet de t'aider autrement. Enfants enlevés ou passé des suspects?

Elle réfléchit.

— Passé des suspects. Teasdale est sûrement plongée dans la liste des enfants enlevés. Pas dans la même optique, mais je peux rebondir sur ses données.

— Tu vas lui expliquer ta démarche?

— Bien sûr. Après coup. C'est mon enquête, lui rappela-t-elle en le voyant sourire. Elle n'est là qu'en tant que consultante. Tu l'as observée au microscope et déclarée irréfutable, mais je la cerne mal. Je la tiendrai au courant de mes découvertes demain au cours de la réunion. À moins que l'un d'entre nous ne tombe sur une mine d'or et que nous puissions agir dès ce soir.

— Je vais m'y mettre. Et comme je t'ai nourrie, je te laisse la vaisselle.

— Il y a toujours un hic quelque part.

— C'est la vie, ma chérie.

À quoi bon discuter? D'autant qu'elle s'était régalée. Elle était remontée à bloc, prête à travailler. Une bonne dose de caféine et elle serait au mieux de sa forme.

Lorsqu'elle s'installa à son bureau, elle avait élaboré sa stratégie. Elle commencerait par les disparus.

Soixante-dix-huit enfants – morts ou vivants – que l'on n'avait jamais pu localiser. Pour la plupart, ils avaient une famille, nota-t-elle

en parcourant brièvement sa documentation. Hormis quelques orphelins et adoptés, ici ou là. Des proies d'autant plus faciles qu'aucun parent ne se lancerait à leur recherche.

Oui, elle démarrerait par là. Du plus jeune au plus vieux.

Première victime, un nourrisson de sexe féminin, âgé de trois mois, enlevé au cours d'une descente dans un orphelinat de fortune à Londres. Mère décédée, père inconnu. ADN non fiché, mais une petite tache de naissance, une sorte de cœur, derrière le genou gauche.

Eve compulsait les archives, étudia les dépositions des témoins. Trois femmes avaient péri en essayant de sauver les huit gosses enlevés. Deux survivants – un homme et une femme – avaient décrit le raid, les assaillants.

Le plus âgé, un garçon de onze ans, avait réussi à s'échapper avec deux copains. « Un petit malin », pensa Eve en lisant son histoire. Son père, ex-soldat, lui avait appris comment semer des poursuivants. Il avait conduit ses camarades jusqu'à un camp de base et révélé le lieu où ils étaient séquestrés. Résultat, on avait retrouvé deux autres mômes et la dépouille d'un troisième. Le bébé – Amanda – et un garçon de deux ans, Niles, s'étaient volatilisés.

Eve demanda à l'ordinateur de produire des simulations de portraits des deux, tels qu'ils seraient aujourd'hui. Elle les afficha ainsi que les photos d'identité des parents de Callaway, de sa tante paternelle, de son oncle par alliance, et même de ses grands-parents – quitte à en faire un peu trop.

Aucune des femmes n'était dotée d'un signe particulier. Toutefois, ceux-ci avaient pu être enlevés ou dissimulés. Elle eut beau chercher, elle ne trouva aucune ressemblance entre les deux enfants perdus et les proches de Callaway.

Étaient-ils encore vivants? Si oui, où? Comment? Avec qui? Elle finit par laisser tomber. À ce rythme-là, elle sombrerait vite dans la dépression. Elle poursuivait ses recherches pas à pas à travers photos, descriptions, dépositions, entretiens avec les rescapés et l'entourage, auditions des prisonniers.

Une époque abominable où des innocents avaient souffert bien davantage que ceux qui avaient provoqué l'horreur.

Des vies supprimées, mais, plus encore, des vies fracturées, détruites à jamais.

Parvenue à la moitié de la liste des enfants disparus, elle avait

une idée assez précise du fonctionnement du Cheval Roux. Les dirigeants, les missions, credo, disciplines variaient, mais les méthodes se rejoignaient.

Se servir des femmes pour infiltrer camps, hôpitaux, orphelinats, se renseigner sur les habitudes, la sécurité, le nombre de personnes, puis effectuer la descente. Souvent, les infiltrées étaient sacrifiées dans la foulée.

Enlever les enfants, tuer les autres – en tout cas, un maximum de personnes. Sécuriser les petits, les transporter, les disperser. S'ils mouraient en cours d'opération, tant pis. Il y avait toujours d'autres enfants, ailleurs.

Eve décida de s'octroyer une pause. Elle se programma un café, puis gagna le bureau de Connors, s'immobilisant sur le seuil.

— J'ai de l'or, annonça-t-il sans lever les yeux de son écran. Et du relativement intéressant. Je n'ai pas tout à fait fini.

— Je voulais juste m'accorder quelques instants de répit. C'est dur.

Cette fois, il se figea, la regarda.

— Raconte, l'encouragea-t-il, inquiet de la voir si bouleversée, elle qui examinait cadavres et corps mutilés sans frémir.

Elle ne se fit pas prier.

— Après regroupement, ils entreprenaient l'endoctrinement de ceux qui avaient survécu au raid. Avec les moins de quatre ans, ils employaient la technique de la récompense. Bonbons, friandises, jouets. Quant aux plus âgés, ou aux plus têtus, ils les cassaient à force de coups et de privations. Quelques-uns ont réussi à s'enfuir – très peu. Beaucoup sont morts. Les comptes rendus des entretiens avec les rescapés évoquent les abus physiques, psychologiques et sexuels auxquels on les soumettait, en alternance avec des périodes de cajoleries et de réconfort. Et si le gosse refusait de renier sa famille ou de prêter serment d'allégeance au Cheval Roux, retour aux sévices.

— Ils torturaient ces pauvres gamins.

— Tout ça au nom d'un dieu vengeur qu'ils avaient décidé de vénérer.

— Dieu n'a rien à voir là-dedans. C'est l'homme qui a créé la torture.

— Exact. Si l'enfant avait de la famille et s'il refusait de coopérer, ils menaçaient de tuer sa mère ou son père. Ou ils lui disaient qu'ils étaient déjà tous morts. Ou ils lui répétaient encore et encore, que ses proches ne voulaient plus de lui, ne viendraient jamais le chercher.

— Des méthodes employées depuis toujours pour démoraliser et briser les prisonniers de guerre, les transformer si possible en atouts.

— C'est pire que ce que j'ai subi.

Elle avait envie de bouger, de se défouler, de chasser toute cette énergie rageuse. Elle demeura sur place à se balancer d'avant en arrière.

— Ces gamins ont été arrachés à ceux qu'ils aimaient, puis systématiquement torturés et formatés. Les plus âgés, les plus solides, devaient travailler. Dès qu'une fille en avait l'âge, on la forçait à avoir des relations sexuelles avec l'un des garçons. Ils organisaient des putains de cérémonies, Connors, et ils y assistaient comme à un spectacle! Une célébration.

— Assieds-toi, Eve.

— Non, ça va. Je me désénerve. J'ai plus de trente naissances archivées à la suite de ces orgies. La mère la plus jeune avait douze ans. Douze ans, pour l'amour du ciel! Ils enlevaient aussitôt les bébés aux filles et les faisaient engrosser de nouveau dès que possible. J'en ai une qui avait quinze ans quand on l'a retrouvée. Elle avait accouché trois fois. Elle s'est suicidée six mois après avoir été secourue. Elle n'est pas la seule. Le taux de suicides parmi les rescapés est estimé à 15 % avant dix-huit ans.

Elle inspira profondément.

— Les données sur ces grossesses proviennent de Callendar et de Teasdale. Nadine n'a rien pu dénicher, car ce sont des dossiers classés. Je ne suis pas sûre que les sources de Summerset aient été au courant de tout.

— Si on lui en avait parlé, il nous l'aurait dit.

— Pourquoi n'est-ce pas de notoriété publique? Pourquoi ne l'a-t-on pas crié sur tous les putains de toits?

Connors se leva, la rejoignit, lui caressa les bras.

— Pour plusieurs raisons, je pense. L'énorme confusion qui régnait à l'époque, l'empressement désespéré du gouvernement à dissimuler le pire. Le besoin des victimes et de leurs familles d'oublier

tout cela.

— On ne l'oublie jamais. On l'a toujours en soi.

— Envisagerais-tu de raconter à tous ce qui t'est arrivé?

— C'est mon problème, trancha-t-elle. Ce n'est pas... D'accord, j'ai compris. En partie. Mais enterrer tout, pas seulement ici, mais en Europe, partout... Ça demandait du boulot, de la détermination et un sacré pactole.

— Les autorités n'ont pas pu, ou pas voulu, protéger les plus vulnérables et ce, d'un culte radical qui n'était ni riche ni organisé.

— En ce temps-là, du moins aux Etats-Unis, c'est le HSO qui dirigeait pratiquement le pays.

— Et le pouvoir aurait pu lui échapper durant la reconstruction d'après-guerre si cela avait été de notoriété publique. Je n'en sais rien, Eve.

— Ils me transmettent des données aujourd'hui, en tout cas une partie.

— Il semble que le supérieur de Teasdale soit sincèrement décidé à gérer une maison propre – si tant est que ce genre de maison puisse être propre.

— Le pauvre a beaucoup de poussière à balayer.

« Mais ce n'est pas mon problème », se rappela-t-elle.

— J'y retourne.

— Si on jetait un coup d'œil sur le passé de Callaway d'abord? proposa Connors.

— Tu n'as pas terminé.

— J'ai déjà bien avancé.

— Je ne peux pas en faire une affaire personnelle. Mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Si tu pouvais t'en empêcher, tu ne serais ni la femme ni le flic que tu es.

— J'espère que c'est vrai.

— Je le sais. Tiens, prenons un peu de réconfort, tous les deux, ajouta-t-il en la serrant dans ses bras.

Elle se cramponna à lui. Il lui avait offert quelqu'un à qui se raccrocher. Un cadeau qu'elle ne prendrait jamais pour acquis. Elle avait cru savoir ce qu'étaient l'horreur, le désespoir et la terreur. Elle découvrait que d'autres avaient connu bien pire qu'elle.

Elle leur souhaitait d'avoir désormais quelqu'un à qui se raccrocher.

— Bien, soupira-t-elle en s'écartant. Callaway.

— Tu connais les éléments de base. Né dans une petite ville de Pennsylvanie. Son père a servi trois ans dans l'armée comme secouriste.

Ils regagnèrent le bureau d'Eve pendant qu'il parlait.

— Il a travaillé ensuite comme assistant médical. Il s'est marié, a eu un fils. Ils ont déménagé six fois en autant d'années.

— Intéressant.

— La mère avait le statut de mère professionnelle. Aujourd'hui, ils habitent à la campagne, dans l'Arkansas. Ils sont fermiers. Callaway a suivi sa scolarité à domicile jusqu'à l'âge de quatorze ans. La famille s'est déplacée encore deux fois au cours de son adolescence. Il a été inscrit dans trois lycées différents. Ses notes étaient légèrement au-dessus de la moyenne. Pas de problèmes de discipline – en apparence.

— Ce qui signifie?

— Je suis tombé sur des comptes rendus. Au départ, on a évoqué un comportement antisocial. Il n'était pas fauteur de troubles, mais il se tenait à l'écart, avait du mal à se lier avec ses camarades de classe. Il faisait ce qu'on lui demandait de faire, rien de plus. On l'a fortement encouragé à participer à des activités extrascolaires et il a fini par opter pour le tennis.

— Pas un sport collectif.

— Là encore, il s'est révélé un peu meilleur que la moyenne, mais surtout, doué d'un sens féroce de la compétition. Au point qu'il fallait lui rappeler régulièrement les règles de la sportivité. Pas de bagarres, pas de violence.

— Ça colle.

— Après deux ans dans une université locale, il a réussi à décrocher l'université de New York – tout juste. Il y a étudié le

marketing et le management. Là, il s'est découvert une aptitude pour les grandes idées, les tableaux d'ensemble. Il était moins doué pour les présentations, les travaux en équipe. Il s'est amélioré et a fini par rejoindre *Stevenson & Reede*. Dans ses évaluations, on loue son sens de l'éthique et ses idées, on met un bémol sur ses compétences sociales, ses présentations et ses relations avec la clientèle. Il a évolué dans la hiérarchie grâce à son travail, mais son ascension a été ralentie par sa difficulté à vanter le produit aux clients et à les divertir. Par comparaison, continua Connors, Joseph Cattery brille par ses compétences sociales et sa capacité à réfléchir en équipe. Et si Vann a droit à un beau bureau, Cattery a récemment empoché une belle prime. Il devait être bientôt promu et sérieusement augmenté. Le bonus était une récompense pour ses efforts sur un projet partagé avec Callaway. Celui de Callaway était nettement moins généreux.

— Un mobile pour éliminer Cattery. Pas une foule anonyme dans un bar, marmonna Eve en déambulant devant ses tableaux. En ce qui le concerne, ce n'est pas une question de religion tordue, de livre de l'Apocalypse ou d'enlèvements d'enfants. Toutefois, je note plusieurs éléments communs avec le Cheval Roux. La mise à contribution de jeunes femmes, l'indifférence totale à l'égard d'innocents et l'emploi d'une substance pour commettre un meurtre de masse. Il trie sur le volet. Mais ça ne suffit toujours pas.

— Un point intéressant. Depuis l'université, il a coutume de rendre visite à ses parents une fois par an.

— Par devoir, pas par affection. N'est-ce pas ?

— C'est aussi mon avis. Toutefois, cette année, il est allé dans l'Arkansas à quatre reprises. Les dossiers médicaux de son père et de sa mère n'indiquent aucune pathologie particulière. Leur situation financière est stable.

Eve se gratta les cheveux.

— Il retourne là-bas pour une raison précise. Quelque chose dont il a besoin, qu'il désire, qu'il cherche ou a trouvé. Il me faut plus de renseignements sur les parents.

— Je me suis déjà penché sur le père. Il avait quarante ans lorsqu'il a épousé la mère de Callaway. Elle en avait vingt-deux.

— Un écart d'âge important.

— À l'époque, il effectuait des soins à domicile. Il l'aidait à s'occuper de son père. Militaire pendant les Guerres Urbaines, ce dernier souffrait des complications de ses blessures et de dépression.

Son épouse était décédée dans un accident de la route six mois environ avant que Russell Callaway rencontre Audrey, née Hubbard. Ils se sont mariés quelques semaines après la mort du papa.

Eve vérifia sur son ordinateur.

— Hubbard ne figure pas sur mes listes d'enfants – rescapés ou non.

— J'attaque tout juste mes recherches sur la mère. Je pourrai t'en dire plus d'ici peu.

— Qu'en est-il du dossier militaire du père?

— Il était capitaine au moment de sa retraite. Il a beaucoup combattu, mais semble n'avoir participé à aucune des opérations du Cheval Roux. J'ignore s'il existe des traces.

— La grand-mère maternelle?

— Donne-moi un peu de temps. J'épluche toutes sortes d'archives sur plusieurs décennies.

— Et moi, je te retiens. Merci. Tes trouvailles remplissent quelques cases vides. Callaway est un solitaire. Il aime la compétition. Sa mère a épousé un homme plus âgé qu'elle à une période douloureuse de son existence et opté pour le statut de parent professionnel. Elle a couvé son fils, préférant lui faire la classe à la maison. Comme ils déménageaient souvent, il n'avait guère l'occasion de se forger des amitiés hors du foyer. Le père est sans doute le dominant. Il n'hésite pas à changer de boulot, à déraciner sa famille selon ses envies. Les grands-parents paternels sont morts, il entretient peu de rapports avec ses propres parents depuis l'âge adulte. Et voilà qu'il se précipite chez eux plusieurs fois en quelques mois. De quoi cogiter. Je veux davantage.

— Je suis ton humble serviteur, lieutenant.

Se remettant à la tâche, elle envoya les informations de Connors à Mira, accompagnées d'une demande urgente d'évaluation. Puis elle rumina. Mue par une impulsion, elle afficha les photos des parents de Callaway, les examina avec soin. Et se lança dans le long et fastidieux processus de vieillissement virtuel de chacune des victimes de rapt.

Elle se resservit du café, envisagea brièvement puis renonça à avaler un stimulant pour vaincre la fatigue.

C'est alors que...

— Une seconde!

— Eve.

— Attends! Attends! Je crois que j'ai quelque chose.

— Moi aussi.

— Viens voir. Dis-moi ce que tu en penses.

Il vint se planter devant l'écran partagé en deux. D'un côté, il reconnut la mère de Callaway, de l'autre apparaissait une image numérisée.

— On dirait la même femme. La couleur des cheveux et le style de coiffure sont différents, mais le visage...

— L'image numérisée est celle de Karleen MacMillon, enlevée à l'âge de dix-huit mois. Jamais retrouvée. Sauf qu'elle a été retrouvée et élevée par les Hubbard sous le nom d'Audrey. Parce qu'elle est là, sous notre nez.

— Le certificat de naissance d'Audrey Hubbard est un faux. Bien imité, mais un faux.

— Elle n'est pas née des Hubbard. Elle faisait partie des kidnappés. Mais elle n'a jamais été recensée comme rescapée.

— Hubbard s'est retiré de l'armée et a quitté l'Angleterre pour les États-Unis avec son épouse et sa fille de quatre ans. L'épouse avait une demi-sœur.

Gina MacMillon. Je suis en train fouiller de ce côté-là, déclara Connors.

— Gina et William MacMillon, les parents de Karleen, ont tous deux été tués lors du raid au cours duquel la gosse a été enlevée. C'est le fameux lien. Celui qui le lie à Menzini et au Cheval Roux. Pas de quoi procéder à une arrestation, mais assez pour requérir une filature. Il a découvert d'où venait sa mère et eu un déclic. Mais comment une gamine de quatre ans avait-elle pu mettre la main sur la formule ou même en connaître l'existence? Hubbard participait peut-être à l'attaque pendant laquelle Menzini est tombé ou a été appréhendé et interrogé. Ils ont quelque chose – ou l'avaient – et Callaway retournait régulièrement là-bas pour cuisiner sa mère. Il faut absolument que je lui parle.

— On part pour l'Arkansas?

— Non. Teasdale va se charger de la faire venir sur notre terrain.

Elle a dit ce qu'elle savait à Callaway. Elle nous le dira.

— Tu devrais te reposer. Je mets la recherche sur la demi-sœur en automatique. Nous allons dormir quelques heures. Tu as fait tout ce que tu pouvais pour ce soir, insista-t-il en la voyant hésiter. Tu dois reprendre des forces pour demain.

— Tu n'as pas tort. J'expédie mon compte rendu à Whitney et je mets Callaway sous surveillance. Je ne tiens pas à ce qu'il frappe un magasin ouvert sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pendant que je dors.

— Entendu. De mon côté, je rassemble mes documents pour ta réunion de demain. Ensuite, dodo.

— Marché conclu.

Dans son rêve, qu'elle savait n'être qu'un rêve, le monde explosait. Des flammes rouge sang et orange vif éclairaient le ciel nocturne tandis qu'à l'ouest les détonations faisaient trembler le sol et claquaient, tels des coups de poing, dans l'atmosphère enfumée.

Elle entendit le boum! des explosifs, le ta-ta-ta-ta-ta-ta de mitraillettes. Pendant toute une époque, bien trop longue, songea-t-elle, les populations avaient vécu et péri au son de l'artillerie.

Aujourd'hui, on avait conçu d'autres méthodes pour tuer. Mais elle n'était pas dans le présent.

Les canyons et les tours de New York résonnaient des pétarades de la guerre. Les Guerres Urbaines.

« Un rêve, ce n'est qu'un rêve », se rappela Eve. Malgré tout elle s'avança prudemment, pistolet au poing, le long de la rue déserte. Si les cauchemars n'avaient pas le pouvoir de vous assassiner, ils pouvaient vous blesser profondément. Elle s'était trop souvent réveillée en hurlant pour se déplacer sans arme, y compris dans son subconscient.

Mais parfois les cauchemars vous montraient ce que vous aviez besoin de savoir et n'aviez pas pu voir dans la journée.

Elle demeurerait donc aux aguets.

Elle s'immobilisa près d'un corps gisant sur le trottoir, s'accroupit pour lui prendre son pouls. La victime avait la gorge tranchée. Un garçon à peine sorti de l'enfance. On lui avait volé ses chaussures, et sans doute son blouson s'il en possédait un. Cela s'était déroulé récemment, car le cadavre était encore tiède.

Elle l'abandonna. Elle n'avait pas le choix puisque ce n'était qu'un rêve. Cependant, elle vérifia son arme. Ce n'était pas la sienne, mais un .38 automatique comme ceux de la collection de Connors. Elle s'assura qu'il était chargé, le soupesa.

Elle poursuivit son chemin, passant devant fenêtres et portes condamnées, carcasses de voitures brûlées que sa mémoire avait dû façonner à partir de vidéos concernant cette période de l'Histoire.

Des grillages barraient l'entrée d'une station de métro. Elle contourna ce gouffre noir. Les réverbères – ceux qui n'étaient pas cassés – étaient éteints. Les feux rouges clignotaient, lui rappelant la chambre à Dallas où elle avait tué Richard Troy.

« Il ne s'agit pas de ça », se dit-elle. Il ne s'agissait pas de l'enfant qu'elle avait été, mais de la femme qu'elle était devenue. De son métier.

Parvenue au coin de Léonard et de Worth Street, elle se rendit compte qu'elle n'était pas loin de la scène du crime.

La réponse était peut-être là, cachée.

Elle s'apprêtait à traverser quand elle entendit une suite de détonations – plus proches, à présent – et des cris. Elle changea de direction, commença à courir.

Elle repéra le camion – un véhicule militaire – et l'homme équipé d'une mitraillette sur le toit. De nouveaux tirs retentirent à l'intérieur du bâtiment. Hurlements de terreur. Des enfants! Ils étaient venus chercher les enfants!

Sans hésiter, elle se mit en position et braqua son arme sur l'homme sur le toit du camion. Il portait sûrement un gilet pare-balles. Elle visa donc la tête.

Comme il s'affaissait, elle piqua un sprint. Dissimulée dans l'ombre, elle vit deux hommes et deux femmes traîner dehors des gosses qui se débattaient furieusement. Elle inspira, retint son souffle, tira.

Les deux hommes s'affaissèrent, elle mit cette réussite sur le compte, soit de ses entraînements au tir avec Connors, soit de la chance qui se manifestait parfois dans les rêves. Les femmes s'enfuirent, l'une serrant un bébé dans ses bras.

« Non, décida Eve. Pas question, pas même dans un cauchemar. » Elle s'élança à leur poursuite, s'arrêta à peine devant le petit groupe d'enfants terrorisés.

— Retournez à l'intérieur, leur cria-t-elle. Bloquez la porte. Attendez-moi!

Elle accéléra l'allure.

Les deux femmes se séparèrent, elle courut après celle qui tenait le bébé.

— Police de New York! Halte! Halte, nom de nom, ou je vous tire dans le dos. Je le jure devant Dieu!

La femme s'immobilisa, pivota lentement sur ses talons.

— Ça ne m'étonnerait pas de toi.

Eve fixa le visage de sa mère, des filets de sang dégoulinèrent de l'entaille dans sa gorge.

— Tu es déjà morte.

— Ce n'est qu'une apparence. Combien de fois faudra-t-il que tu me tues pour trouver le bonheur?

— C'est McQueen qui t'a tuée. Moi, je t'aurais enfermée derrière des barreaux, mais tu serais encore de ce monde.

— Je serais vivante si tu t'étais mêlée de tes affaires.

Elle s'était mêlée de ses affaires. Mais à quoi bon le lui expliquer? Même dans ses rêves, Stella ne comprendrait jamais.

— Cesse ta ritournelle, Stella. Elle me fatigue. Pose ce bébé.

— En quel honneur? Tu sais combien peut valoir cette petite garce? Il faut bien que je mange, non? Tu n'imagines pas ce que c'est ici, maintenant. C'est l'enfer. J'ai survécu. Pourquoi suis-je devenue ce que je suis, selon toi?

Mira apparut aux côtés d'Eve.

— Moi aussi, j'ai survécu, dit-elle doucement Comme nombre d'entre nous. Elle a fait ses choix, Eve. Vous avez fait les vôtres et moi, les miens. Vous le savez. Elle est la seule responsable de ce qu'elle est devenue.

— Qu'est-ce qu'elle en sait, celle-là? s'écria Stella. Putain de psy, avec ses tailleurs chics et ses belles manières. Elle cherche uniquement à te baiser, comme tous les autres. C'est moi qui t'ai portée dans mon ventre. Je t'ai *fabriquée*.

Mira daigna à peine jeter un coup d'œil à Stella.

— Eve, vous connaissez la vérité et vous connaissez le mensonge. Depuis toujours. Dites-moi la vérité.

— Je me suis faite toute seule.

— Exactement. Et en dépit de votre mère. Elle n'a jamais eu la mainmise sur vous, pas là où cela comptait. Pourquoi la laissez-vous vous contrôler maintenant?

— Il faut que cela cesse.

— Mettez-y un terme, l'encouragea Mira. Prenez une décision.

— Pose ce bébé, Stella, et va-t'en. Pour toujours.

— Tu ne peux pas m'arrêter. Tire-moi une balle dans la tête. Allez! Vas-y! Je reviendrai. Mais avant, je lui briserai peut-être la nuque. Facile. Ses os sont si mous. J'ai eu envie de briser la tienne. Tu braillais tout le temps, comme elle.

— Tu as préféré me laisser entre les mains de Richard pour qu'il puisse me battre, me violer, me torturer. Seulement voilà: je m'en suis sortie.

— En le tuant. Tu as encore du sang sur les mains. Le sang de Richard. Le mien.

— J'assume.

N'était-ce pas la bonne réponse? Oui, elle assumait.

— Pose ce bébé.

— Pourquoi t'intéresse-t-il? glapit Stella en enroulant la main autour du cou de la petite.

Eve bondit en avant et le bébé cria:

— Das!

Bella. La Bella de Mavis, en pleurs, lui tendait les bras.

Ivre de rage, Eve pressa le canon de son pistolet sur le front de Stella.

— Lâche-la, espèce de salope, ou je t'éclate la cervelle.

— Elle ne signifie rien pour toi.

— Ils signifient tous quelque chose pour moi. Mira, prenez cette enfant.

— Bien sûr. Viens, ma chérie, chuchota Mira en prenant Bella des bras de Stella. Tout va bien. Eve va te protéger.

— Ce n'est qu'une gosse. Il y en a plein d'autres là d'où elle vient.

— Non. C'est fini.

Les yeux de Stella luisaient.

— Quoi? Tu vas me descendre? Tu vas m'abattre alors que je ne suis pas armée?

— Non. Je n'ai pas besoin de tuer ce qui est déjà mort.

Eve rengaina son arme et regarda Stella se fendre d'un sourire. Puis, de toutes ses forces, elle lui envoya son poing dans la figure.

— J'en rêvais depuis longtemps.

Stella était étalée sur le trottoir comme elle l'avait été sur le sol de l'appartement de McQueen. Une mare de sang se répandait autour d'elle, un lac noir dans l'obscurité de la nuit.

— Si tu reviens, je recommencerai.

— Bien joué, approuva Mira.

— Où est Bella?

— En sécurité. Ils sont tous en sécurité pour cette nuit. Vous aviez besoin de donner un visage aux innocents. Il vous est plus aisé de les défendre que de vous défendre vous-même. Ce soir, vous avez fait les deux. Je suis fière de vous.

— J'ai cogné une morte, et vous êtes fière de moi?

— Ma chère Eve, vous prenez toujours tout au pied de la lettre.

— Elle reviendra.

— Et vous la frapperez de nouveau. Vous êtes plus forte qu'elle. Vous l'avez toujours été.

Mira prit la main d'Eve et regarda le ciel embrasé.

— Ce fut une époque terrible, reprit-elle. Des époques terribles, peut-être plus que des époques ordinaires, surgissent des héros et des monstres. Parfois, la différence entre les deux se résume à un choix. Explorez les choix.

— De qui?

— Tout a commencé ici, non? Il est temps de partir.

Eve se réveilla dans le noir, calme, lucide. Apparemment, elle ne s'était pas agitée. Connors dormait paisiblement à ses côtés. Et elle sentait le poids considérable de Galahad sur ses pieds.

« Pas tout à fait un cauchemar, pas tout à fait un rêve... et pas tout à fait une solution », songea-t-elle. Néanmoins, elle progressait. Elle allait devoir réfléchir à cette question des choix et au sentiment de libération qu'elle avait éprouvé en flanquant un coup de poing à l'image de sa mère morte.

Elle assumait.

Elle se sentait même plutôt bien. Heureuse, pleine d'énergie.

Sa vision s'adaptant à l'obscurité, elle se hissa sur le coude. Elle avait rarement l'occasion de contempler Connors dans son sommeil. En général, il se levait avant elle. Et pour elle, dormir rimait le plus souvent avec cauchemars troublants ou vide total.

Il était serein et... si beau! Comment les gènes décidaient-ils de se mélanger, de se combiner et de créer autant de beauté? Cela ne semblait pas juste pour les autres.

Cela dit, cette beauté lui appartenait, à elle. Au diable, les autres!

— Doucement, murmura-t-il en tendant la main vers elle. Chut! Je suis là.

L'entendait-il penser, à présent?

— Tu as eu un cauchemar?

— Plus ou moins.

— Tout va bien, la rassura-t-il en lui caressant le dos. Tout va bien, à présent.

Toujours prêt à la réconforter, à la serrer dans ses bras. Quelle chance elle avait!

— Ne t'inquiète pas pour moi.

— Tu as froid? Veux-tu que j'allume un feu dans la cheminée?

Un flot d'amour la submergea.

— Je n'ai pas froid. Plus maintenant. Et toi, comment vas-tu? lui demanda-t-elle après avoir roulé sur lui pour lui effleurer les lèvres d'un baiser.

— Pour l'instant, je suis rongé par la curiosité.

— J'ai fait un rêve. Je vais te le raconter, promit-elle en l'embrassant sur les joues, le front. Ensuite, je me suis réveillée et c'était agréable. Tu dormais, le chat était couché sur mes pieds. C'était merveilleux. Le monde est fou, Connors, mais ici, chez nous, il est parfait.

Il fit courir ses doigts à l'arrière de ses cuisses, sur ses hanches.

— C'est aussi mon avis.

— Tu es sûrement fatigué. Rendors-toi, je me charge de tout.

— Oh! Je devrais pouvoir rester éveillé, avec une motivation adéquate...

Il la fit basculer sous lui.

— Et voilà!

— Dans des moments comme celui-ci, j'apprécie que les hommes soient si influençables.

— Tant mieux, moi aussi, avoua-t-il. C'est facile quand j'ai ma femme sous moi, chaude et douce.

— Possible, riposta-t-elle en entrelaçant les jambes dans les siennes et en renversant leur position. Mais moi, j'aime avoir mon homme sous moi, brûlant et bandant.

— Ma foi, ce devait être un sacré rêve.

Elle pouffa, lui mordilla le menton.

— Pas de ce genre-là. Du reste, je préfère faire ça pour de vrai.

Elle se redressa, se débarrassa de sa chemise de nuit, qu'elle jeta de côté. Les mains de Connors remontèrent jusqu'à ses seins.

— Une fois de plus, nous sommes d'accord.

Elle posa les mains sur les siennes, paupières closes, et savoura le plaisir qui l'envahissait. Oh, oui! C'était beaucoup mieux que dans les rêves.

Il se redressa, l'enlaça et leurs bouches se rencontrèrent en un baiser profond, délicieusement lent. Pressés l'un contre l'autre, ils ne formaient plus qu'une seule ombre. Tandis qu'elle enfouissait les doigts dans ses cheveux, il explora les courbes de son Eve si fascinante, si compliquée. Sous ses caresses, il sentit ses muscles d'ordinaire noués se décontracter. Il pressa les lèvres au creux si tendre de sa gorge, là où la vie puisait.

Il ne protesta pas lorsqu'elle le força à se rallonger, mais la saisit par les poignets et l'attira sur lui. Il voulait sa bouche, voulait mêler sa langue à la sienne avant la frénésie.

Elle s'abandonna, enchantée d'être désirée et de désirer en retour. Sous les mains de Connors, sa peau s'électrifiait. Frémissante, elle goûta son cou solide, son torse aux muscles sculptés, ses épaules.

Ce n'était pas un rêve, mais ils s'étreignaient, se touchaient, se savouraient rêveusement. Ni l'un ni l'autre n'entendit Galahad sauter lourdement du lit, sans doute outragé.

Soupirs langoureux, froissements des draps, respiration saccadée, le monde se concentrait désormais sur ce lit immense tandis que le ciel pâlisait au-dessus du dôme de verre.

Dans la lumière perlée de l'aube, Eve l'enfourcha, le prit en elle avec un frisson de plaisir glouton. « Tout et plus encore », pensa-t-elle. Ensemble, ils étaient tout et plus encore.

Il la regarda se mouvoir sur lui, ses yeux ambre étincelants, sa longue silhouette fine luisant de transpiration. Les cheveux en bataille, elle renversa la tête en arrière quand l'orgasme explosa. Puis son image se brouilla tandis qu'elle le poussait vers le gouffre ultime où ils chutèrent ensemble.

Lorsqu'ils reprirent leur souffle, ils étaient toujours enlacés. Le chat était remonté sur le lit et les fixait ostensiblement.

— C'est quoi, son problème? demanda Eve.

— Je suppose que nous l'avons dérangé dans son sommeil.

— Il paraît que dormir rend beau. À force, il devrait être le Connors de tous les chats.

— Le quoi?

— Juste avant que ta télépathie te réveille, j'étais en train de t'admirer et je te trouvais incroyablement beau. Ensuite, puisque tu étais réveillé, j'ai décidé de profiter de toi.

— Une initiative fort appréciée.

— De toute façon, tu t'apprêtais probablement à te lever pour t'attaquer à la première étape de ta domination mondiale quotidienne.

Il consulta le réveil.

— Pour une fois, je commencerai un peu plus tard.

— Quant à moi, je ferais mieux de m'attaquer à ma chasse aux méchants quotidienne.

— Buvons d'abord un café au lit, proposa Connors.

L'idée plut à Eve.

— Qui va le préparer?

— Bonne question. Ciseaux, pierre, papier?

— Tu vas tricher.

— Comment?

— La télépathie.

— Ah, oui! Dans ce cas, autant que tu t'en charges, vu que tu vas perdre.

— Peut-être que oui, peut-être que non, rétorqua-t-elle en cachant le poing dans son dos.

Il l'imita. Compta jusqu'à trois.

— Merde, grommela-t-elle, le papier de Connors couvrant sa pierre.

Elle se leva, nourrit le chat tout en programmant l'autochef.

— Parle-moi de ton rêve, demanda Connors.

— C'était bizarre. Tout était mélangé. À force de m'intéresser aux Guerres Urbaines... Ça se passait à cette époque, ici, à New York.

Elle revint avec les tasses de café.

— J'étais furieuse, mais pas... Je ne sais pas. Bouleversée? Ce n'est pas le mot. Toujours est-il que je continuais à la regarder, à l'écouter. Salope, salope, salope. Ta faute, ta faute, ta faute. Et voilà que Mira est apparue. Calme. Inébranlable comme elle peut l'être. J'ai pensé: « Comme elles sont différentes. » Mira a surmonté des épreuves terribles, elle n'en est pas pour autant devenue un monstre. Stella n'a jamais réussi à me façonner comme elle le voulait. Que lui reste-t-il? Rien d'autre que ce que je lui ai laissé avoir. Je le sais. Je l'ai toujours su. Mais...

— Ce qui s'est passé à Dallas était d'une extrême violence. Tu avais besoin de le digérer.

— Je sais que tu en as souffert, toi aussi. Et que, depuis, je ne t'ai guère facilité la vie. Ça va s'arranger.

— Je n'en doute pas.

— Pas question qu'elle s'en aille avec ce bébé ni qu'elle lui fasse du mal. Et quand j'ai vu que c'était

Bella... Seigneur! Il faudra me passer sur le corps, espèce d'ordure.

Eve prit une inspiration.

— Elle voulait que je l'abatte. Bizarre, non? C'est mon cauchemar, pourtant mon subconscient mène la danse. Si *elle* voulait que je l'abatte, c'est comme si *je* l'avais tuée. Je devais entretenir un vague sentiment de culpabilité qu'il fallait extirper et écraser. Lui flanquer un coup de poing m'a fait un bien fou. Mira aurait sûrement quelque chose à dire à ce sujet.

— Je pense qu'elle s'écrierait: Bravo!

— Ce sera comme avec Troy, quand j'ai vaincu ce problème. Elle reviendra, mais elle ne pourra plus m'atteindre. C'est fini.

Connors appuya son front contre le sien.

— Tu n'imagines pas ce que cela signifie pour moi.

— Ne t'inquiète pas, j'ai encore sûrement des trucs à régler. Mais qui n'en a pas? C'est ce que l'on en fait qui compte. Les choix. À un moment ou à un autre, il faudra que je me penche sur les miens. En attendant, je dois m'intéresser à ceux que certains ont faits durant les Guerres Urbaines, et qui ont permis de construire ce labyrinthe qui a mené à ceux de Callaway.

— J'insiste, c'était un sacré rêve.

— Tu as ta télépathie, moi, mes rêves. Je vais m'en servir pour botter quelques culs.

Elle compila notes, données, images et organisa le tout pour sa réunion de la matinée. Elle se leva alors que Connors franchissait le seuil de son bureau.

— Il faut que j'aille au Central, que je prépare mes tableaux.

— Avant de partir. Gina MacMillon, annonça-t-il en lui présentant un disque. Tu pourrais avoir envie d'en apprendre plus sur elle en chemin. J'ai envoyé une copie à ton ordinateur du Central.

— Merci. C'est intéressant?

— Très. Elle était mariée à un certain William MacMillon. Il figure sur le certificat de naissance – mais l'enfant était âgé de plus de six mois quand l'acte a été enregistré.

— En effet, c'est même passionnant.

— Ce n'est pas tout. William MacMillon a demandé le divorce pour abandon du domicile conjugal. Il a entrepris les démarches huit

mois avant l'accouchement en précisant que sa femme l'avait plaqué six mois auparavant.

— Quatorze mois en tout? S'il disait la vérité, soit c'est la gestation la plus longue de tous les temps, soit la gamine n'était pas de lui. J'opte pour la deuxième solution.

— Mieux encore. J'ai dégoté une déposition dans laquelle MacMillon stipule que son épouse s'était réfugiée dans une secte religieuse. Il désigne Menzini comme le gourou.

Etrécissant les yeux, Eve se tourna vers ses tableaux.

— La femme s'enfuit avec le groupe de Menzini, se fait engrosser. Un beau jour, elle change d'avis – ou son cerveau se remet à fonctionner. Elle retourne chez son mari. Avec la gosse. Il lui pardonne et accepte d'élever la petite.

Elle marqua une pause.

— Si c'est le cas, il faudrait que MacMillon soit un saint. Mais vu la chronologie...

— Eh, oui! L'amour, si c'était bien de l'amour, peut transformer les hommes en saints ou en pécheurs.

— D'après moi, chez la plupart des gens, c'est inné. Bref, on peut supposer que le père biologique est revenu chercher sa fille et que Karleen MacMillon est désormais considérée comme kidnappée. Gina et William sont morts lors de l'enlèvement de la gamine. La demi-sœur de Gina finit par la retrouver et la prend sous son aile – en changeant son nom. Pour la protéger.

— C'est mon impression.

— J'aimerais avoir des preuves plutôt que de spéculer, mais je vais approfondir. Il existe peut-être un proche ou quelqu'un d'autre qui est au courant et encore de ce monde.

— Dernière chose, dit Connors. J'ai eu une brève conversation avec Crystal Kelly.

— Qui?

— Crystal Kelly, PDG de *New Harbor* et cliente de Callaway.

— On est déjà en heures ouvrables?

— Suffisamment près pour ceux d'entre nous qui essaient de dominer le monde. Elle avait entendu parler du massacre du bar, bien

sûr, et connaissait Cattery. Elle semblait l'apprécier sincèrement et s'est montrée coopérative. Comme l'a indiqué Stevenson Vann, Kelly et lui dînaient ensemble quand

Callaway a contacté Vann pour lui annoncer le décès de Cattery.

— Pratique.

— En effet. Elle a déclaré que Stevenson était sous le choc. Tous deux l'étaient. Ils ont envisagé de repousser la présentation avant de se mettre d'accord pour en finir au plus vite. Joe – je la cite – avait travaillé très dur sur ce projet.

— Callaway aussi.

— Elle a affirmé le connaître moins bien que Vann, Cattery ou même Weaver. Elle le considérait davantage comme un type qui agit en coulisses. Elle n'avait aucune impression précise à me communiquer sur lui. Du coup, j'en ai déduit...

— Qu'il était transparent à ses yeux, compléta Eve. Et ça, ça doit l'agacer.

— De surcroît, avant d'apprendre la nouvelle, Vann avait tout particulièrement loué les efforts de Cattery sur deux points clés de la campagne, et la flexibilité de Weaver. Elle ne se rappelle pas l'avoir entendu mentionner Callaway autrement que comme membre de l'équipe.

— Apparemment, il continue à faire ce qu'on lui demande, sans plus. Et il est furieux qu'un type comme Cattery, le bon père de famille, l'entraîneur de foot, le gentil garçon, l'ait dépassé.

— Je ne t'apprends pas grand-chose de nouveau.

— Les petits détails finissent par s'additionner. Merci.

— J'ai une journée chargée, mais je pourrai peut-être reprendre mes recherches, si nécessaire, en fin d'après-midi.

— Entendu. Mais ne bousille pas ton emploi du temps pour cela. J'ai de l'aide, et tu as déjà fait plus que ta part.

— Plus de cent vingt personnes sont mortes. Je prendrai le temps s'il le faut.

— Je te préviendrai. Merci pour le disque, ajouta-t-elle en tapotant sa poche. Je vais l'écouter en route.

— Prends soin de mon flic.

— Compte sur moi.

L'esprit en ébullition, Eve descendit précipitamment l'escalier et découvrit Summerset au bas des marches. Il lui tendit un long manteau en cuir.

— Comme votre veste, il est garni d'une doublure pare-balles.

— Pas possible!

Décidément, Connors n'en ratait pas une. Elle s'empara du manteau, le soupesa, palpa la doublure. Son mari avait beau lui recommander de prendre soin de son flic, il la devançait le plus souvent.

— On annonce l'arrivée d'un front froid, déclara simplement Summerset. Nous avons déjà subi de fortes gelées et, ce matin, le vent est cinglant.

— Bon.

Elle hésita, sachant qu'ils étaient l'un et l'autre conscients que s'adresser la parole le matin, pour parler du temps qui plus est, était inédit.

— Je ne peux pas entrer dans les détails, mais nous avons repéré un lien entre le suspect et le Cheval Roux. Je dois encore y travailler, mais c'est sans doute un lien... important.

— Je pourrai me rendre utile.

— Aidez plutôt Connors, murmura-t-elle. Il néglige un peu trop ses affaires depuis deux mois. Je maîtrise la situation.

— Dans ce cas, je vous souhaite une journée productive.

En sortant sur le perron, elle constata que Summerset avait vu juste. Le temps qu'elle grimpe dans son véhicule qui l'attendait – chauffage déjà en route – au bas des marches, le vent glacial l'avait transpercée jusqu'aux os.

Elle glissa le disque que Connors lui avait donné dans le lecteur, commanda la version audio. Puis elle s'autorisa à régler une petite affaire personnelle.

Mavis apparut sur l'écran, l'air ensommeillé et la voix pâteuse.

— Salut, dit Eve. Je t'ai réveillée, j'ai l'impression.

— Pas vraiment. On s'offrait juste une petite sieste tous les trois. Nous nous sommes couchés tard, et Bella s'est réveillée aux aurores.

— Ah! Excuse-moi de ne pas t'avoir rappelée plus vite. Tu m'as dit dans ton SMS que vous étiez en Floride. Vous y êtes toujours?

— Miami. Depuis quarante-huit heures. J'avais deux galas, et Leonardo a décidé d'en profiter pour rencontrer des clientes beaucoup trop bronzées.

— Si vous prolongiez votre séjour jusqu'à ce que je te recontacte?

Eve entendit un froissement, suivi d'un babillage de bébé et d'un grognement – Leonardo, sans doute.

— Affirmatif, répondit Mavis en repoussant ses cheveux, sa nuisette rose barbe à papa scintillant de paillettes. Le temps est superbe et nous avons notre propre piscine. Bellarina est notre petite sirène. On a entendu les infos. À propos de tu-sais-quoi, Dallas.

— Je ne peux rien te dire, mais l'enquête suit son cours. Je te joins dès que possible.

— On évoque beaucoup la thèse du terrorisme.

— À tort. Ce n'en est pas moins une sale affaire. Profitez du soleil.

— Oh, oui! Mais... D'accord, mon cœur. Bella entend ta voix. Ne quitte pas.

— Das!

Le joli minois de la fillette apparut à l'écran. En un éclair, Eve la revit dans son rêve, en larmes.

— Salut, poupée!

— Das! Das! Das! répéta-t-elle avant de se lancer dans un discours incompréhensible. Cord? Cord, Das?

— Euh... oui, d'accord.

— Dis au revoir, Bella. Au re-voooo!

— Voir! Voir! Das!

Bouche en cul-de-poule, Belle envoya des baisers à l'écran. Scrutant les alentours – au cas où un autre conducteur la verrait –, Eve lui en rendit un seul et unique.

— À plus.

— Plus!

— Elle veut que tu la regardes nager, intervint Mavis.

— Qu'est-ce que tu en sais?

— Je suis multilingue. Je parle le Bella.

— Si tu le dis. Il faut que je te laisse.

— Prends soin de toi.

— C'est mon intention. *Ciao!*

Satisfaite et étrangement soulagée, Eve ordonna le démarrage du disque. Elle l'écouta avec attention pendant le reste du chemin jusqu'au Central.

Dès qu'elle fut garée dans le parking, elle appela Peabody:

— Où êtes-vous?

— J'arrive à pied.

— Prenez-moi un café – du vrai, dans mon bureau – et retrouvez-moi en salle de conférences. J'ai du nouveau.

— À vos ordres, lieutenant.

« Il est temps de la mettre au courant, décida Eve en s'engouffrant dans l'ascenseur bondé. À plus d'un niveau. »

Eve étudia ses tableaux, révisant à mesure qu'elle les ajoutait les éléments, liens, chronologies.

« Callaway mène à Hubbard, qui mène à MacMillon, qui mène à Menzini. Combien cette chaîne comptait-elle de revirements, de décisions, d'erreurs? s'interrogea-t-elle. Chacun de ces derniers menant à cette horreur. »

Pendant combien de temps Callaway avait-il mijoté, mitonné, planifié? Pendant combien de temps un cadre dont l'objectif était de vendre des produits (dont la moitié des gens n'avaient pas besoin) avait-il rêvé de tuer?

Et depuis combien de temps savait-il que le meurtre était son héritage?

Eve se remémora ses rêves récents. Si elle avait poussé cette porte-là plutôt qu'une autre, elle aurait pu sombrer dans le crime et la misère.

À présent, elle se retrouvait face à des victimes, à un assassin, à des pourquoi et des comment. Une voie différente, un choix différent et elle serait peut-être sur ce tableau, quelqu'un d'autre se poserait ces questions à sa place.

Mira avait raison. Dans la réalité comme dans les rêves, on en revenait toujours au problème du choix.

Elle entendit le pas de Peabody, huma une odeur de café.

— La nuit a été longue, annonça Peabody. J'ai travaillé avec McNab. Nous savons tout ce qu'il y a à savoir sur Macie Snyder et Jeni Curve. De plus, nous avons des données approfondies sur cinq des kidnappés qui se sont installés à New York.

Elle se tut, scruta le tableau.

— Mince! Vous aussi, vous avez bossé.

— Avez-vous lu le document que je vous ai envoyé à propos de Guiseppe Menzini?

— Deux fois. Un sale type, chimiste, fanatique religieux – et principal suspect dans les deux attaques. Il aurait utilisé la substance que nous avons identifiée sur nos scènes. Capturé et « effacé ».

— Callaway a un lien avec Menzini via sa mère, une enfant

enlevée.

— Callaway, répéta Peabody en plissant les yeux. Je l'avais pris pour un poids plume. Je ne me rappelle pas avoir vu Audrey Hubbard sur la liste.

— Parce qu'elle n'y figurait pas. Elle est née Karleen MacMillon, de Gina MacMillon, la demi-sœur de Tessa Hubbard, et de père inconnu. Les MacMillon sont morts au cours du raid. Tessa a récupéré la petite, changé son nom, obtenu un nouvel acte de naissance et déménagé avec son mari à New York.

Eve s'empara de sa tasse de café.

— Ce n'est pas tout. Je veux que vous programmiez les images dans l'ordre indiqué pendant que je continue.

Peabody s'exécuta, et Eve lui résuma la situation.

— J'ai deux hommes qui le surveillent. Connors s'est intéressé à la mère – Gina MacMillon. Il faudra creuser de ce côté, mais je confierai cette tâche à Feeney.

— Vu la quantité de pistes possibles et d'archives à décortiquer, je m'étonne qu'on ait résolu cette affaire aussi vite, avoua Peabody en se tournant vers le tableau des victimes. En me couchant, j'ai craint qu'on ne soit obligées de se rendre sur une troisième scène de boucherie. J'ai eu un mal fou à trouver le sommeil.

— Cette ordure ne nous échappera pas.

— Tant mieux. Je sens que je vais mieux dormir cette nuit. On cueille Callaway ce matin?

— Je veux d'abord savoir comment il va occuper sa matinée. Mais, oui, on va l'interroger. Je veux m'entretenir avec les Hubbard, sauf qu'il est hors de question que je me rende dans l'Arkansas. Teasdale a sûrement les moyens de les faire venir ici, voire d'exiger un mandat de perquisition de leur domicile en leur absence.

— Vous soupçonnez quelque chose du côté des parents? Seigneur, Dallas! Ils sont au courant, selon vous?

— Je flaire quelque chose, admit Eve avant d'avaler une gorgée de café. J'ignore ce qu'ils savent, mais il existe un lien direct entre le Cheval Roux et Lewis Callaway, et qui passe par Menzini. L'arme est biologique, et rien ne prouve qu'il était un spécialiste ou possédait des informations sur le produit utilisé.

— Quoi qu'il en soit, on dispose de pas mal de pièces clés.

— À présent, il nous faut une vision d'ensemble. Le mobile est flou. Y avait-il une cible en particulier – Cattery, Fisher – ou plusieurs? S'il visait quelqu'un, pourquoi Cattery? Pourquoi Fisher? On a l'occasion: il était dans le bar, il travaille et habite à deux pas du *Café West* et a admis le fréquenter régulièrement.

Eve se percha sur le bord de la table, balayant ses tableaux du regard encore et encore.

— Ce n'est pas suffisant. Nous devons démontrer qu'il a accès à la formule. Il nous manque un mobile. Pour l'épingler, il nous faut un dossier en béton.

— Vous avez de quoi le faire transpirer, observa Peabody.

— Oui. Et j'en ai bien l'intention. Avant cela, j'aimerais avoir quelques billes supplémentaires dans mes poches.

Elle se replongea dans ses notes tandis que les flics arrivaient au compte-gouttes. Soudain, elle releva la tête. Elle sentit l'odeur des pâtisseries quelques secondes à peine avant que la horde de loups entoure Feeney.

— Écoutez! Ma femme a confectionné ce gâteau au café dans son cours de cuisine. Il ne peut pas être mauvais.

« Comme si cela avait la moindre importance », songea Eve. Elle leur accorda deux minutes pour s'empiffrer pendant qu'elle finissait son café.

— En rang! ordonna-t-elle. Et pour l'amour du ciel, essuyez les miettes sur vos mentons! Pour ceux qui s'intéressent vaguement à l'enquête en cours, nous avons réussi à relier Callaway au Cheval Roux.

Cette annonce leur coupa le sifflet. Tous les regards se tournèrent vers les tableaux tandis que les flics attrapaient des chaises. Eve attendit une seconde, puis adressa un signe de tête à Peabody.

— Gina MacMillon, attaqua-t-elle dès que l'image s'afficha sur l'écran. Voici la grand-mère biologique de Lewis Callaway, à l'âge de vingt-trois ans. D'après les dépositions et documents dont nous disposons, cette pièce d'identité a été émise avant qu'elle abandonne son mari pour rejoindre une secte anonyme. Alors qu'elle était membre de cette secte, elle a mis au monde une petite fille. L'acte de naissance – enregistré alors que le bébé avait déjà six mois – stipule

que son mari est le père. La petite s'appelait Karleen MacMillon, recensée comme enfant kidnappée à l'âge de dix-huit mois, jamais retrouvée. Toutefois...

L'illustration suivante apparut.

— Voici une simulation de vieillissement représentant Karleen MacMillon à vingt et un ans. À comparer avec ceci, la photo d'identité d'Audrey Hubbard au même âge. L'acte de naissance d'Audrey Hubbard est un faux, remis à Tessa — la demi-sœur de Gina MacMillon — et à son mari, Edward. Ils ont quitté l'Angleterre quand l'enfant avait environ quatre ans et se sont installés à Johnstown, dans l'Ohio. Audrey Hubbard a épousé Russell Callaway et ils ont eu un fils, Lewis.

— Ça colle, commenta Baxter.

— En effet. Dans sa requête de divorce et sa déposition, William MacMillon cite l'abandon du domicile conjugal, une secte, et mentionne Menzini. À moins que MacMillon n'ait menti, la date de la déposition et celle inscrite sur l'acte de naissance de l'enfant rendent impossible sa paternité.

— Il l'a reprise, avec la gosse? s'étonna Baxter. Qu'est-ce qu'il est, un apôtre ou un truc de ce genre?

— À vous de le découvrir. Trueheart et vous, trouvez-moi tout ce que vous pourrez et dénichiez-moi quelqu'un qui l'a connu à l'époque. Il est recensé parmi les tués, de même que Gina, au cours du rapt de la gamine. Je veux toute la boue sur ce couple — les gens adorent ça, ils s'en souviennent. Reineke, Jenkinson, idem pour vous, mais sur les Hubbard. Pourquoi ont-ils changé le nom du bébé, falsifié un acte de naissance, traversé l'Atlantique?

— Ce pourrait être un problème de donneur de sperme, supputa Reineke. Ils voulaient la protéger. Et si, après tout, ils avaient simplement éprouvé le besoin de repartir de zéro?

— Je penche plutôt pour la première hypothèse. Ils auraient pu l'adopter légalement ou requérir sa garde. Je n'ai rien relevé indiquant qu'ils ont suivi cette voie. Pourquoi? Hubbard était militaire, capitaine à la retraite. Sa femme était la plus proche parente de la fillette en dehors des grands-parents — son père et la mère de Gina. La grand-mère est toujours vivante, en Angleterre. Je veux toute l'histoire.

— L'inspecteur Callendar et moi-même avons peut-être du nouveau, intervint Teasdale. Nous avons récolté un nombre considérable d'informations concernant le Cheval Roux, bien que les

faits racontés soient souvent anecdotiques, spéculatifs ou non étayés. Pour des raisons évidentes, nous nous sommes focalisées sur Menzini dès que vous nous avez transmis ce nom et nous avons réussi à extraire quelques rapports et images – datant d’avant son arrestation.

— J’ai les données, si je peux me servir de l’ordinateur auxiliaire, enchaîna Callendar.

— Je vous en prie, répliqua Eve, qui continua, tandis que l’inspecteur se préparait: Nous avons constaté par ailleurs que Callaway avait coutume de rendre visite à ses parents dans l’Arkansas une fois par an. Ces derniers mois, cependant, il y est allé à plusieurs reprises. En compulsant les évaluations professionnelles, nous avons noté que Cattery avait reçu une prime bien supérieure à Callaway pour un projet récent – lancé par Callaway et complété par Cattery. Ce dernier était en passe d’être promu. L’argent et l’ambition pourraient être le mobile.

— C’est bon, lieutenant! annonça Callendar.

— Nous vous écoutons.

— Les images étaient granuleuses, floues. Je les ai nettoyées et je peux les nettoyer encore. Voici une photo parue dans le blog du *Daily Mail*, à Londres. On y reconnaît Menzini en train de prêcher devant un groupe après une lutte contre un incendie dans l’East End. La femme à sa droite est sa compagne.

— Zoomez dessus, ordonna Eve en se rapprochant de l’écran. Elle s’est teint les cheveux en roux – logique – et ils sont plus longs, mais c’est bien Gina MacMillon.

— J’en ai une autre, dit Callendar. Ici, elle quitte une sorte de meeting. Elle me paraît enceinte.

— Elle est encore aux côtés de Menzini. Comparez ce cliché avec celui de sa pièce d’identité. Arrangez-vous pour qu’on ait une concordance.

— Il existe très peu de photos de lui pendant les Guerres Urbaines, commenta Teasdale. Or cette femme apparaît dans deux d’entre elles. Intéressant, non?

— D’autant plus s’il est le père biologique.

Teasdale eut un sourire serein.

— En effet. Je m’en charge.

— Son ADN est classé quelque part. La Sécurité intérieure doit pouvoir mettre la main dessus.

— Je ferai de mon mieux.

— La mère biologique et la demi-sœur sont mortes, mais vous pourriez aussi fouiller de ce côté-là. Et la grand-mère maternelle est toujours en vie. J'ai besoin de l'ADN de Menzini. Remuez ciel et terre, Teasdale. Et pendant que vous y êtes, je veux que vous convoquiez les parents du suspect à New York pour interrogatoire.

— Je pense pouvoir arranger cela.

— Faites-le, et vite.

Eve sortit son communicateur, lut le message entrant.

— Le suspect quitte son immeuble, en tenue de travail, une valise à la main. On continue la filature. Je veux interroger les parents avant de l'amener ici.

— Je m'y mets de ce pas.

— Je veux aussi qu'on fouille leur maison pendant leur absence.

Teasdale haussa les sourcils.

— Comme vous le savez, les éléments dont nous disposons sont pertinents, mais nous n'avons aucune preuve formelle. Obtenir un mandat de perquisition à l'encontre de civils qui, malgré lesdits éléments pertinents, ne semblent en rien associés au Cheval Roux ni impliqués dans les meurtres sera plus difficile.

— S'il est retourné là-bas plusieurs fois en quelques mois, c'est pour une raison.

— Entièrement d'accord. Toutefois, le domicile en question appartient à deux citoyens en apparence irréprochables. Je m'efforcerai de convaincre mon supérieur et le juge approprié que ce mandat est vital pour la sécurité publique.

— Parfait. Feeney, tout ce que Connors a trouvé sur Gina MacMillon est sur disque. Il n'avait plus le temps.

— Je prends le relais.

— Au boulot, tous! Je veux le maximum d'infos sur cette distribution de personnages y compris leur pointure, d'ici midi. Stone, quoi de neuf sur le plan des produits illicites?

— J'ai déterré une source fraîche de Zeus, ce qui va réjouir mon

lieutenant. Malheureusement, je ne décèle aucun lien avec notre affaire. La piste du LSD est dans l'impasse, mais je continue à chercher. Sachez qu'il n'existe pas de traces officielles indiquant que Christopher Lester ou son labo aient acheté les ingrédients nécessaires à la fabrication de la substance. Pas dans les archives des deux dernières années auxquelles j'ai pu accéder.

— Bien. Persévérez.

— Lieutenant? Je suis d'avis qu'il s'adresse à un fournisseur légitime. Un labo ou un distributeur de produits chimiques, par exemple. Un moyen d'obtenir les synthétiques, le LSD, ailleurs que dans la rue.

Strong changea de position avant de poursuivre:

— Ce type? La rue, connaît pas. C'est un cadre. Un gars comme lui, en costard-cravate, sollicitant un dealer de rue pour une quantité pareille? Ça se saurait.

— C'est vrai, renchérit Teasdale. De surcroît, il n'a aucune expérience dans ce domaine. S'il est capable de suivre la formule, il a besoin malgré tout de quelqu'un pour le conseiller – installation, matériel nécessaire, méthodes de manipulation. C'est un cocktail pointu, qu'un novice aurait du mal à préparer sans l'assistance d'un spécialiste.

— Donc, retour au chimiste. Stone, je vous propose d'avoir une petite conversation avec Christopher Lester. Voyez s'il a une idée de la manière dont Callaway pourrait obtenir les synthétiques. Quels sont les labos dans le secteur – car ce sera forcément à New York – qui traitent régulièrement ce genre de choses. Il y a un lien. Trouvez-le.

— Oui, lieutenant.

— Russell Callaway est un ancien secouriste reconverti en fermier. Il a peut-être des produits chimiques chez lui ou des connaissances dans ce domaine. Les agriculteurs en emploient. Callendar, essayez de savoir si les Callaway ont acheté d'étranges produits chimiques ces derniers mois.

— Tout de suite.

— Docteur Mira, si vous pouviez m'accorder une minute. Peabody, plongez-vous dans les relevés bancaires de Callaway. Il a pu percevoir de l'argent de sa grand-mère en Angleterre, ou faire des achats inhabituels chez un distributeur de produits chimiques.

Eve attendit que tout le monde soit sorti, puis pivota vers Mira.

— On a énormément de « si », lui dit-elle. J'aimerais que vous les preniez en compte. Commençons par le premier: *si* Audrey Hubbard savait d'où elle venait, connaissait son histoire et l'avait racontée à son fils, peut-on le déceler dans le parcours de ce dernier?

— Cela dépend comment l'information a été relatée. Tout porte à croire que Callaway a connu une enfance à peu près normale en dépit des déménagements durant son adolescence. Certes, il était plutôt solitaire, mais à force d'être déraciné, on a du mal à entretenir des relations durables. Il n'a jamais eu de problèmes de discipline. Son casier juvénile est vierge.

— Justement. Une enfance à peu près normale et pourtant... tous ces déménagements. Parce que le père avait des fourmis dans les jambes? Ou parce que le gosse était zarbi?

— Zarbi?

— Oui, bizarre. Il a des crises ou son comportement suscite l'inquiétude, donc, on prend ses cliques et ses claques, on va voir ailleurs. Les Hubbard ont fait cela – une seule fois, certes, mais ils ont plié bagage, bougé et redémarré. Autre hypothèse...

Elle se posta devant le tableau, désigna la photo de Callaway.

— Il ne savait rien, soit parce que sa mère ne savait rien, soit parce qu'elle avait décidé de ne rien lui raconter. Il tombe sur une info ou quelqu'un lui dit quelque chose qui pique sa curiosité. Il fonce chez ses parents, farfouille.

Elle tapota du doigt la photo d'Audrey Hubbard puis celle de Menzini.

— Mettons-nous dans la peau d'un solitaire dépourvu d'amis qui bloque sur l'échelle de la hiérarchie, dépassé par ses collègues. Comment va-t-il réagir?

— Vous pensez qu'il a appris que Menzini était son grand-père et cela a servi de déclencheur, de prétexte pour tuer?

— De déclencheur ou de prétexte pour utiliser la méthode de son grand-père afin de transmettre un message, de punir, de se mettre en avant, de pousser d'autres personnes à tuer à sa place. D'être important. En éliminant au passage deux camarades de travail qu'il considérait comme gênants. Une nature violente réprimée pendant tant d'années, soudain libérée. Autorisée, en un sens. « Voici qui je suis, voici d'où je viens. Enfin, je connais la vérité. »

— Il semble avoir été élevé par deux individus respectables.

— Ce n'est pas encore confirmé. Ce que je vois, c'est un père relativement âgé et potentiellement dominateur. Une mère qui a passé son existence à s'occuper des autres – ses propres parents, son enfant. À ses yeux, c'est une marque de faiblesse.

— Et aux vôtres?

— Aux miens, c'est un choix. Jamais le mien, mais un choix. À moins qu'on ne l'y ait forcé, ce que j'ai l'intention de découvrir. Je ne me vois pas à travers Callaway, si c'est ce qui vous tracasse. Du mauvais sang, j'en ai. Ce n'est pas une excuse pour mener une vie de minable. Encore moins pour tuer. J'ai peut-être une nature violente, mais je la canalise. La plupart du temps, concéda-t-elle en haussant les épaules. Il faut absolument que je l'amène ici avant qu'il récidive. Que je puisse le retenir. Parce que s'il ressort, il recommencera. Il trouvera le moyen. J'ai besoin de le cerner, de savoir où appuyer.

— Tant que vous n'avez pas parlé à la mère – que j'aimerais rencontrer à un moment ou à un autre – ce ne sont que des suppositions.

— Je n'aurai peut-être pas le temps de tirer les vers du nez de la mère d'abord. D'autre part, vos spéculations valent mieux que les certitudes de la plupart des gens.

Mira prit une inspiration, se détourna du portrait de Callaway pour se concentrer sur ceux d'Audrey Hubbard et de Menzini.

— Partons du principe qu'il est au courant. Par quel hasard, je l'ignore, mais selon moi, la nouvelle ne l'a pas traumatisé. Au contraire, elle l'a libéré.

— D'accord, murmura Eve.

— Il ne vous ressemble en rien.

— Pour ça, non!

Mira pivota vers Eve.

— Vous semblez avoir atteint un certain niveau de... sérénité?

— Je ne saurais dire. J'ai une enquête à résoudre et cela ne me rend pas particulièrement sereine.

Faux, songea-t-elle. Elle se sentait rechargée à bloc. Prête. Bien dans sa peau.

— Mais je vais bien. Version courte: j'ai rêvé de cette affaire et de Stella. Vous y apparaissiez furtivement. J'ai fini par flanquer mon

poing dans la figure de Stella. Mon côté violent, je suppose. J'ai eu l'impression de tourner une page. Et maintenant, quand je le regarde, lui, poursuivait-elle en indiquant le tableau, je m'aperçois que oui, j'aurais pu emprunter une autre voie. Je ne l'ai pas fait. J'aime ce que je suis devenue. Et la plupart du temps, je m'apprécie. Cela devrait suffire.

— Voilà qui est très bien.

— Je lui ai flanqué un coup de poing, répéta Eve. À Stella. Que pensez-vous de cela?

— Des félicitations s'imposent.

— Vraiment? Connors avait raison, murmura Eve. Je vais clôturer ce chapitre en racontant à Peabody ce qui s'est passé à Dallas. Jusqu'ici, je ne me sentais pas prête. Ce n'est pas correct de cacher quelque chose à sa coéquipière, je vais donc remédier à cela. Ensuite, ce sera réglé. Autant que cela peut l'être.

— Je reste à votre disposition, le cas échéant.

— Je sais. Sans vous, je ne m'en serais jamais sortie. Ce n'est pas facile pour moi de l'avouer, ni même de l'accepter. Mais c'est moins pénible qu'avant.

— Et cela suffit. Je vous laisse travailler. Quand l'agent Teasdale aura réussi à faire venir les Callaway – et elle y parviendra –, je souhaiterais assister à l'entretien. Ou du moins, l'observer.

— Je vous réserve une place.

Eve fonça dans son bureau. Le lumignon rouge de son communicateur clignotait. Elle tria ses messages, dont la plupart provenaient de journalistes en quête d'un scoop, les réexpédia à Kyung avec un bref résumé de la situation.

Elle avait aussi reçu un courrier lui rappelant le nombre précis de corps à la morgue, combien d'entre eux étaient en ce moment même l'objet de dissections et autres analyses.

Ces renseignements n'apportaient pas grand-chose de neuf, mais elle les consigna dans son cahier de meurtre.

Elle vérifia où en était l'opération de surveillance. Callaway était au travail. À moins de péter les plombs dans son propre service, il demeurerait pour l'heure inoffensif.

Eve attrapa son manteau et se dirigea vers la salle commune.

— RAS, côté relevés bancaires, annonça Peabody. Les Callaway ont un train de vie en harmonie avec leurs moyens. Ils possèdent un peu d'épargne. Pas de revenus supplémentaires ni de mise de fonds majeure au cours de la dernière année. Pas d'achats de produits chimiques hors norme. Ce sont des cultivateurs bio.

— Laissez tomber cela pour l'instant. Je veux interroger l'épouse de Cattery, la sonder. Si nous avons le temps, nous irons aussi parler à la colocataire de Fisher.

— Prête, déclara Peabody en se levant d'un bond. J'ai l'impression de nager à contre-courant dans un océan de données. Au fait, j'ai parlé à Mavis, ajouta-t-elle en enfilant son manteau tandis qu'elles se dirigeaient vers la sortie. Elle m'a contactée hier soir parce qu'elle n'arrivait pas à vous joindre.

— Je l'ai eue ce matin.

— Ils ont mis Bella à la natation!

— Il paraît, oui.

— J'ai eu une conversation avec mes parents, continua Peabody en sautant sur l'escalier roulant derrière Eve. Ils sont inquiets, à force d'entendre toutes ces conneries diffusées par les médias. Je leur en ai dit suffisamment pour les empêcher de grimper dans leur camping-car et de foncer à New York. Ils n'étaient pas concernés par les Guerres Urbaines, vous savez.

— Je n'y avais pas songé.

— À vrai dire, ils étaient très jeunes – au tout début de leur vie d'adulte – quand ça a commencé. Deux adeptes du Free Age qui vivaient en communauté. Ils confectionnaient des vêtements, distribuaient les produits de leurs cultures à ceux qui en avaient besoin, mais ils n'ont jamais fréquenté les points chauds.

— Tant mieux pour eux.

— Mon père ne se souvient pas d'avoir entendu parler du Cheval Roux à ce moment-là. Il en a appris l'existence plus tard, en lisant une note de bas de page dans un manuel d'histoire. Aujourd'hui, je parie que tout le monde est au parfum.

Eve s'immobilisa brièvement avant qu'elles prennent l'ascenseur pour le parking.

— Un point qui mérite qu'on s'y attarde, non? Le Cheval Roux aurait pu – aurait dû – faire du bruit. Or il a été non seulement écrasé,

mais enterré. Il ne se résumait plus qu'à quelques notes de bas de page rédigées par les historiens. Jusqu'à aujourd'hui.

— Vous pensez qu'il veut ranimer la flamme?

— Je pense que c'est un salaud égoïste et couard, mais c'est un facteur à prendre en compte. Son grand-père aurait peut-être fini par être aussi connu qu'Hitler si on lui en avait laissé le temps. Les pouvoirs en place ont minimisé son infamie. La reconnaissance a son rôle à jouer.

— Au secours! Qui voudrait être le petit-fils d'Hitler?

— Des gens convaincus que blanc, c'est mieux, des fous et des lâches égocentriques en quête de reconnaissance.

— Certes, mais...

— Votre côté Free Age ressort, Peabody. Beaucoup d'individus sont foncièrement mauvais et nombre d'entre eux en sont fiers.

Peut-être était-ce une piste à explorer, songea Eve. Elle monta dans la voiture et programma l'adresse de Cattery.

— Je veux que vous sachiez ce qui s'est passé à Dallas.

— Avec McQueen?

— Avec sa partenaire.

Eve émergea du parking souterrain, se concentra sur le trafic. Plus elle serait accaparée par l'extérieur, moins l'épreuve serait pénible.

— Elle était foncièrement mauvaise et, d'après moi, elle en était fière. Elle était aussi fêlée que lui.

Peut-être davantage. Oui... Quand nous cherchions sa compagne, passant en revue les listes et les photos des femmes qui lui avaient rendu visite en prison, un détail à son sujet – sous l'identité de sœur Suzan – me hantait. J'ai pensé que je l'avais peut-être arrêtée un jour, ou interrogée. Cela se produisait aussi quand elle apparaissait sous d'autres identités. Quelque chose me tracassait, mais j'étais incapable de mettre le doigt dessus.

Intriguée, Peabody se tourna vers elle.

— Vous l'aviez arrêtée?

— Non.

— C'était votre instinct qui parlait.

— Je le croyais, mais ce n'était pas cela non plus. Pas uniquement. Vous avez lu les rapports. Vous savez que son domicile était sous surveillance. Nous étions là quand elle est sortie de sa maison pour retrouver McQueen. Pas de chance. Un gosse à bicyclette, un petit chien, une voiture qui arrive... Elle nous a repérés et a pris ses jambes à son cou.

— Je regrette de ne pas avoir été là. Cela étant, je n'aurais sans doute pas dit cela pendant la poursuite, et l'accident qui a suivi. Vous avez été blessée.

— Rien de grave.

Quelques hématomes. C'était ensuite qu'elle avait souffert.

— Elle a été plus amochée que moi – pas d'air-bags, pas de gel de sécurité. Elle n'avait même pas pris le temps d'attacher sa ceinture.

— Tant mieux. Elle méritait de trinquer.

— J'étais furieuse, continua Eve. J'avais peur qu'elle n'avertisse McQueen pendant qu'on la pourchassait, ce qui signifiait que la possibilité que nous avions de le démasquer et de secourir Darlie et Melinda nous échapperait. Oh, oui, j'enrageais!

Toute cette colère l'avait submergée. Et puis...

— Je l'ai tirée hors de la camionnette. Son sang m'a éclaboussée. Je l'ai retournée. Ses lunettes de soleil ridicules étaient de travers. Je les lui ai ôtées et je l'ai regardée droit dans les yeux. Et je l'ai reconnue.

Le ton d'Eve arracha un frémissement à Peabody.

— Vous ne l'avez pas écrit dans votre compte rendu, observa-t-elle prudemment.

— Non. Ça n'avait aucun rapport avec l'enquête. C'était personnel. À l'époque où je l'ai connue, elle se faisait appeler Stella. Elle avait mis des lentilles, changé de couleur de cheveux. Mais je l'ai reconnue. Stella. Ma mère.

— Seigneur! souffla Peabody en effleurant brièvement le bras d'Eve. Vous en êtes sûre? Je la croyais morte. Depuis longtemps, je veux dire.

— J'avais le sang. Le sien, le mien. J'ai demandé à Connors d'effectuer une recherche ADN pour confirmation, mais je savais. J'ai

peu de souvenirs d'elle. Elle m'a laissée avec lui quand j'avais quatre ou cinq ans. Je ne suis pas sûre; c'est vague. Mais le peu que je me rappelle me suffit.

— Elle vous a laissée avec... Elle était au courant? lâcha Peabody, la gorge nouée. Elle savait ce qu'il vous infligeait?

— Forcément. Elle s'en fichait.

— Mais...

— Trêve de sentiments, Peabody. Elle ne m'a jamais aimée. J'étais une commodité, un investissement qui tardait à produire ses fruits. Je lui posais trop de problèmes. C'est ce que j'ai découvert.

Le désarroi de Peabody céda la place au dégoût.

— Et elle, elle vous a reconnue?

— Non. Moi, je ne comptais pas. Tout ce qu'elle voyait, c'était le flic qui avait bousillé ses plans avec McQueen, qui l'avait expédiée aux urgences, et qui allait vraisemblablement la mettre en cage. Je l'aurais fait. J'aurais peut-être dû lui assigner deux uniformes.

— Dallas, j'ai étudié le dossier. Elle était attachée, sous bonne garde. Il y avait encore des flics dans l'hôpital quand elle s'est enfuie.

— Elle refusait de me dévoiler la cachette de McQueen. Incapable de lui arracher des aveux, je l'ai malmenée. Peut-être un peu trop.

— Stop! s'exclama Peabody d'une voix ferme. Vous avez fait votre boulot. Si vous n'aviez pas été sûre d'en être capable, vous auriez demandé à quelqu'un d'autre de la cuisiner. Mais vous avez fait votre boulot.

Se l'entendre dire était réconfortant. Eve avait passé en revue chaque instant de cet épisode, chaque mouvement, chaque décision des dizaines de fois. Elle était convaincue d'avoir fait de son mieux. Mais se l'entendre dire faisait du bien.

— Je me préparais à l'interroger de nouveau. J'avais voulu lui laisser un peu de temps pour réfléchir. Elle s'est échappée, elle s'est précipitée chez McQueen, il l'a tuée.

— Et vous, vous l'avez trouvée.

— Encore tiède. Nous l'avions loupé de peu, ce salopard.

— Vous avez secouru Melinda Jones et Darlie Morgansten. Je

n'ose imaginer ce que vous avez ressenti, murmura Peabody. Ce que vous vivez, depuis. Heureusement, vous avez le Dr Mira. Et Connors.

Pendant un long moment, Peabody regarda par la fenêtre.

— Dallas, vous auriez dû faire appel à moi. Vous n'auriez pas dû vivre ce cauchemar toute seule. Je vous aurais protégée.

— Je n'en doute pas. Mais il fallait que je m'en sorte seule. Que je surmonte le traumatisme. Vous méritez de savoir, mais je devais avoir fait du travail sur moi avant de vous en parler.

— J'ai lu son dossier, déclara Peabody. Je sais qui elle était, ce qu'elle était. Je sais qu'elle vous a laissée avec un sauvage. C'est une bonne chose qu'elle soit morte.

Sidérée, Eve tourna la tête pour la dévisager.

— Ce n'est pas très Free Age, comme réaction.

Les yeux de Peabody lancèrent des éclairs.

— Au diable, la tolérance et la compassion. Oui, vous l'auriez enfermée pour le reste de son existence pathétique. Mais peut-être que, tout en pourrissant dans son trou, elle aurait rassemblé les pièces du puzzle. Qu'elle se serait souvenue de vous. Elle s'en serait servie contre vous. En tout cas, elle aurait essayé. Jusqu'à ce que vous lui fichiez la trouille – à condition de l'attraper avant Connors, et que lui l'attrape avant moi. Béni soit le ciel qu'elle ait été insensible et minable au point de vous oublier pendant toutes ces années. Elle aurait pu vous reconnaître, surtout après votre mariage avec Connors. Elle ne vous aurait apporté que soucis et chagrin. Il vaut mieux qu'elle soit morte.

Ce monologue était aux antipodes de la Peabody qu'elle connaissait. Eve demeura silencieuse.

— Je ne sais pas trop comment réagir, murmura-t-elle enfin.

— On devrait aller boire un putain de verre. Des tonnes de putains de verres.

— Ah, non! Vous n'allez pas vous mettre à pleurer!

— Je pleurerai si j'en ai envie, hoqueta Peabody avant de renifler. Quelle salope!

— C'est méchant de me traiter ainsi alors que je viens de vous confier mes tourments.

— Je ne parlais pas de vous! Je parlais de votre... de la putain de partenaire de McQueen. J'aurais dû être là pour vous soutenir.

Elle avait évité l'emploi du mot « mère » et Eve lui en fut reconnaissante. C'était tellement Peabody.

— Après que McQueen a abattu Stella, Connors a fait venir Mira. Et il lui a demandé d'amener Galahad.

C'en était trop. Les larmes jaillirent vraiment. Peabody fourragea dans ses poches, en extirpa un vieux mouchoir en papier.

— Je l'aime.

— C'est un chat sympathique.

Peabody rit tout en se mouchant.

— Certainement, mais vous savez très bien que je faisais allusion à Connors. Je l'aime. S'il arrivait quelque chose d'épouvantable à McNab, je me débrouillerais pour vous le piquer. Je m'entraîne, figurez-vous!

— Me voilà prévenue.

— Ça va?

Eve réfléchit.

— Ça va. Il y aura des hauts et des bas, mais, dans l'ensemble, je me sens bien. Sperme et ovule, voilà ce qu'ils étaient. Pendant huit ans, à eux deux, ils m'ont transformée en victime. Ils m'ont fait peur et m'ont fait souffrir. Aujourd'hui, ils sont morts. Je ne suis pas une victime. Je n'ai pas peur. Quant à souffrir? Pas trop. Ils ne peuvent plus me faire de mal. Je ne suis plus poursuivie que par des échos du passé, et ils finiront par s'estomper.

Elle se gara devant une petite maison de Brooklyn.

— Vous devriez vous arranger la figure. Vous avez une tête.

— Merde.

Peabody entreprit de se donner des tapes légères sur les joues.

— À quoi ça sert?

— Ça donne bonne mine, paraît-il. Ça va se calmer très vite. Arrangez-vous pour que Mme Cattery vous accorde toute son attention.

— Vous n'aurez qu'à rester derrière moi.

Peabody descendit du véhicule, le visage cramoisi.

— Le vent est glacial, nota-t-elle. On dira que je réagis mal au froid. Vous m'avez raconté tout ça en route pour éviter que je ne vous serre dans mes bras? hasarda-t-elle après une pause.

— C'est un avantage annexe.

— Je vous serrerai dans mes bras plus tard.

— De même, vous aurez droit à un coup de pied aux fesses quand vous vous y attendrez le moins.

— Normal. C'est une surprise quotidienne.

— Ressaisissez-vous et allons entendre Mme Cattery.

— Jolie demeure, commenta Peabody tandis qu'elles se dirigeaient vers la porte d'entrée. Quartier agréable.

— Il était le seul de l'équipe à ne pas habiter à quelques blocs du bureau.

— Une femme, des enfants. Jardin clôturé. Un chien. Vous voyez, il y a une niche, ajouta Peabody en indiquant celle-ci du menton.

— Qu'est-ce qu'on met dans une niche? Un mini-écran? Un autochef?

— Probablement une couverture miteuse et une collection d'os à moelle. Comment trouvez-vous mon visage?

— J'ai vu pire.

Sur cette approbation retentissante, Peabody se plaça un peu en retrait, derrière sa partenaire qui frappait au battant.

Une sexagénaire à l'allure dynamique leur ouvrit. Ses cheveux ondulés encadraient son visage aux traits tirés.

— Oui? fit-elle, le regard suspicieux.

— Lieutenant Dallas, inspecteur Peabody. Nous sommes de la police de New York et nous...

— Bien sûr. Je vous reconnais. Avez-vous trouvé la personne responsable de la mort de Joe?

— Nous suivons toutes les pistes. Nous souhaiterions avoir un entretien avec Mme Cattery, si elle est disponible.

— Elle se repose. Je peux peut-être vous aider. Je suis sa mère. Dana Forest. Je ne veux pas déranger Elaine s'il n'y a rien de nouveau. Elle a à peine fermé l'œil depuis...

— Je suis debout, maman.

Eve aperçut une femme en haut de l'escalier. Elle portait un gros pull sur un pantalon de pyjama bleu et vert, et des chaussettes rouges. Ses cheveux, châtain foncé, pendouillaient sur ses épaules, et ses yeux étaient entourés de cernes sombres. Si sa mère paraissait lasse, Elaine Cattery, elle, semblait anéantie.

— Elaine, il faut que tu te reposes.

— Ne t'inquiète pas.

Elle descendit les marches, vint s'appuyer contre sa mère.

— Où sont les enfants? demanda-t-elle.

— Sam et Hannah les ont emmenés promener le chien au parc, histoire qu'ils prennent un peu l'air.

— Il fait si froid.

— Tout le monde est bien couvert, ne t'en fais pas.

— Excusez-moi, on vous laisse là, en plein vent. Je vous en prie, entrez.

— Que diriez-vous d'un thé? proposa Dana, le bras autour des épaules de sa fille. Je vais le préparer.

— Bonne idée, répondit Elaine avant de se diriger vers le salon.

Canapé aux couleurs audacieuses, fauteuils à rayures. Un intérieur douillet, constata Eve. Lumineux, gai, rempli de coussins, de photos encadrées, de bouquets de fleurs, de jolies petites coupes.

— Asseyez-vous. Je ne m'attendais pas à... J'ai déjà parlé à la police.

— Je sais. Nous avons quelques questions à vous poser, madame Cattery.

— Vous interrogez tout le monde? Il y a tant de victimes. J'ai cessé de regarder les informations. Il y en a eu d'autres? Un nouveau drame?

— Non, madame, mais sachez que tous les morts méritent notre temps et notre attention.

— Je n'étais pas là, vous comprenez. J'avais emmené les enfants rendre visite à ma mère et à mon frère. Joe travaillait tellement sur cette fameuse campagne. De mon côté, je venais de boucler un projet. J'ai pensé le débarrasser des enfants quelques jours, histoire de respirer un peu. Nous n'étions pas là, alors il n'est pas rentré à la maison à l'heure habituelle. Si j'avais été...

— Madame Cattery, l'interrompt Peabody en posant une main réconfortante sur celle d'Elaine, vous ne devez surtout pas culpabiliser.

— C'est ce que ne cesse de me répéter ma mère, et pourtant... Je suis enceinte, annonça-t-elle en ravalant un sanglot avant de presser les doigts sur ses lèvres. J'étais chez maman quand j'en ai eu la confirmation. Ce n'était ni voulu ni involontaire. Nous avions décidé que nous ne voulions plus d'enfants, mais ensuite, une envie nous a saisis. « On verra bien », a dit Joe. Je n'ai pas eu la possibilité de le lui dire. J'attendais d'être de retour à la maison, mais il était trop tard. Je ne sais pas quoi faire. Je n'ose même pas y penser.

— Je suis désolée, murmura Peabody. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour arrêter le coupable.

— Est-ce que cela m'aidera? Mon frère est fou de rage. Il est certain qu'une fois ce malade derrière les barreaux tout ira mieux. Mais cela ne nous ramènera pas Joe. Il ne verra pas ses enfants grandir. Il ne verra pas naître celui-ci.

— Cela vous aidera, assura Eve. Peut-être pas dans l'immédiat, mais avec le temps, vous verrez. Vous saurez que cet individu ne pourra plus jamais sévir, qu'il ne privera plus des innocents de leur

père.

— Joe était un homme si doux, si facile à vivre. Parfois trop, d'ailleurs. Il m'arrivait de le lui reprocher. Il ne se noyait pas dans le boulot et les enfants le menaient par le bout du nez. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

— Il était en lice pour une promotion.

— Vraiment? Il me l'avait caché, murmura-t-elle, une ombre de sourire aux lèvres.

— Il n'était peut-être pas encore au courant. En tout cas, c'était dans son dossier d'évaluation. Il s'était énormément impliqué dans cette dernière campagne.

— Oui. Toute l'équipe.

— Vous connaissez les collègues avec qui il travaillait sur ce projet?

— Oui. Nancy – Nancy Weaver, sa chef – est passée me voir. Elle a été merveilleuse. Stevenson et Lewis m'ont tous deux contactée. Stevenson m'a même envoyé un gros jambon, avec du pain et des... trucs. Pour préparer des sandwiches.

— Que tu devrais manger, intervint Dana en les rejoignant avec un plateau.

— Je mangerai, je te le promets!

Elaine prit la main de sa mère, la fit s'asseoir sur le canapé.

— Parfois, entre collègues, même soudés, on se chamaille, commença Eve. Joe vous a-t-il parlé d'éventuels conflits?

— Difficile de se disputer avec Joe, rétorqua Elaine pendant que sa mère servait le thé. Il adore son métier et il est doué. Il aime le travail d'équipe.

— Savait-il que Vann et Weaver avaient une liaison?

De nouveau, elle esquaissa un sourire.

— Joe était un homme discret et comme tous les gens discrets, il voyait certaines choses. Oui, il le savait.

— Est-ce que cela le gênait?

— Non. Moi, si. Un peu. Je trouvais, et je l'ai dit, que Stevenson jouait sur tous les tableaux. Joe s'est contenté de rire. Et Stevenson

est efficace. Il adore son fils. À mes yeux, et à ceux de Joe, cela compte plus que tout. Quand un homme aime son fils et le montre.

— Reste Callaway.

Elaine replia ses jambes sous elle et fit mine de boire son thé.

— Lewis? Encore un homme discret, mais moins ouvert, moins affable que Joe. Joe l'encourageait à travailler son sourire et sa poignée de main. Lewis a des idées, une vision d'ensemble. Joe préfère figoler, peaufiner, approfondir. Je râlais quand Joe s'évertuait pendant des heures à concrétiser l'un des concepts de Lewis sans jamais réclamer sa part de reconnaissance. Mais je suppose que certains en étaient conscients. Il allait avoir une promotion, ajouta-t-elle à l'adresse de sa mère.

— Personne ne la méritait plus que lui, déclara celle-ci.

— Il ne s'est donc jamais plaint de ses collègues? insista Eve.

— Joe n'était pas un saint, je vous rassure. Il pestait de temps en temps, à sa façon. Stevenson s'offrait deux heures de pause-déjeuner ou quittait le bureau plus tôt pour un rendez-vous galant. Lewis était une fois de plus en mode grognon.

— En mode grognon?

— L'expression est de Joe. Quand ses idées sont écartées ou ré-imaginées, il a tendance à boudier. Joe reste indifférent, mais Lewis accuse le coup.

— Connaissiez-vous Carly Fisher?

— Pas vraiment. Je l'ai croisée, et je sais que Joe la considérait comme une jeune femme brillante et pleine d'avenir. J'ai été triste d'apprendre son décès. Elle était la chouchoute de Nancy.

— Vraiment?

— Oui. Je crois que Nancy se retrouvait à travers Carly. Joe disait qu'il avait devant lui sa prochaine patronne.

— Cela ne le gênait pas?

— Pas Joe. Il n'aspirait pas à tenir les rênes. Il préférait faire partie d'une équipe. Cela lui convenait davantage.

Après avoir quitté Elaine et sa mère, Eve et Peabody s'immobilisèrent un instant sur le trottoir.

— Qu'avons-nous découvert? s'enquit Eve.

— Que Joe Cattery était un type bien qui aimait son job. Que sa femme l'aimait et qu'ils étaient heureux ici-bas.

— Indépendamment des éloges de sa femme? insista Eve.

— Précisément, c'est là que ça cloche, non? Un gentil garçon, une existence agréable. Pas très imaginatif, pas très ambitieux, pas du tout clinquant. Un gentil garçon qui grimpe tranquillement les échelons parce qu'il aime son métier, qu'il y a fait ses preuves, qu'il a l'esprit d'équipe. Toujours prêt à rendre service, à en faire davantage sans se plaindre. Apparemment, les huiles s'en sont rendu compte. Résultat, il a reçu une jolie prime et aurait bientôt été promu. À l'opposé, nous avons Callaway. Imaginatif. Ambitieux. Aucun esprit d'équipe, mais il sait faire semblant. On ne cesse de remanier ses concepts, de l'écarter pour le doubler. Il boude et les patrons en prennent note.

— Voilà qui devient intéressant.

— Oui, eh bien, on pourrait continuer dans la voiture? Je gèle.

— L'air froid m'éclaircit les idées.

Eve ouvrit toutefois la portière et se glissa derrière le volant.

— Reprenons. Grosse campagne, Joe est hors service. Une promotion est à pourvoir. Vann a déjà le beau bureau. Callaway se dit forcément que si quelqu'un doit être promu, remarqué, pour une fois ce sera lui. Fisher n'est plus là non plus: exit la chouchoute de la patronne. Il a démontré de quoi il était capable. Il n'a pas lésiné. Putains d'abeilles ouvrières bourdonnant dans leur ruche. Il a le pouvoir de les exterminer. Quand il le veut, autant qu'il le veut. D'ailleurs, ils se sont tués eux-mêmes, non? Il n'était même pas sur place.

— Vous me filez la chair de poule.

— Il y a de quoi. Ce salopard fait sacrément peur.

— Non, c'est vous qui me filez la chair de poule quand vous entrez dans la peau du personnage.

— Elaine nous a fourni un joli portrait de lui, mais j'ai bien senti qu'elle ne l'aimait pas beaucoup.

— En effet.

Eve démarra.

— Son indifférence à l'égard de Callaway m'incite à penser que

Joe ne l'appréciait guère non plus. Elle a évoqué la visite de Weaver avec une certaine émotion. Elle est reconnaissante à Vann et à Callaway d'avoir pris de ses nouvelles. Vann lui a envoyé un gros jambon pour qu'elle n'ait pas à se préoccuper de la nourriture. Ce geste l'a touchée.

— Offrir à manger aux endeuillés est une coutume.

— Ah, bon?

— J'ai lu ça dans un bouquin, j'ai oublié lequel. Mais, oui, on offre à manger pour la mort, des fleurs pour la maladie. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur!* C'est ça. Un point pour moi,

— J'en prends note, déclara Eve, pince-sans-rire. Weaver se trimballe jusqu'à Brooklyn pour consoler la veuve. Je parie qu'elles ont pleuré ensemble. Vann l'appelle, la réconforte, remplit son frigo. Callaway se contente d'un coup de fil. Ni plus ni moins. C'est la raison pour laquelle ni Joe ni sa femme n'ont de sympathie pour lui. Weaver, pas davantage, sans quoi elle aurait couché avec lui. Il est efficace, il a des idées, mais il manque de panache. Contrairement à Carly Fisher. Nous demanderons à la colocataire de Fisher qui elle fréquentait en dehors du boulot. Quant à lui, on le convoque. Je veux...

Interrompue par le signal de son communicateur, Eve transféra l'appel sur sa montre.

— Dallas.

— C'est génial, ce truc, chuchota Peabody.

— Lieutenant, ici l'agent Teasdale. Les Callaway sont en route pour New York. Ils devraient être au Central à 14 heures.

— Parfait.

— L'obtention d'un mandat de perquisition s'est révélée plus problématique. Cependant, vu la portée de l'enquête et des crimes, j'ai réussi à convaincre le juge de l'approuver. Si vous êtes d'accord, une équipe du HSO prendra en charge les personnes que vous détacherez dans l'Arkansas.

— Ça me va. Je vous rappelle à ce sujet. J'ai des rendez-vous à organiser de mon côté.

Elle raccrocha, joignit Baxter.

— Prenez Trueheart et mettez-vous en rapport avec Teasdale.

Vous allez vous joindre à l'équipe du HSO de l'Arkansas pour fouiller le domicile des parents de Callaway.

— L'Arkansas? Le pays du barbecue!

— Ravie de vous faire sourire. Soyez à l'affût de documents sur les Guerres Urbaines, lettres, journaux intimes, photos, disques. Les trucs religieux, les machins politiques — tout objet personnel que Callaway aurait pu laisser là-bas. Ses souvenirs d'enfance, cahiers de devoirs, musique, livres. Tout détail indiquant un intérêt ou une aptitude pour les sciences.

— Compris, Dallas. Quand partons-nous?

— Teasdale vous le fera savoir. N'oubliez pas de prévenir les locaux, Baxter. La Sécurité intérieure pourrait tenter de les écarter. On se serre les coudes entre flics.

— Bien reçu, lieutenant. On prend l'avion de Connors?

— Pas question, trancha-t-elle.

Elle coupa la transmission.

— Peabody, appelez Callaway.

— Moi?

— Inutile de glapir. Appelez-le. Le lieutenant lui serait reconnaissante de venir au Central s'il en a le temps.

— Donc, je reste polie.

— Voire déférente. Il pourrait nous aider. Il connaît les deux lieux des attaques et plusieurs des victimes. Soufflez-lui qu'une de nos pistes est dans l'impasse et que nous revenons sur nos pas. Il veut s'impliquer, suivre l'évolution de l'affaire, jouer un rôle dans l'enquête. Jusqu'ici je ne lui en ai pas laissé le loisir. Je change de tactique. Il va sauter sur l'occasion. Il dira qu'il est très pris, mais il viendra. Nous le recevrons dans la salle de conférences.

— Vous voulez qu'il voie les tableaux?

— Avec quelques ajustements. Proposez-lui une réunion vers 15 heures, 15 h 30.

— Après l'audition des parents.

— Exactement. En outre, cela lui donnera le temps de réfléchir à ce qu'il va raconter, à l'attitude à adopter. Et cela calmera ses ardeurs, s'il lui prenait soudain l'envie de frapper dans une sandwicherie au

moment du déjeuner.

— Je le joins maintenant?

— Oui. Nous sommes sur le terrain, notre piste ne nous a menées nulle part. Je suis en communication avec le commandant. Non, le préfet. Visons les sommets. Nous tâtonnons. Nous transpirons. Nous ignorons quand et où se produira le prochain massacre.

— Entendu.

Eve vérifia l'heure tandis que Peabody s'exécutait. Elle approuva d'un hochement de tête le ton à la fois harassé et respectueux de sa partenaire. Impeccable. Quand Peabody eut terminé, Eve avait réussi à se garer dans un emplacement minuscule, à un demi-bloc de l'immeuble de Fisher.

— Bien vu, commenta Peabody. Il est débordé. Il croule sous le boulot. Il reprend quelques-uns des projets les plus remarquables de Joe, mais, bien sûr, il fera son possible pour nous aider. Il sera au rendez-vous.

— Très bien. Nous allons nous séparer. Interrogez la colocataire et tout individu qu'elle pourrait citer. Je veux une collègue avec qui elle était amie. Débrouillez-vous pour obtenir un portrait, comme avec la veuve.

— D'accord. Et vous?

— Je retourne au Central préparer le décor. Si vous n'êtes pas de retour quand les Callaway arriveront, ne bougez pas. Faites-moi signe et je vous donnerai mes instructions. Prenez la voiture.

La bouche en cœur, Peabody se tapota l'oreille droite.

— Excusez-moi... elle doit être bouchée à cause du froid. Vous avez dit « prenez la voiture »?

— Continuez comme ça et il ne vous restera plus qu'à marcher.

— Je n'en ai aucune envie. Mais, Dallas, il fait un froid de canard.

— J'ai mon manteau magique.

Elle l'entrouvrit pour montrer à Peabody la doublure.

— Cool! Comme la veste. Mmm! Laissez-moi...

Avant que sa coéquipière puisse le toucher, Eve rabattit les pans

de son manteau et descendit du véhicule.

— À la moindre info utile, avertissez-moi. Sinon, contentez-vous de rédiger votre rapport.

— Vous n'allez pas retourner là-bas à pied, j'espère?

— Je sais prendre le métro.

Manteau virevoltant, Eve s'éloigna. Elle s'empara de son communicateur, dévoila son plan à Mira.

— Je serai là, promit celle-ci. Avez-vous l'intention de convier l'agent Teasdale?

— En quel honneur?

— C'est une présence solide, inébranlable, et c'est une femme. Il sera agacé d'être le seul homme, mais en même temps, sûr de pouvoir nous manipuler toutes les trois.

— Bonne idée. Je vais le lui proposer.

Elle hésita devant les marches du métro, pesa le pour et le contre: la foule, le bruit, les odeurs. Le froid, le vent – et quelques flocons de neige.

Elle opta pour le quart d'heure de marche.

— J'arrive. Si vous êtes disponible, vous pouvez assister à l'entretien avec les Callaway depuis la salle d'observation. Ensuite, je vous retrouve vers 15 heures en salle de conférences.

— Où êtes-vous?

— Pas très loin de la première scène de crime.

— À pied? Par ce temps? Prenez un taxi.

— J'ai besoin de me défouler. À plus tard.

Les passants se pressaient, tête baissée. Affairés. Elle huma les effluves de hot-dogs au soja, de gaillon, de mauvais café. Une jeune fille en bottes à talons, pardessus bouffant mauve, le cou entouré d'un arc-en-ciel d'écharpes, promenait deux gros chiens blancs. Ou plutôt, elle trottnait péniblement derrière eux. Un clochard était assis sur une couverture usée, tellement engoncé dans ses multiples couches de vêtements qu'on ne voyait que ses yeux. À ses pieds était posé un panneau annonçant la fin du monde.

Eve s'arrêta, s'accroupit devant lui.

— Si c'est la fin du monde, vous n'avez pas besoin d'argent.

— Faut bien manger, non? J'ai ma licence de mendiant dans mon pardessus.

— Lequel?

Elle fourragea dans sa poche, rassembla une poignée de monnaie tout en se disant qu'il s'achèterait sans doute une bière plutôt qu'un bol de soupe.

— C'est votre place habituelle?

— Non. Y a eu un paquet de morts, un peu plus loin. Les curieux viennent y jeter un coup d'œil, ils se débarrassent de leurs pièces. Comme vous. Sauf que les flics, en général, ils sont radins.

— Ils ne gagnent pas de quoi nourrir toute la population.

Eve se redressa, poursuivit son chemin.

Passant devant le bar, elle résista à la tentation d'y entrer. Ce serait une perte de temps. Mais le SDF avait raison. Il n'y avait rien à voir, pourtant les badauds prenaient des photos de la façade, tandis qu'un couple tentait de regarder par la vitrine.

Les meurtres sanglants attiraient toujours les foules.

Au glissa-gril suivant, elle s'acheta une barquette de frites et un tube de Pepsi. Comment résister? Elle mangea en regagnant le Central tandis que les délicats flocons de neige se transformaient en grésil.

Elle fit un crochet par la salle commune. Baxter et Trueheart étaient absents. Jenkinson et Reineke aussi. Elle s'approcha de Sanchez.

— C'est un peu morne par ici.

— Baxter et Trueheart sont partis pour l'Arkansas. Reineke et Jenkinson viennent de s'en aller.

— Carmichael et vous avez récupéré tous les dossiers délaissés. Vous n'avez besoin de rien?

— On maîtrise, lieutenant.

— Prévenez-moi si ça change.

— L'affaire Stewart – le frère d'une des victimes? Il est louche, mais ça n'a aucun rapport. Nous l'avons coincé pour détournement de

fonds, et peut-être le meurtre du comptable disparu. Il en serait bien capable. Le hic, c'est que le décès de la sœur déclenche un inventaire automatique de la société de gestion. C'était bien la dernière chose qu'il voulait. La boucherie du bar, ça ne peut pas être lui.

— Alors épinglez-le pour le reste.

— Opération en cours. J'ai cru comprendre que vous alliez convoquer des suspects?

— Exact. Avec un peu de chance, nous allons pouvoir clôturer rapidement l'affaire et reprendre une vie quasiment normale.

Sanchez n'était sous ses ordres que depuis quelques mois, mais il s'était parfaitement intégré à l'équipe. Elle réfléchit, inclina la tête.

— Je parie que vous savez qui me vole mes friandises.

Il la dévisagea d'un air neutre.

— Quelles friandises?

— C'est bien la réponse à laquelle je m'attendais.

Elle gagna son bureau, jeta son manteau sur le fauteuil, s'installa pour rédiger son rapport. Profitant du temps qu'il lui restait, elle se rendit dans la salle de conférences. Elle retourna les tableaux, rassembla les documents qui l'intéressaient, les réorganisa. Elle établit quelques liens, rajouta des fenêtres chronologiques. S'arrangea pour que l'ensemble paraisse dispersé, un peu inconsistant.

Sauf pour le tableau des victimes. Celui-là, elle le couvrit de photos des décédés.

Personne, nota-t-elle, n'avait pris la peine de jeter le carton apporté par Feeney ce matin-là. Mais il ne restait plus une miette dudit gâteau.

Excellent. Elle le laissa là où il était, éparpilla quelques dossiers, programma du mauvais café, en versa une partie dans le mug, posa le mug à moitié plein sur la table.

Puis elle se mit en quête d'autres débris.

— Lieutenant, j'ai appris que vous étiez de retour.

— En effet.

Teasdale entra, fronça légèrement les sourcils.

— C'est comme dans une pièce de théâtre, expliqua Eve. Un

décor pour mettre en relief le fait que nous sommes un peu désorganisés et passons beaucoup de temps ici.

— C'est réussi. Vous avez modifié les tableaux.

— J'ai convoqué Callaway. Je veux qu'il ait l'impression d'être considéré comme une sorte de consultant. Voici ce que je veux qu'il voie.

— Hmm, murmura Teasdale, les lèvres pincées. Toutes les victimes. Oui, ça va lui plaire. Et juste une poignée de liens avec la bande de chez *Stevenson & Reede* – lui y compris. Cela aussi, il va aimer. La chronologie n'est pas tout à fait juste.

— Exact. En outre, Menzini ou le Cheval Roux ne figurent nulle part. Je les ai mis de côté pour faire une belle surprise. Vous voulez être de la partie?

— Volontiers. Merci. Les Callaway sont un peu en retard. Ils devraient être là à 15 h 15.

— Allons boire un café digne de ce nom dans mon bureau.

Une fois dans son bureau, Eve programma deux tasses, en tendit une à Teasdale.

— Peabody est sur le terrain. Elle interroge la colocataire de Fisher et tout autre témoin pertinent éventuel. Nous...

— Oh!

Teasdale cilla, but une deuxième gorgée.

— Ce n'est pas le jus de chaussettes auquel je suis accoutumée.

Eve se rappela sa propre réaction le jour où elle avait goûté le mélange de Connors.

— Pas mauvais, non?

— Divin. Puis-je m'asseoir? J'ai envie de savourer mon plaisir.

— Prenez mon fauteuil. L'autre est une merde, expliqua Eve en se perchant sur le coin de la table. Peabody et moi avons interrogé Elaine Cattery.

Elle résuma l'entretien.

— Il ne dévie pas de ses habitudes, constata Teasdale. S'il savait que Vann avait envoyé de la nourriture, il se serait senti obligé d'en faire autant. Et plus. Un cadeau plus gros, plus coûteux.

— Vous avez raison. L'esprit de compétition qui prend le dessus. J'en déduis que Vann ne lui a rien dit. Du coup, il remonte dans mon estime. Vann a agi par compassion, pas pour plaire.

— Callaway veut plaire. Le manque d'attention – réel ou perçu comme tel – à son égard le ronge. Selon moi, il va se manifester d'ici peu, auprès de vous ou des médias.

— Probablement. Mais je ne veux pas lui en laisser l'occasion. Je veux l'enfermer aujourd'hui.

— Vous pensez pouvoir lui arracher des aveux.

— C'est le plan.

Peut-être était-ce le café, toujours est-il que Teasdale se cala dans son siège, croisa les jambes. Parut se détendre.

— Je suis d'avis que l'instinct de conservation l'emportera sur son besoin de reconnaissance, dit-elle.

— Nous n'allons pas tarder à le découvrir.

— Pour l'heure, aucune piste n'a mené à un fournisseur de produits chimiques. Démasquer la source, la mettre en examen, serait un plus.

— Et si vous mettiez à profit votre pouvoir de persuasion pour nous décrocher un mandat de perquisition de son domicile?

Teasdale sourit.

— Je m'attendais à cette suggestion. On m'a autorisée à traiter avec le substitut du procureur, Cher Reo. À nous deux, nous avons réussi. Quand voulez-vous lancer la fouille?

— Avant qu'il reparte d'ici. Si Connors est disponible, j'aimerais le recruter. Il a un flair infallible pour les cachettes les plus saugrenues et le décodage de données cryptées.

— Ce doit être merveilleux d'être mariée avec un homme qui non seulement comprend votre travail, mais en plus, accepte d'y participer.

— Sans oublier le café. Vous en voulez une autre tasse?

— Je ferais mieux de refuser. Il est plutôt fort. J'aime bien votre bureau, ajouta Teasdale en se levant.

Vaguement étonnée, Eve balaya la pièce du regard.

— Vous êtes bien la première.

— Il est petit, pratique, il incite à la concentration. Et il y a le café dans l'autochef.

Elle posa sa tasse vide.

— J'ai quelque chose à vous dire.

— Je vous écoute.

— Vos dossiers personnels au HSO ont été déplacés ou réécrits. Quelques-uns ont été détruits ou... mystérieusement effacés.

— Sans blague?

— Si. Cependant, juste avant, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec une partie des documents — au début de notre enquête interne. Je tiens à vous dire que je suis infiniment désolée de ce qui vous est arrivé. L'agence que je représente s'est montrée sans pitié. De cela aussi je suis désolée.

— Ce qui est fait est fait.

— Certes, mais je me demande si, à votre place, j'aurais accepté de travailler avec nous. Je n'en sais rien.

— Vous n'étiez pas impliquée dans cette affaire.

— Non, pas plus que mon patron actuel. Le directeur Hurtz est un homme honorable. Nous exerçons un métier complexe, où pullulent secrets et mensonges. Je ne pourrais pas travailler pour un homme déloyal. Mais vous n'avez aucune raison de le savoir ni de le croire.

— Je sais et je crois que plus de cent vingt personnes méritent qu'on leur rende justice. J'emploierai tout outil, arme, ou moyen à ma disposition pour m'en assurer.

— Quant à moi, je suis déterminée à vous y aider.

— Dans ce cas, tout va pour le mieux.

Elle patienta tandis que Teasdale décrochait son communicateur.

— Oui, merci. Salle d'interrogatoire B, s'il vous plaît. Les Callaway sont arrivés, annonça-t-elle après avoir raccroché.

— On sort l'artillerie.

Les Callaway, Russell et Audrey, avaient pris place de part et d'autre de la table. Elle paraissait nerveuse. Lui, d'humeur belliqueuse.

Il avait beau être septuagénaire, Eve vit tout de suite l'homme qui avait pu séduire Audrey Hubbard. Russell respirait la force, l'assurance et la solidité.

— Monsieur et madame Callaway, les salua-t-elle d'un ton aussi brusque que sa démarche. Je suis le lieutenant Dallas et voici l'agent Teasdale. Merci d'être venus.

— Je n'ai pas eu l'impression qu'on avait le choix, commenta Russell en la fixant de son regard bleu délavé. Vos hommes ont débarqué chez nous, sur une propriété privée, en nous disant qu'on devait aller avec eux à New York. Pas d'explications. Rien. On est en pleine récolte de patates douces.

C'était bien la première fois que Dallas entendait pareille plainte.

— Nous allons tâcher de vous ramener très vite chez vous. Cet entretien sera enregistré.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire avant qu'on commence? proposa Teasdale. Un café? De l'eau? Un soda?

— On n'a besoin de rien.

La mine renfrognée, Russell croisa les bras.

— Enregistrement, dit Eve. Dallas, lieutenant Eve, et Teasdale, agent Miyu. Audition de Russell et Audrey Callaway. Je vais vous citer vos droits.

— On n'a rien fait. Russell, murmura Audrey en cherchant la main de son mari.

Il lui tapota le bras d'un geste impatient.

— Ne t'inquiète pas. Ils essaient juste de nous impressionner.

— Pourquoi chercherais-je à vous impressionner? riposta Eve.

Elle leur lut leurs droits, leur demanda s'ils avaient compris.

— On a aussi le droit de s'occuper de nos affaires. C'est ce qu'on fait.

— Je n'en doute pas, monsieur Callaway. Cependant, tout en vous occupant de vos affaires, vous avez entendu parler, je suppose,

des deux drames qui se sont produits ici même, à New York.

— Ça passe en boucle aux infos, non?

— J'imagine que oui.

— On n'a rien à voir là-dedans.

— Ah, non? Votre fils, Lewis Callaway, était au *On the Rocks*, le bar où a eu lieu le premier drame. Il a quitté les lieux quelques minutes à peine avant.

— Lewis s'y trouvait? s'exclama Audrey en portant la main à sa gorge, au creux de laquelle scintillait une petite croix en or.

— Vous n'étiez pas au courant? s'étonna Eve. Les reportages s'enchaînent jour et nuit, vous avez un fils qui travaille et vit non seulement à New York, mais à proximité des deux sites. Et vous n'avez pas songé à l'appeler pour vous assurer qu'il allait bien?

— Je...

— Comment voulez-vous qu'on sache que ça s'est passé dans son quartier? protesta Russell. On ne connaît pas New York. On n'est jamais venus et ça m'embête d'y être en ce moment même.

— Vous n'avez jamais rendu visite à votre fils? s'enquit Teasdale d'une voix suave.

— C'est lui qui a voulu s'installer dans cet enfer. On n'a pas le temps ni les moyens de s'offrir des escapades juste pour lui dire bonjour. C'est lui qui vient nous voir.

— Il va bien? demanda Audrey. J'ai essayé de le joindre, mais il ne décrochait pas. Il m'a envoyé un SMS hier soir, juste pour m'assurer qu'il allait bien et qu'il était très occupé. Mais vous dites qu'il était dans ce bar.

— Oui. Avec des collègues. L'un d'eux est mort.

— Seigneur! s'écria Audrey en triturant sa croix. Paix à son âme.

— Il a perdu d'autres amis, dans ce bar et dans le café où a eu lieu le deuxième drame.

— C'est affreux! Russell, nous devons aller le voir. Il doit être bouleversé.

— Pas assez pour vous confier qu'il vient de perdre quelqu'un avec qui il a travaillé pendant des années. Quelqu'un avec qui il venait de boire un verre.

— Il n'avait pas de raison d'inquiéter sa mère inutilement.

— Peut-être pas, monsieur Callaway, mais j'ai l'impression que sa mère l'était déjà. D'où ses efforts pour le joindre. Quand lui avez-vous parlé pour la dernière fois?

— Il est venu il y a quelques semaines. Il est resté deux jours. Audrey, calme-toi.

— Je note qu'il s'est rendu chez vous à plusieurs reprises ces derniers mois, observa Eve en parcourant une fiche. Auparavant, ses visites étaient nettement plus espacées. Une par an.

— Il est très occupé, répéta doucement Audrey, tête baissée. Il occupe un poste essentiel dans son entreprise. Des gens dépendent de lui. Il a des clients importants, un métier exigeant.

— Avez-vous eu l'occasion de rencontrer certains de ses collègues?

— Non, répondit Russell. On n'a rien à voir avec tout ça.

— Je suis certaine qu'il vous racontait des anecdotes, insista Teasdale. À propos du bureau, de ses amis.

— J'ai dit qu'on n'a rien à voir avec tout ça.

— Voyons, il avait tout pour lui. Il vous décrivait sa vie ici, non?

— On n'a jamais vraiment compris ce qu'il faisait, avoua Audrey en jetant un regard nerveux vers son mari.

— Pourquoi était-il si souvent chez vous ces derniers temps? s'enquit Eve.

— À la ferme, il peut se reposer, expliqua Audrey.

— Parce que tu te plies à tous ses caprices. Tu te couches à pas d'heure. Dieu seul sait ce que tu fabriques. Il risque pas de salir ses belles mains de citadin.

— Russell, tu exagères.

— J'appelle un chat un chat. N'empêche que ça ne vous concerne pas, ajouta-t-il à l'intention d'Eve. Vous cherchez quoi, à la fin?

— Excusez-moi, il me semblait que c'était clair: nous considérons votre fils comme « sujet à caution » dans cette enquête.

— Qu'est-ce que ça veut dire? demanda Audrey.

— Vous croyez qu'il est mêlé à cette histoire? rugit Russell. Qu'il a pu tuer tous ces gens?

— Non. Non. Non, gémit Audrey qui se cacha le visage entre les mains en se recroquevillant.

Russell dévisagea Eve, et elle lut dans ses yeux de la stupéfaction, certes. De la peur, aussi. Mais pas le rejet de cette possibilité.

— Vous avez souvent déménagé pendant son adolescence, observa-t-elle.

— J'allais là où il y avait du boulot.

— Je n'en suis pas convaincue. Vous aviez – vous avez – une formation médicale, monsieur Callaway. Avec vos diplômes et votre expérience, vous n'étiez pas obligé de voyager pour travailler. Il faisait des bêtises, n'est-ce pas? Petites, au début. Après tout, il faut que jeunesse se passe. Mais quelque chose clochait. Les voisins ne l'appréciaient pas. Les autres enfants refusaient de jouer avec lui. Par la suite, il a commis des actes un peu plus graves, que vous deviez nier ou couvrir. Le plus simple, c'était de décamper et de recommencer ailleurs. Il n'avait jamais d'amis, rien n'était jamais vraiment suffisant ou satisfaisant, du moins pas longtemps.

— Il était harcelé, déclara Audrey. C'était un enfant très sensible.

— Boudeur, suggéra Eve, se remémorant les paroles d'Elaine. Grognon. Il s'enfermait dans sa chambre. C'est vous qui avez assuré sa scolarité, à domicile. C'était mieux pour lui, pensiez-vous. Parce qu'il avait du mal à communiquer avec les autres, parce qu'il détestait recevoir des ordres.

— Il avait besoin d'attention, voilà tout. Certains enfants en exigent plus que d'autres. Il n'a jamais fait de mal à personne.

— Il lançait des rumeurs, intervint Teasdale posément. Il racontait au petit voisin ce que la fille du bout de la rue avait dit de lui, que ce soit vrai ou non. Il prenait plaisir à semer la pagaïe – voler un objet à quelqu'un, par exemple, puis le glisser dans la poche d'un autre. Ça l'amusait d'observer les bagarres suscitées par ses provocations.

Eve prit le relais.

— De même avec vous deux. Surtout vous, madame Callaway. Petits mensonges, larcins, sabotages discrets dans le but de créer

des frictions entre votre mari et vous. Il continue. Lorsqu'il vient vous voir, il y a toujours un accroc, des tensions. Vous êtes soulagés quand il repart.

— C'est faux! Lewis est notre fils. Nous l'aimons.

— Votre amour ne lui a jamais suffi, devina Eve. Vous lui préparez ses mets favoris, vous vous occupez de son linge, vous êtes aux petits soins, comme une domestique. Et lui vous considère avec mépris – ou pire, ennui. Toutefois, récemment, il s'est mis à vous poser des questions. Quand a-t-il appris que Guiseppi Menzini était son grand-père?

— Oh, non! Non!

— Chut, Audrey, chut.

Russell plaqua sa grosse main sur celle de sa femme, mais Eve décela une certaine tendresse dans son geste.

— Nous sommes chrétiens. On vit notre vie, on ne dérange personne, reprit-il.

— Je n'en doute pas, déclara Teasdale. Je suis sûre que vous vous êtes efforcée de faire honneur à Edward et à Tessa Hubbard, madame Callaway.

— Naturellement.

— Quand avez-vous découvert qu'ils n'étaient pas vos parents biologiques?

— Ô mon Dieu. Russell!

— Écoutez-moi bien, dit ce dernier. Audrey a été élevée par des gens bien. Elle n'était au courant de rien concernant Menzini, jusqu'à ce que son père, à l'article de la mort, décide de tout lui raconter. Il aurait mieux valu qu'il emporte son secret dans la tombe, mais si elle avait découvert la vérité après son décès, il n'aurait plus été là pour tout lui expliquer.

— Cet homme n'était pas mon père. Je suis la fille d'Edward et de Tessa Hubbard. La femme qui m'a mise au monde était une brebis égarée. Elle a commis des fautes, mais elle s'est repentie. Elle essayait de me protéger quand on l'a abattue.

— Quand avez-vous révélé ces détails à Lewis?

— Russell...

— S'il est coupable de quelque chose, Audrey, c'est notre responsabilité de répondre. C'est notre fils.

— Il ne peut pas être à l'origine de ces massacres.

— Dans ce cas, aidez-nous à l'éliminer de notre liste, l'encouragea Eve. Qu'a-t-il trouvé? Que lui avez-vous raconté?

— J'avais des documents – journaux intimes, essais, souvenirs, photos. Je ne sais plus très bien. Je ne m'y suis jamais plongée. Ma mère avait tout rangé dans des cartons. Ils avaient failli tout brûler, d'après papa, mais ça ne leur semblait pas correct. Ils ont donc remis les boîtes, et mon père m'a relaté les événements juste avant de mourir.

— Que vous a-t-il dit? insista Eve.

— Russell, je ne peux pas.

Il hocha la tête.

— J'ai pris soin du père d'Audrey sur la fin. Il a dû voir combien je tenais à elle. Et inversement. Alors il m'a raconté tout ce qu'il savait. Gina, la demi-sœur de Tessa, était ingérable. Elle avait épousé un type bien, mais elle l'avait trahi et abandonné pour rejoindre le culte de Menzini. Il s'attaquait aux faibles en se servant de la parole de Dieu, en la déformant et en la souillant. Elle a couché avec lui et mis au monde son enfant. Elle était des leurs. Mais elle a fini par se rendre compte qu'elle avait emprunté la voie du mal. Elle est revenue chez son mari avec l'enfant, l'a supplié de lui pardonner.

— Et William l'a reprise, a traité Audrey comme sa propre fille.

— C'était un homme exceptionnel, murmura celle-ci. Il lui a accordé son pardon. Ces illuminés allaient me séparer d'elle. Elle s'est enfuie avec moi, elle est rentrée à la maison.

— Sauf que Menzini les a traqués, enchaîna Russell. Il les a tués et a emmené l'enfant. William Hubbard était soldat. Sa femme et lui ont recherché la petite et fini par la localiser. Menzini s'était envolé, mais ils avaient peur pour elle. Ils ont quitté leur foyer, leurs amis, leurs proches pour venir s'installer ici, en Amérique du Nord. Ils ont changé son nom et l'ont élevée avec amour.

— Oui, ils m'aimaient. Ils étaient généreux et ils m'ont gâtée. Je suis leur fille. La leur.

— Madame Callaway, je crois sincèrement que nous effectuons nos propres choix, que nous nous construisons nous-mêmes. Je suis

persuadée que Tessa et Edward Hubbard vous ont aimée et considérée comme leur enfant.

— Je l'étais. Je le suis.

— Lewis a donc trouvé les cartons?

— Il est arrivé chez nous de mauvaise humeur, agité. Un souci au bureau. Quelqu'un lui avait piqué une de ses idées.

— Audrey, soupira Russell.

— Ils ne l'appréciaient pas à sa juste valeur, argua-t-elle, une pointe de désespoir dans la voix. C'est ce qu'il m'a dit. Je ne sais pas pourquoi, tout à coup, il a voulu monter au grenier. Nous, on travaillait dehors. Il a trouvé des choses et commencé à poser des questions. Russell et moi, on a discuté et décidé de le mettre au courant. On allait lui en parler, et tout détruire ensuite. Nous n'avons rien de commun avec ces gens-là.

— Lewis a refusé que vous vous en débarrassiez, supputa Eve.

— Il a prétendu que c'était son héritage, son dû. Qu'il avait le droit de connaître sa généalogie, la vérité. Il semblait... non pas heureux, mais satisfait. Plus calme. Comme s'il avait toujours su qu'il était différent et que, désormais, il comprenait pourquoi.

— Il est revenu à la charge.

— Je possédais des objets ayant appartenu à ma mère, dit-elle en pressant la main sur son cœur. Des souvenirs qui dataient du temps où sa demi-sœur et elle étaient toutes jeunes. J'ai gardé de la vaisselle, des bijoux. Ce ne sont pas exactement des trésors de famille, mais j'y tiens. Il était sûr qu'il y avait autre chose sur Gina MacMillon, la demi-sœur de ma mère, et sur Menzini. Il a fouillé le grenier, le sous-sol, les annexes. Il est revenu encore et encore, cherchant, posant les mêmes questions.

— Vous ignorez ce que contenaient ces cartons? Vous dites ne jamais vous y être plongée.

— Pas vraiment. J'y ai jeté un coup d'œil après le décès de mon père. J'ai lu quelques pages du journal intime de Gina datant de l'époque où elle avait rejoint le culte. J'ai vite cessé, car cela me bouleversait. Elle est morte pour me sauver, je ne pouvais pas me résoudre à jeter ses affaires. D'un autre côté, je n'avais pas envie de lire ce qu'elle avait écrit lorsqu'elle avait renié sa foi.

— Lewis, en revanche, y mettait un point d'honneur, devina Eve.

— Il disait que c'était important pour lui de tout savoir. Et il...

— Quoi?

— Ne te fâche pas, dit-elle à son mari. Je t'en prie.

— Il t'a frappée?

Russell crispa le poing sur la table.

— Non. Non, pas du tout.

— Il vous avait déjà frappée? intervint Teasdale.

— C'était il y a très longtemps. Il était en colère.

— Il voulait des chaussures chics qu'on n'avait pas les moyens de lui offrir. Sa mère l'a surpris en train de voler de l'argent dans la tirelire de la maison. Quand elle a tenté de l'arrêter, il l'a frappée. Il avait seize ans. Elle a eu beau lui trouver des excuses, je ne suis pas aveugle. Il est rentré avec ces foutues godasses et pour la première fois de sa vie, je l'ai tabassé. Comme il avait tabassé sa mère. J'ai brûlé les chaussures. Il a demandé pardon, il a fait amende honorable, et pendant un temps...

— La situation vous a semblé s'améliorer, compléta Teasdale.

— Seulement en façade, marmonna-t-il en se tournant vers son épouse. Au fond, on savait.

— Malgré nos efforts, il n'était pas heureux. Mais aujourd'hui, il a réussi. Il a un bon poste.

Russell secoua la tête.

— Il ment, Audrey, il a toujours menti, louvoyé, causé des problèmes. Qu'est-ce qu'il a fait d'après vous? demanda-t-il à Eve.

— Je pense qu'il a mis la main sur des informations et qu'il les a exploitées, comme son grand-père auparavant. Il est responsable de la mort de plus de cent vingt personnes.

— C'est impossible! s'écria Audrey. Vous dites ça parce que vous avez appris l'histoire de Menzini.

Vous vous en servez pour accuser Lewis. Dis-leur, Russell, dis-leur!

Il demeura immobile, et à la surprise d'Eve, qui ressentit de la pitié, les larmes roulèrent sur ses joues.

— C'est notre fils, dit-il. Nous voulions tellement avoir un enfant. Nous avons fait ce que nous avons pu pour lui. À vous entendre, il est malfaisant. Comment voulez-vous qu'on vous croie? Qu'on vive avec ça?

— Elles se trompent. Forcément, gémit Audrey.

— Je prie le ciel pour qu'elles se trompent. Mais nous avons toujours su.

— Tu ne l'aimes pas!

— Si. Et je le regrette.

Audrey s'effondra, le front sur la table, le corps secoué de sanglots. Tête baissée, Russell continua de pleurer en silence.

Lorsqu'elles sortirent de la salle, Teasdale jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ils vont faire leur deuil.

— Beaucoup de gens vont faire leur deuil, murmura Eve.

Elle sortit son communicateur, opina.

— Peabody est de retour. Je dois la voir, et il faut cacher les Callaway. Lewis devrait arriver d'une minute à l'autre.

Mira sortit de la salle d'observation.

— J'aimerais leur parler, à présent.

— Pouvez-vous m'accorder quelques minutes avec eux d'abord? la pria Teasdale. Ils sont encore sous le choc et pourraient m'en révéler un peu plus.

— Lewis Callaway ne va pas tarder, dit Eve à Mira. J'aurai besoin de vous. Je vous propose d'observer la suite de l'entretien. Si vous avez l'impression que Teasdale est sur la bonne voie, venez me rejoindre en salle de conférences. Agent Teasdale, je vous avertirai dès que nous serons prêts. Voici comment je vois les choses.

Après son exposé, elle fonça retrouver Peabody.

— Rapport. Soyez brève, ordonna-t-elle.

— En résumé, Fisher n'était pas fan de Callaway. Elle s'est plainte de lui à sa colocataire. Son principal grief? Il lui avait demandé d'effectuer des recherches pour un de ses projets. Elle lui a suggéré

un angle neuf, a conçu la campagne tout entière – slogans, visuels, prévisions de marché. Il s'en est attribué le mérite.

— Elle l'a dit à Weaver?

— Non. Mais la fois d'après, elle a daté et paraphé tout son travail. Et soumis le dossier à Weaver d'abord, sous prétexte de solliciter son avis.

— Malin. Elle a été félicitée et lui a dû l'avaler.

— Il ne s'est plus jamais adressé à elle. D'autant qu'elle a décroché une prime et qu'on lui a confié un autre projet, plus petit. Fisher s'était liée d'amitié avec l'une des personnes qu'elle a sélectionnées pour mener à bout sa mission. Je suis allée la voir. Elle a corroboré la version de la colocataire.

— Les Callaway sont en salle d'interrogatoire. Teasdale prolonge l'interview.

Eve se tut tandis que Mira entrait.

— Alors?

— L'agent Teasdale est très habile. Je discuterai avec eux plus tard.

— Je récapitule pour Peabody. Votre opinion me serait précieuse, ajouta Eve à l'intention de Mira. Apparemment, les Callaway ont beaucoup déménagé parce que Lewis faisait des bêtises. À seize ans, il a frappé sa mère quand elle l'a surpris en train de voler l'argent réservé aux dépenses domestiques.

— Sympa, marmonna Peabody.

— Tout ça pour acheter une paire de chaussures. Le père l'a cogné en retour – d'après lui, c'était la première fois qu'il le frappait – et a brûlé les pompes. La famille n'a plus bougé jusqu'à ce que Lewis parte pour l'université.

— Si l'on tient compte de ce que nous savons et croyons par ailleurs, cet incident lui a appris que l'autorité, ou quelqu'un de plus fort que lui, pouvait le punir ou le blesser, déclara Mira. Du coup, il a modifié son comportement, remanié la surface pour mieux se fondre dans la masse. Les Callaway sont anéantis parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils ont toujours su de quoi il était capable. Et parce qu'ils l'aiment, et ont fait tout ce qu'ils ont pu pour lui.

— Il a fait son choix. Ses parents n'y sont pour rien.

— Les parents éprouvent toujours de la fierté. Et se sentent responsables.

— Cela ne va pas s'arranger pour eux. Vous pourrez les aider. Une fois Lewis appréhendé, les médias vont s'en donner à cœur joie. Ces requins reviendront en boucle sur les bêtises, les difficultés relationnelles de Lewis. Précision: il a découvert son lien avec Menzini il y a quelques mois. L'élément déclencheur.

— Je suis d'accord.

— La mère conservait documents, photos, journaux intimes. Je veux les examiner. Elle avait tout mis dans des cartons. La formule y est sûrement cachée quelque part.

— Cela lui donnait non seulement les moyens, mais la permission, commenta Mira.

— J'expédie une équipe chez lui. S'ils la trouvent, ce sera notre preuve tangible. Si cela ne suffit pas à monter un dossier en béton, c'est que le procureur est nul. Mais je veux que Callaway avoue. Qu'il éprouve le besoin irrésistible de se confesser. Nous sommes frustrées, il manque des pièces au puzzle, nous tournons en rond, nous subissons des pressions de la part des médias et des huiles.

— En somme, on est une bande de filles et on a besoin de son aide, intervint Peabody.

— On commence comme ça, décréta Eve. Accordez-moi cinq minutes pour lancer la perquisition. Dès qu'il arrivera, je l'amènerai ici. Arrangez-vous pour paraître affairée et perplexé.

— Enlevez votre veste, conseilla Mira.

— Pardon?

— Laissez-la sur le dossier d'une chaise. Vous aurez encore plus l'air en plein boulot et votre arme sera visible. Cela l'agacera. Vous êtes une figure d'autorité, capable de violence. Cependant, il est tellement plus intelligent...

— Compris, répliqua Eve qui s'empressa d'obéir. Teasdale fera son apparition une fois qu'il sera là. Nous ne l'aimons pas.

— Ben si!

— Peabody, utilisez vos méninges.

— Ah! D'accord! On fait semblant.

— Cinq minutes, conclut Eve en s'éloignant au pas de charge.

Elle contacta d'abord Jenkinson et Reineke, leur ordonna de se rapprocher de Cher Reo pour obtenir un mandat de perquisition et se mettre immédiatement à la tâche. Tandis qu'elle appelait Connors, elle se servit une autre tasse de vrai café.

— Je pensais tomber sur ton assistante, avoua-t-elle quand il apparut à l'écran.

— Il se trouve que je suis libre pour l'instant.

— J'ai convoqué Callaway afin d'aider la bande de femmes ineptes que nous sommes. J'ai aussi une autorisation de perquisition de son domicile. Il a mis la main sur des documents que sa mère avait entreposés au grenier. J'en ai besoin. Il a peut-être des papiers qui nous permettraient de remonter jusqu'à son fournisseur. J'ai chargé Jenkinson et Reineke de la fouille. Si tu veux participer...

— Voilà qui s'annonce divertissant.

— Si tu es trop occupé...

— Je n'ai pas le droit de me divertir de temps en temps?

— Si, tu as raison. C'est le moins que je puisse faire pour toi. Je vois si Feeney peut se libérer. Sinon, je délègue McNab. Je veux tous ses appareils électroniques. S'il n'est pas complètement idiot, il a une cachette chez lui. Il a forcément un lieu où il élabore son mélange.

— Encore plus drôle.

— Moi, je vais prendre mon pied à lui arracher des aveux.

— Nous fêtons cela plus tard.

— Comment?

Il ébaucha un sourire coquin.

— Je vais y réfléchir. Secoue-le comme un prunier, lieutenant.

— Compte sur moi.

Quand on lui signala l'arrivée de Callaway, elle retourna dans la salle commune, croisa Carmichael et Sanchez qui s'apprêtaient à partir.

— On a une nouvelle affaire, dit Carmichael.

— Ça peut attendre quelques minutes. Prenez l'air accablé.

— Pardon?

— Le suspect est en chemin. Feignez l'énervement, le stress, sortez en claquant les portes. Surtout vous, Sanchez. Il considère les femmes comme des êtres faibles et superflus.

— Ah, ouais? grommela Carmichael.

— Qu'est-ce que vous croyez? tonna Sanchez. Je dirige ce service, je bosse vingt-quatre heures sur vingt-quatre!

— Un peu de retenue, inspecteur, rétorqua Eve, mais d'un ton las.

— Je me retiens! Je ne fais que ça pendant que vous valsez avec les fédéraux, que vous vous pavanez sous les projecteurs des médias et tournez en rond.

— On est surchargés, lieutenant, renchérit Carmichael.

— On? glapit Sanchez en pivotant vers sa partenaire. Je me tape tout le boulot, comme toujours. Et pendant ce temps, Dallas monopolise tous nos hommes, toutes nos ressources. Chaque fois qu'on récupère un dossier, il faut patienter parce que le laboratoire a d'autres priorités – vous!

— J'ai sur les bras un meurtrier qui peut frapper de nouveau n'importe où et n'importe quand.

— C'est ça! Et vous êtes dans une impasse. Vous préférez laisser ce département vivre un enfer plutôt que de céder la place aux fédéraux. Écoutez-moi bien: quand vous tomberez pour avoir bâclé cette enquête, ce n'est pas moi qui vous soutiendrai.

Sur ce, il disparut, bousculant Callaway au passage.

— Désolée, lieutenant. Il n'a pas beaucoup dormi, bredouilla Carmichael avant de courir après Sanchez.

Eve poussa un profond soupir, se retourna en se grattant les cheveux. Elle sursauta, afficha une expression embarrassée.

— Monsieur Callaway, merci d'avoir répondu à notre appel.

— À entendre votre inspecteur, c'était important.

Il jeta un coup d'œil dans la direction prise par

Sanchez et Carmichael, dissimula à peine un rictus de mépris avant de gratifier Eve d'un regard compatissant.

— Ce doit être difficile pour vous.

— Tout le monde est à bout. Si vous voulez bien me suivre. Nous nous sommes installées dans la salle de conférences.

— Je ne vois pas très bien en quoi je peux vous aider, avoua-t-il tandis qu'Eve le précédait.

— Vous connaissiez plusieurs des victimes, dans les deux cas. Vous connaissez les lieux – leur aménagement, les employés, le quartier. Vous avez le sens de l'observation, me semble-t-il, et le fait que vous vous trouviez sur le premier site est un plus.

— Croyez-moi, j'ai revécu cette soirée en boucle.

— Nous espérons qu'en reprenant tout de zéro un détail vous reviendra. Je ne vais pas vous mentir, nous sommes dans une impasse.

Elle ouvrit la porte de la salle de conférences, lui bloquant le passage le temps de s'assurer qu'on l'entendait à l'intérieur.

— Sachez que cette conversation, tout ce que vous voyez ici doit rester strictement confidentiel. Je compte sur vous, monsieur Callaway.

— Je vous en prie, appelez-moi Lewis.

— Lewis.

Avec un sourire destiné à traduire son soulagement, Eve l'invita d'un geste à entrer.

— L'inspecteur Peabody, ma coéquipière et le Dr Mira, notre profileuse.

Peabody le salua d'un bref signe de tête et continua à pianoter sur son clavier. Mira se leva, la main tendue.

— Merci d'être venu.

— J'estime que c'est mon devoir.

— Si seulement vous étiez plus nombreux à raisonner ainsi.

— Vous voulez un mauvais café, une friandise? proposa Eve.

— Un mauvais café, ce sera parfait, répondit-il avec un sourire.

Il s'approcha des tableaux, s'arrêta devant celui des victimes.

— Tous ces gens. Je connais le nombre de morts: les médias

l'ont précisé. Mais les voir ainsi, tous ensemble. C'est choquant.

— Les responsables seront punis en conséquence, déclara Mira.

— Vous cherchez plus d'un coupable?

— D'après nous, il est impossible qu'un seul individu ait pu commettre un tel crime, déclara Eve en programmant l'autochef. C'est trop complexe, trop risqué, cela exige trop de planification et d'étapes.

— Pour l'heure, intervint Mira, nous pensons avoir affaire à un groupe. Les deux fois, ajouta-t-elle en désignant les portraits des victimes, l'une de ces personnes s'est sacrifiée pour l'ensemble.

— Mon Dieu! Mais pourquoi? s'exclama-t-il.

Il accepta la tasse que lui tendait Eve tout en l'ignorant. Elle s'assit.

— Nous avons plusieurs théories, mais avant tout, groupe rime avec chef. Le chef doit être charismatique, dominateur, très organisé et intelligent. Les lieux ciblés étaient fréquentés par des employés d'entreprises telles que la vôtre.

— Des gens qui travaillent et vivent dans le secteur, poursuivit Mira en rejoignant Eve à la table afin que Callaway se retrouve en position de domination. Nous espérons qu'il se manifesterait pour transmettre un message, révéler son objectif ou ses revendications. Son silence montre à quel point il est rusé, et très, très dangereux. Il connaît la valeur de la non-information, de l'incitation à la peur et à la panique. Ceux qui croient en lui croient en ses projets. À défaut de cette information...

Elle leva les mains.

— C'est là que vous pouvez peut-être nous aider, enchaîna Eve. Notre enquête nous a permis d'éliminer une partie des victimes. Désormais, nous examinons de près les survivants.

— Ah! murmura-t-il en hochant la tête. Oui, c'est logique. L'envoyé du chef, quel qu'il soit, avait des chances de s'échapper – sachant ce qui allait se passer, il pouvait prendre ses précautions.

— Exactement. Vous saisissez vite.

— Simple question de bon sens, rétorqua-t-il.

— Le laboratoire a pu identifier la source la plus probable et nous avons reconstitué l'attaque – en tout cas, le scénario le plus probable, basé sur les éléments dont nous disposons.

— Une reconstitution? Si vous pouviez me la montrer, cela ferait peut-être tilt.

« Tu adorerais ça », songea Eve.

— J'espère ne pas avoir à aller jusque-là, Lewis. Même en images de synthèse, c'est épouvantable.

Elle ouvrit un dossier.

— Cette femme, reprit-elle en indiquant la photo de CiCi Way. La reconnaissez-vous?

— Il me semble l'avoir déjà vue quelque part, avoua-t-il, sourcils froncés.

— C'est une des survivantes.

Il s'empara du cliché, l'étudia de près.

— Oui, je me rappelle, à présent. C'est la femme dont vous nous avez parlé hier soir. Assise à une table avec une autre fille et deux hommes.

— Si vous pouviez vous concentrer, l'encouragea Mira, essayer de visualiser le bar, votre position, les mouvements, cette personne.

— La plupart du temps, je suis resté le dos tourné à la salle.

— Il y a un miroir derrière le comptoir, fit remarquer Eve.

— On a tendance à voir des choses que nous n'avons pas vraiment enregistrées sur l'instant, mais l'on peut les faire remonter à la surface, expliqua Mira en se penchant en avant. Je suis formée à l'hypnothérapie. Si vous le permettez, je pourrais vous aider à vous rappeler.

— Laissez-moi une minute, le temps de visualiser.

Comme il fermait les yeux, Eve et Mira échangèrent un regard furtif.

— Je la vois à la table, commença Callaway. Elle et les trois autres. Ils rient, ils boivent, ils grignotent. Mais elle... Je la vois scruter les alentours, consulter sa montre. Oui, elle surveille la foule, remue sur sa chaise.

— Elle est inquiète? suggéra Mira.

— On dirait, oui. Sur le moment, ça ne m'a pas frappé. Ou alors, j'ai pensé qu'elle était nerveuse parce que c'était une sorte de rendez-

vous arrangé.

— Qu'est-ce qui vous pousse à croire que c'était un rendez-vous arrangé?

Il rouvrit les yeux, fixa Eve.

— J'ai dû l'entendre en parler. Honnêtement, je ne... Attendez! Si! Elle et l'autre femme se sont levées. Elles ont dû descendre aux toilettes. Je n'en suis pas absolument sûr, mais il me semble qu'elles sont passées tout près de nous, au bar. J'étais déjà debout, je m'apprêtais à partir. Elle m'a bousculé. Elle ne s'est même pas excusée. C'est là, je crois, qu'elle a évoqué l'histoire du rendez-vous arrangé avec sa copine.

— Donc, elle ne connaissait pas bien l'homme qui l'accompagnait.

— Je ne le pense pas. En revanche, j'ai eu le sentiment que les deux femmes étaient amies. Seigneur! Comment a-t-elle pu faire ça à son amie? Quelqu'un qui lui faisait confiance?

— La confiance est souvent une arme, riposta Eve. Toutefois, rien ne nous permet d'affirmer que CiCi Way est impliquée.

— Mais vous en êtes persuadée, devina-t-il. Elle est jeune. Les jeunes sont en général assez influençables. Faciles à manipuler.

— Vous les avez vues remonter?

— Comme je vous l'ai dit, j'étais sur le point de m'en aller, mais Joe m'a retenu quelques minutes.

Paupières à demi closes, il leva le visage.

— Je n'avais quasiment pas dormi de la semaine. J'étais épuisé. Son épouse s'était absentée avec les enfants et il n'avait pas envie de se retrouver tout seul dans une maison vide. Moi, je ne pensais qu'à une chose: rentrer me coucher. J'étais debout. Oui, c'est ça! Je disais au revoir à Joe quand elles ont ressurgi. Elles devaient passer près de nous pour regagner leur table.

Il baissa la tête, écarquilla les yeux.

— Elle ne regardait pas devant elle.

— Non?

— Il y avait encore pas mal de monde, mais elle balayait la salle du regard. Elle m'a poussé comme si elle était pressée, et m'a insulté.

J'avais oublié. J'étais tellement tourmenté par ce qui est arrivé à Joe. Je me suis dirigé vers la porte. Je sais que j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule – elle s'était montrée si grossière. Et là, alors qu'elle s'asseyait, elle a sorti quelque chose de sa poche... C'est elle. Ce ne peut être qu'elle.

La porte s'ouvrit sur Teasdale. Elle hésita en voyant Callaway, adressa à Eve un regard noir.

— Lieutenant, j'aimerais vous parler. En privé.

— Nous sommes sur le point de...

— Je préfère ne pas avoir cette conversation en présence d'un civil.

Eve se leva, sortit à grands pas.

— On dirait une lutte pour le pouvoir, commenta Lewis.

— On peut le dire, marmonna Peabody en quittant pour la première fois son écran des yeux. Pendant qu'elles se chamaillent, si on continuait?

— J'ai mis les Callaway à l'abri dans une planque. J'ai réussi à les convaincre de me relater deux ou trois incidents survenus pendant l'enfance de Lewis, expliqua Teasdale dans le couloir.

— N'hésitez pas à les utiliser si vous sentez qu'une porte s'entrouvre. Mais ne bousillez pas mon timing ni le rythme. On travaille Lewis au corps. Il se croit au-dessus de tout. Je lui ai tendu la perche en lui présentant l'une des survivantes comme une éventuelle suspecte. Il s'est jeté sur l'appât et s'est enfui avec en courant.

— S'il a mordu à l'hameçon, il va avoir du mal à courir.

— Bref, poursuivit Eve, il se rappelle quantité de détails tout à coup. Trop.

— L'orgueil et le plaisir sont une source d'inspiration au même titre que la culpabilité, commenta Teasdale.

— Je vais maintenant l'interroger sur Jeni Curve. Le conflit entre nous lui donne l'illusion du pouvoir. Son orgueil et son plaisir vont le mener directement en prison. Donc...

Eve accrocha les pouces dans les passants de son pantalon.

— Je vous vois comme une fonctionnaire têtue et obsédée par la bureaucratie.

Teasdale ôta une minuscule peluche du revers de sa veste.

— Et je vous vois comme une employée de la ville incompétente et agressive.

— Ça devrait marcher. Ça n'en demeure pas moins mon enquête, ajouta Eve en rouvrant la porte.

— Plus pour longtemps. Pardonnez-moi, monsieur Callaway, mais je suis contre le fait d'impliquer un civil dans une enquête aussi sensible, surtout un civil ayant des liens avec plusieurs des victimes.

— Grâce à ce lien, nous avons pu repérer CiCi Way et suivre une piste, agent Teasdale, lui rappela Eve. La Sécurité intérieure et vous n'avez pas à intervenir. Que je sache, vous n'êtes vous-même ici qu'en qualité de consultante.

Délibérément, Eve lui tourna le dos et fit face à Callaway.

— Venons-en au deuxième massacre.

— Je n’y étais pas.

— Mais vous connaissez le café et certaines des personnes tuées ou blessées. Optons pour la méthode de la visualisation, comme tout à l’heure.

— Pour l’amour du ciel! marmonna Teasdale.

— Écoutez, agent Teasdale, il est possible que Curve ait joué le même genre de rôle que CiCi Way.

— Jeni? s’exclama Callaway, visiblement stupéfait. Vous ne soupçonnez pas Jeni, tout de même?

— Loin de moi l’idée d’orienter vos souvenirs. Concentrons-nous sur la journée d’hier. Vous avez déjeuné dans votre bureau?

— À vrai dire, j’avais besoin de prendre l’air, de souffler un peu. Je suis sorti.

— Vous rappelez-vous à quelle heure vous avez quitté votre bureau? L’immeuble? Sinon, nous pouvons consulter les disques de sécurité.

— Il devait être midi un quart. J’ai acheté un pain pita végétarien – légumes et fromage – et un soda à un marchand ambulant un peu plus loin. Je crains qu’il ne se souvienne pas de moi. Il était débordé.

— Où êtes-vous allé? Qu’avez-vous vu? Prenez votre temps, le rassura Eve. Essayez de vous remémorer ces instants.

— Je pensais à Joe. C’est pourquoi je voulais m’échapper un peu. Je pensais à lui, à sa femme, à ses enfants. Je n’arrêtais pas de me dire qu’on avait bu un verre juste avant... Je n’ai pas voulu l’évoquer devant Nancy, mais Joe et moi bossions pas mal à côté. Il avait souvent besoin d’un coup de main sur ces projets.

— Il s’adressait à vous?

— J’étais content de lui rendre service, éluda Callaway. Je vous le répète, il a des enfants et se tape des heures de transport chaque jour. Sa femme – on peut la comprendre – exigeait son attention lorsqu’il était à la maison. Parfois il avait du mal à se mobiliser – un accrochage avec sa femme, les caprices des enfants.

— En somme, il avait des soucis chez lui? risqua Eve.

— Oh! Je n’irais pas jusque-là! s’exclama-t-il, mais son expression disait le contraire. Cependant, quand il en éprouvait le besoin, je lui offrais un regard extérieur.

— Je suis certaine qu'il l'appréciait.

— Ce n'était pas grand-chose, soupira Callaway en baissant les yeux, modeste. Il en aurait fait autant pour moi, j'en suis sûr. Donc, j'avais envie de m'aérer la tête, j'ai marché en mangeant. Nancy est tellement émotive en ce moment. Elle est complètement dépassée. Je prête volontiers mon épaule ou mes talents, mais là, j'avais besoin de faire une pause.

— Je comprends. Êtes-vous passé près du *Café West*?

— Devant, sur le trottoir d'en face. J'ai failli traverser pour prendre un *latte*, mais je n'avais pas le courage d'affronter la foule, le bruit. À cette heure-là, il y a un monde fou.

— Précisément, trancha Eve en jetant un coup d'œil à Teasdale. Vous le savez, car vous y déjeunez régulièrement.

— Comme tout le monde au bureau. Je me baladais, rien de plus. J'avais failli emprunter la direction opposée, jusqu'au bar, juste pour... mais je n'ai pas pu.

— Vous vous baladiez, insista Eve.

— Oui. L'air était vif, moins froid qu'aujourd'hui. J'étais perdu dans mes pensées. Vous n'imaginez pas le nombre de collègues qui veulent me parler, me poser des questions, me soutirer des détails.

— Parce que vous étiez sur place.

— Oui. Je n'oublierai jamais. Quand bien même je le pourrais, les gens au bureau, les journalistes et, bien sûr, la police m'en empêchent avec leurs questions.

— Ils vous talonnent plus que les autres, spécula Eve, s'efforçant de paraître compatissante. Stevenson est parti tôt, suivi de Weaver. Mais vous, vous étiez là presque jusqu'à la minute où s'est produit le drame.

— En effet. Je... Attendez! Attendez! J'ai vu Carly.

— Carly Fisher?

— Elle franchissait le seuil du café. Ce ne pouvait être qu'elle. J'ai reconnu son blouson rouge, son écharpe à fleurs. Oui, oui, je m'en souviens. Maintenant que j'y réfléchis, c'est peut-être pour cela que j'ai renoncé à m'y rendre.

— Vous ne vous entendiez pas?

— Si, si, bien sûr. Carly était très ambitieuse, focalisée sur son évolution de carrière. Elle me demandait souvent conseil lorsqu'on lui confiait une mission ou un projet. Ça ne me dérangeait pas, clarifia-t-il, l'air fataliste. Mais hier, je n'étais pas d'humeur à discuter. D'ailleurs, ça me revient, c'est en l'apercevant que j'ai décidé de regagner mon bureau et de m'y enfermer. Mais je l'ai bel et bien vue, cette pauvre Carly. Je dois être l'un des derniers collègues à l'avoir vue vivante.

— Comme Joe.

— Oui. C'est très perturbant. Puis-je avoir un peu d'eau?

— Bien sûr.

Eve alla chercher une bouteille et la lui tendit.

— Prenez votre temps, Lewis. Qu'avez-vous fait ensuite?

— J'ai dû marcher encore un peu, puis j'ai fait demi-tour et...

— Vous avez vu quelque chose.

Eve s'inclina vers lui.

— Qu'avez-vous vu, Lewis?

— Qui, murmura-t-il. C'est « qui ». J'ai vu Jeni.

Eve se redressa, coula un regard noir à Teasdale.

— Vous avez vu Jeni Curve. Quand?

— De l'autre côté de la rue, à environ un demi-bloc – moins, peut-être, du café. Mais j'ai l'habitude de la croiser dans les parages. Je...

— Que faisait-elle?

Il ferma les yeux, crispa les poings.

— Elle discutait avec quelqu'un. Un homme. Il est de dos. Je ne vois pas son visage. Il est plus grand qu'elle. Oui, plus grand, les épaules larges, un pardessus noir. Il... Est-ce qu'il lui tend quelque chose? Oui, c'est ça. Elle prend ce qu'il lui donne et le glisse dans sa poche.

— Ensuite? Concentrez-vous!

— Je... je n'ai pas vraiment fait attention... Il l'embrasse sur les joues. Il repart et elle poursuit vers le café. Ce n'est pas possible.

— Cet homme était-il seul? Avez-vous remarqué par où il s'en

allait?

— Je sais juste qu'il avançait dans la même direction que moi, mais sur l'autre trottoir, un peu en avant. Je me suis arrêté devant quelques vitrines, histoire de retarder le retour au bureau. Je ne l'ai pas revu. Ni Jeni. Ni les autres.

— Lewis, réfléchissez bien. Vous est-il arrivé de croiser Jeni Curve avec CiCi Way?

Eve posa leurs photos sur la table.

— Vous rappelez-vous avoir vu ces deux femmes ensemble?

— Je ne suis pas sûr. Je voyais Jeni si souvent – dans les bureaux où elle effectuait ses livraisons, au café quand elle venait y récupérer ses commandes. Et même dans le quartier. Je ne suis pas certain de l'avoir aperçue ou non avec l'autre.

— Vous ne pouvez pas établir de lien entre elles deux, intervint Teasdale. Vous avez Curve qui se rend sur son lieu de travail et Way dans un bar – avec des amis. Vous n'avez rien qui les relie l'une à l'autre.

— On réinterroge Way. On amène Lewis, histoire de l'ébranler un peu. Vous seriez d'accord? s'enquit Eve à l'adresse de ce dernier.

— Si ça peut vous être utile.

— Revenons à Curve. En chemin pour le café, elle s'est arrêtée pour discuter avec un homme en pardessus noir. Vous aviez l'habitude de la croiser dans le secteur. Avec lui?

— Je... c'est possible. Je ne peux pas vous l'affirmer. Désolé.

— Et lorsqu'elle effectuait ses livraisons dans les bureaux? Passait-elle plus de temps avec certaines personnes?

— Stevenson flirtait avec elle. Il vous l'a dit lui-même. Et elle papotait parfois avec Carly. Elles avaient à peu près le même âge, je suppose.

— Mais pas avec vous.

— Non. Ce n'était qu'une livreuse.

— C'est ça, ce n'était qu'une livreuse.

— Pensez-vous que c'est la raison pour laquelle cet individu – ce chef – s'est servi d'elle? Elle était jeune, influençable. Sans grand caractère, si vous voyez ce que je veux dire. La manipuler, ainsi que

cette autre femme, cette CiCi, devait être facile pour un homme comme lui.

— Un homme comme lui? répéta Mira.

Callaway se tourna vers elle.

— Comme vous l'avez expliqué, il est intelligent, organisé, charismatique.

— Vous correspondez à cette description, observa Eve.

Il s'esclaffa, agita la main.

— Vous me flattez, mais j'en doute.

— Ce n'est qu'un aspect du profil, n'est-ce pas, docteur Mira? s'enquit Eve.

— En effet. Dans mon rapport, j'indique par ailleurs qu'il est de nature solitaire, à tendances psychopathes. Sa violence est interne, féroce ment refoulée. Il se sert des autres pour l'exprimer.

— Il rechigne à se salir les mains, renchérit Eve. C'est un lâche. Il n'a pas les couilles pour tuer face à face.

Le visage de Callaway se durcit, mais il écarta les bras, tout affabilité.

— Loin de moi l'idée de vous apprendre votre métier, mais il me semble qu'en se tenant ainsi au-dessus de la mêlée il ne fait que démontrer son intelligence. Comment voulez-vous le démasquer s'il ne s'implique pas activement dans ces meurtres, s'il demeure à l'écart?

— Il commettra une erreur. Ils trébuchent tous un jour ou l'autre. De surcroît, grâce à vous, nous en savons davantage sur lui.

— Vous n'êtes pas censée donner de tels détails à un civil, s'insurgea Teasdale.

— Vous n'avez pas à me dire ce que je suis censée faire, riposta Eve. Nous connaissons sa personnalité, ses besoins. Il vit seul. Il n'a pas d'amis et n'a jamais été capable de développer une relation ou de la maintenir sur le long terme. Il se pourrait – c'est même probable – qu'il soit impuissant.

À sa grande joie, les joues de Callaway virèrent au pourpre.

— Il travaille et habite dans la zone ciblée. Première erreur, déjà! Il aurait dû élargir son champ, mais non, il a cédé à la facilité, visant

des lieux et des gens qu'il connaissait.

Eve se leva, s'approcha d'un pas tranquille des tableaux, les mains dans les poches.

— Personne ne l'apprécie vraiment et les plus observateurs le considèrent comme un imposteur, un exploiteur imbu de lui-même.

— Vous avez parlé de charisme.

— C'est peut-être un peu exagéré. Il s'adapte, s'intègre, se fond dans la masse, mais il a du mal à communiquer. Ce qui a freiné son ascension dans la hiérarchie alors même qu'il estime mériter mieux. Vous travaillez avec ce genre de personnes. Et puis, il y a les autres, comme votre copain Joe, par exemple. Il était aimable, toujours prêt à rendre service, il avançait. Lentement mais sûrement. Ou encore, Carly Fisher. Jeune, brillante, ambitieuse, dont l'ascension promettait d'être fulgurante. Mais ce salaud? Il stagne. Il n'obtient ni les primes ni les promotions qu'il lorgne. Il rumine là-dessus depuis un bout de temps.

— Encore une fois, c'est votre métier, mais j'ai l'impression que vous le sous-estimez.

— C'est ce qu'il pense. Certes, il est intelligent. Il a un bon cerveau, mais il s'en sert davantage pour manipuler et saper que pour produire. Il est paresseux. Il n'est même pas l'inventeur de ce plan. Quelqu'un lui avait déjà mâché le boulot. Il se contente de lui emboîter le pas.

Callaway se détourna, mais Eve vit sa mâchoire se serrer, ses lèvres se pincer.

— Je m'étonne que vous décriviez un homme capable de ce genre... d'accomplissements comme paresseux ou faible. Je me demande comment vous vous décriez, vous, dans la mesure où il s'est montré plus malin que vous.

— Vous plaisantez? Ce gars est plutôt un imbécile chanceux. La stupidité qui exploite la vulnérabilité, voilà un chemin semé d'embûches.

« Mode grognon », nota-t-elle lorsqu'il la regarda de nouveau.

— Comment ça?

— Tôt ou tard, une de ses proies se rend compte qu'elle est utilisée et se rebelle. Et vous pouvez être sûr qu'il aura les yeux plus gros que le ventre. Ce salopard rêve de gloire et de pouvoir, mais il

n'est rien. Personne. Juste un copieur minable.

— Rien? Personne? Les médias sont en train de faire de lui une star. On ne parle que de lui.

— Pour l'instant. Normal. Un jour, un autre forcené, sans doute plus futé et plus inventif, surgira et... pffft! fit-elle en claquant des doigts. Fini!

— Vous vous trompez. Les gens n'oublieront *jamais*.

— Allons, Lewis! Quand ils apprendront que c'est l'œuvre d'un fou, pire, d'un fanatique religieux tombé par hasard sur une formule inventée par un autre illuminé, ils éclateront de rire.

— C'est de vous qu'ils riront si vous tentez de relier ces deux attaques à une secte apocalyptique tel que le Cheval Roux.

Eve sourit.

— Nous verrons bien. Mais mon raisonnement tient debout. En dehors de cette salle, je parie que huit individus sur dix n'ont jamais entendu parler – ou alors, à peine – du Cheval Roux, et encore moins de Guiseppi Menzini. Nous, si, mais c'est notre boulot de déterrer des infos obscures de ce genre. Je trouve intéressant que vous soyez au courant, Lewis.

— Au courant de quoi?

— Du Cheval Roux.

— Je ne le suis pas. Enfin, pas vraiment. Quand vous avez mentionné qu'il existait peut-être un lien entre ces événements et ce culte, je me suis rappelé ce nom.

— Sauf que je n'ai jamais cité le Cheval Roux, observa-t-elle en se juchant sur le bord de la table, sourire aux lèvres. Nous pouvons réécouter l'enregistrement si vous voulez.

— J'ai simplement supposé que vous faisiez allusion à ce groupe.

— Vous ne manquez pas d'air, mais cela ne m'étonne pas de vous.

— J'ai juste additionné deux et deux, mais je vois mal où intervient l'aspect religieux.

— Normal. Ce n'était pas l'enjeu. C'était celui de votre grand-père. Pas le vôtre.

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez. Et je n'ai plus de temps à vous consacrer.

— Si vous tentez de franchir ce seuil, l'avertit Eve d'un ton posé alors qu'il pivotait, je vous arrêterai.

— Je suis venu ici pour vous rendre service. Je n'ai plus rien à vous dire.

Elle rit, pas uniquement parce qu'elle en avait envie, mais pour le plaisir de voir sa fureur redoubler.

— Vous êtes venu ici parce que vous êtes un imbécile. À présent, vous êtes en état d'arrestation pour homicide volontaire de cent vingt-sept personnes. De son côté, l'agent Teasdale vous inculpera d'actes de terrorisme domestique, mais j'ai la priorité. Vous pouvez vous rasseoir afin que nous discussions de tout cela, ou je peux vous menotter et vous tramer en salle d'interrogatoire. À vous de décider.

Il bouillonnait de rage, mais déclara d'une voix glaciale:

— De toute évidence, vous êtes sous pression et vous perdez les pédales. Vous ne pouvez pas m'inculper. Vous n'avez aucune preuve.

— Vous seriez surpris de découvrir les éléments dont je dispose. Tout est une question de choix, Lewis. Pour l'heure, vous en avez deux: vous rasseoir ou essayer de fuir. Personnellement, j'espère que vous opterez pour la fuite.

— Je vais prévenir mon avocat *et* vos supérieurs. Faites-moi confiance.

— S'il vous plaît, lança Teasdale tandis qu'il se dirigeait vers la porte. Vous permettez?

— Je vous en prie.

Teasdale se leva d'un bond, vive et silencieuse. Quand Callaway voulut la repousser, elle esqua d'un mouvement fluide, enrouta le pied autour de sa cheville, ploya le corps telle une fleur sur une tige délicate pour le déséquilibrer. Rapide et souple, elle l'aplatit au sol, cala le genou sur sa colonne vertébrale et lui saisit les poignets.

— Joli, commenta Eve.

— Merci. Et merci de m'en avoir donné l'occasion.

— De rien. Peabody, si vous assistiez l'agent Teasdale et emmeniez le prisonnier dans la salle d'interrogatoire A?

— Je vous détruirai! cria Callaway. Toutes autant que vous êtes, espèces de salopes inutiles!

— Oh! là là! Les grands mots! Mince, j'ai peur. Embarquez-moi ça, Peabody. Laissons-lui un peu de temps pour se calmer.

— Vous êtes fichues! brailla-t-il. Vous n'avez pas idée de ce dont je suis capable.

— Malheureusement, si, murmura Eve en se tournant vers son tableau de victimes.

— Vous avez réussi votre coup, la félicita Mira.

— Ce n'est pas suffisant. Je compte sur la perquisition pour renforcer mon dossier. Pour l'instant, je suis obligée de me servir de son ego et de sa lâcheté pour lui arracher des aveux.

— Vous l'avez exaspéré avec votre petit jeu. Passant de l'admiration au mépris, de l'accablement à l'assurance. Vous l'avez décontenancé, mais, surtout, vous l'avez mis en colère et offensé. Il a su maîtriser sa violence, pas son ressentiment. Impossible pour lui de se laisser insulter encore et encore sans réagir.

— Je ne suis pas sûre qu'une répétition de l'exercice sera efficace en salle d'interrogatoire. Je vais plutôt le titiller avec Menzini, ses antécédents.

— Selon moi, il trouve les connotations religieuses absurdes, voire embarrassantes.

— Oui. Je peux insister là-dessus. Son grand-père était cinglé. Et si on commençait par vous? Vous pourriez lui dire que vous m'avez convaincue de lui laisser une chance de renouer avec son moi intérieur tourmenté ou je ne sais quoi. L'amadouer, en quelque sorte.

— Volontiers.

— Histoire de gagner un peu de temps, précisa Eve en consultant sa montre et en effectuant un rapide calcul. J'aimerais le confronter aux parents, puis le coincer avec une preuve matérielle. Il est malin, il devinera que j'ai de quoi le mettre en cage. Il voudra peut-être négocier.

— Le procureur refusera et le HSO se ruera sur lui dès que vous en aurez fini.

— Certes. Mais même un gars en train de tomber de la falaise espère pouvoir se raccrocher à quelque chose. Laissons-leur quelques minutes pour l'installer. Je veux remettre de l'ordre dans mes tableaux.

— Un détail m'a semblé très parlant, déclara Mira. Il a employé le terme « accomplissement » pour parler des meurtres de masse.

— J'ai remarqué. Vous pouvez vous en servir?

— Absolument.

— Moi aussi.

Pendant qu'Eve s'occupait de ses tableaux, l'équipe de perquisition ratissait l'appartement de Callaway.

Connors le trouvait trop branché, trop étudié, et totalement impersonnel. Le noir, le blanc et l'argent dominaient dans le séjour et la cuisine. Les rares taches de couleur vive – un coussin violet, un chemin de table rouge – ne faisaient qu'ajouter à l'impression d'austérité.

Lignes tranchantes, éclairage froid, déploiement de gadgets à la mode. On aurait dit un décor, pas un endroit où vivre.

— Vous voulez que l'on commence à examiner les appareils électroniques ici? s'enquit Feeney.

— Ça ne vous ennue pas que je me promène un peu, histoire de capter l'atmosphère?

— Moi, je l'ai déjà captée, rétorqua Feeney. On se croirait dans un salon d'exposition conçu par quelqu'un qui n'a jamais fait la sieste sur un canapé ni regardé un match sur un écran.

— Mais pas dans un endroit où planifier des meurtres de masse.

— Que faire d'autre? Restez assis dans un de ces fauteuils plus de cinq minutes et vous aurez mal aux fesses pendant une semaine, grommela Feeney. Autant tuer quelqu'un.

— Je ne prendrai pas le risque de m'y installer. Au cas où, railla Connors.

— Baladez-vous. Je m'attaque au communicateur et à l'ordinateur.

Connors pénétra dans la chambre principale où Reineke et

Jenkinson étaient occupés à fouiller l'armoire et la commode.

Ici, Callaway avait opté pour un camaïeu de gris. Toutes les nuances imaginables, du gris perle au gris ardoise. Il avait dû lire quelque part que cette couleur était apaisante et tendance, alors qu'en réalité elle était déprimante.

« Autant tuer quelqu'un », se répéta Connors.

— J'aurais la sensation de dormir dans un banc de brouillard, fit remarquer Reineke. Avec une femme, ça craint.

— À mon avis, être à la mode lui semble plus important que de baiser, commenta Connors.

Reineke secoua la tête.

— Espèce de détraqué.

Amusé, Connors s'approcha du dressing et de Jenkinson.

— Garde-robe fournie. Chaussures jamais portées. Tout est impeccable, parfaitement rangé.

— Mmm...

Connors inspecta l'espace, les murs, le sol, le plafond. Puis il alla dans la salle de bains.

Là, on avait droit à une déclinaison de blancs: nacre, neige, crème, écru, ivoire. Une imposante urne en albâtre remplie de fleurs aux teintes automnales ajoutait couleur et relief, mais, comme ailleurs, le décor semblait figé. Froidement figé.

Dans sa jeunesse, du temps où il commettait des vols par effraction, Connors aimait cette partie du boulot. Déambuler, tenter de capter la personnalité des occupants, leurs habitudes. Il avait ainsi appris comment vivaient les riches – ce qu'ils mangeaient, buvaient, portaient.

Pour le gamin des rues qu'il était, c'était un monde empli de merveilles inatteignables.

Poursuivant son exploration, il ne fut pas surpris quand Reineke annonça:

— Pas d'accessoires érotiques, pas de stupéfiants, pas de films pornos.

— Le sexe, ce n'est pas son truc.

— C'est bien ce que je disais, ce type est timbré.

Il utilisait la chambre pour dormir. S'habiller, se déshabiller. Pas pour se divertir ni pour travailler. Pour le repos et la frime vis-à-vis de ses invités. Il recevait rarement, conclut Connors en gagnant le bureau.

Ah! De la vie, enfin. Couleurs dynamiques pour stimuler les sens. Trop nombreuses, trop bigarrées, mais ici, on respirait l'activité, l'effervescence, la vie.

Une grosse table laquée de noir, positionnée face aux fenêtres munies de stores occultants, accompagnée d'un imposant fauteuil de cuir orange. Appareils de divertissement dernier cri. Profond canapé vert foncé, dessus de table bleu marine, tapis à motifs kaléidoscopiques, œuvres d'art aux couleurs assorties, encadrées de noir.

Sauf une, nota Connors. Un tableau mélancolique, plutôt réussi, de Rome. La place d'Espagne, avec son escalier, par une journée ensoleillée.

Intrigué, il s'en approcha, l'examina, le souleva, vérifia le dos, les côtés.

Rien à signaler.

Installation confortable. Autochef, mini-réfrigérateur. Ici, il pouvait s'enfermer, il avait tout à portée de main.

Connors ouvrit un placard à double porte, sourit. Étagères remplies de fournitures, disques vierges, et même une petite machine à laver la vaisselle.

— Pas très profond, constata-t-il. Et récemment installé, n'est-ce pas?

Il s'accroupit, tâta le dessous des étagères, les côtés. Puis, patiemment, il retira un certain nombre d'objets. Tapota le mur du fond.

— Bingo!

Callaway devait se croire assez rusé et malin. L'observateur lambda n'aurait sans doute rien vu. Mais en moins de trois minutes, Connors réussit à repérer et à déclencher le mécanisme. L'ensemble pivota, révélant une petite pièce.

C'était donc là qu'il mitonnait sa potion mortelle.

Champignons dans des bocaux scellés, graines, produits chimiques, poudres, liquides, tout était méticuleusement étiqueté. Bien qu'exigu, le laboratoire semblait soigneusement conçu et bien équipé. Dans un but précis. Brûleurs, boîtes de Pétri, mixeurs, un microscope et un ordinateur puissant – du matériel presque neuf et haut de gamme.

Connors découvrit le vieux journal intime à la couverture craquelée et délavée; il le feuilleta.

De nouveau, il s'accroupit, souleva le couvercle d'un carton, fourragea parmi photos, cahiers, coupures de presse, une bible en lambeaux et, enfin, un manifeste rédigé à la main et signé par Menzini.

Il se releva, traversa le couloir.

— Je crois avoir trouvé ce que vous cherchiez! lança-t-il.

Il retourna dans le séjour.

— Rien sur cet ordinateur, marmonna Feeney. Il ne s'en servait pratiquement pas.

— Cette zone n'est qu'une façade. Je viens de découvrir un laboratoire derrière une fausse cloison dans le placard du bureau.

Feeney redressa vivement la tête, tel un loup flairant un mouton ensanglanté.

— Si je me rappelle bien la formule, tous les ingrédients nécessaires sont là, de même que les journaux intimes. La formule est clairement inscrite dans celui-ci, ainsi que quelques annotations qui semblent récentes. Il y a aussi des photos et le manifeste personnel de Menzini. Sans oublier un ordinateur qui se révélera sans doute plus bavard que celui-là.

— Ce salaud est foutu.

— On dirait, oui. Je préviens le lieutenant.

— Dites-lui qu'on embarque tout au Central. Et qu'elle peut procéder à l'arrestation. Quand nous aurons clôturé cette affaire, je vous offre une bière, conclut Feeney.

— Je vous prends au mot.

Connors sortit son communicateur, attendit qu'Eve apparaisse à l'écran.

— Donne-moi une bonne nouvelle.

— Que dirais-tu d'un petit laboratoire secret contenant les ingrédients nécessaires pour peaufiner la substance et la formule de ladite substance? Plus le journal intime de Menzini et un ordinateur?

— Seigneur, tu mérites une sacrée partie de jambes en l'air.

— Jenkinson te répond: « Youpi! »

— Pour l'amour du...

— Je te taquine, ma chérie. Je suis seul et accepte volontiers ta proposition. Il est dans vos murs?

— Menotté. J'ai réussi à l'énerver. À présent, je vais m'efforcer de lui arracher des aveux détaillés. Grâce à toi, j'ai un dossier en béton.

— Feeney embarque tout le matériel électronique.

— Donne-moi quelques précisions, que je m'en serve pour le cuisiner.

— Le labo est dissimulé derrière une fausse cloison dans un placard du bureau. Le journal intime dans lequel figure la formule a une couverture en cuir – brun délavé, craquelé. J'y ai repéré des notes d'apparence récente et rédigées d'une main différente. Il y a aussi des cahiers, une bible ancienne et un manifeste signé par Menzini dans un carton. Il est intitulé *La fin des jours*.

— Excellent. Mira est avec lui. Je mets Teasdale et Peabody au courant, et on boucle l'affaire.

— À très vite, alors.

— C'est ça. Qu'est-ce que tu as? Quelque chose te tracasse.

— Rien, rien. Cet endroit me déprime. L'immeuble est beau, il a du caractère. L'appartement est pas mal, mais tellement froid. J'ai le sentiment que le seul endroit où il se sentait heureux, voire normal, c'était son bureau – et son labo.

— Il a fait des choix. Ne t'apitoie pas sur son sort.

— Pas du tout. Mais je le vois ici, se trouvant enfin lui-même dans le sang et la mort. C'est d'un déprimant.

— Ramasse le butin et fiche le camp. On s'enivrera un peu avant la partie de jambes en l'air.

— Entendu. À bientôt, lieutenant.

Il raccrocha et sourit en entendant l'inspecteur Reineke toussoter.

— Désolé, je ne voulais pas être indiscret.

— Pas de problème. Désormais, vous savez que je ne suis pas un détraqué.

Reineke ricana.

— Je l'ai toujours su. Feeney a pensé que vous aimeriez jeter un coup d'œil sur l'ordinateur. Les données sont cryptées.

— Épatant! Voilà qui ajoutera du piquant à la sauce.

— Euh... ce n'est peut-être pas la peine de dire au lieutenant que j'ai surpris la fin de votre conversation.

— En effet.

Eve fila en direction de la salle d'observation, contacta Whitney.

— Passez-moi le commandant, ordonna-t-elle à son assistante, c'est urgent.

— Ne quittez pas, lieutenant.

Elle s'engouffra dans la salle où Peabody et Teasdale regardaient Mira à l'œuvre avec Callaway.

— On l'a, annonça-t-elle, levant le doigt pour intimer le silence à sa partenaire. Commandant, Callaway est en cours d'audition avec Mira. Il est inculpé de meurtre. La perquisition à son domicile a porté ses fruits. Ils rapportent les appareils électroniques, les journaux intimes et les produits chimiques. Ils ont tout trouvé.

— Clôturez le dossier, ordonna Whitney. J'arrive.

— Salle d'interrogatoire A, commandant, précisa-t-elle tandis que Peabody levait un poing victorieux, et que Teasdale sortait son communicateur. Je prends le relais de Mira, je boucle l'affaire. Je joins le bureau du procureur pour qu'on m'envoie quelqu'un.

— Attendez que je sois là.

— Bien, commandant.

Elle coupa la transmission, exigea de nouveau le silence d'un geste impatient, obtint Reo.

— Callaway est en salle d'interrogatoire A, lâcha Eve. Les preuves matérielles ne vont pas tarder à arriver.

À l'écran, elle vit la jolie blonde attraper sa veste de tailleur.

— Le chef est au tribunal. Je l'avertis et je vous rejoins. Donnez-moi des détails.

— Nous l'avons relié à Menzini. Il avait la formule, les ingrédients et le labo dans son appartement. Si vous en voulez davantage, dépêchez-vous de venir au Central.

Elle raccrocha.

— Alors? Où en est-on? demanda-t-elle.

— Il nie toute relation avec Menzini et ne cesse de demander l'autorisation d'appeler ses parents. Les pauvres, ils vont s'inquiéter.

Mira la joue toute douce, il tente d'en profiter. Nom de nom, Dallas! s'exclama Peabody après avoir repris son souffle, tout était chez lui? Vraiment?

— Il avait pris quelques précautions, mais pas tant que ça. Il n'imaginait pas que nous finirions par le démasquer. Il n'était pas inquiet.

Teasdale rangea son communicateur.

— Je viens d'avoir mon supérieur. La Sécurité intérieure engagera des poursuites fédérales à son encontre. En plus des inculpations pour meurtre, lieutenant, s'empressa-t-elle d'ajouter. Et à la place.

— Parfait. Peu m'importe dans quelle cage il finira son existence minable. Voici comment nous allons procéder.

Whitney apparut.

— Commandant.

Il salua d'un signe de tête et se tourna vers la vitre de l'autre côté de laquelle se trouvait Callaway.

— Il a l'air banal, non? dit-il. Un homme ordinaire en costume bien coupé.

— Justement, c'est son problème. Il ne supporte pas d'être ordinaire. C'est pourquoi il est là, et c'est pourquoi il va avouer.

— S'il possédait la formule et les produits nécessaires à la réalisation de la substance, observa Teasdale, et que nous avons en plus les déclarations officiellement enregistrées de ses parents et son lien biologique avec Menzini, une confession pourrait être superflue.

— Pas pour moi. Il va dire ce qu'il a fait. Il va me regarder droit dans les yeux et me le dire. Peabody, allez-y. Fusillez-le du regard, mais ne lui adressez pas la parole. S'il vous parle, ignorez-le. Dites à l'oreille de Mira que nous avons les preuves et que j'arrive. Qu'elle continue en m'attendant. Allez-y, à présent, adossez-vous contre le mur et affichez un air mauvais. Qu'il transpire un peu.

— À vos ordres, lieutenant.

Serrant les mâchoires, Peabody sortit.

— J'aimerais l'interroger, moi aussi, annonça Whitney.

— Commandant, je souhaiterais conserver le déséquilibre: que

des femmes autour de lui.

— Entendu.

— Agent Teasdale, je vais tourner autour un moment. Il s'attend à un direct au menton. J'ai l'intention de distribuer mes infos au compte-gouttes, de viser son ego. Vous me suivez?

— Parfaitement.

— Commandant, si vous pouviez nous envoyer le substitut Reo dès son arrivée, s'il vous plaît? Une femme de plus et il va être à cran. Prête, agent Teasdale?

— Prête.

Eve entra la première.

— Dallas, lieutenant Eve, et Teasdale, agent Miyu entrent dans la salle d'interrogatoire, annonça-t-elle. Excusez-nous, docteur Mira, nous devons vous interrompre. Vous pouvez rester si vous le voulez, bien sûr.

— N'importe quoi! gronda Callaway en tapant sur la table du bout de l'index. Comme je le disais au Dr Mira, vous me confondez visiblement avec quelqu'un d'autre. Je n'ai jamais entendu parler de ce Menzini. Mon grand-père maternel était un militaire décoré, le capitaine Edward Gregory Hubbard. Je peux vous le démontrer. J'exige de contacter mes parents. C'est mon droit.

— Plus maintenant que vous êtes accusé de terrorisme, riposta Eve. Nous sommes autorisées à vous retenir ici pendant quarante-huit heures sans aucune communication avec l'extérieur et sans représentant légal. C'est moche, mais c'est ainsi.

— S'il y a erreur, intervint Mira, faire venir les parents de M. Callaway nous permettrait de gagner du temps tout en lui épargnant un stress supplémentaire. Vous pourriez les interroger sur son ascendance.

— Je refuse que mes proches soient harcelés par un flic incompetent et un agent fédéral chasseur de sorcières, déclara Callaway en croisant les bras. Je patienterai. Je n'ai plus rien à dire pour les quarante-huit heures à venir.

— D'accord. Contentez-vous d'écouter, dans ce cas. Nous pouvons et allons procéder à des tests ADN pour prouver que Menzini est votre grand-père.

— Allez-y! Ne vous gênez pas.

— Une fois cela fait, non seulement vous serez cuit, mais en plus, vous serez servi sur un plateau d'argent, accompagné d'une délicieuse garniture. Comment avez-vous découvert l'existence du Cheval Roux?

Tel un enfant boudeur, il détourna la tête et fixa le mur.

— Je trouve intéressant que vous ayez évoqué le Cheval Roux en relation avec les crimes, dans la mesure où Menzini en dirigeait une faction durant les Guerres Urbaines. Menzini était chimiste, davantage autodidacte qu'éduqué. Et complètement fou. Il a créé une mixture qui provoque de violentes hallucinations, une paranoïa extrême. La même substance que celle dont vous vous êtes servi au *On the Rocks* et au *Café West*.

Elle se tut. Le silence se prolongea. Au bout de quelques minutes, il changea de position.

— Je ne suis pas un foutu chimiste. Quand bien même j'en aurais envie — ce qui n'est pas le cas —, je serais incapable de fabriquer un truc pareil.

— Comment avez-vous découvert l'existence du Cheval Roux? répéta Eve.

— Mon grand-père a servi durant les Guerres Urbaines. J'avais entendu des histoires.

— Il est mort avant votre naissance.

— Les histoires se transmettent. De plus, je me suis familiarisé avec certaines des batailles auxquelles il a participé. Il a combattu ce culte du Cheval Roux. Quand vous avez parlé d'illuminés, de fanatiques religieux, ce nom m'est revenu à l'esprit.

— Mais personne dans votre famille ne vous a jamais parlé de Menzini.

— J'ai entendu son nom pour la première fois aujourd'hui.

— C'est étrange, Lewis, vu qu'il est le père biologique de votre mère.

— C'est grotesque! Si vous aviez un zeste de cervelle, vous auriez vérifié son acte de naissance.

— Oh! J'ai juste assez de cervelle pour faire cela. Et pour lui poser la question directement.

Cette fois, sa tête pivota vers elle.

— Qu'avez-vous dit?

— C'est plutôt ce qu'elle a dit qui compte. J'ai bien compris que vous ne teniez pas à ce que nous interrogiions vos parents, mais... bah! Je suis du genre têtue.

— De toute évidence, vous l'avez effrayée et intimidée. C'est une femme délicate. Fragile, émotive. Vous l'avez manipulée.

— C'est plutôt votre méthode. Voici ce que je vous propose. Première possibilité: vous continuez à nier, à nous assurer de votre ignorance. Personne ne vous a jamais rien dit.

Elle fit une pause, le temps qu'il pèse le pour et le contre.

— Deuxième possibilité: vous avouez avoir découvert les documents dont votre mère m'a parlé. Le choc vous a déboussolé. Vos parents vous avaient menti et votre grand-père, loin d'être le héros de guerre décoré qu'on vous avait décrit, n'était en fait qu'un fou, un assassin, un ravisseur d'enfants. Et un fanatique religieux, pour couronner le tout. Lewis a pu hériter de certains de ces troubles, n'est-ce pas, docteur Mira?

— Le choc à lui seul...

Hochant la tête, Mira n'acheva pas sa phrase.

— Cela pourrait pencher en votre faveur.

— Je veux parler à ma mère.

— Pas question, Lewis.

— Une mère qui témoigne contre son fils, observa Teasdale posément. Le poids d'une telle déposition sera énorme.

Il crispa les mâchoires. Eve crut l'entendre grincer des dents.

— Elle refusera.

— Elle n'aura pas le choix. Et quand nous convoquerons Menzini...

— Il est mort!

Eve inclina la tête de côté.

— Qu'en savez-vous?

— Je... je suppose, bafouilla-t-il.

Elle sourit, agita l'index.

— Vous avez tort. Il vous expliquera tout, votre grand-mère biologique, le rapt de votre mère, comment on l'a retrouvée. Cela pourrait faire pencher la balance en votre faveur si vous admettiez être au courant – vous l'avez découvert, vous êtes tombé des nues et avez pété les plombs. Le substitut du procureur ne va pas tarder; elle ne manquera pas de me reprocher de vous offrir cette marge de manœuvre, si étroite soit-elle. J'aimerais clore ce dossier, rentrer chez moi et boire un verre. Choisissez, Lewis. Et vite.

— Je veux parler à un responsable.

— Vous l'avez devant vous. Ah! Un *homme*, vous voulez dire! Ça non plus, pas question. Choisissez. Je sais que vous êtes tombé sur des cartons contenant des documents. Vous avez appris que Menzini était votre grand-père. Vous avez mis la main sur la formule. Vous pouvez l'avouer et alléger votre cas. Ou vous pouvez continuer à mentir et vous retrouver dans une impasse.

Il pivota – délibérément – vers Mira.

— Ils m'ont menti. Toute ma vie. Je n'ai jamais compris pourquoi ils étaient incapables de m'aimer, de me donner cette affection dont tout enfant a besoin. Mon père... C'est un homme violent. Les secrets, dans cette maison... je ne peux pas en parler.

Mira se pencha vers lui, pleine de compassion.

— Votre père vous a agressé, physiquement.

Callaway détourna les yeux et opina.

— De toutes les manières possibles. Ma mère ne l'a jamais arrêté. Elle n'a même pas essayé. Elle est faible, émotive.

— Il a abusé d'elle aussi.

— Elle a peur de lui, chuchota Callaway. De tout. Au cours de ma jeunesse, nous n'avons cessé de déménager. Je n'ai jamais su ce que c'était que d'avoir un foyer stable, des racines, des amis. Et puis j'ai trouvé ces fichus cartons. J'ai compris pourquoi elle ne m'avait jamais protégé. Je lui rappelais ce que sa propre mère avait enduré – sa vraie mère. Le pire, c'est que je ressemble vaguement à Menzini. Même carrure, même teint. J'ai mis le pied dans un cauchemar.

— Je comprends, murmura Mira.

— Comment le pouvez-vous? Personne ne peut comprendre.

J'ai eu envie de me suicider.

— Pourtant, vous êtes retourné chez vos parents, intervint Eve. Dans l'espoir de glaner d'autres informations.

— Oui, oui. Pour tout rassembler, m'en débarrasser. J'ai rapporté les cartons ici et je les ai jetés dans une benne de recyclage.

— Pitié! s'exclama Eve en levant les yeux au ciel. Comment peut-on être stupide à ce point? Qui espérez-vous convaincre? Vous avez rapporté les cartons et vous avez recréé la substance. Admettez-le, nom de nom! Assumez vos actes. Le procureur va requérir des peines consécutives de perpétuité dans une prison hors planète. Il sera impitoyable. Avouez, et avec un peu de chance, on vous expédiera dans un pénitencier sur Terre. Vous pourrez écrire un putain de bouquin, répondre à des interviews. Vous serez enfin *quelqu'un*. Vous en avez dans le pantalon ou pas, Lewis?

— J'avais l'intention de me suicider. Je voulais utiliser le mélange pour me supprimer. Pendant un temps, j'ai perdu la tête. J'ignorais si ça marcherait, mais j'en avais une dose sur moi quand je me suis rendu au bar. J'avais prévu d'attendre que les lieux soient quasiment vides, mais Joe s'incrustait. J'ai perdu mon sang-froid. J'allais partir quand cette femme m'a bousculé. Elle a heurté le flacon, qui est tombé par terre. J'ai paniqué et j'ai décampé.

Il se cacha le visage entre les mains.

— Tous ces pauvres gens.

— Vous avez fabriqué la substance? insista Eve. Vous en avez introduit une dose dans le bar?

— Oui, Dieu me vienne en aide, oui! brailla-t-il à l'instant où Reo franchissait le seuil de la pièce.

— Arrivée du substitut du procureur, Reo, Cher, annonça Eve, pour l'enregistrement. Asseyez-vous. Lewis nous divertit à grand renfort de contes de fées.

— Comment pouvez-vous être si insensible? grogna ce dernier.

— Moi? C'est vous, le champion en la matière. Lewis vient d'avouer avoir recréé l'hallucinogène et en avoir apporté dans le bar.

— J'étais traumatisé! J'allais me suicider.

— Il existe des méthodes plus simples, lui fit remarquer Eve. Aviez-vous le projet de mettre fin à vos jours lorsque vous avez refilé

une deuxième fiole à Jeni Curve sans qu'elle en sache rien?

— Je ne me souviens pas de cela. J'ai des trous de mémoire. C'est le choc. Le stress. J'exige de parler à votre supérieur.

— Merde! aboya Eve qui plaqua les mains sur la table et se leva. Vous aviez besoin d'un moyen de transmission et Jeni était là. Vous avez inventé cette histoire de l'homme en pardessus noir. C'était vous, Lewis. Vous. Savez-vous combien d'immeubles dans cette rue sont équipés de caméras de sécurité?

— Ce que vous pouvez être bête. Je ne me suis jamais trouvé dans le champ des caméras.

— Sans blague! Vous en êtes certain? Votre mémoire ne vous trahit pas?

— Je n'en sais rien. Vous me troublez. Je veux parler à votre commandant. Pas à vous.

— Vous pouvez vous adresser à moi, proposa Reo. Je suis le substitut du procureur, Cher Reo.

— Vous ne croyez tout de même pas que je vais discuter avec une assistante? Une *secrétaire*?

— Bravo, Lewis, l'encouragea Eve en passant derrière lui. Montrez-lui qui tient les rênes, ici. Qui est le putain de patron. Vous avez assassiné cent vingt-sept personnes sans qu'une seule goutte de sang éclabousse votre beau costume. Et elle qui débarque en se dandinant, avec son tailleur chic et ses talons aiguilles, s'imaginer que vous allez lui prêter attention? Conneries! Vous avez semé la panique dans toute la ville parce que vous en aviez le *pouvoir*, pas parce que vous adhérez aux croyances absurdes d'un grand-père cinglé. Les éditeurs, les réalisateurs vont se ruer sur vous, vous couvrir d'argent. Et de gloire. Tout le monde connaîtra votre nom et vous craindra. C'est ce que vous voulez, non? L'attention, le respect que vous méritez.

— Parfaitement. Et je ne m'abaisserai pas à parler avec une bande de bécasses.

— Allez, Lewis, montrez-nous que vous en avez dans le pantalon. Faites-nous frémir. Quand le procureur arrivera, il saura qu'il a affaire à un *homme*. Un homme qui exige le respect. Pas une mauviète comme Joe Cattery. Cette salope de Weaver s'apprêtait à le promouvoir à vos dépens. Il était temps que la balle change de camp. Et tous ces connards du *happy hour* qui sirotent des boissons à moitié prix. Je parie qu'ils vous dégoutaient. Vous êtes tellement

mieux qu'eux.

— Joe n'était rien. Un loser.

— Exact. Vous n'avez pas avalé la pilule quand il a décroché cette grosse prime.

— La mienne! Weaver m'a blousé.

— La salope, concéda Eve.

Il perdait pied. Il était acculé, furieux, sur le point de craquer.

— D'ailleurs, reprit-elle, ce n'était pas tant un problème de fric. Pas vrai? C'était le principe. Qu'avez-vous fait, Lewis? Impressionnez-moi. Vous aviez la formule, le journal intime – tous ces secrets dissimulés sous une couverture en cuir craquelé.

Il battit des paupières.

— Nous avons mis le grappin dessus, Lewis. Les hommes qui ont fouillé votre domicile étaient épatés. Tous ces efforts que vous avez déployés pour construire votre labo, l'équiper. Sans oublier les risques courus. Il faut du courage. Touiller du LSD, le mélanger à tous les autres ingrédients, c'est dangereux. Ça demande des couilles et une cervelle. De *l'imagination*. Les gens parleront de Lewis Callaway durant des décennies.

Il pointa le doigt sur elle.

— Vous le reconnaissez. Ça, vous le reconnaissez.

— Je vous ai mené en bateau. Personne n'oubliera qui vous êtes, ce que vous avez fait. Ma parole, Lewis, vous appartenez à une classe hors norme. Dites-moi ce que vous avez fait. Je ne l'oublierai jamais.

Il secoua la tête, se détourna de nouveau, mais son souffle s'était accéléré et son regard s'était fait calculateur.

« On y est presque », songea Eve.

— Si vous êtes l'auteur de ces crimes, intervint Teasdale, si vous pouvez le prouver, sachez que notre agence est à l'affût de talents comme le vôtre, monsieur Callaway. À des postes de haut niveau.

— Une seconde! protesta Eve.

— Lieutenant, il s'agit de sécurité mondiale. Mes supérieurs – jusqu'aux plus hauts sommets – m'ont autorisée à convaincre M. Callaway de réfléchir à une offre de notre part. Sous condition de

nous fournir des éléments prouvant sans l'ombre d'un doute qu'il a perpétré les deux événements.

— Travailler pour le HSO? fit-il.

— Les aptitudes de Menzini nous ont été fort utiles. Mes supérieurs sont d'avis que les vôtres pourraient l'être tout autant.

— Un job pépère? glapit Eve en fonçant sur Teasdale. Un marché en douce avec le gouvernement? Pour avoir tué cent vingt-sept innocents? J'aurais dû prévoir le coup. Vous me laissez faire le sale boulot et vous récupérez le trophée.

— Les individus dotés de telles capacités en ce domaine sont plus utiles s'ils sont avec nous plutôt que contre nous, argua Teasdale. La Sécurité intérieure attache une grande valeur à la créativité et – pour employer votre expression – à ceux qui en ont dans le pantalon. Toutefois, je ne peux discuter davantage de cela sans preuves irréfutables et la déposition de M. Callaway.

— Mon grand-père travaille pour vous? Il est vivant et il travaille pour vous?

Teasdale arbora une petite moue.

— Je ne suis pas en mesure d'en dire davantage pour l'heure. Ce n'est pas de mon ressort.

— J'aurais dû prévoir que vous alliez me doubler, commenta Eve d'un ton amer.

— Les priorités, lieutenant. Et le pouvoir. À vous de choisir, monsieur Callaway.

— Vous pensiez m'avoir coincé, lança-t-il à Eve. Vous ignoriez à qui vous aviez affaire. Toute ma vie, j'ai su que j'étais différent, que j'avais quelque chose de plus. Ils ont essayé de me brider.

— Ils? répéta Eve.

— Mes parents. Mais je parvenais toujours à obtenir ce que je voulais, en forçant les gens à m'obéir – ou en les payant. Je savais que je ne tenais pas d'eux. Ils ne sont rien. Ils sont ordinaires. Et quand... quand j'ai découvert d'où me venait cet héritage, je m'en suis réjoui. Enfin! Plus besoin de faire semblant. Je pouvais prendre ma revanche.

— Contre Joe Cattery, Carly Fisher.

Avec un sourire méfiant, Callaway croisa les bras.

— Je veux l'immunité.

— Impossible, intervint Reo d'une voix aiguë. Mon patron doit...

— La Sécurité intérieure l'emporte sur les assistantes, riposta Teasdale d'un air suffisant. Dès que M. Callaway m'aura fourni les informations nécessaires, je serai autorisée à lui soumettre notre proposition. Donc... vous vouliez prendre votre revanche, et vous en aviez les moyens.

— Oui. Cattery, Fisher m'avaient poussé à bout, vous comprenez? Oui, j'ai les moyens et l'intelligence pour faire du HSO l'agence la plus puissante de l'univers.

— Je vous écoute.

— Quelle est votre proposition?

— Tout dépend de ce que vous me révélez et de ce qui peut être prouvé. Sachez que nous sommes très intéressés et intrigués par vos prétendus talents.

— Sale bureaucrate, grommela Eve.

En réponse, Teasdale la gratifia d'un sourire glacial.

— Vous avez été battue, lieutenant. Si, bien sûr, M. Callaway décide de coopérer avec nous.

— Sous certaines conditions, précisa-t-il.

— Nous pouvons en discuter, mais nous voulons la preuve que vous avez effectivement commis ces actes.

— Ils ont tous fait ce que je voulais, non? Tout le monde dans ce bar et dans ce café minable s'est soumis à mes moindres désirs. Avec moi, vous n'aurez rien à craindre, je vais jusqu'au bout de mes missions.

— Que leur avez-vous imposé, monsieur Callaway? s'enquit Teasdale.

— De s'entretuer. De se massacrer. De vivre leurs terreurs et de mourir au combat. Tout était là, dans les journaux intimes de mon grand-père. Quant à ses croyances religieuses débilés, vous n'aurez pas ce souci avec moi. Je ne suis pas fou. Je ne crois qu'en moi-même.

— C'est important. Mes supérieurs voudront s'en assurer.

— Cet idiot de Joe, assis là à se lamenter parce que sa femme

et ses chiards n'étaient pas là. Et j'ai pensé: « Tu ne vas pas pleurnicher longtemps, connard. » J'avais prévu d'éliminer Weaver, aussi, mais elle est partie plus tôt pour un rendez-vous galant. Je me suis contenté de Joe et des autres. Ce crétin de barman, cette pétasse de serveuse, cette idiote de bonne femme et ses amis. Il m'a suffi de glisser la fiole dans sa poche quand elle m'a bousculé. J'avais ôté le capuchon. Les premiers effets se font sentir au bout de quelques minutes. J'avais tout chronométré à la seconde près. C'est vous dire à quel point je suis bon. J'ai eu un peu mal à la tête, rien de plus. J'étais dehors avant que ça empire, et j'ai marché.

— Vous avez préparé la substance vous-même?

— Une opération délicate, admit-il. Les ingrédients sont relativement faciles à rassembler, surtout si l'on prend son temps. J'ai dû construire le labo. Il est petit. J'adorerais explorer d'autres idées dans un gros laboratoire. J'ai un don. Je tiens sûrement cela du vieux.

— Je transmettrai, promit Teasdale.

— Je pense pouvoir améliorer la formule pour que l'effet dure plus longtemps et démarre plus vite. Ainsi, la deuxième tentative aurait mieux marché. L'intervention des flics, qui ont neutralisé les clients, a réduit le nombre de morts.

— Pourquoi avoir visé le *Café West*?

— À cause de cette salope de Fisher. Elle s'imaginait qu'elle allait me marcher dessus. Weaver et elle, toujours à comploter pour m'écarter. Fini.

— Comment avez-vous procédé?

— J'avais décidé de ne pas entrer au risque d'attirer l'attention des flics. Voyez-vous, je réfléchis à tout, j'envisage toutes les possibilités. J'ai attendu la livreuse. Bête comme ses pieds, celle-là. Je l'ai interceptée, je lui ai demandé de me commander un sandwich et de me réserver une table. Je lui ai raconté que j'avais une course à faire à la pharmacie et que je revenais tout de suite. J'en ai profité pour glisser le flacon ouvert dans sa poche. Vite fait, bien fait. J'ai acheté mon pain pita et je suis retourné tranquillement au bureau.

— Quelle était votre prochaine cible? demanda Eve. Soyez gentil, dites-le-moi.

— Pourquoi pas? Il y a un restaurant italien dans le quartier. *Appetito*. Weaver y va souvent. Je n'aurai qu'à consulter son agenda, voir quand elle a l'intention d'y emmener sa prochaine conquête. J'ai

fait connaissance avec l'une des serveuses. Je me servirai d'elle pour la livraison. Débarrassé de ces trois-là, je prendrai la place de Weaver. Désormais, ils peuvent aller se faire voir. Dommage pour eux, tant mieux pour le HSO.

— En effet, acquiesça Teasdale.

— Reo, cela vous suffit-il? s'enquit Eve.

— Oh, oui! Servi sur un plateau d'argent.

— Peabody, rameutez deux uniformes pour vous aider à l'inculpation de Lewis. Je crains qu'il ne soit pas très coopératif.

— Oui, lieutenant.

— Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, ricana-t-il tandis que Peabody s'éclipsait. Je ne passerai pas la nuit ici. Je suis avec le HSO.

— Vous êtes surtout terriblement bête, Callaway, cracha Eve.

— Et vous, vous êtes fichue! Agent Teasdale, quand aurai-je l'honneur de rencontrer vos supérieurs?

— Je suis désolée, monsieur Callaway, si je vous ai donné l'impression que notre offre précéderait vos peines. La sécurité intérieure est persuadée que vous pourriez nous être utile – en admettant qu'un remède miracle vous permette de survivre à cent vingt-sept condamnations à vie. Nous pensons par ailleurs que vous pourriez nous être utile en purgeant ce même temps dans une institution fédérale.

— N'importe quoi! Vous avez dit...

— L'enregistrement prouvera que je ne vous ai fourni aucun détail sur la proposition. De surcroît, mentir au cours d'une audition ou d'un interrogatoire est toléré – voire encouragé. C'est vous, monsieur Callaway, qui êtes fichu. Je suis ravie d'avoir joué un petit rôle.

Eve carra les épaules tandis qu'il se levait d'un bond.

— Je vous en prie! lui lança-t-elle. Agent Teasdale, c'est mon tour, ajouta-t-elle à l'adresse de celle-ci.

Mais alors même qu'elle parlait, Peabody reparut avec deux uniformes.

— Bah! Ce sera pour la prochaine fois, concéda Eve.

— Je veux négocier! s'insurgea Callaway en se débattant

comme les deux policiers se saisissaient de lui.

— Volontiers! rétorqua Reo. Nous en parlerons après, disons, soixante-dix ans de ces peines de perpétuité.

— Je veux un avocat!

— Peabody, une fois la procédure achevée, laissez-le contacter son représentant légal, fit Eve. Beau boulot, agent Teasdale.

— Et réciproquement, lieutenant. Il était fier de lui. Vous aviez raison.

— Oui, et il est ambitieux. Votre stratagème était parfait.

— J'envoie mon rapport à mon supérieur et je me charge de la paperasse de mon côté. Après quoi, soupira Teasdale, je ne serais pas contre un verre.

— Je comprends. Dites-moi, Menzini est encore vivant?

— Selon mes sources, il est mort il y a quelques mois.

— Bien. À plus tard.

Eve se tourna vers Reo.

— Pas de négociations, j'espère?

— Il n'y a rien à négocier. S'il décroche un avocat digne de ce nom, celui-ci plaidera la folie ou la déficience mentale.

— Il n'est ni fou ni mentalement déficient, assura Mira. Je me suis entretenue avec lui, et tout a été enregistré. Il était parfaitement conscient que ses actes étaient répréhensibles, immoraux et illégaux. Pour lui, ce sera la prison, pas une institution psychiatrique. C'est sa moralité et sa conscience qui sont déficientes, pas son cerveau.

— Ravie de l'entendre, avoua Eve. Reo, je vous communique tous les documents dans l'heure.

— Entendu. Mira, avez-vous le temps de me décrire sa personnalité? Je vous offre un verre dans la salle de repos.

— Bonne idée. Eve?

— Je dois m'occuper de la paperasse.

Elle sortit de la salle, aperçut Connors en compagnie de son commandant.

— Excellent travail, lieutenant, la félicita ce dernier.

— Merci, commandant. Notre équipe a consacré tout son temps et son talent à résoudre cette affaire.

— Je ne manquerai pas de la féliciter. Nous allons tenir une brève conférence de presse dans une heure. Votre présence est indispensable. Je sais, ajouta-t-il en souriant pour la première fois depuis des jours. Vous voyez cela comme une punition, mais informer le public est important.

— Oui, commandant.

— Quand nous aurons terminé, je vous suggère de rentrer chez vous et de profiter de votre soirée. J'ai l'intention d'en faire autant de mon côté.

— Tu crois qu'il va s'offrir une partie de jambes en l'air? chuchota Connors dès que Whitney fut éloigné.

— Je t'en prie. Ne me mets pas ce genre d'images en tête. Je veux voir ce que tu as rapporté de chez Callaway.

— Tout est dans ton bureau sauf les appareils électroniques. Feeney les a entreposés à la DDE. Je voulais assister au bouclage de l'affaire, je suis donc descendu un moment. Mais je vais remonter lui donner un coup de main. Ce salaud a tout crypté.

Ce n'est pas trop compliqué, mais il va nous falloir un peu de temps pour récupérer toutes ses notes.

— Plus on aura de pièces à conviction, mieux cela vaudra, mais rien ne presse. De mon côté, j'en ai encore pour deux heures.

— Préviens-moi quand tu seras prête à partir. Et nous profiterons de notre soirée.

— Ce code-là, je l'ai décrypté, lança-t-elle avant de regagner son bureau.

Elle s'arrêta dans la salle commune pour interpeller Sanchez et Carmichael.

— Belle prestation, tout à l'heure. Vous pourriez être acteurs.

Sanchez lui coula un regard noir.

— Vous pensiez que je faisais semblant?

Elle haussa les sourcils, le fixa en retour.

— Oui, à moins que vous ne vouliez trente jours de suspension.

Carmichael ricana.

— Je t'avais prévenu, Sanchez. Dallas gagne toujours. C'est pour ça qu'elle est lieutenant.

— Mince, marmonna Sanchez avec un sourire. Il est bouclé?

— K-O. Vous pouvez redistribuer les dossiers. Dites-moi simplement qui s'occupe de quoi.

— On peut confier à Baxter le hareng bouffi qui a pourri pendant huit jours dans son appartement infesté de chats? Je lui suis redevable.

— Je n'y vois aucun inconvénient.

— Génial. Le jeu en valait la chandelle.

Elle les abandonna. Oui, le petit nouveau s'était parfaitement intégré, se félicita-t-elle. Comme s'il était là depuis des années.

Elle réfléchit un instant, puis, une fois dans son bureau, s'empara de son communicateur.

— Ici, Nadine. Soyez brève. Je suis en pleine réunion de production.

— Vous auriez intérêt à vous éclipser quelques minutes.

Nadine eut un tressaillement agacé, mais se ressaisit aussitôt.

— Je suis obligée de prendre cet appel, dit-elle à ses collègues. Continuez sans moi.

Eve attendit qu'elle quitte la pièce et referme la porte derrière elle.

— Dites-moi que vous avez procédé à une arrestation.

— Nous avons procédé à une arrestation. Une seconde! Une conférence de presse est prévue dans une heure. Je vous donne le scoop. Les infos que vous nous avez transmises nous ont aidés.

— Il me faut un nom, les charges officiellement retenues à son encontre.

— Nadine, vous savez pertinemment que c'est impossible. En revanche, je vous conseille de prendre l'antenne pour un flash spécial. Selon une source fiable au sein de la Criminelle, la police vient d'appréhender et d'inculper un homme suspecté d'avoir commis les meurtres de masse au *On the Rocks* et au *Café West*. La diffusion d'un communiqué est imminente. Les détails sous peu, et blabla.

— Parce que c'est vous qui rédigez mes papiers, maintenant?

— C'est le maximum que je puisse faire pour vous. Ne me demandez pas un face-à-face tout de suite. Je refuserai parce que je suis éreintée. Je veux boucler ce dossier et rentrer chez moi. Vous n'aurez qu'à me le demander plus tard.

— Il a agi seul?

— Au stade où nous en sommes, nous n'avons aucune raison de penser le contraire. Il a avoué. C'est énorme, Nadine. Nous avons arrêté un individu et celui-ci a avoué avoir perpétré les crimes qui ont causé la mort de cent vingt-sept personnes. Je vous suggère d'écourter votre réunion et de vous ramener au Central à fond de train.

— Comptez sur moi! À plus tard!

— À beaucoup plus tard, rectifia Eve tandis que la journaliste disparaissait de l'écran.

Elle n'avait pas menti: elle était exténuée. Maintenant que l'affaire était résolue, toute la fatigue ressortait. Elle se reposerait, mais, d'abord, elle voulait rédiger son rapport. Et avant cela, elle voulait jeter un coup d'œil sur les documents récupérés lors de la perquisition.

Elle descella le carton, le parapha, puis s'installa dans son fauteuil pour examiner les souvenirs d'un fou furieux.

Les discours religieux dans les journaux intimes l'agacèrent. Cette façon qu'avaient les assoiffés de pouvoir, de gloire ou de satisfaction, de forcer leurs semblables à adopter leurs croyances en utilisant Dieu comme une arme pour intimider ou terroriser la laissait

perplexe.

Plus étonnant encore: le fait qu'on les écoute.

Si Dieu prenait le temps de se balader pour châtier ses ouailles, il aurait intérêt à commencer par ces imbéciles prétentieux qui gonflaient leur ego en son nom.

D'un autre côté, peut-être était-ce pour cela que Dieu avait créé les flics.

Menzini avait noirci des pages et des pages de son écriture minuscule et tourmentée, pontifiant à propos des Élus, détaillant les viols rituels de jeunes filles rebaptisés « initiations » ou « purifications ».

Il déblatérerait sur la mission que lui avait confiée Dieu, et qui consistait à éliminer les impurs, les pécheurs, les indignes, à préparer la voie pour la fin du monde. Et exposait ses plans pour repeupler la terre d'êtres vertueux après la purge.

Il détaillait ses expériences, ses frustrations face à ses échecs. L'un de ces ratages avait entraîné une explosion qui avait tué un assistant et en avait aveuglé un autre.

Apparemment, cela aussi, c'était la faute de Dieu – ou du moins, sa volonté. Et une épreuve destinée à Menzini, pour l'aider à forger sa détermination.

— Tout tourne autour de toi, salopard.

Elle leva les yeux tandis que Peabody franchissait le seuil.

— J'arrive à l'endroit où Menzini loue Dieu pour lui avoir montré comment créer la substance. Il l'a testée sur des prisonniers parmi lesquels figurait un garçon de seize ans. Il a appelé le produit « Colère de Dieu » et il en était fier.

— À croire que Callaway avait ça dans le sang. Oh! Excusez-moi! s'exclama Peabody en rougissant. Je n'ai pas réfléchi.

— Ne vous inquiétez pas, ça ne me dérange pas. Il a cela dans le sang, mais nous avons tous quelque chose. Même une adepte du Free Age, renifleuse de marguerites comme vous, doit avoir au moins une branche pourrie à son arbre généalogique. L'important, c'est ce que l'on en fait, comment on y remédie, comment on le surmonte.

— Oui, acquiesça Peabody. Sauf que je ne renifle pas les marguerites. Elles n'ont pas d'odeur. En revanche, j'adore les pivoines,

si jamais vous voulez m'envoyer des fleurs un jour en guise de récompense...

— Je le note tout de suite sur ma liste de courses.

— Vous n'en faites jamais.

— Exactement. Callaway a contacté un avocat?

— Pas encore. Il s'est refermé comme une huître. Silence total. Par précaution, je l'ai mis dans une cellule où il est seul, sous surveillance suicide.

— Parfait. On le veut au chaud et en sécurité. Whitney, ou plus vraisemblablement Tibble, va faire une déclaration. Nous sommes attendues pour la conférence de presse.

— Cela ne me dérange pas. Ce sera agréable de pouvoir dire que tout va bien, qu'on a fait notre boulot. McNab continue à décrypter les appareils électroniques de Callaway. De toute manière, je comptais l'attendre pour rentrer à la maison. L'équipe de perquisition est de retour, ajouta Peabody. Il est question d'aller boire une bière.

— Je m'en dispenserai. J'ai juste envie de passer une soirée tranquille chez moi.

— Si vous changez d'avis, ils seront au *Blue Line*. Autant célébrer une victoire de flics dans un bar à flics. Vous voulez que je m'occupe du rapport?

C'était tentant, mais... non.

— Je m'y mets tout de suite. Transmettez les documents à Reo, ainsi qu'une copie de tout ce qui a été récupéré chez Callaway. Il va nous falloir quelqu'un – muni d'une autorisation en bonne et due forme – pour fouiller et confisquer ses appareils au bureau.

— Je peux demander à Reo de s'en charger.

— Parfait. Pour l'heure, envoyez un uniforme mettre les scellés sur l'appartement. Une fois la nouvelle annoncée, des petits malins vont tenter d'y fourrer le nez.

— Tout de suite. Vous savez, Dallas, je suis soulagée, mais...

Peabody haussa tristement les épaules et contempla les papiers sur le bureau d'Eve.

— Mais pas complètement rassérénée, devina Eve. Je parie qu'il a une liste de cibles sur son ordinateur. Une fois que vous l'aurez

parcourue, pensez à tous ces gens qui vont pouvoir continuer à vivre paisiblement. Là, vous vous sentirez mieux.

— Vous avez raison.

— À présent, sortez d'ici, que je puisse travailler.

Eve rédigea vaille que vaille son rapport d'arrestation, le copia, le classifia, l'ajouta à son carnet de meurtre. Elle lorgna les autres journaux intimes. Une lecture plutôt austère, mais elle éprouvait le besoin de savoir, de voir.

Elle se leva pour se préparer un café, s'immobilisa en entendant son communicateur sonner, décrocha.

— Lieutenant, vous êtes attendue dans la salle de presse avec l'inspecteur Peabody et tout autre officier dont la présence vous paraît justifiée.

— J'arrive.

Le café serait pour plus tard. Mieux encore: un bon verre de vin. Ou deux. Et une partie de jambes en l'air.

Ensuite, dodo. Pendant des heures et des heures.

Elle s'arrêta sur le seuil de la salle commune.

— Félicitations à tous, y compris les inspecteurs Carmichael et Sanchez, ainsi qu'à tous les officiers qui ont tenu le fort pendant que nous pourchassions cette ordure. Ceux qui veulent un congé pour compenser... ne rêvez pas. On a du boulot à rattraper.

Elle aima les gémissements, les jurons étouffés.

— Le commandant Whitney donne une conférence de presse.

Elle apprécia le vent de panique, les épaules voûtées tandis que des flics parfaitement sains de corps et d'esprit se ratatinaient sur leur chaise comme si cela pouvait les rendre invisibles.

— Peabody et moi assurerons de ce côté-là. Dès que vous aurez complété votre dossier en cours ou à la fin de votre service, fichez le camp d'ici et allez boire une bière.

Baxter applaudit.

— On en parlait justement! Le *Bine Line*, Dallas. Venez avec Connors.

— Pour qu'il paie la note? Mauvaise pioche. Je rentre chez moi,

au calme.

Elle surprit Reineke en train de lever les yeux au ciel.

— Un problème, Reineke?

— Pardon? Euh... non, lieutenant, bredouilla-t-il en détournant les yeux. Pas du tout.

— Tant mieux. Peabody, avec moi.

Comme elle s'y attendait, l'effervescence régnait dans l'antichambre de la salle de presse. Tibble, Whitney, Mira, Teasdale et le toujours élégant Kyung étaient déjà présents. Tibble leva le nez de ses notes et les empocha avant de s'approcher d'Eve, la main tendue.

— Félicitations, lieutenant, inspecteur. Beau travail.

— Nous avons une équipe solide.

— Une image de tous les officiers ayant participé à l'enquête serait la bienvenue, suggéra Kyung.

— Ils ont besoin de souffler.

— Bien sûr. En ce qui me concerne, je dormirai mieux cette nuit en sachant Lewis Callaway derrière les barreaux.

— Je ne m'en contenterai pas, répliqua Eve. Monsieur, continuait-elle à l'adresse de Tibble, vous connaissez le directeur Hurtz. L'agent Teasdale m'assure que c'est un homme honorable. Il existe une formule capable de tuer des dizaines de personnes à la fois. Menzini ayant été détenu jusqu'à son récent décès, j'en conclus que ladite formule est enfouie dans les profondeurs des archives du HSO.

— Je n'avais jamais entendu parler de cette substance auparavant, assura Teasdale.

— Je vous crois. Elle peut néanmoins être cachée quelque part. Il y en a aussi une copie dans un journal intime à l'abri dans mon bureau. Le responsable de notre laboratoire s'efforce d'élaborer un antidote et obtiendra sans doute un résultat – que le HSO en possède déjà un ou pas. Il nous faut un accord, agent Teasdale, entre votre homme honorable et le mien. Je ne suis pas naïve au point de croire que le HSO détruira toute trace de ladite formule, mais il nous faut un accord stipulant qu'elle demeurera scellée et enterrée.

— Vous l'aurez, déclara Tibble, dont le regard passa de Dallas à Teasdale. Je vous en donne ma parole.

— Bien, monsieur.

Il tiendrait sa promesse, elle en avait la certitude. Quant à Hurtz, elle ne pouvait que l'espérer. Cependant... les politiques, les situations changeaient. Elle demanderait à Connors de veiller au grain par l'intermédiaire de son matériel non enregistré. De surcroît, elle avait sous le coude une journaliste hors pair qui pourrait, le cas échéant, crier sur tous les toits.

— Nous allons tous mieux dormir, conclut-elle.

— On me dit que vous avez convoqué les parents de Callaway, intervint Kyung.

— Ils sont dans une planque pour la nuit. Commandant, je souhaiterais qu'on les raccompagne dans l'Arkansas dès demain matin. Le plus discrètement possible. Ce serait bien que les autorités locales les protègent le temps de voir comment la situation évolue.

— La Sécurité intérieure s'en chargera, assura Teasdale.

— Ils vont devoir faire une déclaration, observa Kyung. Je peux les aider à la rédiger s'ils le souhaitent.

— Ce serait bien, répondit Eve. Ce sont des gens respectables. Cela va être dur pour eux. Peabody, vous vous en occuperez dès que nous en aurons terminé ici.

— Nous avons l'intention d'attendre le maire, expliqua Kyung avec un sourire. Malheureusement, il est retenu ailleurs, car la nouvelle de l'arrestation a fuité.

— Pas possible?

Le sourire de Kyung s'élargit.

— Channel 75 a diffusé un flash spécial il y a une trentaine de minutes. Il n'y a pas de détails, mais cela a suffi pour que les journalistes se ruent chez le maire. Il communiquera avec nous depuis là-bas. Bien. Le chef Tibble fera une courte déclaration, suivie par celle du commandant Whitney. Votre équipe et vous serez remerciés, de même que l'agent Teasdale et le HSO. Ah! Voilà le substitut Reo.

— Désolée, j'ai été retardée, dit celle-ci, haletante. On a annoncé la nouvelle alors que mon patron quittait le tribunal. Il est cerné par les journalistes sur place. Je le représenterai donc ici.

— Parfait, approuva Kyung en inclinant la tête, la mine réjouie. Cinq femmes solides et ravissantes – ayant toutes joué un rôle pour

assurer la sécurité dans cette ville. Joli visuel. On y va?

La salle était comble, comme prévu. Les caméras ronronnaient, les appareils photo cliquetaient et les magnétos clignotaient quand Tibble monta sur l'estrade. Grand, élancé, imposant, il attendit que l'assemblée se calme.

— Aujourd'hui, après une enquête exhaustive, le département de police de New York, avec la collaboration du HSO, a arrêté et inculpé l'individu présumé responsable des attaques du *On the Rocks* et du *Café West*. Confronté aux preuves rassemblées par l'équipe dirigée par le lieutenant Dallas, avec qui l'agent Teasdale du HSO a coopéré, Lewis Callaway a avoué avoir planifié et mis à exécution ces deux crimes.

Eve écouta vaguement le discours de Tibble, celui de Whitney. Puis les questions fusèrent.

Elle n'avait qu'une envie, rentrer chez elle. Retrouver le calme et le confort de sa maison.

Elle répondait quand on l'interpellait, se demandant – comme chaque fois – pourquoi tant de journalistes posaient toujours la même putain de question sous une forme légèrement différente.

— Lieutenant Dallas! Kobe Garnet, *New York News*. Vous avez interrogé Callaway.

— J'ai interrogé le suspect avec l'inspecteur Peabody, l'agent Teasdale et le Dr Mira.

— Vous a-t-il dit pourquoi il avait fait cela?

— Oui. Je ne suis pas autorisée à vous relater les détails de l'interrogatoire ni de la confession du suspect, au risque d'entraver le dossier du procureur au cas où cette affaire donnerait lieu à un procès.

— Le public veut savoir pourquoi.

— Les mobiles de Callaway seront dévoilés à la discrétion du procureur. Le « pourquoi » est important. Pour nous, pour le procureur, mais surtout pour les survivants et les familles des décédés. Il faut qu'ils le sachent. Pour l'heure, l'essentiel, c'est que Lewis Callaway soit derrière les barreaux. La police de New York et l'avocat de la défense feront tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'il y reste.

Eve poursuivit vaillamment l'exercice. Quand son communicateur vibra, elle vit là une bonne excuse pour s'éclipser. Mais au même moment, Kyung s'interposa pour mettre fin à la torture

médiatique.

Quelques journalistes s'en allèrent, d'autres continuèrent – pleins d'espoir – à catapulter leurs questions. Soulagée, Eve emboîta le pas à Whitney.

— Bravo, lui dit-il. Rentrez chez vous vous reposer.

— Avec plaisir, commandant.

Elle se détourna, saisit son communicateur qui vibrait toujours, aperçut Peabody qui en faisait autant.

Son estomac se noua.

McNab – son propre appareil à la main – surgit.

— Lieutenant, on a besoin de vous à la DDE. Immédiatement.

Whitney posa la main sur son épaule pour la retenir.

— De quoi s'agit-il, inspecteur?

— Commandant, salua McNab. On a décodé le cryptage, enchaîna-t-il. Callendar est tombée sur des fichiers où Callaway raconte ses rencontres avec sa grand-mère. Gina MacMillon. Elle est toujours en vie.

— Peabody, sortez-moi tout ce dont nous disposons sur Gina MacMillon, aboya Eve. Teasdale, trouvez-moi des infos supplémentaires. Où et quand se sont-ils vus?

— Je n'en sais rien. Callendar a tout de suite averti Feeney. On a essayé de vous joindre. On espérait vous prévenir avant la conférence de presse.

— Trop tard. On a donné son nom. Commandant, il faut que je me penche sur ce problème.

— Je vous en prie. Je viendrai dès que possible.

— J'ai les données de base, annonça Peabody en chemin. Elle a été recensée parmi les décédés dans l'attaque au cours de laquelle sa fille – aujourd'hui Audrey Hubbard – a été enlevée. Sa dépouille a été incinérée, selon ses volontés, et comme il était de coutume dans ces circonstances.

— Cause du décès, grogna Eve en s'engouffrant dans l'ascenseur. Qui a identifié le corps?

— Il va me falloir un peu de temps pour...

— Elle a reçu une balle en pleine figure, intervint Teasdale, les yeux rivés sur son mini-ordinateur. William et Gina MacMillon ont été identifiés par une voisine, une certaine Anna Blinks, morte de vieillesse en 2048.

— Visage explosé. La voisine la reconnaît en se fiant à sa carrure, sa couleur de cheveux, ses vêtements, ses bijoux et parce que ça s'est passé chez elle, alors forcément. Nom de nom. C'est elle, l'élément déclencheur. Ce n'est pas la découverte du grand-père, en tout cas, pas à l'origine. Mais celle de la grand-mère.

— Pourquoi feindre sa propre mort? s'étonna Peabody.

— Laissez-moi réfléchir. Affectez des gardes supplémentaires à la surveillance de Callaway. Maintenant!

— Menzini pourrait avoir tout organisé, supputa Teasdale. Il voulait les récupérer, l'enfant et elle. Il l'a localisée et a tué quelqu'un à sa place pour que personne ne la recherche.

— Non. Non. Les femmes ne comptaient pas à ce point pour lui. C'est la gamine, la chair de sa chair. Elle fait partie de ce nouveau monde dont il rêve tant. Pas la mère. Celle-ci est retournée chez elle chercher quelque chose, sur ordre de Menzini. Elle a été obligée de convaincre son mari qu'elle se repentait – ou qu'elle avait subi un lavage de cerveau. Elle est terrorisée et elle a mis au monde ce bébé. Il la recueille.

— Pendant tous ces mois? protesta Teasdale.

— Menzini avait besoin de quelqu'un à l'extérieur, quelqu'un qui puisse lui procurer de l'argent, des fournitures, des renseignements. Comment voulez-vous que je le sache? Je n'y étais pas. Mais n'est-ce pas ainsi que cela fonctionne – les taupes, les espions dormants, les agents doubles?

Elle se propulsa hors de l'ascenseur, fonça vers la DDE.

— Dans le labo, Dallas, indiqua McNab en la dépassant.

De l'autre côté de la vitre, elle aperçut Feeney qui allait et venait, cheveux hirsutes, et Callendar, son air sombre contrastant avec la danse du popotin qu'elle exécutait devant un écran tactile.

Elle ne vit Connors qu'après être entrée sur les talons de McNab. Penché sur un ordinateur, il utilisait à la fois les commandes manuelles et vocales. À l'entendre marmonner des jurons irlandais, Eve comprit qu'il peinait. Callendar interrompit momentanément sa tâche.

— Désolée, lieutenant. J'aurais été plus rapide si...

— Laissez tomber. Je vous écoute.

— Une fois les codes décryptés, j'ai entrepris de lire les entrées du journal intime. Je prenais mon temps parce que... parce qu'on l'avait épinglé. Au début, il délire sur lui-même: il se considère comme spécial, différent, important. Puis, plus loin, il commence à évoquer sa grand-mère. Elle a organisé un rendez-vous en se faisant passer pour une cliente, au bar de l'hôtel Saint Regis. Il vaudrait mieux que vous lisiez cet extrait vous-même, lieutenant.

Elle commanda l'affichage du texte.

C'était une très belle femme pour son âge. Un visage volontaire, des yeux d'un bleu perçant. Ses bijoux étaient sobres, mais de qualité. Il était évident qu'elle avait du goût et des moyens. Elle a commandé un martini, ce qui lui allait bien. J'avoue l'avoir trouvée fascinante avant même d'apprendre la vérité. Elle s'exprimait d'une voix basse, intime. Je devais me pencher pour l'entendre.

Elle m'a demandé ce que je savais de mon héritage. Une drôle de question, mais les clients en posent souvent et c'est elle qui allait payer la note. Je lui ai parlé de mon grand-père – le coup du héros de guerre impressionne toujours. Je lui ai raconté comment ma grand-mère et lui avaient quitté l'Angleterre pour s'installer aux Etats-Unis avec ma mère et repartir de zéro.

Avant que je puisse lui parler de mes parents – j'embellis toujours cette partie, car en réalité, ce sont des gens ordinaires et terriblement ennuyeux –, elle m'a annoncé que tout ce que je savais n'était que mensonge.

Elle m'a révélé son nom – Gina MacMillon –, ce n'était pas celui qu'elle avait donné en prenant rendez-vous. Ce nom me rappelait vaguement quelque chose, mais je n'ai pas tout de suite établi le lien avec la femme que je croyais être ma grand-tante, décédée pendant les Guerres Urbaines.

Elle, cette femme aux yeux ensorcelants, m'a expliqué qu'elle était ma véritable grand-mère. Que mon grand-père était un homme exceptionnel. Pas un soldat qui s'était contenté de suivre les ordres de ses supérieurs, mais un homme remarquable. Un visionnaire, un chef, un martyr.

Je n'aurais pas dû, mais je l'ai crue. Tout prenait un sens nouveau. Ce grand homme et elle avaient travaillé ensemble, lutté ensemble. Ils s'étaient aimés. L'enfant qu'ils avaient créée, ma mère,

avait été kidnappée, et elle-même, reprise et retenue prisonnière par son premier mari. Elle avait tenté de s'échapper à maintes reprises avec la petite. Pour finir, son geôlier l'avait battue et laissée pour morte. Elle avait tenté de retrouver sa fille et mon grand-père, mais le monde était en plein chaos. Elle a appris que le gouvernement avait capturé mon grand-père, elle n'avait donc d'autre choix que de se cacher.

Sous une nouvelle identité, elle s'était battue pour survivre. Elle avait fini par se marier – un bon mariage – et avait utilisé toutes ses ressources pour retrouver l'enfant qu'on lui avait arrachée. Des années de recherches l'ont menée jusqu'à moi. Elle comprenait à présent qu'elle avait perdu sa fille à jamais. Les femmes étaient faibles – pour la plupart –, mais elle avait retrouvé son petit-fils, qui ressemblait tant à l'amour de sa vie.

Je lui ai demandé ce qu'elle voulait de moi. Rien, a-t-elle déclaré. Au contraire, elle avait beaucoup à me donner, à me raconter, à m'enseigner. Elle voyait en moi le potentiel et le pouvoir dont mon grand-père et elle avaient été privés.

Il s'appelait Guiseppi Menzini.

— Ce n'est pas tout, lieutenant. Loin de là.

— Je veux son nom actuel, une description, ses coordonnées.

— Il ne mentionne rien de tout cela. En tout cas, je n'ai rien vu jusqu'ici. Je ne suis pas allée jusqu'au bout, mais j'ai effectué des recherches. Il l'appelle Gina ou Grand-mère. Si j'ai bien compris, il a commencé un journal intime parce qu'elle lui avait dit que Menzini en avait toujours tenu un. Il l'a d'ailleurs récupéré sur son conseil. Elle lui a affirmé que c'était son héritage, son passeport pour le pouvoir. Et qu'elle savait où sa mère l'avait rangé.

— Un tissu de mensonges, en somme. Menzini est le héros et MacMillon – qui lui a accordé son pardon et l'a recueillie avec sa fille – le méchant. Elle comptait sur les sentiments et la loyauté de sa demi-sœur envers elle – pour que celle-ci conserve ses affaires, ses papiers, et croie qu'elle était morte en tentant de sauver la gamine. La salope! Peabody, envoyez Baxter et Trueheart au bar du Saint Regis avec une photo de Callaway. Quelqu'un se rappelle peut-être avec qui il s'y trouvait à la date de cette entrée. Il faut du temps pour relater une telle histoire. Callendar, quels sont les autres endroits où ils se retrouvaient?

— Chez elle. Il ne précise pas l'adresse. En revanche, il

s'émerveille parce qu'elle envoyait une limousine le chercher. Le pied! Il décrit le trajet le long de la rivière, les vues depuis son appartement – somptueux. J'en déduis qu'elle habite un immeuble de l'Upper East Side. Portier, hall imposant, ascenseur privé. Donc, un duplex. Ah! Il appréciait qu'elle n'emploie que des droïdes.

— Donc, elle a de l'argent. Elle est allée vers lui. Elle a un objectif. Elle l'a rendu important, exactement ce qu'il voulait. Elle le savait. Elle sait quelles touches enfoncer.

— Elle s'est documentée sur lui, ajouta Teasdale.

— On comprend mieux que ses achats de produits chimiques, de matériel pour le labo, ne figurent nulle part sur ses relevés bancaires. C'est elle qui casquait. Elle lui a peut-être fourni elle-même les drogues. Elle se les procurait sans doute à l'étranger ou de manière souterraine – auprès d'un ancien contact du Cheval Roux.

— Pourquoi, après toutes ces années?

— Menzini est mort il y a quelques mois, non? C'a peut-être été l'élément déclencheur pour elle. Je lui poserai la question quand je l'aurai en face de moi. Elle l'a formé, encouragé. Elle a craqué l'allumette.

Eve étrécit les yeux.

— En ce moment, il se demande comment la contacter. Il pense sûrement qu'elle va engager les meilleurs avocats de la ville et qu'il s'en sortira sans une égratignure.

— Il se trompe, murmura Teasdale.

— Oh, oui! On l'a attrapé. Il ne lui servira plus à rien. Est-ce la mort de Menzini qui a entraîné la suite? Agit-elle pour se venger? Pour lui rendre hommage? Et merde!

Elle se gratta les cheveux.

— Nous avons procédé à un vieillissement virtuel, intervint Feeney. On a une idée de ce à quoi elle ressemble aujourd'hui, mais...

— Elle a dû changer de visage, spécula Eve. Il y a longtemps. Elle a falsifié sa propre mort, elle ne pouvait pas conserver le même visage. Elle aura appris que nous avons appréhendé Lewis. A-t-elle peur qu'il la dénonce?

— Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? s'étonna Teasdale, visiblement désespérée. Ç'aurait été un atout pour négocier.

— Il est assez intelligent pour le savoir et le garder en réserve. Si elle ne vient pas à son secours, il conclura un marché et en profitera pour la balancer.

— Elle se volatiliserait. Non, Callendar, ce n'est pas ta faute, insista McNab. Juste un manque de chance. Elle a le fric et les contacts, elle va disparaître.

— Vérifiez toutes les navettes privées réservées ou sociétés de transport contactées depuis la conférence de presse, ordonna Eve. Et répertoriez les appartements de luxe dans l'Upper East Side avec vue sur la rivière, hall chic, portier.

— Et terrasse, ajouta Callendar. J'ai une photo d'eux en train de boire un verre sur un balcon – face à l'est. On aperçoit Roosevelt Island au loin.

— Elle ne peut pas lui porter secours, fit remarquer Teasdale. Si elle essaie, nous la bouclerons. Sinon, nous aurons toujours Callaway. La Sécurité intérieure usera de toutes ses ressources pour la localiser, mais cela ne me semble guère urgent.

— Elle a la formule.

— Je la soupçonne de l'avoir eue depuis le début, en tout cas en partie. Après tout ce temps et avec l'argent qu'elle possède, elle a très bien pu fabriquer la substance et s'en servir.

— Nous venons de lui donner une raison de l'utiliser.

— Pour lui? Non. Elle ne tient pas tant que ça à lui, murmura Teasdale.

— Menzini est mort. La fille n'est rien pour elle. Mais le petit-fils? Il est son héritage. Il lui a prouvé à deux reprises qu'il tient de son grand-père. Elle ne peut pas le sauver, elle va donc vouloir se venger. Merde, siffla Eve en sortant son communicateur. Weaver et Vann. Elle va peut-être vouloir achever ce qu'il a commencé.

Elle tomba sur la boîte vocale de Weaver, lui laissa un message. Vann, en revanche, décrocha.

— Lieutenant. Nous avons appris la nouvelle, pour Lewis. Je n'en rev...

— Où êtes-vous?

— Chez moi. Nous avons fermé nos bureaux et...

— Restez-y. N'ouvrez à personne jusqu'à l'arrivée de mes

hommes.

— Je ne comprends pas.

— Il n'y a rien à comprendre. Enfermez-vous chez vous. Où est Weaver?

— Je ne sais pas. Elle est bouleversée. Elle a dû rentrer chez elle.

— Ne bougez pas de chez vous, insista-t-elle.

Elle joignit Jenkinson.

— Filez chez Stevenson Vann. Sécurisez l'immeuble jusqu'à nouvel ordre. Personne n'entre, personne ne sort. Envoyez Sanchez et Carmichael chez Weaver. Si elle y est, tant mieux. Sinon, prévenez-moi. On se magne!

Elle se rua sur Whitney dès qu'il apparut.

— Il faut protéger Mira et Reo. De même que le chef Tibble et vous-même, commandant. Gina MacMillon pourrait cibler les personnes qui ont épinglé son petit-fils.

— Je m'en occupe.

— Que savons-nous d'elle? demanda Eve. C'est une belle femme, septuagénaire avancée ou jeune octogénaire. Riche. Patiente. Une sorte d'araignée. Soldat entraîné. Ou plutôt, une sorte d'agent double. A-t-elle pu prendre contact avec Menzini de son vivant?

— Je l'ignore, avoua Teasdale, de plus en plus déconcertée. J'en doute.

— Pourquoi n'a-t-il pas été exécuté? La peine de mort existait encore, à l'époque. Ce type était un criminel de guerre, un meurtrier de masse, un ravisseur d'enfants, un violeur. La liste n'est pas exhaustive.

— Selon moi, il devait être utile.

— Parce qu'il confectionnait des armes chimiques et biologiques?

— Possible. Il avait l'esprit tordu, mais il brillait dans certains domaines.

— Suffisamment pour trouver le moyen de contacter Gina. D'entretenir le feu. Le monde ne s'est pas effondré, mais on peut

s'acharner. Ou changer d'objectif. Il vivait de la vente d'armes chimiques. Peut-être est-ce aussi le cas de Gina.

Le visage de Teasdale s'éclaira enfin.

— Je recherche les fournisseurs connus dans sa tranche d'âge.

— Laissez tomber, asséna Connors. Je l'ai.

— Quoi? s'écria Eve en bondissant vers lui. Montre-moi.

— J'avais repéré un tableau dans le bureau de Callaway. La seule et unique pièce valable de tout l'appartement. Ça m'a frappé sur l'instant, sans plus. J'ai mis du temps, mais je l'ai retrouvé. Affichage.

Eve fronça les sourcils devant l'image d'un immense escalier fleuri, une fontaine à son pied. Il menait à un bâtiment ancien d'aspect européen.

— Et alors?

— C'est la place d'Espagne, à Rome.

— Menzini a frappé à Rome. C'est là qu'on l'a arrêté.

— Je m'en suis souvenu, un peu tard. Ce tableau a été peint juste avant la guerre, par un artiste italien qui a péri dans l'attaque de Menzini.

— Trop de coïncidences riment avec coïncidences bidon.

— C'était aussi mon avis. J'ai réussi à traquer le propriétaire par le biais de l'assurance. C'est une belle œuvre, appartenant à une collection. Possédée par Gina M. Bellone. Bellone était la déesse romaine de la guerre. Affichage.

— La voilà, murmura Eve.

Belle, sans conteste. Traits sculptés, teint mat, superbe chevelure foncée striée d'argent. Elle était apparemment la veuve d'un certain Carlo Corelli.

— Peabody, lancez une recherche sur Carlo Corelli, ordonna Eve dès que sa partenaire reparut. En route. On a une adresse à New York. Dans l'Upper East Side – bravo, Callendar. Teasdale, j'aimerais que vous restiez ici, à l'écoute de tout appel que Callaway pourrait réclamer. Utilisez votre baguette magique pour localiser toute société de transport privé à laquelle elle pourrait faire appel. Si elle tente de s'évanouir dans la nature, on l'en empêchera.

— Entendu. D'autre part, je vais affecter une équipe spécialisée à son domicile.

— Mettez tout en place, mais qu'ils attendent notre arrivée. Vous avez la possibilité de geler ses comptes bancaires plus rapidement que nous. Je vous confie cette tâche.

— C'est comme si c'était fait.

— Je convoque une équipe d'intervention spéciale, décréta Whitney. Il faut sécuriser ce bâtiment.

— Oui, commandant. J'embarque Baxter et Trueheart. Je pense que cela devrait suffire pour maîtriser une vieille dame seule.

— Je veux être des vôtres, lieutenant, annonça Connors.

— Tu l'as mérité. Allons-y!

L'esprit en ébullition, Eve élaborait étapes et stratégies.

— Peabody, continuez à fouiller du côté de Gina Bellone. Je veux savoir si elle possède des propriétés à l'étranger. Si oui, il faudra demander aux autorités locales de requérir des mandats de perquisition. Je veux tous ses véhicules – terre, air, mer. Je veux les proches, les employés, les entreprises. Je veux les noms de ses putains d'animaux domestiques.

Elle s'empara de son propre communicateur, constata avec soulagement que, pour une fois, l'ascenseur était presque vide.

— Reo, dit-elle sans préambule dès que le substitut apparut à l'écran, vous êtes sous protection, Mira et vous ?

— Oui. Nous sommes dans la salle de conférences. Qu'est-ce...

— Ne dites rien, écoutez-moi. J'ai besoin d'un mandat de perquisition, immédiatement, pour les domiciles, entreprises et véhicules de Gina Bellone, alias Gina MacMillon. Nous nous dirigeons vers sa résidence principale à New York et nous y pénétrerons avec ou sans autorisation. Allez droit au but, Reo. Cette femme représente une menace imminente pour la ville de New York. Si elle quitte la ville, c'est sur le plan mondial qu'elle deviendra une menace imminente.

— Vous l'aurez.

— Gagnez du temps. Empruntez le communicateur de la salle de conférences. Passez-moi Mira.

— Eve...

— M. Mira est-il chez vous ?

— Il donne un cours du soir à Columbia. Il...

— Je m'en charge. Ne vous inquiétez pas. J'aimerais que vous descendiez voir Callaway. Faites-le parler, distrayez-le. Ne mentionnez sous aucun prétexte sa grand-mère. Je ne veux pas qu'il puisse joindre MacMillon avant, pendant ni après la descente.

— Entendu, répondit Mira, la voix posée, mais le regard inquiet. Vous croyez qu'elle pourrait s'en prendre à ma famille ?

— Elle n'en a pas encore eu le temps, mais je veillerai à ce que tout le monde soit protégé. Je vous le promets. Elle a besoin de recul et d'espace pour planifier, se documenter. Nous ne les lui accorderons

pas. Mais nous ne prendrons aucun risque.

Elle coupa la communication. Connors posa la main sur son bras.

— C'est fait, dit-il alors qu'ils sortaient de l'ascenseur. Je me suis adressé à un organisme privé de surveillance. Les proches de Mira, l'appartement de Peabody et de McNab, celui de Reo, et ainsi de suite.

— J'aurais préféré y mettre des flics. Merci.

— Un souci de moins pour toi et pour le département.

— D'accord, concéda-t-elle. Dégote-moi un plan de l'appartement, les issues, le système de sécurité. Je conduis. Plein pot. À l'approche de notre destination, on coupera les sirènes.

— Plein pot, c'est ce que je préfère.

Un instant plus tard, Eve démarrait en trombe.

— Gina Bellone commença Peabody. En plus de son appartement à New York, elle possède une maison à Londres, un pied-à-terre à Paris et une villa en Sardaigne. Son défunt mari a été anobli pour sa contribution à la science et aux œuvres humanitaires.

— La science, répéta Eve en ordonnant le mode vertical pour survoler un embouteillage.

— Carlo Corelli – mère anglaise, père italien, double citoyenneté, scientifique spécialisé dans la chimie moléculaire. Son père fut l'un des fondateurs de *Biotech Industries*.

— L'un des leaders en ce domaine, intervint Connors tout en travaillant de son côté. Invention et développement d'organes synthétiques, vaccins anticancéreux, traitements pour la fertilité, recherches sur les maladies auto-immunes. Ils ont construit des centres médicaux dans des zones où la médecine et la santé publique étaient un luxe ou tout simplement inexistants.

— La pharmacologie – donc, de la recherche sur les drogues.

— Absolument.

— Parfait pour elle. Peabody, comment Corelli est-il mort?

— Il a glissé dans sa douche il y a environ sept mois.

— Ce qui correspond à peu près à l'époque du décès de Menzini. Je parie que Corelli a eu de l'aide dans sa douche.

— L'enquête a conclu à un accident, mais il semble que sa première épouse et ses enfants se soient plaints de la veuve. Je consulte les journaux à scandale.

— Elle se marie avec lui, elle devient riche, elle a accès à tous les produits imaginables – et elle a des connaissances. Menzini meurt, elle en a assez de Corelli. Elle veut cet hommage ou cette vengeance. Elle se débarrasse de Corelli, empoche l'héritage et s'installe à New York.

— Dans un vaste duplex de luxe, précisa Connors. Ascenseur privé. Entrée/sortie secondaire au coin sud. Plus une autre, centrale, à l'étage. Toutes les portes sont munies d'une sécurité vidéo. Il y a aussi un ascenseur intérieur. Terrasses aux deux niveaux, dont une sur le toit. Carrefour 52^e Rue et Troisième Avenue, sud-est.

— Qu'y a-t-il d'autre, là-haut?

— Trois autres appartements, un à chaque angle, poursuivit-il alors qu'Eve conduisait comme une folle. Un ascenseur central, une section maintenance/entretien avec monte-charge de service. Trois escaliers, au nord, au sud et dans l'espace entretien.

— Compris. Peabody, transmettez à Reo les infos sur les propriétés de MacMillon à l'étranger.

— Elle a aussi une limousine et une berline ici même à New York, ainsi qu'un jet privé... Eeeh! s'égosilla Peabody tandis que la voiture zigzaguait entre les bouchons. Un tout-terrain en Sardaigne – et un yacht –, deux berlines à Londres et à Paris. *Biotech* a une filiale ici, un complexe à Long Island et des locaux sur Park Avenue. Et d'autres encore à Jersey City!

— Expédiez-lui le tout. Qu'elle requière les mandats nécessaires et prenne contact avec les autorités européennes. Elle n'a qu'à ajouter le poids du HSO et de Tibble pour accélérer le processus. Je veux que tous ses véhicules soient localisés et confisqués.

— Entendu.

Peabody murmura une prière tandis qu'Eve jouait à saute-mouton par-dessus un trio de RapidTaxis.

— McNab a localisé le jet, il me tient au courant.

— On va la cerner de toutes parts, décréta Eve.

Elle débrancha la sirène et ils achevèrent le parcours en mode planeur.

— J'ai tellement sué de peur que j'ai perdu au moins deux kilos, annonça Peabody en s'essuyant le front. Maintenant, je meurs d'envie d'un *cannolo*. Je me demande pourquoi.

Connors s'esclaffa et se tourna vers elle.

— Je vous en offrirai une douzaine.

— Des *cannolos*! Franchement, pesta Eve en se garant sur un emplacement réservé aux livraisons.

Le portier, très chic en rouge et or, prit la voiture pour un vieux tacot et se rua vers eux.

— Vous ne pouvez pas...

Eve ouvrit sa portière et brandit son insigne.

— Si, je peux!

— Qu'est-ce que...

— Je pose les questions. Vous y répondez. Gina Bellone est-elle chez elle?

— Elle n'est pas descendue, et n'a pas demandé sa voiture. Qu'est-ce que...?

— Depuis quand êtes-vous de service?

— Bientôt cinq heures. Si elle était sortie, je l'aurais vue. Je lui ai ouvert la porte moi-même il y a environ trois heures, quand elle est revenue de ses courses.

— Bien. Les autres occupants des deux derniers étages sont-ils là?

— Les Cartwright sont en Afrique – ils font un safari. M. Bennett n'est pas rentré. Mme Bennett et le fils sont sortis il y a environ une heure. M. Jasper vient de monter. Sa femme et ses enfants sont là-haut.

— Quel appartement?

— Le 5204.

Il écarquilla les yeux tandis que trois véhicules de patrouille et deux véhicules de la brigade d'intervention spéciale déboulaient.

— Seigneur, que se passe-t-il?

— Peabody, si vous avez fini de rêver de *cannolos*, demandez à

Curtis, ici présent, de vous conduire auprès du gérant de l'immeuble, ordonna Eve.

Elle se dirigea vers le commandant de la brigade d'intervention spéciale.

— Lowenbaum, le salua-t-elle.

— Dallas. Il fait un froid de canard.

— Ça ne va pas tarder à se réchauffer.

Elle avait déjà eu l'occasion de travailler avec lui. Un type solide et intelligent. Comme ses collègues, il portait un gilet pare-balles noir, un casque et un fusil à longue portée. Le regard d'une douceur trompeuse, il scruta la façade.

— Vous avez analysé les plans?

— Oui, répondit-elle.

Il sortit de sa poche un paquet de chewing-gums – curieusement, elle se rappela qu'il avait un faible pour l'arôme myrtille –, lui en offrit. Comme elle refusait d'un signe de tête, il en enfourna un, puis s'empara de sa tablette électronique.

— Mon cyber expert se charge de neutraliser le système de sécurité, expliqua Eve. Une fois que vous aurez sécurisé l'entrée, je vais vous demander de patienter.

Elle sortit son communicateur, imprima le mandat.

— On a le feu vert, annonça-t-elle. Une équipe de décontamination est en route, mais je ne peux pas l'attendre. Dites à votre coordonnateur de me les envoyer dès leur arrivée.

— On a des masques. Vous en voulez?

— Ils me laissent un arrière-goût désagréable dans la bouche.

— À qui le dites-vous!

Il tapota son oreillette, puis:

— Apparemment, on a un souci avec les mouchards. Elle est protégée.

— Voici comment nous allons procéder, Lowenbaum. Mon équipe va entrer avec quelques-uns de vos hommes pour ouvrir la voie. Elle est entrée avant la conférence de presse et n'est pas repassée par ici. Si elle est à l'intérieur, on l'appréhende, on la

neutralise le cas échéant.

Elle hésita.

— Vous me connaissez, n'est-ce pas?

Il la gratifia d'un sourire.

— J'ai même espéré un temps vous connaître mieux, mais bon... Elle m'a éconduit, confia-t-il à Connors, qui lui sourit en retour.

— N'importe quoi, répliqua Eve. J'aimerais vous compter parmi les éclaireurs. Et si je vous dis de tirer sur mes partenaires et moi, faites-le.

— C'est... inhabituel.

— Possible, mais faites-le. Dans toutes les pièces, on ouvre les portes et les fenêtres. Si elles sont scellées, on les défonce. Une seconde, s'interrompit-elle. Baxter! Trueheart! Ils ont des masques si vous en voulez.

— On traîne un arrière-goût pendant des heures, se plaignit Baxter.

— À vous de voir. On emprunte l'ascenseur central. Connors, tu neutralises son ascenseur privé. Trueheart, vous filez au 5204 et vous évacuez la famille. Baxter, Peabody et vous entrerez par le cinquante-troisième étage. Ouvrez tout. Si elle est là, menottez-la ou neutralisez-la. Connors et moi pénétrerons sur les lieux depuis le cinquante-deuxième. Lowenbaum a réparti ses hommes sur les terrasses. Ils vont sécuriser toutes les issues.

— Une vieille dame seule, c'est ça? Une grand-mère. La mienne confectionne la meilleure tarte aux pommes du monde.

— Croyez-moi, elle n'a rien d'une grand-mère tarte aux pommes. On y va!

La brigade d'intervention spéciale avait sécurisé le hall d'entrée, désormais désert. Connors arrêta les ascenseurs un par un au fur et à mesure que les équipes lui signalaient leur position.

— Lieutenant, vous n'avez pas votre gilet pare-balles, nota Trueheart qui fit mine d'ôter le sien pour le lui prêter.

— Gardez-le. J'ai un manteau magique.

Trueheart ouvrit la bouche pour protester, mais

Peabody confirma:

— Sérieusement. Elle a un manteau magique.

— Bon, assez jacassé, intervint Eve.

En compagnie de Trueheart et de Connors, elle sortit de l'ascenseur dans un vestibule blanc et or. Elle désigna le plafond avant que les portes se referment sur Peabody, Baxter et les autres. Elle indiqua à Trueheart l'appartement 5204. Quand un gars de la brigade spéciale s'avança avec un bélier, elle secoua la tête et désigna Connors.

Celui-ci examina les serrures, sortit ses pics. Lowenbaum sourit de nouveau tandis qu'il les débloquent l'une après l'autre sans un bruit.

De nouveau, Eve fit signe à Connors, leva trois doigts. Trois. Deux. Un.

Ils se propulsèrent à l'intérieur. Eve et Connors se séparèrent, elle accroupie, lui debout, tandis que les autres se précipitaient derrière eux.

— Ouvrez les portes des terrasses! aboya-t-elle.

Elle avait déjà inspecté le salon quand elle aperçut un droïde gisant sur le sol d'une immense salle à manger.

Une odeur de chaud flottait dans l'air et elle vit les circuits grillés jaillissant de l'arrière de la tête de l'ex-robot domestique.

Trop tard. Ils arrivaient trop tard. Elle en eut la preuve lorsque, l'arme au poing, elle pénétra dans la vaste cuisine au joli décor vert pâle et or.

Gina n'avait pas pris la peine de ranger. Brûleurs, éprouvettes, bocal et conducteurs étaient éparpillés sur le plan de travail.

Elle était aux fourneaux, mais pas pour confectionner des tartes aux pommes.

Derrière elle, des voix criaient: « La voie est libre! »

« C'est ça, pensa Eve. Elle a pris la poudre d'escampette, et emporté le poison avec elle. »

Connors la rejoignit.

— J'ai compté deux droïdes aux circuits détruits. Et un coffre-fort, grand ouvert.

— Elle nous nargue, grommela Eve en rengainant son arme. Elle a du fric, une fausse identité et les moyens de modifier son apparence.

Soit elle a quitté la ville, soit elle se cache, le temps de changer de tête.

— La sortie de la zone de maintenance, conclut Connors. Elle est passée par là. Soit elle a réussi à éviter toute détection, soit elle a graissé une ou deux pattes en chemin.

— Son jet est immobilisé. Elle ne peut pas s'enfuir à bord de cet appareil.

Eve saisit son communicateur.

— McNab, avez-vous localisé les autres véhicules de MacMillon?

— Ils sont à l'arrêt, Dallas. Qu'est-ce que...

— Elle a fichu le camp. Ne quittez pas... Connors, sécurité maximale sur les familles et les appartements. Nous allons passer cet immeuble au peigne fin. McNab, enchaîna-t-elle, expédiez des hommes dans les locaux de *Biotech* à New York et dans le New Jersey. Vérifiez tous les disques de sécurité sur tous les sites en vue de repérer la suspecte. Elle est armée et dangereuse.

Eve rangea son appareil.

— Elle n'a pas eu beaucoup de temps. Je lui en ai donné un peu plus en filant à Nadine le tuyau de l'arrestation de Callaway. Merde. Bordel. Quelle quantité de la substance a-t-elle réussi à fabriquer? Pourquoi? Pourquoi ne s'est-elle pas contentée de disparaître?

Elle se mit à aller et venir.

— Elle aurait très bien pu sortir par le hall principal. Elle ne l'a pas fait. Elle voulait qu'on perde du temps à tout mettre en place parce qu'on la supposait à l'intérieur. Du coup, elle n'a pas pu s'échapper à bord de son jet. À présent, on a immobilisé ses véhicules, gelé ses comptes.

— J'imagine qu'elle a des fonds cachés.

— Oui. Mais ce qui me chiffonne, c'est qu'elle n'ait pas décidé de prendre ses jambes à son cou.

— Elle n'est pas prête à quitter New York.

— Elle a un objectif. Une cible énorme. Le maire, non – en aucun cas elle ne réussira à s'approcher de Gracie Mansion. Pas aujourd'hui. Idem pour le Central. Elle sait forcément qu'on l'a repérée.

Peabody arriva.

— On dirait qu'elle a emporté quelques trucs. Des bijoux, je pense. Il y a un coffre-fort vide sous le lit de la chambre principale et des signes indiquant qu'elle – ou quelqu'un – a fouillé dans le dressing.

— Elle compte partir. Elle a pris des objets de valeur, des fringues. Donc, elle pense en avoir besoin.

— Je trouve bizarre qu'elle abandonne son petit-fils, confia Peabody.

— Elle se fiche éperdument de lui. Ce qui l'intéresse, c'est le principe, la mission. Menzini.

— Je suis d'avis qu'elle éprouve de l'affection pour Callaway, s'entêta Peabody. Elle a une photo de lui encadrée sur sa commode. J'en ai vu deux autres dans la chambre d'amis – ainsi que quelques vêtements d'homme. Neufs, d'excellente qualité. De la taille de Lewis, me semble-t-il. Pour moi, c'est un signe d'attachement.

Eve la contourna, pénétra dans le salon.

— Lowenbaum, repos pour vos hommes. Mais qu'ils restent aux aguets.

Elle gravit l'escalier, sa coéquipière sur ses talons.

Dans la chambre principale – là encore, vert d'eau, bleu et or –, le portrait de Callaway trônait dans son cadre doré sur une commode ancienne. Face au lit. Gina voulait le voir avant de s'endormir. Eve l'attrapa d'un geste preste, s'approcha des fenêtres.

— Cette photo a été prise ici. Sur la terrasse, probablement. On aperçoit la rivière en arrière-plan. Allez me chercher l'autre, ordonna-t-elle à Peabody.

Elle se mit à arpenter la chambre.

— Affection, sentiment. Je fais fausse route. Peut-être. Peut-être. Il a son sang dans les veines – et celui de Menzini. C'est un homme. Séduisant, en forme, pas bête. Et prêt à tuer. À suivre sa voie. Menzini meurt, que lui reste-t-il? Callaway. La fille n'est rien, mais elle a mis au monde le petit-fils. Les gens placent leurs rêves et leurs espoirs dans leur progéniture.

Peabody revint avec la deuxième photo. On y voyait Callaway, souriant, le bras autour de la taille de sa grand-mère. Que lisait-on dans son regard à elle? s'interrogea Eve. De l'affection? De l'ambition?

Un mélange des deux, sans doute.

— Elle lui a donné ce qu'elle avait, observa Eve. Le moyen de détruire. Elle l'a laissé commencer par ses ennemis, ses concurrents, ceux qu'il estimait gênants. Non, ça, ce n'est pas la mission. C'est personnel. Il s'est fait plaisir. Elle lui a permis de provoquer la panique et la terreur à ses propres fins – mais ce n'était pas le but ultime. Elle espérait qu'ils iraient ensuite plus loin, qu'ils taperaient plus fort. A-t-elle, en cours de route, développé des sentiments à son égard? Son petit-fils, le seul membre de sa famille qui en vaut la peine. Non, elle ne va pas l'abandonner.

— Que peut-elle faire? demanda Peabody. Elle ne peut pas l'atteindre.

— Elle a fabriqué un outil de négociation en béton dans sa propre cuisine. Elle peut parfaitement achever ce qu'il a commencé, s'attaquer elle-même à la prochaine cible prévue. Weaver. Ce restaurant. Quel est son nom, déjà? Ah, oui! *Appetito*.

Nancy Weaver glissa le bras sous celui de son compagnon tandis qu'ils longeaient le trottoir. L'air de la nuit était frais, vivifiant.

— Merci, Marty.

— De quoi?

— De céder à mes caprices.

Il rit, l'enlaça.

— Je croyais qu'on se gâtait mutuellement.

— C'est vrai. J'étais dans un état pitoyable quand je me suis présentée à ta porte.

— Tu viens de passer deux jours abominables. Nous tous, mais surtout toi.

— Un véritable cauchemar, qui me hante du matin au soir. Quand j'ai appris que Lewis... Mon Dieu! Comment ai-je pu travailler avec lui pendant tout ce temps et ne rien remarquer?

— Ne dit-on pas que ce sont souvent les plus proches qui sont les plus aveugles?

— Possible, mais je suis formée pour cerner les gens. Merde, Marty, je suis douée pour cela. Du moins, je pensais l'être. Je n'ai rien remarqué de bizarre chez lui. Certes, il peut se montrer pénible,

boudeur, fâcheusement passif/agressif, mais comment a-t-il pu tuer tous ces gens? Y compris des collègues. Notre Joe, notre Carly.

— Y penser ne fera que te bouleverser davantage.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Enfin si, j'y suis parvenue un moment, rectifia-t-elle en lui adressant un sourire. Quand je pense que j'ai failli annuler notre rendez-vous de ce soir!

— Je suis heureux que tu ne l'aies pas fait.

— J'ai fui le bureau, murmura-t-elle en appuyant la tête sur son épaule. Je ne supportais plus d'y rester. J'ai marché, marché, et j'ai atterri chez toi. Avec deux heures d'avance. Ça m'a fait du bien, je l'avoue. Cependant, je me dois de penser à tout le monde au boulot. Je n'ai même pas remis en marche mon communicateur!

— Ne le rallume pas, murmura-t-il en resserrant son étreinte. Offre-toi une soirée de répit. Tu te rattraperas demain.

— Je me sens terriblement égoïste.

— En tant que directeur général de *Stevenson & Reede*, j'affirme qu'au contraire, c'est une réaction saine. Tu as besoin de respirer, Nancy. Et moi aussi. Les séquelles de ce drame vont nous tараuder pendant des semaines, voire des mois.

— Il faut que je contacte Elaine – la femme de Joe – demain. Nous devons faire quelque chose pour elle, Marty, et pour la famille de Carly. Celles des autres. Je ne sais pas quoi encore. J'ai du mal à réfléchir.

— Nous nous pencherons sur la question, je te le promets. Détends-toi. Nous allons manger un bon dîner, savourer un verre de vin. Ce soir, tu dormiras chez moi et nous reparlerons de tout cela.

— Si nous n'avions pas prévu de nous retrouver ce soir-là, quand nous nous sommes rendus tous ensemble au bar...

Il se pencha pour déposer un baiser au sommet de son crâne.

— N'y pense plus. Tu es en sécurité. Tu es avec moi. Lewis Callaway est en prison. Il ne fera plus de mal à personne.

— Dieu merci.

Elle réussit à lui sourire tandis qu'ils atteignaient le restaurant.

— Au fond, je suis contente que tu m'aies persuadée de venir dîner ici. J'en ai besoin, je suppose.

— Nous en avons besoin tous les deux.

Ils pénétrèrent dans le restaurant. L'ambiance était feutrée, parfumée, confortable. Weaver décida d'en profiter au maximum, de chasser Lewis et ce cauchemar de son esprit l'espace d'une heure ou deux.

Le maître d'hôtel vint vers elle.

— Madame Weaver, cela fait plaisir de vous voir. Soyez tranquille. Votre assistante nous a appelés pour confirmer votre réservation.

— Ah? J'ignorais que...

— Nous vous avons réservé une bouteille de notre vin préféré, avec les compliments de la maison. Nous voulons que vous vous détendiez. Et que vous sachiez combien nous nous réjouissons de vous voir en bonne santé.

— Oh, Franco! s'exclama-t-elle, les larmes aux yeux. Merci infiniment.

— Par ici, je vous prie.

Weaver battit des paupières et se cramponna à la main de Marty. Elle ne remarqua pas la belle femme d'un certain âge qui sirotait un martini au bar et l'observait de ses yeux bleus perçants.

Gina glissa la main dans son sac, tâta les trois fioles qu'elle avait préparées – ainsi que le couteau de combat que Menzini lui avait offert dans une autre vie.

« La boucle est bouclée », pensa-t-elle.

Elle agirait ce soir pour le compte de son petit-fils. Cette salope qui avait méprisé ses désirs, son potentiel en paierait le prix pendant que la police fouillerait son appartement – en admettant que ces imbéciles l'aient localisé.

Ils gèleraient vraisemblablement ses finances. Aucune importance. Elle avait largement de quoi s'en sortir. Des espèces, des bijoux, des passeports enfermés à clé dans la voiture qu'elle avait volée.

En ce domaine, elle n'avait pas perdu la main.

Quand la ville entière céderait à la panique, une fois ce petit bain de sang nettoyé, ce compte personnel soldé, elle aurait le dessus.

Elle revendiquerait les trois massacres au nom du Cheval Roux. Guiseppi serait fier d'elle. Elle exigerait la libération immédiate de Lewis Callaway sous peine d'une nouvelle frappe. D'autres innocents mourraient.

S'ils s'obstinaient, elle recommencerait. Ils finiraient par céder. La police, le gouvernement, tous des faibles qui frissonnaient sous l'œil glacial de l'opinion publique.

Elle n'hésiterait pas à raser New York si nécessaire pour récupérer son petit-fils. L'héritage de Menzini.

Elle avait de quoi fabriquer plus de produit. Il lui suffirait de se trouver un coin tranquille.

Elle devrait changer de visage, bien sûr. Ce n'était pas très compliqué, et ce ne serait pas la première fois.

Quand Lewis serait libre, elle aviserait. Elle avait encore des relations sur qui compter, des menaces à brandir, des ravages à provoquer.

Mais d'abord, la vengeance.

Elle songea à attendre que Weaver se rende aux toilettes. Les idiots dans son genre allaient toujours se remettre du rouge à lèvres, se recoiffer. Elle pourrait lui trancher la gorge, tout simplement.

Elle sentait presque le flot de sang chaud sur ses mains. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé ce plaisir.

Toutefois, ce ne serait pas une solution satisfaisante. Elle voulait que Weaver tue et soit tuée, qu'elle hurle de peur et de rage. Qu'elle meure à la façon de Menzini.

Mais il fallait qu'elle sache pourquoi. Et à cause de qui. Oui, Lewis méritait cela.

Elle décroisa les jambes, posa son verre. Élégante et féline, elle se faufila à travers le restaurant jusqu'à la table de Weaver, glissa de nouveau la main dans son sac.

Comme elle s'installait sur la banquette près de Weaver, elle sortit son couteau et lui en pressa légèrement la pointe contre les côtes.

— J'ai une lame prête à s'enfoncer dans les entrailles de cette femme, annonça-t-elle d'un ton plaisant à Marty. Si vous tentez quoi que ce soit, je vous étrie tous les deux. Souriez, tous les deux.

Souriez-moi, souriez-vous.

— Que voulez-vous?

Weaver essaya de s'écarter de quelques centimètres, se figea sous la pression accrue du couteau.

— Je veux que vous mettiez les mains sur la table. Quand le serveur passera, vous lui demanderez un verre supplémentaire pour votre vieille amie Gina. Souriez!

— Pourquoi faites-vous cela? s'enquit Marty. Vous voulez de l'argent?

— Les gens comme vous, dotés de pouvoirs minables, pensent toujours en termes d'argent.

Le vôtre ne signifie rien et signifiera encore moins quand le Cheval Roux galopera de nouveau.

— Je ne comprends pas.

Les mains de Weaver tremblaient.

— Je suis la grand-mère de Lewis. Je vais vous éviscérer comme un poisson, murmura-t-elle quand Weaver lâcha un petit cri. Et vous, je vous couperai les couilles, ajouta-t-elle à l'intention de Marty. Je suis très habile au couteau, et rapide. Souriez. Vous êtes enchantés de rencontrer par hasard votre vieille amie.

Weaver lutta pour garder son calme, obligea ses lèvres à sourire quand le serveur s'arrêta près d'eux.

— Tony, pouvez-vous nous apporter un autre verre, s'il vous plaît? Mon amie va se joindre à nous.

— Tout de suite.

— Bravo, mon chou. J'ai vraiment l'impression de vous connaître. Lewis m'a si souvent parlé de vous. Comment vous avez couché pour réussir, l'écartant à chaque virage. Il a aussi mentionné ce restaurant, votre préféré. Cela m'a facilité la tâche pour vous trouver.

— Vous avez téléphoné en vous faisant passer pour mon assistante.

— Lewis a refusé de coucher avec vous, du coup vous avez tout fait pour saboter sa carrière, l'empêcher d'avancer. Typiquement féminin, comme attitude.

Sous la table, Weaver pressa le pied de Marty.

— Il m'effrayait – toute cette intelligence, ces idées innovantes. Vous devez être fière de lui.

— Vous vous imaginez que je vais tomber dans le panneau, espèce de salope? Ah, merci! s'exclama-t-elle, délaissant la férocité pour le charme alors que le serveur reparaisait. Quelle chance incroyable de vous rencontrer ce soir! Trinquons!

— Gina, intervint Marty d'une voix posée, Nancy se contentait de suivre les ordres et les directives. Elle n'avait pas le choix. Je suis le directeur général de *Stevenson & Reede*. Si vous devez blâmer quelqu'un, c'est moi.

— Marty...

— Comme c'est mignon! Et révoltant. Il essaie de jouer les héros. Buvez. Tous les deux. Nous sommes trois amis qui partageons une bouteille de vin. *Salute!* conclut-elle en levant son verre.

— Je la vois.

De l'autre côté de la rue, Eve braqua ses jumelles sur la porte vitrée du restaurant.

— Alcôve du fond, coin ouest. Elle a coincé Weaver. Un homme, cheveux bruns, yeux bruns, la quarantaine avancée occupe la banquette en face.

— C'est bon, je les ai repérés.

Lowenbaum scruta les alentours, jaugea la foule, le mouvement. Il jeta un coup d'œil à gauche, à droite. Les flics s'affairaient déjà à bloquer la rue, à dévier voitures et passants. Satisfait, il ferma les yeux un instant pour sentir le vent sur sa joue, en estimer le sens, la vitesse.

— La vitrine n'est pas large, nota Eve.

— Elle l'est suffisamment. La salle est bondée. Je propose qu'on envoie deux éclaireurs en civil, histoire d'ouvrir la voie. Si on s'y prend convenablement, on devrait l'avoir en ligne de mire.

— Elle pointe une arme sur Weaver. Forcément. En outre, elle a ce poison sur elle. Si vous tirez d'ici, elle pourrait descendre Weaver avant de tomber. Et répandre cette merde.

Eve abaissa les jumelles, réfléchit à voix haute.

— Soit on réussit à évacuer tout le monde avant que le produit agisse, soit on neutralise une bande de citoyens enragés qui s'entretuent au-dessus de leurs raviolis. Il se peut aussi qu'elle ait réalisé une autre mixture dont on ignore les effets.

— Voilà qui pose problème, admit nonchalamment Lowenbaum en relevant ses lunettes de sniper pour dévisager Eve. Il faut trouver une solution.

— Facile. Vous m'équipez, j'entre, je l'aborde.

— Et si elle vous abat?

— Ça m'étonnerait.

Elle entendait presque Connors s'insurger derrière elle. Il n'avait pas besoin de protester à voix haute: son énervement était palpable.

— J'atteins la table, je m'assieds. Elle comprendra qu'elle est

cernée. Elle voudra négocier.

— Règle du jeu, Dallas. On ne lui offre pas un otage de plus, encore moins un flic.

— Je connais les règles du jeu, mais parfois, il faut savoir les assouplir. Une... comment dit-on, déjà? une épreuve de force à la mexicaine.

— Vous plaisantez? C'est un restaurant italien, mais on ne va pas y passer des vacances romaines.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Weaver n'est qu'un pion pour elle, une victime collatérale. Elle a d'autres objectifs, le principal étant de sortir son petit-fils de prison. Elle éprouve des sentiments pour lui et nous pouvons nous en servir. Je peux m'en servir. J'entre – avec un mouchard – et vous saurez ce qu'elle a sur elle.

D'ailleurs, j'ai plus de chances de l'éliminer de près sans mettre en péril des civils. Équipez aussi Mira. Elle pourra me donner un coup de main.

— On couvrira les issues et on entrera par la cuisine.

— D'accord. Mais il faut quelqu'un pour l'aborder, l'éloigner de Weaver et de cet homme, l'empêcher de disperser l'agent toxique. Moi, en l'occurrence.

— J'affecte le meilleur de mes hommes – c'est-à-dire moi-même – à la cible. Au moindre geste suspect, je la descends. On a environ soixante-dix clients dans la salle et un nombre indéterminé d'employés en coulisses. Le cas échéant, on balaie le tout au pistolet paralysant pour les endormir.

— Je préférerais éviter.

— Elle connaît ton visage, intervint Connors, le regard noir. Si elle est armée, et elle l'est certainement, rien ne l'empêche de te descendre à trois mètres de distance.

— Justement, j'ai une idée. Peabody, ôtez-moi ces pompes ridicules.

— Mes bottes? Mais...

— Vous espérez vraiment passer inaperçue avec ces bottes de cow-boy roses? Ce n'est que le début, dit-elle à Connors. Peabody, vos lunettes arc-en-ciel. Et cette écharpe, ajouta-t-elle en tirant sur le

foulard chamarré de sa coéquipière. Enroulez-le autour de ma tête ou un truc de ce genre. Faites appel à vos réflexes de Free Ager.

— Un instant, lieutenant.

Sans attendre son consentement, Connors la prit par le bras et l'attira à l'écart.

— C'est ridicule, marmonna-t-il.

— Bien sûr que non. J'ai mon manteau magique.

— Il ne protège pas ta tête de mule.

— Bon, d'accord, on ne voit pas ce qu'elle a sous cette satanée table. Elle a peut-être le doigt sur la détente. Je penche plutôt pour un couteau. Elle pourrait égorger Weaver à n'importe quel moment, mais j'en doute: elle préférera la blesser pour l'empêcher de fuir, répandra la substance puis décampera. Mon but est de détourner son attention de Weaver, de la faire parler. Elle négociera pour sauver la peau de Callaway. Il est son héritage, son espoir pour l'avenir.

— Tu peux discuter d'ici.

— Connors, il y a des gosses dans ce restaurant. Si elle libère cette saloperie, comment savoir à quelle rapidité ils seront infectés? Ils sont plus petits, plus légers. Je refuse de rester plantée ici, à bonne distance, quand des mômes empoisonnés pourraient défigurer leur mère à coups de fourchette avant que nous contrôlions la situation.

— Bordel de merde.

— On peut en évacuer quelques-uns. Elle tourne le dos à la cuisine. On peut les faire sortir en douce pendant que son attention est concentrée sur moi. Je suis le facteur fortuit. Pour l'instant, elle croit tenir les rênes. En inversant le mouvement, je la déstabilise. Elle est obligée de réviser ses plans.

— Si tu y vas, j'y vais avec toi.

— Écoute...

Il encadra son visage de ses mains.

— Si tu y vas, j'y vais avec toi. C'est non négociable. Si on doit se faire descendre ou être transformés en fous furieux, ce sera ensemble.

— Merde. Merde. Il faut que tu paraisses moins riche et moins beau.

À son grand soulagement, il sourit.

— Je ferai ce que je peux.

— Équipez-le, ordonna-t-elle à Lowenbaum. Peabody, vos bottes de clown.

— Elles ne sont pas à votre taille.

— Je m'en arrangerai.

Eve se tint tranquille, le temps que le spécialiste de l'électronique de Lowenbaum mette en place micro et oreillette. Puis elle enfila les bottes de Peabody et fit la grimace. En effet, elles étaient à la fois trop courtes et trop larges. Tant pis. Elle ferait avec.

— Je tiendrai jusqu'à la table, la rassura-t-elle pendant que sa coéquipière lui enturbannait la tête.

— Autant que ce soit joli. Vous êtes sûre de vous?

— Je suis sûre que ce déguisement me permettra de traverser la salle.

— Dallas.

— Oui, je suis sûre de moi. Je vous veux à l'arrière, dans la cuisine. On va procéder à une évacuation. Débrouillez-vous pour que ce soit fluide et silencieux. Quand je vous donnerai le signal, vous intervenirez. Pas avant. Baxter et Trueheart, vous agirez sur mon ordre et sur confirmation de Lowenbaum. Pas avant.

— Compris.

Elle se pencha légèrement, baissa la voix.

— Lowenbaum me neutralisera si nécessaire. Je compte sur vous pour prendre soin de Connors.

— Au secours!

— Si ça dégénère, vous le neutralisez et vous le sortez de là. Ce n'est pas seulement un ordre, Peabody, c'est une requête que j'adresse à une amie. Vous le neutralisez et vous l'emmenez. Promettez-le-moi.

— Vous avez ma parole.

— Les hommes de Lowenbaum chercheront d'abord à sauver le flic. Je n'ai aucune inquiétude de ce côté-là. J'ai l'air ridicule? ajouta-t-elle en chaussant les lunettes.

— À vrai dire, vous êtes superbe, déclara Peabody. Bobo chic, je dirais.

— Beurk! Docteur Mira? Vous êtes là?

— Oui. Et j'estime que vous prenez un risque inutile, répondit cette dernière d'une voix tendue.

— Un risque calculé. Je suis couverte. Je vois un gamin sur un hausse-mioche en train de se mettre de la sauce tomate plein la figure à trois mètres de la cible. Une fois que je serai sur place, soufflez-moi mon texte. Interrompez-moi si vous avez l'impression que je fais fausse route. Je veux capter son attention jusqu'à ce qu'on ait sorti le maximum de civils.

— Elle est soldat avant tout. Elle se sacrifiera pour sa mission.

— Je compte sur le fait qu'elle se soit donné pour mission de récupérer Callaway. Lowenbaum, nous sommes prêts?

— En position.

Eve scruta les alentours. Ils avaient travaillé vite pour sécuriser le secteur. Déjà, quelques badauds se regroupaient derrière les barricades dans l'attente du spectacle. Lowenbaum rabattit ses lunettes de sniper.

— Si vous devez me neutraliser, visez ailleurs que le torse. Mon manteau est blindé. Doublé d'un textile pare-balles.

— Pas possible!

— Si. Je vous montrerai ça tout à l'heure.

— Ça bouge beaucoup à l'intérieur, prévint-il. Les serveurs passent près de l'alcôve. La table juste devant masque en partie la cible. Si on pouvait déplacer ces clients, j'apprécierais.

— C'est noté.

Elle pivota alors que Connors venait vers elle. Et leva les yeux au ciel.

Il avait troqué sa veste de costume et son pardessus pour un blouson en similicuir. Il avait attaché ses cheveux en catogan et s'était coiffé d'un bonnet de ski rouge I Love NY.

— Combien as-tu payé ce truc hideux?

— Beaucoup trop cher.

— Tu n'as plus l'air si riche, rétorqua-t-elle en lui prenant la main. Allons épingler cette salope. Lowenbaum, on y va!

— Bien reçu.

— Je parie que les pâtes sont divines, ici, commenta Connors tandis qu'ils traversaient la rue.

— On pourra peut-être y goûter une fois notre affaire bouclée. D'ici, vue parfaite sur la cible, annonça-t-elle lorsqu'ils atteignirent la porte. Nous entrons.

— Équipe Alpha, à vous!

À l'approche du maître d'hôtel, affable à souhait, Eve glissa la main dans sa poche.

— Soyez les bienvenus.

Elle lui montra son insigne avant qu'il puisse continuer.

— Concentrez-vous sur moi. Quel est votre nom?

— Franco. Il... il y a un problème?

— Oui, et j'ai besoin de votre aide. Écoutez-moi bien et suivez mes instructions à la lettre. Vous vous en sentez capable, Franco?

— Euh... oui. Je crois.

— Gardez votre calme. Des flics investissent la cuisine en ce moment même. Ils vont évacuer les membres du personnel. Non, ne me quittez pas des yeux. Il y a une femme dans l'alcôve, au fond, côté ouest.

— Mme Weaver, en effet. Mais...

— Celle à côté d'elle. Elle est dangereuse, probablement armée. Pas de panique, Franco. Quand nous serons à la table, quand j'aurai attiré son attention, je veux que vous commenciez – très discrètement – à évacuer les clients qui se trouvent dans son angle mort par la cuisine. Une table à la fois. Vous n'avez qu'à leur raconter qu'ils ont été sélectionnés pour une promo spéciale, par exemple. Faites preuve d'imagination. Conduisez-les derrière et nous prendrons le relais. De même avec vos serveurs, un par un. Sur la pointe des pieds. Vous y arriverez, Franco?

— Oui. Mais Mme Weaver...

— Je m'occupe d'elle. Première étape: la table juste devant l'alcôve, celle avec le gosse couvert de sauce tomate et l'autre qui fait

semblant de manger ses légumes. Sortez-les en premier. Dites-leur que vous avez une surprise pour la famille en cuisine. Un truc pour les gamins. D'accord?

— Oui.

— Allez-y maintenant. Souriez, Franco.

Son sourire était un peu contraint, mais Eve se dit que cela passerait. Il s'arrêta près de la famille en question, frappa dans ses mains – bonne idée! Gina tourna brièvement les yeux vers lui, le jaugea, se détourna.

— On y va, annonça Eve.

Elle s'avança, vit le regard de Gina se déporter vers les enfants surexcités et leurs parents qui se levaient pour suivre Franco. Dès que la porte fut refermée sur les heureux élus, Eve fonça droit sur l'alcôve.

— Nancy! Nancy Weaver, c'est bien vous!

Elle rit, profita de la surprise momentanée de Gina pour s'asseoir près de l'homme.

— Qui aurait pensé que je tomberais sur vous ici? Comment allez-vous?

— Je... je vais bien, bredouilla Weaver, les yeux écarquillés, mais étonnamment calme. Très bien.

— Vous avez l'air en forme.

Connors s'empara d'une chaise et la plaça à côté d'Eve.

— Je suis désolée, intervint Gina d'un ton glacial, mais nous sommes en réunion d'affaires. Vous devrez remettre vos retrouvailles à plus tard.

— Oh! Ne soyez pas rabat-joie, Gina. J'ai une arme braquée sur vous, sous la table. Au moindre geste suspect, je tire. Je propose que nous discutons.

Du coin de l'œil, elle vit Franco murmurer quelques mots aux personnes hors du champ visuel de Gina. Pour capter entièrement l'attention de cette dernière, Eve enleva écharpe et lunettes.

— Je me sens mieux.

— J'ai assez de « Colère de Dieu » sur moi pour transformer ce lieu en Armageddon.

— Alors nous essaierons de nous entretuer avant que la brigade d'intervention spéciale positionnée dehors ne nous paralyse tous. Et ensuite? Évitez un massacre, Gina. Posez votre arme sur la table.

— Dans vos rêves. Pas avant d'avoir dépecé cette pétasse.

Ah! Elle avait donc un couteau, pas un pistolet.

— Nancy n'est pas importante, chuchota Mira dans son oreillette. Elle n'est qu'un larbin d'entreprise.

— Un larbin de plus. La belle affaire! Si vous la touchez, vous tombez. Vous êtes trop intelligente pour commettre une telle erreur.

Le visage sculpté de Gina n'affichait rien d'autre qu'une froide détermination.

— J'ai trois flacons de poison sur moi.

— Montrez-lui du respect, conseilla Mira. Ouvrez les négociations.

— Vous avez les atouts en main. Nous souhaitons éviter de nouveaux incidents. Cette salle est pleine d'enfants, Gina.

— Exact, répondit-elle avec un sourire. Ils seront infectés plus vite. Vous ne pourrez pas les arrêter. Vous leur tirerez dessus, et vous deviendrez un objet de scandale.

— Un point pour vous. Que voulez-vous?

— Je veux que cet état policier soit renversé. Je veux que les hommes comme lui, dit-elle en indiquant Connors – je sais qui vous êtes, à présent –, je veux que les hommes comme lui se retrouvent à la rue, que tous les biens matériels qu'il s'est appropriés avec avidité soient détruits.

— Elle tâte le terrain, prévint Mira. Orientez la conversation sur son petit-fils.

— C'est malheureusement au-delà de mes pouvoirs. Proposez-moi quelque chose de réalisable. Ma réputation est aussi en jeu, Gina. Soyons réalistes. Si vous passez à l'acte ici, j'aurai l'air d'une imbécile pour avoir annoncé l'arrestation du coupable. Lewis paiera les pots cassés, bien sûr. Et vous. Mais moi aussi.

— Je veux parler à mon petit-fils.

— Je peux sans doute vous arranger cela.

— Ici. Face à face. Je veux que vous l'amenez ici.

— Ce serait long et compliqué. Et ensuite? Si je vous l'amène, il se trouvera en zone dangereuse, comme nous tous. Peut-être cela vous est-il égal qu'il soit infecté.

— Je veux le voir. Ici. Ensuite, nous sortirons tous les deux en prenant le larbin d'entreprise et le salaud avide que vous avez épousé en guise de boucliers humains.

— Franchement, je me fiche du larbin d'entreprise, mais je suis plutôt attachée au salaud avide.

Sous la table, Weaver toucha deux fois de suite le pied d'Eve, signal qu'elle avait compris le stratagème.

— Comment pouvez-vous dire cela? s'insurgea-t-elle. Vous êtes de la police! Vous êtes censée me protéger.

— Utilisez votre cervelle, gronda Gina. Les flics sont des flics, corrompus par le pouvoir. Amenez-moi Lewis, organisez le transport jusqu'à mon jet – prêt à décoller –, sinon, je transforme cette salle en maison de fous grouillant de gosses assassins.

— Vous savez mieux que quiconque comment cela fonctionne, Gina. Donnant, donnant. Vous me demandez de libérer un meurtrier de masse – enfin, deux en vous comptant – et de sacrifier deux civils. Que m'offrez-vous en retour? Commençons par un petit échange, proposa Eve en posant son arme sur la table. La mienne contre la vôtre. Prenez la mienne, elle est moins létale, mais elle fera l'affaire. Donnez-moi votre couteau.

— Dallas! À quoi jouez-vous? glapit Lowenbaum.

— Un geste de coopération et de *confiance*, poursuivit Eve, le regard rivé sur Gina. Je ne tiens pas à ce que le sang de Nancy se répande sur le sol. Le couteau, Gina.

Le regard impassible, un petit sourire narquois aux lèvres, Gina obéit.

— J'ai les fioles dans l'autre main. Tentez quoi que ce soit et je les jette à terre. L'infection sera ultrarapide et la dose, triplée. Les enfants? Ils tueront et ils crèveront. Le poison les achèvera, ou du moins leur causera de graves lésions au cerveau.

— Et si vous bluffiez?

Gina entrouvrit le poing, révélant les trois flacons.

— Si je les lâche, vous n'aurez pas que le sang de cette bécasse

sur les mains.

— D'accord.

Pour prouver sa bonne foi, Eve leva les deux mains – donnant à Gina l'occasion de s'emparer de son pistolet. Celle-ci pointa aussitôt le canon sur la gorge de Weaver.

— Vous savez ce qui se passera s'il est en mode maxi. Elle mourra.

— Vous ne ferez pas ça, Gina. Je n'ai aucun moyen de libérer Lewis.

— Amenez-le *ici*! Quant à vous, gronda-t-elle à l'adresse de Connors, debout ! Venez là.

— Obéis, murmura Eve. Elle a l'avantage.

— En effet.

— Il me gêne, grommela Lowenbaum.

— Ça va. Ça va. La situation est sous contrôle. Faites-moi confiance, Gina, dit Eve.

— Vous faire confiance? ricana Gina. Allez au diable. Dites-leur de m'amener Lewis. Et je veux qu'ils battent en retraite – tous vos putains de flics. Je sortirai d'ici avec mon petit-fils, cette salope et votre homme.

— Connors.

— C'est bon, dit-il en croisant le regard d'Eve. Je comprends.

— Vous ne comprenez rien du tout! hurla Gina. Mais ça ne va pas tarder.

— Prenez-moi comme otage, supplia Marty en se penchant en avant. Laissez Nancy partir et prenez-moi. Je suis son patron. Elle obéit à mes ordres. C'est moi que vous voulez.

— Vous vous fichez de moi? Vous vous prenez pour un héros? Levez-vous. Vous, le flic, à genoux, les mains derrière la tête. Vous, ordonna-t-elle à Weaver, bougez-vous le cul.

Les deux femmes se levèrent.

— Que faites-vous, Eve? demanda Mira. Dites-lui que vous allez entreprendre les démarches pour libérer son petit-fils.

— Je ne veux pas de blessés. C'est la priorité, fit Eve. C'est pourquoi j'ai fait évacuer le restaurant. Regardez autour de vous, Gina. Il ne reste plus qu'une vingtaine de personnes et, ah! elles se dirigent vers la porte.

— Tant pis pour elle.

Sur ce, Gina appuya sur la détente. Nancy poussa un cri, puis se figea, la bouche ouverte.

— J'ai dû oublier de vous préciser que celui-là était désarmé.

Eve sortit son pistolet de secours de sa poche.

— Celui-ci, en revanche...

— Tirez! s'égosilla Gina. Tirez et ces fioles atterriront sur le sol. Vous retournerez votre pétard contre votre mari.

— C'est fini, Gina. Si vous mettez votre menace à exécution, mes copains dehors nous infligeront, à tous, une sieste forcée. Ce sera désagréable, mais j'assume.

— Parle pour toi, commenta Connors.

— Essayez! Essayez! Vous verrez.

Une image furtive de son rêve revint à l'esprit d'Eve. Le visage de sa mère, son expression haineuse.

— Procédons autrement.

Elle lui présenta son pistolet. Gina baissa les yeux et Eve en profita pour lui décocher un direct du gauche. À sa grande satisfaction, le sang gicla du nez de Gina. Comme elle tombait en arrière, son poing s'ouvrit et elle laissa échapper les fioles. Aux aguets, Connors plongea et les rattrapa à deux centimètres du sol.

— Au cas où, murmura-t-il.

— Bien joué.

— Merci. Oh, voilà que j'ai mal au crâne! Non, je plaisante, ajouta-t-il en hâte comme elle tournait son arme dans sa direction.

— Très drôle! Lowenbaum, déployez vos hommes! commanda Eve en s'approchant de Gina pour la menotter. La cible est neutralisée.

— Je vois ça. À toutes les équipes, cible neutralisée.

— Merci pour votre aide, docteur Mira.

— J'avais du mal à vous suivre.

— J'ai improvisé. Ce sont ses yeux. Je me suis fiée à son regard.

Eve retourna Gina, la hissa en position assise, la regarda droit dans les yeux.

— Vous êtes âgée, vous fonctionnez au ralenti – physiquement et mentalement. Vous vous êtes égarée après avoir vécu tant d'années comblée de ces biens matériels que vous prétendez détester. Vous vous apprêtiez à infecter des enfants alors que ce sont eux qui incarnent l'espoir, le renouveau. Mais vous les auriez intoxiqués pour obtenir satisfaction. Les dieux vengeurs, le livre de l'Apocalypse ne vous ont jamais intéressée. Ce que vous aimez, c'est le sang, la mort, votre révolution tordue. Vous me l'avez laissée entrevoir et j'en ai profité.

— L'heure de votre fin arrivera.

— Certainement, mais vous n'y serez pour rien. Vous avez cinquante ans de plus que moi. Il y a de grandes chances pour que vous partiez la première. En attendant, vous croupirez en prison. Comme votre petit-fils. Comme l'héritage de Menzini.

— D'autres viendront.

— C'est ça. Baxter, Trueheart, emmenez la mamie.

— Avec plaisir.

— Elle connaît la formule, murmura Connors.

— Oui. Raison pour laquelle l'agent Teasdale et le HSO vont lui aménager un espace spécial. Je crois savoir que Menzini a libéré une place.

— Dur.

— Sans doute.

— Que dois-je faire de ceci? s'enquit Connors en montrant les fioles.

— Seigneur! Convoquez l'équipe de décontamination de toute urgence! Peabody, alertez Teasdale. Le département de police de New York lui confie gracieusement, ainsi qu'au HSO, la prisonnière et tous ses biens.

— Compris. Mais euh... je peux récupérer mes bottes?

Eve s'assit pour les enlever.

— Aïe! Tiens, j'ai faim, réalisa-t-elle soudain. Cogner cette vieille folle m'a donné faim.

— Je parie qu'ils ont d'excellent *cannolos*, observa Connors avec un sourire tandis que Peabody se rechaussait.

— Génial!

— J'aimerais vous inviter à dîner, lança Weaver, appuyée contre Marty tandis qu'un médecin vérifiait que tout allait bien.

— Une autre fois avec plaisir. Vous aviez raison, vous savez vous contrôler en cas de crise. Félicitations à tous les deux.

— J'étais terrifiée. J'étais sûre que c'en était fini pour moi.

— Vous avez été formidable. Il faudra que vous veniez au Central faire votre déposition. Ça peut attendre demain.

— Nous viendrons, assura Marty.

Eve les abandonna pour aller serrer la main de Lowenbaum – et récupérer ses boots.

— Merci.

— Je l'aurais abattue sans problème.

— Trop de civils en danger potentiel. Et je voulais la manipuler pour me donner au moins une chance de saisir les flacons.

— Joli, le direct du gauche.

— C'est mon préféré.

— Lieutenant! appela quelqu'un.

Eve et Lowenbaum se retournèrent.

— C'est un de mes hommes, précisa Lowenbaum.

— Les types en cuisine proposent de nous offrir un repas. On a le feu vert?

— Pourquoi pas? Je mangerais bien un morceau, moi aussi. À bientôt, Dallas.

Connors s'approcha de sa femme, lui caressa le dos.

— Où allons-nous?

— D'abord au Central. Je veux clôturer le dossier, parler à Teasdale... et rendre une petite visite à Lewis. Je veux lui dire en face que sa grand-mère chérie ne viendra pas à son secours. C'est mesquin, je sais, mais je mérite une petite gâterie, non?

— À propos de gâteries. Je m'éclipse un instant en cuisine.

— Peabody, vous êtes sur le point de recevoir une douzaine de *cannolos*, lança-t-elle comme il s'éloignait.

— Mmm! Je m'inquiéterai pour mes fesses demain. Et encore.

— Vous aviez bien cerné les sentiments de Gina envers Callaway. C'était son point faible.

— Nous en avons tous. Madame Weaver, monsieur, si vous le souhaitez, je peux demander à un officier de vous raccompagner chez vous.

— Merci, murmura Weaver en posant la tête sur l'épaule de son compagnon. Je vais rester ici, le temps de retrouver l'usage de mes jambes. Ensuite, j'aimerais bien marcher un peu. Qu'en penses-tu, Marty?

— Bonne idée.

Connors émergea de la cuisine avec un énorme sac.

— Qu'est-ce que c'est que ça? s'enquit Eve.

— De quoi nourrir une armée, apparemment. Peabody, le chef vous emballe vos *cannolos*.

— Youpi! Merci.

Connors pivota vers Eve, posa discrètement la main sur son micro.

— À propos de la partie de jambes en l'air...

— Ça tient toujours, murmura-t-elle. Peabody, dès que vous en aurez terminé ici, vous serez libre de partir. Je me charge du transfert officiel.

— Alléluia!

— Une question, dit Connors tandis qu'Eve débranchait le micro.

La saisissant par le bras, il l'entraîna dehors.

— Tu avais désarmé le premier pistolet. Et le second?

— Je l'avais mis en mode médium. On ne peut pas tuer quelqu'un, même en visant la jugulaire, en mode médium. Ça me paraissait plus prudent, au cas où on aurait été empoisonnés.

— Je suis d'accord. J'étais armé, moi aussi.

— Je sais.

Elle l'observa à la dérobée.

— En mode médium?

— Ça me paraissait plus prudent.

Il posa les mains de part et d'autre de son visage et, sans se soucier de la grimace d'Eve (qui devait craindre que des flics les voient), s'empara de ses lèvres en un long et tendre baiser.

— Je veux te garder auprès de moi jusqu'à la fin de mes jours.

— J'assume. Et je suis drôlement contente que cette journée touche à sa fin.

Elle monta dans la voiture, délia ses orteils endoloris. Puis, pendant qu'il conduisait, elle remit ses armes aux normes officielles.

C'était plus prudent.

Les illusionnistes (n° 3608)

Un secret trop précieux (n° 3932) Ennemies (n° 4080)

L'impossible mensonge (n° 4275) Meurtres au Montana (n° 4374) Question de choix (n° 5053)

La rivale (n° 5438)

Ce soir et à jamais (n° 5532)

Comme une ombre dans la nuit (n° 6224)

La villa (n° 6449)

Par une nuit sans mémoire (n° 6640)

La fortune des Sullivan (n° 6664) Bayou (n° 7394)

Un dangereux secret (n° 7808)

Les diamants du passé (n° 8058) Coup de cœur (n° 8332)

Douce revanche (n° 8638)

Les feux de la vengeance (n° 8822) Le refuge de l'ange (n° 9067)

Si tu m'abandonnes (n° 9136)

La maison aux souvenirs (n° 9497) Les collines de la chance (n° 9595)

Si je te retrouvais (n° 9966)

Un cœur en flammes (n° 10363)

Une femme dans la tourmente (n° 10381)

Maléfice (n° 10399)

L'ultime refuge (n° 10464)

Et vos péchés seront pardonnés (n° 10579)

Lieutenant Eve Dallas

Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)

Crimes pour l'exemple (n° 4454)

Au bénéfice du crime (n° 4481) Crimes en cascade (n° 4711) Cérémonie du crime (n° 4-756)

Au cœur du crime (n° 4918)

Les bijoux du crime (n° 5981) Conspiration du crime (n° 6027) Candidat au crime (n° 6855)

Témoin du crime (n° 7323)

La loi du crime (n° 7334)

Au nom du crime (n° 7393) Fascination du crime (n° 7575) Réunion du crime (n° 7606)

Pureté du crime (n° 7797)

Portrait du crime (n° 7953)

Imitation du crime (n° 8024) Division du crime (n° 8128) Visions du crime (n° 8172)

Sauvée du crime (n° 8259)

Aux sources du crime (n° 8441) Souvenir du crime (n° 8471) Naissance du crime (n° 8583)

Candeur du crime (n° 8685)

L'art du crime (n° 8871)

Scandale du crime (n° 9037) L'autel du crime (n° 9183) Promesses du crime (n° 9370)

Filiation du crime (n° 9496) Fantaisie du crime (n° 9703) Addiction au crime (n° 9853)

Perfidie du crime (n° 10096) Crimes de New York à Dallas (n° 10271)

Célébrité du crime (n° 10489)

Les trois sœurs

Maggie la rebelle (n° 4102)

Douce Brianna (n° 4147)

Shannon apprivoisée (n° 4371)

Trois rêves

Orgueilleuse Margo (n° 4560) Kate l'indomptable (n° 4584)

La blessure de Laura (n° 4585)

Les frères Quinn

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106) Sables mouvants (n° 5215)

À l'abri des tempêtes (n° 5306)

Les rivages de l'amour (n° 6444)

Magie irlandaise

Les bijoux du soleil (n° 6144)

Les larmes de la lune (n° 6232)

Le cœur de la mer (n° 6357)

L'île des Trois Sœurs

Nell (n° 6533)

Ripley (n° 6654)

Mia (n° 8693)

Les trois clés

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

Le secret des fleurs Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

Le cercle blanc

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

Le cycle des sept

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

Quatre saisons de fiançailles

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

En grand format

L'hôtel des souvenirs

Un parfum de chèvrefeuille

Comme par magie

Sous le charme

Intégrales

Les frères Quinn

Les trois sœurs

10687

Composition

FACOMPO

Achevé d'imprimer en Espagne (Barcelone)

par *BLACK PRINT CPI*

le 16 mars 2014.

Dépôt légal: mars 2014.

EAN9782290074282

L21EPLN001471N001

ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger: Flammarion